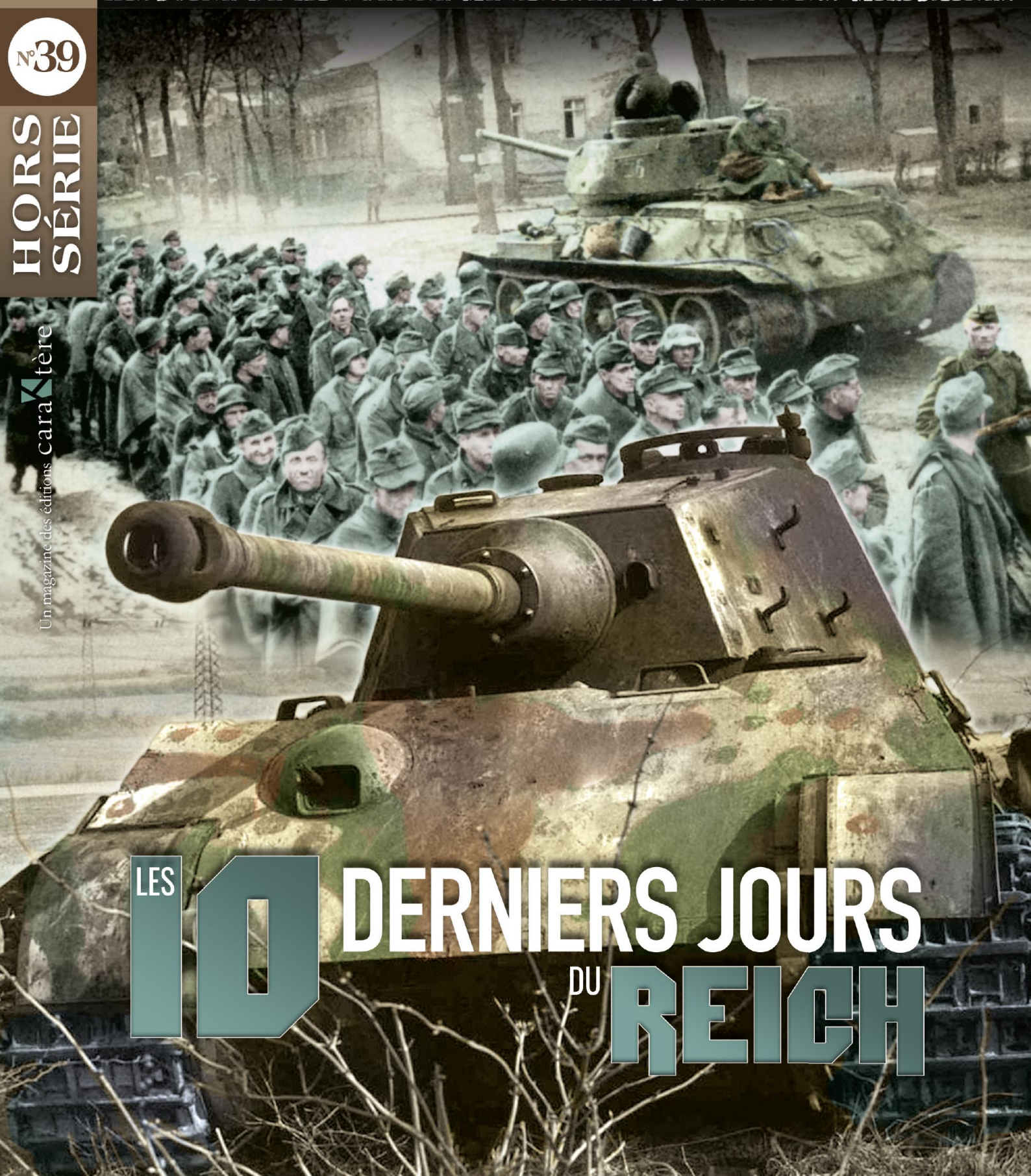
BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°39
Un magazine des éditions caraktère

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES



LES 10 DERNIERS JOURS DU REICH

Sommaire

VENDREDI 20 AVRIL — p.04 — « LES RATS QUITTENT **LE NAVIRE QUI COULE** »

SAMEDI 21 AVRIL — p.12 — « LES RATS QUITTENT **LE NAVIRE QUI COULE** »

DIMANCHE 22 AVRIL — p.20 — NA **BERLIN !**

LUNDI 23 AVRIL — p.28 — JOUKOV FRANCHIT **LA SPREE**

MARDI 24 AVRIL — p.36 — JOUKOV ET KONIEV **FONT LEUR JONCTION**

MERCREDI 25 AVRIL — p.44 — **JOUKOV**

JEUDI 26 AVRIL — p.54 — « QUI CONTRÔLE BERLIN, **CONTRÔLE L'ALLEMAGNE** »

VENDREDI 27 AVRIL — p.62 — JUGULER **LA PERCÉE**

SAMEDI 28 AVRIL — p.72 — **BERLIN**

DIMANCHE 29 AVRIL — p.92 — PRENDRE **LE REICHSTAG**

LUNDI 30 AVRIL — p.102 — HISSER **LE DRAPEAU ROUGE**

ÉPILOGUE — p.110 — LES DERNIERS COMBATS **POUR BERLIN**

Batailles & Blindés hors série n°39
Mars - Avril 2019

ISSN : 1950-8751
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 100 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres
Téléphone : 04 88 15 12 40

Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur-en-chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Loïc Becker
Relations clients : Élodie Taurand
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Nicolas Bélivier
Malgosia Mioduszewska
Responsable de la publication
pour la Belgique : Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en Espagne par : Rivadeneyra, Madrid

- Origine géographique du papier : **Allemagne**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.021 kg/tonne**

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

« Götterdämmerung » [1]

PAR SYLVAIN FERREIRA PROFILS COULEURS M. FILIPIUK

LES 10 DERNIERS JOURS DU REICH

POUR MARC DUCLOS

Le 20 avril 1945, Hitler célèbre son 56e anniversaire dans le *Führerbunker* de la Chancellerie loin du faste des années précédentes. Le dictateur sait probablement qu'il vit ses derniers jours et que ses rêves délirants de « Reich millénaire » vont bientôt sombrer définitivement dans un cauchemar inimaginable pour les habitants de Berlin. Sur tous les fronts, la situation de la *Wehrmacht* est catastrophique et en particulier sur le front de l'Est dont les lignes ne sont plus désormais qu'à quelques kilomètres du centre de la capitale allemande. Pourtant, l'armée allemande, qui n'est plus que l'ombre d'elle même, va combattre avec opiniâtreté contre les Soviétiques en tentant pour certains généraux comme Wenck de sauver une partie de la population en ouvrant une voie de sortie vers l'Ouest, et pour d'autres par attachement à leur *Führer*. Jusqu'au suicide d'Hitler, une tragédie humaine terrifiante va se jouer dans les rues et les boulevards de la ville mais aussi sur les fronts périphériques des rives du Danube aux Balkans en passant par l'Italie. Au cours de ces dix derniers jours, ce n'est pas seulement le sort du régime nazi qui est en jeu, mais aussi celui de l'après-guerre. Déjà, les prémices de la Guerre Froide percent sous les décisions des Alliés et en particulier du côté soviétique où Staline veut à tout prix assurer les conquêtes territoriales entérinées à Yalta pour constituer le glacis défensif qui permettra de repousser de plusieurs centaines de kilomètres la menace occidentale des frontières de l'Union Soviétique. Dans le même temps, au-delà de la prise de la « tanière de la Bête » par l'Armée rouge, Staline veut également s'assurer de la capture du centre de recherche nucléaire allemand installé à l'Institut de Physique du Kaiser Wilhem à Dahlem afin de mettre la main sur les réserves d'uranium vitales pour le programme nucléaire soviétique. Dans le même temps, les Anglo-saxons, avec la mission « ALSOS », sont eux aussi à la recherche de différents éléments du programme nucléaire allemand sur lequel ils espèrent mettre la main. Ils cherchent également à s'assurer la collaboration volontaire ou forcée d'un certain nombre de scientifiques travaillant sur le projet. Au milieu de cette lutte acharnée, les populations civiles vont une fois encore souffrir des combats, des bombardements mais aussi des exactions commises par l'Armée rouge au gré de sa progression. Ce véritable « Götterdämmerung », si cher au cœur d'Hitler, aboutira à la fin du régime une fois son créateur disparu. Les huit premiers jours de mai ne seront que l'épilogue, certes sanglant, de cet ultime épisode de la Seconde Guerre mondiale en Europe que nous vous proposons de revivre jour après jour sur tous les fronts du théâtre d'opérations européen et surtout d'aborder les titanesques combats menés essentiellement par l'Armée rouge grâce à l'accès à des sources soviétiques. ■

[1] Du nom d'un opéra de Wagner, le « crépuscule des dieux », ayant trait aux événements de Ragnarok.

SOURCES

- *Conquer : The Story of the Ninth Army,* Washington Infantry Journal Press, 1947.
- Historical Division HQ US Army, Europe, *The German Wehrmacht in the last days of the war*.
- MacDonald (C.), *The Last Offensive*, CMH, US Army, Washington D.C., 1993.
- *STAVKA*, *The Berlin Operation, 1945*, Helion & Compagny, édition numérique.

BIBLIOGAPHIE

- Beevor (A.), *Berlin : The downfall : 1945*, Penguin Books, 2017.
- Buffetaut (Y.), *Rhin et Danube*, Militaria Magazine, HS n°7, Histoire et Collections, Paris, 1992.
- Compagnon (J.), *Leclerc, Maréchal de France*, Flammarion, Paris, 1994.
- Fritz (S.), *Endkampf, Soldiers, Civilians and the Death of the Third Reich*, University Press of Kentucky, 2004, édition numérique.
- Holland (J.), *Italy's sorrow : A Year of War, 1944-1945*, édition numérique.
- Le Tissier (T.), *Soviet Conquest, Berlin 1945*, Pen & Sword, 2014, édition Kindle.
- Le Tissier (T.), *The Battle of Berlin, 1945*, The History Press, 2013, édition numérique.
- Le Tissier (T.), *With Our Backs To Berlin, The German Army in Retreat 1945,* The History Press, E-Book édition.
- Lopez (J.), *Berlin, les offensives de l'Armée Rouge Vistule-Oder-Elbe*, Economica, Paris, 2010.
- Lopez (J.), *Les cent derniers jours d'Hitler*, Perrin, Paris 2015.
- Tully (A.), *Berlin : Story Of A Battle*, Pickle Partners Publishing, 1963.

VENDREDI

20 AVRIL

LE DERNIER ANNIVERSAIRE

Dès 1h du matin, le *Führerbunker* est la proie d'une agitation qui n'a rien à voir avec le déroulement des combats aux abords de Berlin. Les différents occupants de ce vaste réseau d'abris souterrains construit à huit mètres sous la Chancellerie se rassemblent en effet pour célébrer l'anniversaire d'Hitler. Celui-ci semble ailleurs alors qu'il reçoit les vœux de son entourage avant de prendre le thé jusqu'au petit jour en compagnie d'Eva Braun et de ses secrétaires. Pendant ce cérémonial totalement déconnecté de la réalité extérieure, la *RAF* mène son dernier bombardement nocturne sur l'agglomération. Imperturbable, Hitler va ensuite se coucher. À 9h du matin, le général Burghof, son aide de camp tente de le réveiller pour lui annoncer que les Soviétiques ont submergé les défenses allemandes entre Forst et Guben. La capitale est donc désormais menacée à l'est et au sud. Pourtant, Hitler demande à ce qu'on le laisse dormir jusqu'à 14h malgré la gravité de la situation.

Alors qu'Hitler est parti se coucher, à 6h, dans le gigantesque complexe de commandement de Zossen baptisé « Maybach I & II », les deux état-majors allemands l'*OKH* et l'*OKW*, qui conduisent la guerre depuis 1939, sont pris de panique à l'annonce de l'approche des blindés soviétiques de la 3e armée blindée de la Garde du 1er Front d'Ukraine. À 7h, la compagnie de gardes du complexe (environ 250 hommes) ainsi qu'une demi-douzaine de blindés sont envoyées à Lockau pour former un bouchon défensif. Toutefois, les personnels des deux état-majors tentent de rassembler ce qu'ils peuvent en vue de leur évacuation. Vers 9h les survivants de la compagnie de garde rallient le complexe. Ils ne sont plus qu'une dizaine. Le général Krebs téléphone au *Führerbunker* pour rendre compte et demande l'autorisation d'évacuer mais essuie une fin de non-recevoir. Tout au long de la matinée il passe plusieurs autres coups de fil, en vain. Il prend donc la route de Berlin pour obtenir gain de cause auprès de Bormann mais rien n'y fait. Lorsqu'il revient à Zossen, il apprend que les chars soviétiques sont désormais à Baruth, soit moins de 25 km du complexe. Il est environ midi. Krebs reprend son téléphone pour rendre compte à Berlin et obtient finalement l'autorisation d'évacuer. Peu avant 13h, tout ce qui reste du personnel prend la route en direction de Krampnitz, près de Potsdam, au sud-ouest de Berlin. Partis dans la précipitation, personne n'a eu le temps de décrocher les cartes aux murs des salles d'état-major, et de nombreux documents seront découverts par les Soviétiques faute d'avoir été détruits. Enfin, les installations téléphoniques, les plus importantes du pays, n'ont pas été sabotées et tomberont intactes dans les mains des Soviétiques.

À midi, 1 000 bombardiers de l'*US Air Force* « offrent » à Hitler, en connaissance de cause, un gigantesque bombardement sur la ville qui dure pendant deux heures. C'est le dernier bombardement de *l'US Air Force* sur Berlin. L'approche de l'Armée rouge dans la banlieue de la capitale marque le passage du contrôle du ciel berlinois aux forces aériennes soviétiques (VVS) à compter du matin du 21 avril. Cet ultime bombardement assomme littéralement la ville déjà couverte de ruines ainsi que ces habitants. Une fois encore, l'approvisionnement en gaz, en eau et en électricité a souffert des bombes alliées. Comme depuis plusieurs mois, les Berlinois et en particulier les Berlinoises sont contraintes de faire la queue devant les différentes pompes à eau de la capitale pour assurer leur survie. Les conditions de vie de la population ne cessent de se dégrader et tout d'abord en ce qui concerne l'alimentation. Par ailleurs, malgré la propagande mise en place par Goebbels – renforcée à l'occasion de l'anniversaire d'Hitler - qui proclame haut et fort que la ville reste allemande, « Berlin bleibt deutsch », les civils savent que les Soviétiques se rapprochent d'heure en heure. Pour les femmes allemandes, c'est le début d'une terrible angoisse. Les récits des réfugiés, qui traversent ou s'arrêtent dans la capitale depuis le début de l'année, concernant les viols, parfois à répétition, perpétrés sur les femmes de tout âge par les *Frontoviki* sont dans tous les têtes.

À 15h, une fois la menace aérienne alliée passée, Hitler sort dans les jardins de la Chancellerie pour sa dernière apparition publique. L'homme, que les Allemands n'ont plus vu depuis le 27 janvier, apparaît épuisé, malade, et dissimule tant bien que mal ses tremblements nerveux en cachant sa main gauche dans son dos. Hitler passe en revue le petit détachement en présence d'Axmann, le patron de la *Hitlerjugend*. Il sert la main, tire

◀ Cette célèbre photo a été prise le 2 mai dans une rue de Berlin. Un canon d'assaut JSU-122 passe devant l'inscription *Berlin bleibt deutsch* - Berlin reste allemand – formule issue d'une proclamation d'Hitler à l'*Ostheer* datant du 13 avril 1945. Même si d'autres graffitis de ce type sont trouvés par les Alliés lors de leur progression en Allemagne, ils ne sont souvent le fait que de derniers fanatiques qui vont disparaître avec la chute du régime. La population civile dans son ensemble est soulagée de voir enfin la guerre se terminer, même si les privations et autres brimades vont égréner les dernières semaines de la guerre. RIA Novosti

l'oreille ou pince les pommettes de plusieurs adolescents âgés de 12 à 16 ans enrôlés dans la *Hitlerjugend* et que le régime, dans sa folie mortifère, n'a pas hésité à jeter contre les puissantes colonnes blindées de l'Armée rouge armés seulement de *Panzerfaust*. Pour les faire patienter avant l'arrivée d'Hitler, on leur a offert un chocolat chaud tandis que les dignitaires dans leurs uniformes impeccables sirotaient pour certains un whisky. En raison de ses tremblements, Hitler laisse son aide de camp agrafer les médailles sur les poitrines de ces enfants qui, abreuvés de propagande et de bourrage de crâne, demeurent fascinés par leur *Führer*.

À 16h, Hitler réunit pour la dernière fois une conférence d'état-major. Il accueille préalablement tous les dignitaires du régime venus spécialement le visiter à l'occasion de son anniversaire. Tous les hommes liges du dictateur ont fait le déplacement : Goebbels, le grand amiral Dönitz, Speer, von Ribbentrop, Göring, Axmann et le « fidèle » Himmler. Ils se joignent à aux membres de l'état-major personnel d'Hitler composé du maréchal Keitel, des généraux Jodl, Krebs et Koller ainsi qu'à Martin Bormann pour présenter leurs vœux. Tous savent la fin du régime proche, mais personne n'ose à cette occasion remettre en cause la confiance d'Hitler quant à un ultime renversement de la situation militaire. La réunion se déroule dans le bunker où les différents participants s'entassent, debout, dans une pièce de douze mètres carrés [1]. Le général Krebs prend la parole en premier au nom de l'*OKH* pour présenter l'évolution de la situation à l'Est. Il informe l'auditoire que les chars du 1er Front d'Ukraine de Koniev vont bientôt couper les routes qui convergent depuis le sud vers la capitale et qu'il est temps d'évacuer la ville avant qu'elle ne soit totalement encerclée. Puis vient le tour de Jodl qui présente, au nom de l'*OKW*, la situation à l'ouest. Les nouvelles sont également alarmantes puisque les Britanniques sont aux abords de Brême et Hambourg au nord, tandis que les Américains de la *9th Army* de Simpson sont entrés la veille dans Magdebourg, et que la *3rd Army* de Patton a pénétré en Tchécoslovaquie. Enfin, la 1re Armée française de de Lattre poursuit son avance dans le sud de l'Allemagne.

[1] Lopez (J.), *Les cent derniers jours d'Hitler*, Perrin, Paris 2015, page 201.

▶ Plusieurs chars lourds soviétiques JS-2 transportent des fantassins sur le champ de bataille. En avril 1945, malgré l'apport de nombreux moyens de transport américains fournis via le Prêt-Bail des États-Unis, les Soviétiques doivent encore recourir à cette méthode pour acheminer leur infanterie au plus près des combats. Collection Caraktère

◢ Il s'agit d'une des dernières photos d'Hitler. Elle est prise par les services de la Propagande le 20 mars 1945 dans les jardins de la Chancellerie. Hitler, malade, passe en revue un groupe d'adolescents de la *Hitlerjugend* qui se sont illustrés au cours des jours précédents dans la lutte antichars contre les Soviétiques. Il est flanqué par Arthur Axmann, le *Reichsjugendführer*. Une scène identique se répète le 20 avril au même endroit. US Nara

En Italie, le rapport transmis par le maréchal Kesselring signale que les armées alliées ont atteint la plaine du Pô. Tous attendent la réaction d'Hitler devant ce tableau catastrophique. Göring, Himmler, Bormann et Krebs insiste auprès du dictateur pour qu'il consente à quitter la ville avant qu'il ne soit trop tard. Mais celui-ci se contente de répéter laconiquement ses instructions du 14 avril qui prévoient qu'au cas où l'Allemagne serait coupée en deux, le commandement de la partie nord serait assumé par Dönitz et celui de la partie sud par Kesselring. Pourtant, la veille encore il évoquait la possibilité de quitter Berlin pour gagner Berchtesgaden afin de d'organiser la défense d'un réduit alpin. Il justifie son choix dans les termes suivants : « Comment pourrais-je inciter les troupes au combat décisif pour Berlin si au même moment je vais me mettre en sécurité ?! […] Je laisse au destin le soin de décider si je meurs dans la capitale ou si je m'envole au dernier moment vers l'Obersalzberg ! [2] » Avant la fin de la réunion, Hitler autorise von Ribbentrop à prendre contact avec les Anglo-saxons par l'entremise de la Suède pour négocier une paix séparée sans se douter des initiatives prises par Himmler dans le même sens. Enfin, comme à son habitude, Hitler exige que la *Wehrmacht* se lance dans des contre-attaques impossibles

[2] Cité dans Lopez (J.), *Les cent derniers jours d'Hitler*, Perrin, Paris, 2015, page 204.

[3] Cité dans Beevor (A.), *Berlin : The Downfall : 1945*, Penguin Books, 2017, page 255.

◀ Martin Borman (1900-1945), numéro 1 du *NSDAP* depuis 1941 après la défection de Hess en Grande-Bretagne, se voit déjà succéder à Hitler à la tête du pays et décide de rester, comme Goebbels, auprès du *Führer* au lieu de quitter Berlin avant l'encerclement complet de la capitale. Il finira par quitter le *Führerbunker* dans la nuit du 1er au 2 mai pour tenter d'échapper aux Soviétiques. Il sera tué au cours de la traversée de la ville mais son corps ne sera identifié formellement qu'en 1972, ce qui prêtera lieu à de nombreuses théories sur son éventuelle survie. Bundesarchiv Bild_183-R14128A

▼ Obusier soviétique B-4 de 203 mm opérant en milieu urbain. Pour réduire les points d'appui allemands dans la capitale, les Soviétiques vont recourir de manière quasi systématique à l'emploi de leur artillerie en tir direct afin d'augmenter la précision de ses tirs et leur effet dévastateur. RIA Novosti

contre les pointes blindées soviétiques de Koniev. Mais les seules unités disponibles sont l'*Infanterie-Division* « Friedrich Ludwig Jahn », composée de gamins issus du *Reichsarbeitsdienst*, et la formation bindée « Wünsdorf » qui ne compte qu'une demi-douzaine de chars de l'école d'instruction des blindés.
Face à l'intransigeance d'Hitler, les dignitaires comprennent qu'il est temps pour eux de s'éclipser avant qu'il ne soit trop tard. En fin de journée, l'élite du régime se disperse dans toutes les directions pour fuir la capitale sous différents prétextes. Himmler prend la route de Ziethen où se trouve son château afin de pouvoir poursuivre en secret ses discussions avec le comte Bernadotte pour obtenir une paix séparée avec les Alliés occidentaux. Speer part pour Hambourg, malgré la menace de l'armée britannique, afin d'enregistrer un discours radiophonique qui ne doit être diffusé qu'une fois Hitler mort. Dans celui-ci, le maître de l'industrie du Reich exhorte le peuple allemand à aller de l'avant et à sauver tout ce qui peut être sauvé. Il ne sera diffusé que le 3 mai. Les adieux entre Göring et Hitler sont glaciaux comme si le dictateur savait que son « vieux camarade » était sur le point, lui aussi, de le trahir. Seul Goebbels décide de rester à Berlin et de s'installer dans le bunker avec sa femme et ses six enfants.

LA COURSE POUR BERLIN

Pendant ce temps, le maréchal Joukov qui commande le 1er Front de Biélorussie note qu'au cours de l'après-midi « l'artillerie à longue portée du 79e corps de fusiliers de la 3e armée de Choc ouvre le feu sur l'agglomération berlinoise. [3] » Mais les tirs s'effectuent à l'extrême limite de la portée des canons et ne touchent que les quartiers périphériques au nord-est de la capitale. Cependant, Joukov a d'autres préoccupations que l'efficacité de son artillerie. Il est obnubilé par l'avance du 1er Front d'Ukraine de Koniev sur son flanc sud. En effet, depuis la réunion d'état-major du 1er avril à Moscou sous la direction de Staline et en présence de Koniev, Joukov sait que le *Vojd* a décidé de le mettre en concurrence avec Koniev afin de s'emparer de Berlin le plus vite possible.

D'une part, il faut bien sûr devancer les Anglo-saxons dont Staline craint toujours qu'ils signent une paix séparée avec les Allemands, et d'autre part pour présenter la chute de la ville comme un trophée pour la fête des travailleurs du 1er mai. Cette course entre les deux généraux soviétiques est accentuée depuis le 17 avril lorsque, constatant l'échec de Joukov sur les hauteurs de Seelow, Staline ordonne à Koniev de faire pivoter ses armées de chars vers le nord-ouest pour s'emparer de Berlin. Cette décision allait à l'encontre de la ligne de séparation des deux fronts fixée le 1er avril et qui stipulait que Koniev ne devait dépasser l'*Autobahn* Berlin-Breslau vers le nord. Pourtant, selon le témoignage de Chtemenko, le chef de la direction des opérations de la *STAVKA*, Staline avait, dès le 1er avril, acté qu'il laisserait l'évolution de la situation modifier sa décision en précisant : « Que le premier des deux qui perce prenne Berlin. » Joukov, qui considère que la prise de Berlin lui revient de droit n'a pas l'intention de rester les bras croisés malgré le retard accumulé au cours des deux premières journées de l'offensive. Aussi, en fin journée confie-t-il à Katoukov et Bogdanov qui commandent respectivement les 1re et 2e armée de chars de la Garde « une tâche historique : de pénétrer à l'intérieur de Berlin pour y hisser la bannière de la victoire. [4] »

Dans le même temps, au sud-est de Berlin, les troupes de Koniev continuent, nous l'avons évoqué, leur progression en direction de la capitale. Outre la capture de Zossen en fin de journée par les unités de Rybalko (3e armée blindée de la Garde), Koniev pousse sa 4e armée blindée de la Garde commandée par Lelyouchenko en direction de Dahme et Potsdam afin de damer le pion à un franchissement de l'Elbe par les Américains Enfin, la 13e armée progresse en direction de Wittenberg. La *STAVKA* avertit d'ailleurs Joukov, Koniev mais aussi Rokossovski sur l'éventualité de rencontres avec les forces anglo-américaines et transmet en conséquence les codes de reconnaissances pour éviter toute bévue. Comme Joukov, Koniev est littéralement hypnotisé par Berlin qu'il veut prendre à tout prix. À la fin de la journée, il transmet des ordres sans équivoques à Rybalko et Lelouchenko : « Je vous ordonne catégoriquement de percer en direction de Berlin cette nuit même. Rapporter l'exécution (NDLA : de l'ordre). Koniev. [5]» La course entre les deux généraux pour prendre Berlin voulue par Staline produit exactement le résultat escompté par le *Vojd* en créant une compétition acharnée où seule la vitesse compte. Cela aboutira certes à une prise rapide de la capitale du Reich mais au détriment de la vie de nombreux *Frontoviki* et en particulier dans les rangs des tankistes qui se retrouveront trop souvent seuls à combattre avec leurs blindés dans les rues face aux *Panzerfäuste* allemands.

LE FLANC SUD DE KONIEV

Tandis que les armées blindées de Koniev foncent sur Berlin, deux armées du 1er Front d'Ukraine attaquent depuis la veille en direction de Dresde. Il s'agit de la 2e armée polonaise et de la 52e armée de Koroteev. La journée est marquée par la poursuite de l'offensive vers l'ouest. Les combats les plus importants se déroulent autour de Görlitz où les Allemands ont reçu le renfort des *72.* et *17. ID*. L'aile droite et le centre de la 2e armée polonaise avancent de 12 à 16 km et atteignent la ligne Kuppatz-Daubitz-Malkwitz à la tombée de la nuit. Sur son flanc gauche, la progression est donc ralentie par la défense acharnée des Allemands qui s'accrochent à la ligne Baruth-Forgsten-Spreutz. De plus, une partie de la *20. Panzer-Division* et de la *72. ID* contre-attaquent depuis le sud de Diehsa et réussissent à avancer de 6 km vers le nord reprenant au passage le contrôle de Diehsa et Kolm et surtout coupent la route entre Niski et Bautzen. De même le 1er corps blindé doit se replier sur Jenkendorf sous la pression des Allemands. Plus au sud, la 52e armée de choc, qui a été renforcée par la 116e division de fusiliers du 48e corps, participe sur son aile droite aux furieux combats autour de Görlitz, où de nombreuses localités changent plusieurs fois de mains au cours de la journée. Néanmoins, à la fin de la journée, la 52e armée a réussi à repousser les contre-attaques de la « Hermann Göring ». Le 7e corps mécanisé de la Garde et la 254e division de fusiliers s'emparent de Bautzen qu'ils nettoient méthodiquement des dernières poches de résistance isolées.

ROKOSSOVSKI ATTAQUE SUR L'ODER

Le 2e Front de Biélorussie du général Rokossovski, probablement le meilleur général de l'Armée rouge, borde l'Oder de Nipperwiese au sud à Dievenow au nord sur les bords de la Baltique. Les objectifs fixés par la *STAVKA* sont clairs. Rokossovski doit franchir le fleuve de part et d'autre de Stettin pour attaquer la *3. Panzerarmee* de

SU-100

7e Corps mécanisé de la Garde
Bautzen, Allemagne, 20 avril 1945

von Manteuffel. À J + 5, Rokossovki doit pouvoir mener l'exploitation de sa percée et atteindre la ligne Wismar-Wittenberge sur l'Elbe à J + 12/15 [6]. La tâche s'avère ardue en raison de l'obstacle que représente les deux bras de l'Oder (le bras occidental est canalisé) et dont le franchissement représente une difficulté majeure puisque le fleuve est bordé de marécages, de canaux, d'étangs et que la zone à traverser représente au minimum 5 km de large. Rokossovki, dont les troupes ont été rassemblées à la hâte, concentre trois armées (65e, 70e et 49e) au sud de Stettin sur un front de 47 km qui constitue le centre de gravité de l'offensive, Dans le même temps, la 2e armée de Choc doit s'emparer de la ville et la 19e armée doit mener une démonstration au nord visant à tromper les Allemands sur les intentions soviétiques. Étant donné le délai de préparation très court dont a disposé Rokossovski, les Soviétiques n'ont que très peu de renseignements sur les forces allemandes et l'état de leurs défenses. Seules des reconnaissances menées sur l'Oder entre le 16 et le 19 avril ont permis de découvrir que le terrain à franchir était pire que prévu [7]. Face aux 314 000 hommes, 644 chars, et 3 172 pièces d'artillerie et 807 BM-13 Katiouchas dont dispose Rokossovki, les Allemands n'alignent que 105 000 hommes, 200 chars et canons d'assaut et 1 850 pièces d'artillerie répartis en trois corps d'armée protégés par 150 pièces de *Flak* [8].

[4] Cité dans Beevor (A.), *Ibid.*, page 255.

[5] Cité dans Beevor (A.), *Ibid.*, page 256.

[6] Lopez (J.), *Berlin, les offensives de l'Armée Rouge Vistule-Oder-Elbe*, Economica, Paris, 2010, page 524.

[7] Ibid., page 526.

[8] Ibid., page 527.

▲ Photo prise dans le secteur de la 2e armée polonaise qui opère dans le secteur de Bautzen. Les artilleurs mettent en batterie un canon de ZIS-3 de 76 mm pour soutenir la progression des fantassins. RIA Novosti

◤ Le maréchal Joukov est au sommet de sa gloire avant même le début de l'Opération « Berlin » et il est mis en compétition avec Koniev par Staline qui veut s'assurer que les deux hommes prendront tous les risques pour entrer les premiers dans la ville. RIA Novosti

▶ Le maréchal Rokossovski doit franchir l'Oder pour si possible atteindre la Baltique et la frontière danoise avant l'arrivée des troupes britanniques. Bien qu'il soit probablement l'un des meilleurs officiers soviétiques, ses origines polonaises lui ont valu d'être arrêté, torturé puis déporté à la suite des grandes purges de 1937. RIA Novosti

Dans le ciel la 4e armée aérienne soviétique du général Verchichine déploie 449 avions d'attaque au sol, 602 chasseurs et 203 bombardiers alors que la *Luftwaffe* n'aligne que la *1. Flieger-Division* composée de la *Schlachtgeschwader 1* et de la *Jagdgeschwader 51*. La disproportion de moyens apparente ne doit pas induire le lecteur en erreur. Le 2e Front de Biélorussie est le plus faible des trois fronts engagés par la *STAVKA* alors qu'il doit mener la mission la plus complexe en raison du franchissement de l'Oder dans un délai très court. Dans la nuit du 19 au 20 avril, les VVS mènent plusieurs opérations de bombardement dans la profondeur du dispositif allemand mais leur efficacité reste limitée. À l'aube, la préparation d'artillerie soviétique écrase les positions allemandes tandis que les IL-2 attaquent à vue tous les centres de résistance allemand. Le franchissement de l'Oder qui s'effectue sous la protection d'un imposant rideau de fumée est néanmoins l'objet de combats sanglants et coûte cher aux unités d'attaque soviétique. Dans le secteur de la 65e armée (Batov), il faut toute la matinée pour parvenir à faire traverser les *Frontoviki* et progresser de 5 km et ainsi créer une tête de pont à hauteur de Wilhemshöhe. Mais dans l'après-midi, Manteuffel jette ses réserves dans la bataille - un bataillon de la *27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Langemarck », un bataillon de la *28. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Wallonien » soutenu par 36 blindés de la *Panzer-Brigade 210.* Les hommes de Batov sont repoussés mais conservent deux minces bandes de terre sur la rive ouest du fleuve. Dans le secteur de la 70e armée (Popov), les Soviétiques parviennent difficilement à créer deux petites têtes de pont dans le secteur de Greifenhagen sous le feu de l'artillerie allemande. Comme pour leurs camarades de la 65e armée, ils sont l'objet d'une violente contre-attaque. Il faut l'intervention déterminante des VVS qui effectuent 3 260 sorties au-dessus de l'Oder pour bloquer les contre-attaques lancées par Manteuffel et sauver les têtes de pont soviétiques. Dans le secteur de la 49e armée (Grichine), c'est un échec retentissant alors que les moyens alloués pour franchir la zone fluviale sont les plus importants. Pour Rokossovski la journée s'achève sur un succès tactique très limité et très coûteux.

[9] Conquer : The Story of the Ninth Army, page 306.

À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU ?

De part et d'autre de l'Elbe, la *9th Army* et la *12. Armee* de Wenck se font face. Si certains accrochages violents éclatent au cours de la journée, aucun signe de préparatifs d'un éventuel franchissement n'est détecté par les Allemands et pour cause : depuis le 15 avril, Simpson a reçu des directives claires de la part de Bradley lui interdisant de franchir l'Elbe. Pourtant depuis le début du mois d'avril, les généraux anglo-américains savent – contrairement aux officiers du *SHAEF* -

▼ Les inscriptions de propagande allemandes ne sont pas seulement situées à Berlin. Ici des soldats américains contemplent dubitativement une phrase sensée leur expliquer qu'ils se battent pour le Royaume-Uni et non pour eux... Il va sans dire que ce genre de graffiti n'a aucun effet sur les soldats alliés qui sont déjà bien avancés dans le Reich et qui savent qu'ils seront de retour chez eux d'ici quelques semaines. US Nara

TÉMOIGNAGE

Témoignage de l'*Oberscharführer* Willi Rogmann membre de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Blessé une huitième fois en 1944 près de Caen, il est versé dans le bataillon de Garde de Berlin à l'issue de sa convalescence. Voici son témoignage au sujet du déroulement du dernier anniversaire d'Hitler.

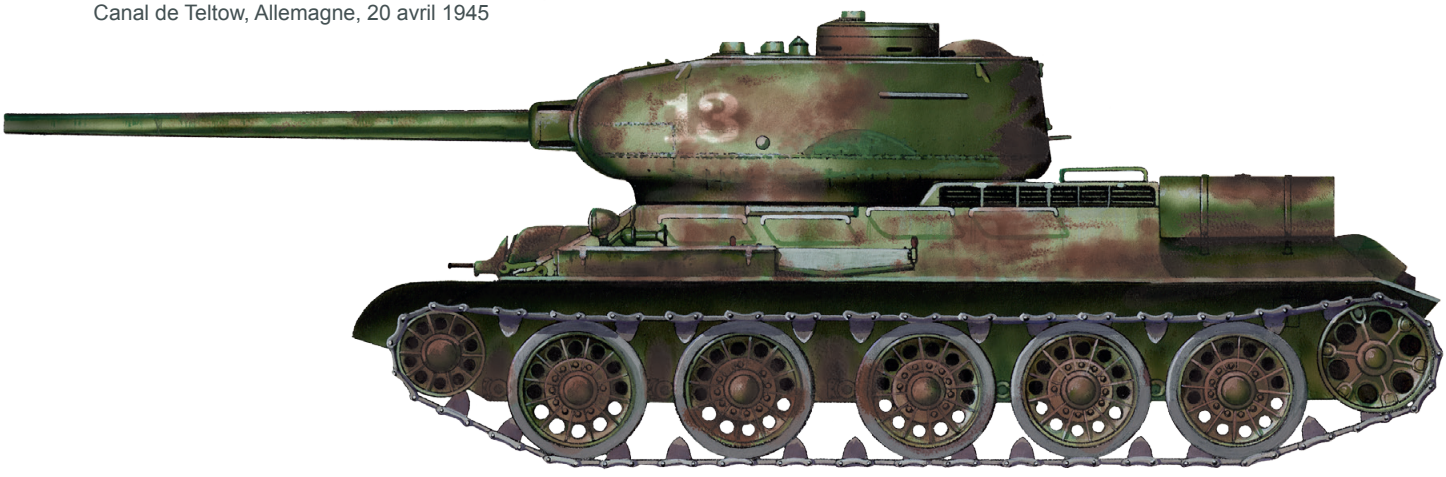
« Pour honorer l'anniversaire de notre Führer, une parade devait être organisée dans notre caserne une fois de plus. Je devais y prendre part. Je défilais au son de la musique devant la tribune d'honneur, au premier rang de la *1. Kompanie* en présentant les armes. Le général *SS* Mohnke assistait à la parade avec plusieurs officiers supérieurs. Après le défilé, les choses devinrent mouvementées à la caserne. Les sirènes se mirent à hurler une longue note : *« Alerte aux chars ! »* La 3e armée blindée de la Garde du maréchal Koniev aux ordres du général Rybalko venait de percer depuis le sud en direction de Berlin et menaçait soudainement la ville. Il n'y avait qu'un obstacle sérieux sur leur passage : le canal de Teltow. Il [NDLA : Rybalko] devait bientôt être capable d'établir plusieurs têtes de pont et ainsi menacer le sud de Berlin où se trouvait notre caserne. Comme le bataillon de Garde est censé défendre le périmètre intérieur [NDLA : de Berlin], il ne peut pas être envoyé contre les troupes de Koniev, aussi, doit-il se rassembler sur-le-champ pour être réorganisé en bataillon de marche. Le commandant de la *1. Kompanie* […] m'a demandé de rester en dehors de cela, car il voulait m'employer comme son adjudant personnel […] Il avait confiance en moi car il n'avait quasiment aucune expérience du combat. […] Quant à moi je me fichais bien de savoir où et comment j'allais combattre, j'étais donc d'accord. Lorsque l'adjudant du bataillon a fait sa revue de sélection, je suis resté en retrait, mais au final il a fini par me remarquer. Je lui ai dit ce que le commandant de la *1. Kompanie* m'avait dit, ce dernier vint d'ailleurs à mon secours à ce moment-là. Quand je répétai ses propos, il les nia fermement. Je rappelais alors à l'adjudant le *Führerbefehl* qui lui interdisait de m'assigner une mission de combat [NDLA : à cause de sa convalescence inachevée]. L'adjudant approuva mais il fit appel à mon sens du devoir. Il devait encore constituer un peloton de mortiers et il avait besoin de quelqu'un pour le commander. Comme je n'ai jamais fait ça et que je ne connais rien aux mortiers, je décline sa proposition. Mais il rejette mon argument en disant : « *tel que tu es, tu es capable de le faire facilement* […] *Tu apprendras vite et probablement mieux que les autres.* » Lorsque je lui demandai quels hommes j'aurais à commander, il pointa du doigt la fanfare, qui, lorsqu'ils virent l'expression sur mon visage, levèrent les yeux au ciel, et j'eus un coup au cœur. Mais a posteriori, ils allaient se montrer capables. Ils ne m'ont jamais fait défaut et sont restés avec moi jusqu'au bout. » ■

Cité dans Le Tissier (T.), *With Our Backs To Berlin, The German Army in Retreat 1945,* The History Press, E-Book Edition, 2013, Emplacements 235-236

que la *Wehrmacht* préfère se rendre à eux et qu'ils ont donc les moyens de franchir la centaine de kilomètres qui séparent l'Elbe de la capitale du Reich. Cet ordre est d'autant plus rageant pour Simpson que la *83rd Infantry Division* a établi le 18 avril un pont sur le fleuve à Breitenhagen capable de supporter le passage des blindés de la *2nd Armored Division*. Au cours de la journée, les *XIII* et *XIX Corps* de Simpson s'attellent donc uniquement à nettoyer les poches de résistance allemandes à l'ouest du fleuve conformément à la lettre d'instructions n°23 [9]. La *8th Armored Division* attaque elle plus au sud dans le secteur montagneux du Harz. Elle progresse de 3 km et s'empare de Blankenburg. Au sud de l'Allemagne, en fin de journée, de Lattre lance ses divisions en direction d'Ulm et Stuttgart, marchant ainsi dans les pas de Napoléon lors de la campagne d'Austerlitz. La *10th Armored Division* américaine pénètre dans Kirchheim et se trouve alors à moins de 45 km du Danube. Dans le même temps, le général américain Devers a assuré à de Lattre que son armée progressera en direction de l'Autriche sur un front de 60 km. Enfin, suprême ironie du sort, les hommes de la *3rd Infantry Division* s'empare de Nuremberg, le « joyau » du nazisme, pour célébrer à leur manière l'anniversaire d'Hitler. ■

T-34/85

3e armée blindée de la Garde
Canal de Teltow, Allemagne, 20 avril 1945



SAMEDI

21 AVRIL

« LES RATS QUITTENT LE NAVIRE QUI COULE »

À 1h du matin, Göring passe un dernier appel au *Führerbunker* pour renouveler ses adieux. Il prend ensuite la route du QG de la *Luftwaffe* installé à Werder près de Potsdam. Arrivé sur place sain et sauf malgré le dernier bombardement aérien mené par les Anglo-saxons sur l'agglomération berlinoise, il rallie un imposant convoi de camions – alors que sur tous les fronts la *Wehrmacht* manque de carburant et de moyens de transport - qui acheminent les trésors pillés à travers l'Europe que l'ancien aviateur entassait dans sa résidence de Karinhall. Dans la matinée, pas moins de 2 000 laissez-passer sont attribués aux « faisans dorés » comme les Berlinois appellent ces élites de l'appareil nazi afin de quitter la ville avant son encerclement. Alors que les *SS* font la chasse aux déserteurs au nom du régime et pendent aux lampadaires leurs victimes pour décourager les « lâches », les dignitaires du parti en uniformes bruns se précipitent au QG du général Reymann à Hohenzollerndam pour récupérer leur précieux sésame.

LES SOVIÉTIQUES POURSUIVENT LEUR AVANCE

Pendant ce temps, la 2e armée blindée de la Garde de Bogdanov franchit le périphérique – *Autobahn Ring* - au nord-est de Berlin. Balayant toute opposition. Les troupes soviétiques pénètrent dans la ville sur un large front alors qu'à partir de 9h30, l'artillerie soviétique se déchaîne au point de réveiller Hitler. Celui-ci décroche immédiatement le téléphone pour appeler le général Koller au QG de la *Luftwaffe* de Wildparkwerker et lui demander l'intervention de l'aviation afin de faire taire les canons soviétiques [1]. S'en suit une conversation surréaliste car de là où il se trouve, Koller n'entend rien des déflagrations à l'intérieur de la ville et n'ose imaginer que l'artillerie soviétique soit assez proche pour tirer avec ses propres pièces. Fou de colère, Hitler déclare alors à son interlocuteur médusé qu'il faudrait exécuter tout le commandement de la *Luftwaffe*. Pendant ce temps, les brigades du 12e corps blindé de la Garde poursuivent leur progression sur quatre axes différents : la 48e brigade blindée de la Garde avance par Mehrow, Ahrensfelde, et Hohenschönhausen, la 66e passe par Eiche-Marzahn, la 49e via Eiche-Kaulsdorf tandis que la 34e brigade motorisée (32e corps de fusiliers) contourne Dahlwitz pour attaquer depuis le sud de Kaulsdorf en direction de Lichtenberg.

À Hönow, les Allemands lancent une contre-attaque avec un bataillon d'infanterie appuyé par 12 chars, mais ils sont repoussés sans difficulté. Le rapport de force ne permet pas aux Allemands de faire autre chose que freiner très temporairement l'avance soviétique. Aussi, à la fin de la journée, le 12e corps blindé de la Garde et le 32e corps de fusiliers de la 3e armée de choc sont solidement établis dans la banlieue d'Hohenschönhausen. Sur le flanc nord, le 1er corps mécanisé atteint les faubourgs de Weissensee. Les poches de résistance allemandes sont nettoyées les unes après les autres car elles sont essentiellement défendues par le *Volkssturm* composée d'adolescents et de vieillards insuffisamment instruits et armés. Dans le même temps, les 8e armée de la Garde de Tchouikov et 1ère armée blinde de la Garde infléchissent leur marche pour désormais attaquer Berlin par le sud et le sud-est depuis le secteur de Rüdershof-Erkner. Mais l'exécution de cet ordre est retardée car les combats se déroulent désormais en zone habitée coupée de cours d'eau et de lacs ce qui facilite la tâche aux défenseurs malgré leur infériorité numérique et matérielle. Enfin, toujours nord de la capitale, la 47e armée atteint Oranienburg. Malgré ces succès, Staline envoie le message suivant à ses deux généraux pour les aiguillonner encore un peu plus : « À cause de la lenteur de votre avance, les Alliés approchent de Berlin et l'atteindront bientôt. »

Côté allemand, la progression soviétique contraint le *LVI. Panzerkorps* à se replier dans un premier temps en direction de Rahnsdorf-Neuenhagen, ce qui a pour effet de rompre totalement le contact avec la *9. Armee* de Busse. Au cours de la journée, le repli s'accentue et les lignes sont repoussées à sur l'axe Köpernick-Marzahn. Dans le même temps Weidling, en contradiction avec les ordres d'Hitler, n'informe pas le *Führerbunker* de ce repli. Il doit également gérer une crise au sein de son état-major provoquée par le général *SS* Ziegler qui refuse de rester avec sa division (*11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland ») sous les ordres de Weidling. Cet exemple illustre parfaitement le délitement de la hiérarchie ainsi que l'effondrement de la structure de commandement de la *Wehrmacht*. Faute de moyens de communication, les ordres ne sont plus transmis et les rapports de

◀ Un JS-2 progresse dans une ville allemande loin des combats puisqu'une partie de l'équipage s'expose au grand air. Doté d'un canon de 122 mm, il peut rivaliser avec tous les *Panzers* allemands, y compris les plus récents, mais également fournir un appui feu important à l'infanterie grâce à ses obus explosifs. On remarque que conformément aux ordres de Joukov, la tourelle est recouverte d'une bande blanche d'identification pour éviter toute méprise de la part des aviateurs des VVS. RIA Novosti

situation ne remontent la chaîne de commandement. Sur le terrain, la progression des unités est considérablement gênée par la présence de nombreuses colonnes de réfugiés qui fuient les exactions soviétiques. Les bas-côtés sont jonchés de cadavres après le survol meurtrier des colonnes par les VVS. À chaque carrefour, les redoutables et redoutés *Feldgendarmes* rassemblent les traînards pour former des unités de marche qui sont immédiatement jetées dans l'enfer des combats. Au même carrefour, les arbres sont souvent utilisés pour pendre les « traîtres » qui portent autour du cou des écriteaux où l'on peut lire : « je suis un lâche ». Dans ce chaos indescriptible, des unités disparates sont engagées comme autant de gouttes pour éteindre un gigantesque incendie.

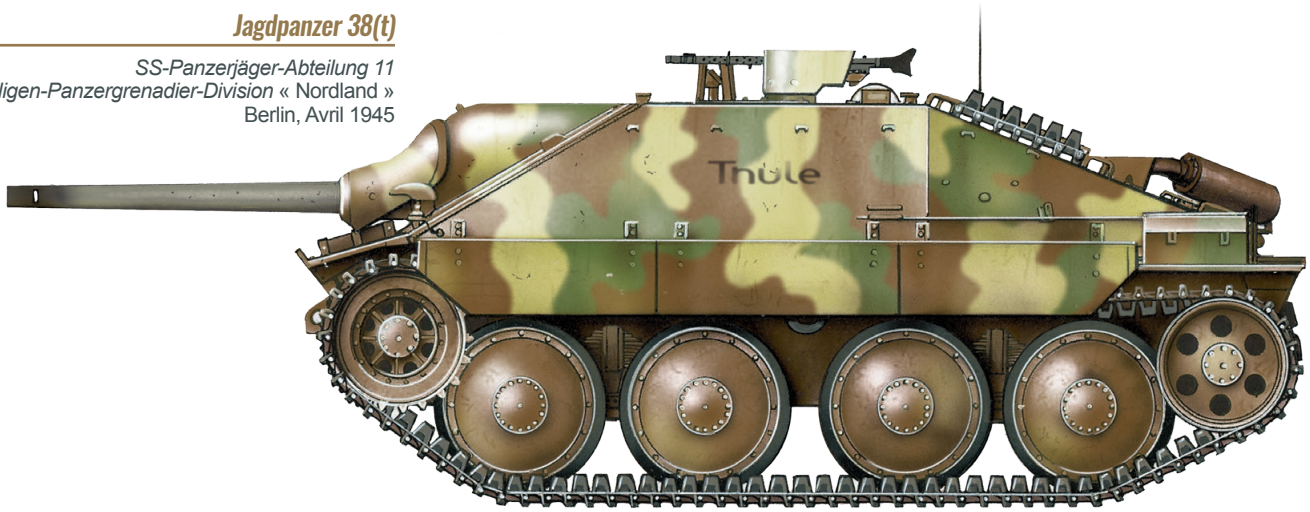
Par exemple à Petershagen, un détachement de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » soutenu par plusieurs véhicules de reconnaissance est détruit quasiment intégralement par un bombardement de Katiouchas alors qu'il tentait tant bien que mal de s'opposer à la progression de la 8e armée de la Garde. Partout les mêmes scènes de violents combats menés avec l'énergie du désespoir se répètent. Dans la banlieue est de Berlin, les restes de la *9. Armee* doivent faire face au rouleau compresseur de la 5e armée de choc et de la 8e armée de la Garde avant que celle-ci ne soit réorientée vers le sud-ouest par Joukov. De plus, l'arrivée des éléments précurseurs de la 3e armée blindée de la Garde à Königs Wusterhausen achève l'encerclement de Busse.

Le soir venu, dans toutes les localités conquises, les *Frontoviki* se déchaînent sur la population civile qui n'a pas pu ou voulu fuir. Malgré l'infléchissement officielle de la politique soviétique pour mettre un terme à ces débordements depuis le début de l'offensive le 16 avril, les soldats mal encadrés, habitués à la violence extrême du front, souvent sous l'emprise de l'alcool, n'ont que faire des directives prises par Staline. Par ailleurs, leur comportement à l'égard des femmes allemandes ne saurait être compris uniquement sous l'angle de la vengeance suite aux monstruosités commises pendant plus de trois ans par la *Wehrmacht* et la *SS* sur le territoire soviétique.

[1] Tully (A.), *Berlin : Story Of A Battle*, Pickle Partners Publishing, 1963, Edition numérique.

Jagdpanzer 38(t)

SS-Panzerjäger-Abteilung 11
11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nordland »
Berlin, Avril 1945



Ce phénomène existe bel et bien, et il est même décuplé dans les rangs de nombreux prisonniers de guerre soviétiques qui, à peine libérés, sont enrôlés dans les rangs des armées soviétiques et immédiatement jetés dans les combats. Si ce facteur n'est donc pas négligeable, il ne faut pas oublier que les femmes soviétiques déportées comme esclaves du travail et libérées par leurs compatriotes subiront très souvent le même sort que les femmes allemandes. Il sera de même pour les rares militantes communistes allemandes qui seront traumatisées elles aussi par le comportement de ceux qu'elles attendaient comme des libérateurs. Enfin, il faut souligner que les mesures prises par le *NKVD* pour lutter contre les viols ne sont que des vœux pieux. Les hommes de Beria ne pourchassent les violeurs que s'ils ont contracté une maladie vénérienne à la suite des viols, pas pour le viol lui-même.

L'ÉPINE DE BAUTZEN

Le groupe d'armées déployées au sud par Koniev continue de rencontrer d'importantes difficultés dans sa progression vers l'ouest. L'aile droite et le centre de la 2e armée polonaise avancent encore de 4 à 16 km pour occuper la ligne Kuppatz–Richen–Königswarthe–Krostwitz. Sur le flanc gauche, les combats autour de Spreutz sont terribles. Les Allemands, sous la direction du *Generalfeldmarschall* Schörner, lancent plusieurs contre-attaques avec la puissante *4. Panzer-Armee* qui fixe les Soviétiques en défense leur interdisant de prendre la localité d'assaut. La coupure de la route de Niski à Bautzen a entraîné la rupture des communications entre le QG du Front et celui de la 2e armée polonaise du général Swierczewski. La 52e armée de Koroteïev poursuit elle aussi son offensive et le gros de ses forces est engagé dans les violents combats qui font rage autour de Görlitz. Pour faire face à l'irruption de la *20. Panzer-Division* et de la *72. ID* dans la zone de Spreutz. Koroteïev décide d'engager le 48e corps de fusiliers nouvellement arrivé en soutien du 1er corps blindé. Mais la résistance allemande est opiniâtre et les deux unités ne gagnent pas un pouce de terrain. Le reste de la 52e armée est lui aussi contraint de mener des combats défensifs. Seul le 7e corps mécanisé de la Garde appuyé par la 254e division de

fusiliers progressent de 2 à 10 km et s'arrêtent sur la ligne Spitwitz-Doberschau à la fin de la journée, leur front face au sud.

ROKOSSOVSKI PIÉTINE

Tout au long de la nuit du 20 au 21 avril, les VVS lancent plusieurs vagues de bombardiers pour venir à bout des nids de résistance allemand. De son côté, dans la matinée, la *Luftwaffe* lance vainement des missions suicide contre les ponts construits par les Soviétiques. Au sol, Manteuffel engage la *281. ID*, qui vient d'être acheminée depuis Neuenkirchen, face à la 65e armée pour soutenir les nombreuses contre-attaques [2] pour résorber la tête de pont soviétique dans ce secteur. Faute de moyens plus importants, chaque contre-attaque est menée par l'équivalent de deux compagnies d'infanterie soutenues par un groupe de 5 à 15 chars. Malgré tout, le 105e corps de fusiliers de la 65e armée parvient à progresser et s'empare du point d'appui de Kurow. Le 46e corps de fusiliers repousse lui aussi les contre-attaques allemandes mais ne peut avancer que de 500 à 1 000 mètres et atteint péniblement une ligne qui court des faubourgs de Niederzaden au sud de Hohen Zaden jusqu'au sud de Kolbitzow. Le 18e corps n'avance quant à lui que de 500 mètres au prix de combats acharnés. Au total, ce sont désormais plus de 50 bataillons de fusiliers qui ont traversé l'Oder dans ce secteur. Dans le même temps, un pont de 30 t et un autre de 50 t ainsi qu'un ferry de 50 t ont été installés par le génie pour franchir le bras occidental du fleuve. Dans la zone de la 70e armée, les combats font également rage et la progression des fusiliers soviétiques quasi nulle en raison des puissants tirs de l'artillerie allemande. Seuls neuf nouveaux bataillons et une partie de l'artillerie divisionnaire arrivent à franchir le fleuve. Malgré ces difficultés, le génie parvient à lancer un pont de 50 t sur le bras oriental de l'Oder et cinq ferries sur le bras occidental. Pour la 49e armée, là encore, la majeure partie de la journée se passe à repousser les contre-attaques allemandes pour conserver les gains de la veille. Cette fois encore les VVS (4e armée aérienne) font leur maximum pour soutenir les fusiliers mais la météo défavorable de la matinée ne leur permet d'effectuer que 849 sorties. Le jour s'achève donc sur un échec pour Rokossovski, car ses armées n'ont gagné que peu ou pas de terrain à cause des puissantes contre-attaques orchestrées par Manteuffel.

[2] Au moins 53 si l'on en croit les documents soviétiques.

▲ Officiers de la *Luftwaffe* encadrant un responsable du *Volkssturm* penché sur une carte. L'âge de certains de ces combattants jetés en première ligne en fait des troupes parfois bien peu efficaces, surtout contre les soldats soviétiques déterminés. Se pose aussi la question de la qualification de ces combattants : n'ayant pas d'uniformes, sont-ils considérés ou non comme des militaires et donc soumis au droit de la guerre ? DR

◀ Cette photo d'une carcasse de Tiger II illustre bien l'agonie de la *Panzerwaffe* au printemps 1945. Malgré des matériels techniquement supérieurs en terme de blindage et d'armement, les *Panzers* n'ont jamais pu bénéficier d'une standardisation de conception et de production leur permettant de rivaliser avec les États-Unis et l'Union Soviétique. Ce type de carcasse est répandu le long des axes de progression soviétiques, faisant le bonheur des ferrailleurs après-guerre. RIA-Novosti

▶ Un JS-2m Mod. 1944 probablement utilisé dans son rôle de soutien direct à l'infanterie si l'on en croit la présence du chef de bord sur la plate-forme arrière pour évaluer la qualité du tir. RIA-Novosti

▶ Une colonne du 1er corps blindé polonais photographiée sur l'autoroute entre Weissenberg et Bautzen. Les T-34/85 côtoient les *Furmanka*, charrettes traditionnelles des paysans polonais. A l'instar de la *Wehrmacht*, les unités de la *Ludowe Wojsko Polskie* est encore majoritairement hippomobile. NAC

◢ Ce *Befehlspanther* codé « R01 » est celui de Karl Roßmann, figure emblématique du *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring » qui combat dans le secteur de Bautzen fin avril 1945. Chevalier de la Croix de Fer dès novembre 1941, vétéran des campagnes de Sicile et d'Italie, il s'est imposé en Prusse Orientale comme spécialiste des Panzer après avoir servi dans le *Flak-Regiment* « Hermann Göring ». AMC #320-0010

UNE ATMOSPHÈRE KAFKAÏENNE

Face à la détérioration de la situation, Hitler, déjà échaudé par les bombardements de l'artillerie soviétique dans la matinée, sombre dans un accès de paranoïa en début d'après-midi. Cette fois, c'est son médecin personnel, le docteur Morell, qui est la victime de son délire. Bien qu'attaché au service du dictateur depuis 1937, Hitler décide subitement de le congédier. En milieu d'après-midi, lors du point de situation, le dictateur apparaît de meilleure humeur lorsqu'il apprend l'attaque lancée par Schörner contre les avant-gardes de Koniev. Pourtant, il s'agit d'une action mineure qui n'entrave en rien l'inexorable marche en avant des Soviétiques. Wenck apporte également des informations au sujet des « succès » de sa 12e armée sur l'Elbe face aux Américains. Hitler se laisse porter par ces rapports alors que la réalité est tout autre et que la situation autour de la capitale se dégrade d'heure en heure. Prisonnier de sa vision erronée, Hitler demande à Steiner, qui commande le *III. (germanisches) SS-Panzerkorps* de lancer une contre-attaque pour repousser Koniev. Mais les moyens dont il dispose sont dérisoires puisqu'il aligne à peine l'équivalent de trois bataillons et une poignée de chars. Steiner tente d'obtenir des précisions par téléphone auprès de Krebs en l'appelant au *Führerbunker*, mais comme Hitler est juste à côté de lui au moment où il reçoit l'appel, Krebs ne peut que confirmer l'ordre la mort dans l'âme. À 16h50, l'ordre est donc confirmé et il est doublé d'une menace de peine de mort pour les officiers en cas de désobéissance. Mais Steiner et Morell ne sont pas les seules victimes des accès de folie du dictateur. Plus tôt dans la journée, Hitler a limogé Reymann de son poste de commandant de la défense de Berlin. Hitler a probablement pris cette décision sous l'influence de Burghof et de Goebbels qui ne l'apprécient pas. Pour remplacer Reymann, Hitler promeut le colonel Käther qui jusque là commandait le *Führungsoffizier*, l'équivalent nazi du commissariat politique de l'Armée rouge. Cette promotion au grade de major-général ne durera qu'une journée. Dès le lendemain, le dictateur le relèvera lui aussi de ses fonctions et Berlin n'aura pas de commandant à sa tête alors que partout l'Armée rouge progresse dans ses faubourgs. À 20h30, Hitler rappelle Koller pour lui demander de mettre à disposition de Steiner tout ce qu'il a sous la main pour le soutenir. Il lui indique notamment que le *Fallschirm-Panzerkorps* « Hermann Göring » qui est stationné à Karinhall doit immédiatement rejoindre le front. Koller découvrira en fait qu'il ne reste qu'un bataillon de l'unité qu'il placera sous les ordres de Steiner. Enfin, il faut souligner que la journée est également marquée par la fin des communications de l'Agence de presse Transocean [3] et de la Reichssender Berlin. Cela va limiter les moyens de diffusion radiophoniques de la propagande

JS-2

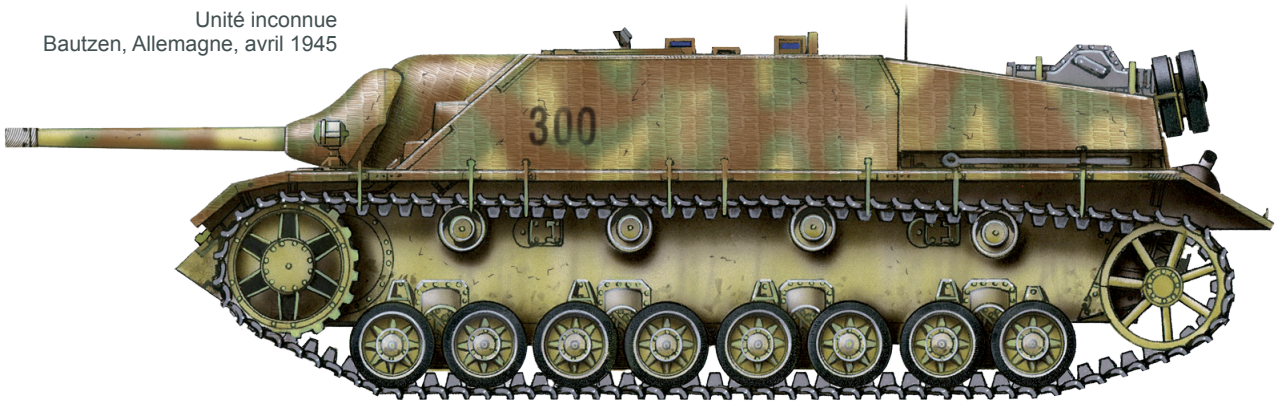
Wehrmacht, anciennement 1er corps blindé polonais
Bautzen, avril 1945

Befehlpanzer Ausf. G Panther

Major Karl Roßmann
Fallschirm-Panzer-Korps « Hermann Göring »
Prusse-Orientale, Allemagne, début 1945

Jagdpanzer IV L/48

Unité inconnue
Bautzen, Allemagne, avril 1945



de Goebbels et pousser, malgré les risques, de plus en plus de Berlinois à écouter la BBC pour se tenir informés de l'évolution de la situation.

LES ALLIÉS OCCIDENTAUX

La journée est marquée par des raids de la *Luftwaffe* contre les têtes de pont américaines et les ponts installés par le génie. En réponse, les P-51 Mustang de l'*US Air Force* mitraillent les positions de l'*Infanterie-Division* « Scharnhorst » qui sont également attaquées par les troupes au sol. À la fin de la journée, la division ne compte plus que 50 survivants. Pour achever de nettoyer la rive occidentale, le *XIII Corps* monte une attaque d'envergure en direction de Neu Darchau. La mission est confiée à trois divisions réparties comme suit : à l'est, la *84th Infantry Division*, au centre la *5th Armored Division* et à l'ouest la *29th Infantry Division*. La *84th ID* rencontre une résistance modérée et parvient à parcourir plus de 15 km et atteint l'Elbe à Gorleben. La *5th Armored Division* fait face à une résistance plus importante qui s'appuie sur de nombreux champs de mines. Néanmoins, sa progression dépasse les 20 km à la fin de la journée. Elle s'empare notamment de Waddenweitz. La *29th ID* achève sa progression sur la ligne Hohenweddrien–Dahre après avoir parcouru 12 km. Au sud de l'Allemagne, la 1ère DB de la 1ère Armée Française poursuit sa progression de leurs abords orientaux de la Forêt Noire et atteint le Danube qu'elle franchit sans difficulté avant de parvenir sur la rive nord du Lac de Constance.

[3] Agence de presse allemande créée en 1914 et servant de relai principal d'information au régime nazi.

◄ & ▲ Sur ces deux photos, des *Panzergrenadiere* bien équipés et dotés de *Panzerfäuste* progressent comme à la manœuvre avec les *Sd.Kfz. 251*. Ils ne sont pourtant pas représentatifs de la majorité des unités de la *Wehrmacht* qui manquent de tout en cette fin avril 1945 à commencer par des véhicules de combats d'infanterie faute de carburant. ©ECPAD/France/1944 Wittke, Walter

◥ Une colonne de chars britanniques progresse dans une ville allemande non précisée. Au premier plan, on reconnaît à l'allonge de son canon un Sherman VC Firefly équipé d'un canon de *17-pdr* capable de venir à bout des fauves allemands. Les combats livrés par les Alliés à l'ouest sont parfois anecdotiques et n'ont pas toujours la dimension de ceux livrés à l'est. NAC

Cette manœuvre achève l'encerclement du *XVIII. SS Panzerkorps* de la *19. Armee*. Une autre colonne attaquant depuis le Rhin s'empare de Fribourg tandis que la 5e DB fonce sur Ulm et s'approche de Sigmarigen où de Lattre espère bien mettre la main sur Pétain et sa clique. Enfin, dans la poche de la Ruhr, dans un petit bois au sud de Duisbourg, l'un des plus brillants chefs de la *Wehrmacht*, le *Generalfeldmarschall* Model, se suicide avec son arme de service. Fidèle au régime, comme de nombreux officiers de la *Wehrmacht*, Model préfère la mort à la capture inéluctable étant donné que les forces sous son commandement sont à court d'essence et manquent cruellement de munitions pour poursuivre le combat face à la déferlante des Alliés occidentaux. Avant de se donner la mort, il a dissout le *Heeresgruppe B* et relevé ses hommes de leur devoir d'obéissance, les laissant choisir individuellement leur destin. La majorité d'entre eux se rendront et les Alliés devront gérer plus de 325 000 prisonniers installés à la hâte dans des camps de fortune [4]. Enfin, en Italie du nord, le front allemand se désagrège sur la ligne des Apennins que les Alliés ont franchie depuis le 19 pour déboucher dans la plaine du Pô. La ville de Bologne est évacuée au cours de la nuit précédente dans la précipitation et plus aucun système défensif organisé n'est établi pour bloquer sinon ralentir les troupes alliées. Ainsi, à l'aube, les troupes polonaises du *II Corps* (constitué intégralement de Polonais) rattaché à la *8th Army* britannique s'emparent de Bologne sans combat [5].

L'HORREUR JUSQU'AU BOUT

Le tableau de cette journée ne saurait être complet sans évoquer l'épilogue de l'horreur concentrationnaire qui se déroule en même temps que l'avance des troupes alliées. Tout commence à l'aube, dans le camp de concentration de Sachsenhausen près de Berlin. Comme pour les camps installés en Pologne, les nazis décident d'évacuer les déportés survivants pour tenter d'effacer les traces de leur immonde forfaiture. Ces marches d'évacuation seront baptisées « marches de la mort » tant l'état d'épuisement des prisonniers interdit tout espoir de survie à une marche de plusieurs dizaines

[4] Lopez (J.), *Ibid.*, page 213.

[5] Holland (J.), *Italy's sorrow : A Year of War, 1944-1945*, édition numérique emplacement 827.

[6] *Ibid.*, page 205.

[7] *Ibid.*, page 213.

voire centaines de kilomètres. Celle de Sachsenhausen fera plus de 6 000 morts [6]. Au camp de Neuengamme près d'Hambourg, les bourreaux ne quittent pas les lieux mais ils organisent l'exécution de 71 détenus par pendaison. Leur crime : avoir entonné un chant anti-nazi. Parmi les victimes, la cantatrice allemande Hanne Mertens [7]. Comble de l'ironie morbide du régime à l'agonie au même moment, Himmler rencontre Robert Masur, le président du Congrès Juif Mondial pour négocier la libération de 1 000 femmes juives de Ravensbrück comme gage de la bonne volonté du chef de la *SS* dans ses ouvertures de paix avec les Alliés anglo-saxons. ■

TÉMOIGNAGE

Descriptif du *Führerbunker* par Traudl Jung, secrétaire d'Hitler:

« C'est un énorme bunker [qui] venait d'être construit à quinze mètres sous terre. Le bunker du *Führer* n'était lui-même qu'une partie d'un complexe souterrain aménagé sous l'ancienne et la nouvelle chancellerie. Une dalle de ciment de cinq mètres d'épaisseur, reposant sur les murs dont la largeur atteignait un mètre quatre-vingt au niveau inférieur, le mettait à l'abri des bombardements aériens et des tirs d'artillerie. C'était au début sa destination première, mais ce bunker ne tarda pas à devenir la résidence permanente d'Hitler et de son entourage. Une bombe incendiaire avait détruit et brûlé son appartement au premier étage de la nouvelle chancellerie. L'abri du *Führer* comptait dix-huit chambres petites, biscornues, inconfortables, et un couloir central. […] Une cloison séparait le couloir en deux. L'une des parties servait de salle d'attente générale, et les chambres qui y avaient accès étaient des pièces utilitaires : lavabos et pièces des gardes, standard téléphonique de secours et chambre des moteurs. Au-delà de la cloison se trouvait le saint des saints. Le couloir central y devenait une salle de conférence où Hitler présidait chaque jour la réunion d'état-major. Une porte, à gauche, ouvrait sur une succession de six chambres, qui étaient les appartements privés d'Hitler et Eva Braun. Celle- ci avait une chambre à coucher-salon, une salle de bains et un cabinet de toilette ; Hitler disposait d'une chambre à coucher et d'un cabinet de travail. La sixième pièce était une antichambre. Deux autres portes, également à gauche, donnaient l'une dans une étroite « chambre des gardes », utilisée pour les petites réunions, et l'autre dans une sorte de placard dénommé *Hundebunker* (abri du chien) utilisé comme lieu de repos par les détectives qui gardaient le *Führer*. Au bout de cette pièce, une échelle donnait accès à une tour d'observation en béton qui s'élevait au-dessus du sol et n'avait pas été terminée. À la droite du couloir étaient les pièces occupées par les deux médecins, Morell et Stumpfegger, et l'infirmerie de ce dernier. […] Au bout du couloir, une porte conduisait dans une petite antichambre qui servait de vestiaire et, de là, par quatre étages d'escaliers de béton, on remontait dans le jardin de la Chancellerie. C'était la sortie de secours. » ■

Tiré de Pierre Galante & Eugène Silianoff, « Les derniers témoins du Bunker », Filipachi, 1989, p. 201.

DIMANCHE 22 AVRIL

NA BERLIN !

Joukov envoie un message à ses subordonnés pour souligner que si la défense de Berlin lui paraît faiblement organisée, leur progression respective demeure trop lente à ses yeux. Il est enjoint donc à s'emparer de la capitale dans les 24 heures. Ses armées poursuivent alors leurs opérations selon les directives établies mais en tentant d'accélérer le pas. Tout d'abord, afin de sécuriser son flanc droit, Joukov ordonne à la 61e armée de nettoyer la rive sud des canaux Finow et Hohenzollern dans le secteur de Niederfinow et Bernoewe avant de s'y installer en posture défensive. La 1ère armée polonaise poursuit son attaque en direction de Sandhausen et Kremmen. Joukov ordonne par ailleurs à la 69e armée de modifier son axe de progression pour attaquer dans la direction générale de Fuertenwalde et Bad Saarow. Pour la 3e armée de choc, une fois l'Oder franchi dans le secteur entre Goritz et Lebus, l'objectif consiste à marcher vers l'ouest et de se concentrer avant midi autour de Müncheberg. La 2e armée blindée de la Garde, conformément aux instructions de Joukov, doit franchir la Havel de vive force à hauteur de Henningsdorf avec le 9e corps blindé de la Garde. Une autre partie de ses forces doit assurer une mission de flanc-garde face au nord pour couvrir l'action principale d'encerclement de Berlin par le nord-ouest.

UN DÉSESPOIR MARQUÉ

La 47e armée coordonne donc son action avec le 9e corps blindé de la Garde malgré les vaines tentatives de contre-attaques menées par les Allemands, qui ne cessent de jeter leurs ultimes réserves dans la bataille. Rien que face à la 47e armée, les Soviétiques identifient trois nouvelles unités allemandes : le 148e bataillon de projecteurs anti-aérien, le *218. Flak-Regiment* et le bataillon de *Volkssturm* « Buchholz ». L'attaque combinée du 9e corps blindé de la Garde et des fantassins de la 47e armée permet d'atteindre la Havel en début de matinée. Tout au long de la journée, les fantassins tentent d'installer des têtes de pont sur la rive ouest. À 19h, tous les nids de résistance allemands ont été réduits au silence et l'infanterie motorisée peut alors franchir la rivière sur des moyens improvisés et s'emparer d'une tête de pont à l'est de Henningsdorf. Une heure plus tard, les premiers éléments soviétiques sont solidement installés sur la rive occidentale. Au soir, les combats pour le contrôle de Henningsdorf font rage. Le 129e corps de fusiliers est quant à lui engagé dans le secteur

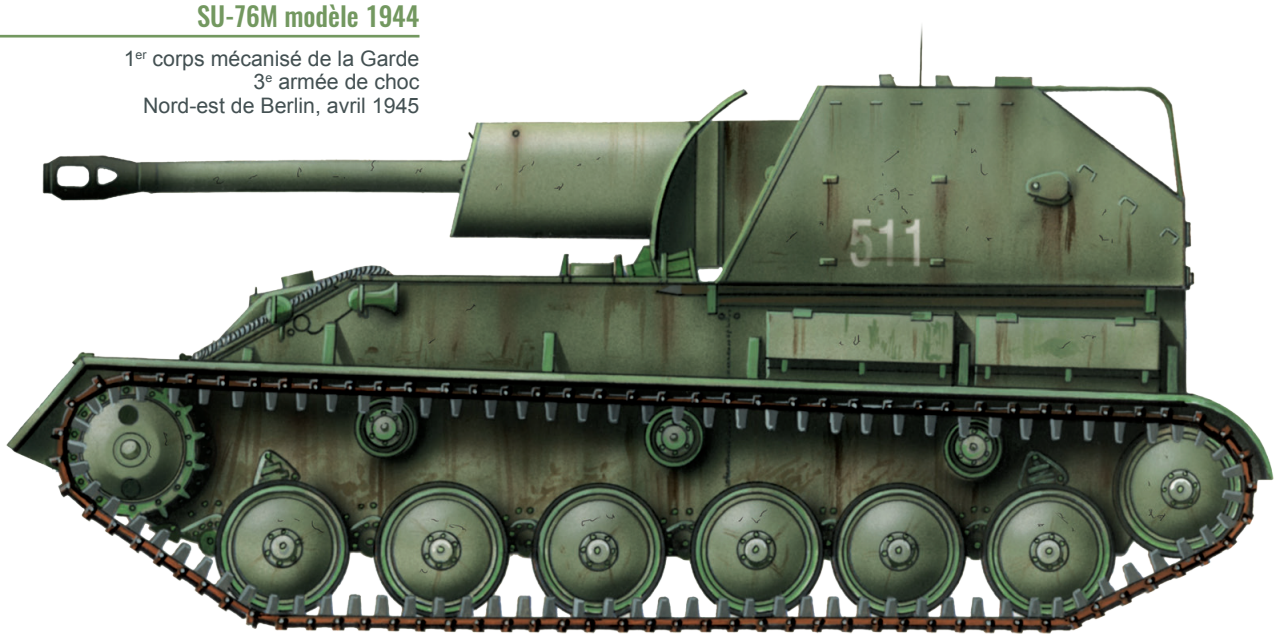
▶ Ces *Landsers* abrités dans un trou de combat posent à côté de l'épave d'un T-34/85 polonais à en juger les inscriptions sur la tourelle. À la fin de la guerre, les Allemands comptent de plus en plus sur le courage des fantassins pour stopper, parfois au corps-à-corps, les blindés alliés faute de *Panzers* en nombre suffisant. Archives Caraktère

de Tegel à l'intérieur du périmètre défensif de la capitale. Le développement de l'offensive de la 47e armée se poursuit donc comme prévu et l'encerclement de Berlin par le nord est terminé. Le franchissement de la Havel va désormais permettre aux Soviétiques d'infléchir leur progression vers le sud.

À la 3e armée de choc, le 1er corps mécanisé de la Garde repart à l'attaque à 10h et se retrouve ralenti par une résistance acharnée des Allemands dans le nord-est de la ville. Les défenseurs appartiennent encore une fois à une série d'unités disparates rassemblant policiers, cadets et *Volkssturm* mais aussi les survivants de la *309. ID.*, de la *1. Luftwaffen-Feld-Division* et bien sûr des *SS* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland ». Profitant des habitations pour se dissimuler, les Allemands utilisent leurs *Panzerfäuste* à outrance pour ralentir les colonnes blindées soviétiques. Dans certains cas les *Landsers* peuvent également compter sur le soutien de pièces de *Flak* utilisées en tir tendu sur les fantassins et/ou les blindés. Faute de temps suite à la pression mise par Staline sur ses généraux, les Soviétiques, pourtant rompus aux techniques de combat urbain à Stalingrad, s'avancent sans précaution et subissent là encore de lourdes pertes. Malgré ces difficultés, le 79e corps de fusiliers parcourt tout de même 6 km et atteint la ligne Rosenthal–Pankow à la fin de la journée. Le 12e corps de fusiliers de la Garde ne progresse que de 1,5 à 2 km maximum car les combats sont d'une intensité très élevée. Le 7e corps de fusiliers est réintroduit dans la bataille sur le flanc gauche et parvient aux abords ouest de Hohenschoenhausen dans la soirée. Le bilan de la 3e armée de choc pour cette journée est lui aussi positif même si sa progression ne correspond pas exactement aux attentes de Joukov. Les armées de l'aile gauche du 1er Front d'Ukraine avancent elles aussi en combattant dans les faubourgs nord-est et est de Berlin. La 5e armée de choc, soutenue par la 2e armée blindée de la Garde de Bogdanov et le 11e corps blindé de la 1ère armée blindée, est engagée elle aussi dans de terribles combats à l'est de la ville. Le 26e corps de fusiliers de la Garde avance malgré tout de 4 km et atteint Biesdorf en fin de journée. Le 32e corps de fusiliers qui opère avec le 11e corps blindé ne progresse que d'un kilomètre environ en direction de Friedrichsfelde car il a dû repousser plusieurs contre-attaques locales menées essentiellement par des éléments de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » qui n'hésitent à utiliser les prisonniers de guerre français pour ériger des fortifications de fortune et creuser des tranchées.

SU-76M modèle 1944

1er corps mécanisé de la Garde
3e armée de choc
Nord-est de Berlin, avril 1945



Le 9e corps de fusiliers est parvenu à nettoyer les secteurs de Dahlwitz et Karlsdorf après de terribles combats. À la fin de la journée, il a progressé de 16 km et atteint les abords de Karlshorst où se sont repliés les restes de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland ». La 5e armée de choc a donc elle percé la ceinture défensive intérieur pour se déverser dans la ville même.

Pour Tchouikov et sa 8e armée de la Garde qui opère avec la 1ère armée blindée de la Garde, les combats de la nuit se poursuivent sans discontinuer. À 6h, Erkner est nettoyé de ses derniers défenseurs tandis que les faubourgs de Petershagen et Wilhemshagen sont également conquis par les *Frontoviki*. Comme sur les autres axes de progression des armées de Joukov, la résistance allemande est très forte, notamment sur la ligne de l'*Autobahn Ring*. Il faut toute la matinée pour que l'action combinée des deux armées soviétiques en viennent à bout. À 12h, les quartiers de Fichtenau, Hoppegarten et Rahnsdorf sont aux mains des Soviétiques. Dans l'après-midi, l'assaut se poursuit et aboutit à la prise de Schoeneiche, Friedrichshagen et Wendenschloss, soit un bond de plus de 10 km de plus vers l'ouest. Les cours de la Dame et de la Muhlenfiess sont également atteints. La Muhlenfiess est franchie et plusieurs têtes de pont sont sécurisées dans les zones boisées à l'est de Mahlsdorf et Uhlenhorst. Dans le secteur de la 61e armée, dont le front est désormais face au nord, la progression dans cette direction est de 4 km et de 20 km vers l'ouest. À la fin de la journée, ses différents corps d'armée combattent sur une ligne qui s'étend d'Alte Oder à Wandlitz en passant par Sommerfelde, Speckhausen et Prenden. La 1ère armée polonaise repousse les débris des unités allemandes devant elle et avance de 25 km vers l'ouest. Le soir venu, son front est établi entre Wandlitz, Summt et Stolpe. Dans le même temps, le 7e corps de cavalerie de la Garde dépasse l'infanterie polonaise et atteint Sandhausen.

Sur le flanc gauche de Joukov, les opérations offensives pour réduire les poches de résistance allemandes autour de Francfort-sur-l'Oder se poursuivent. L'objectif consiste également à empêcher les Allemands de percer en direction de la capitale pour renforcer la garnison. Le flanc droit de la 69e armée attaque vers le sud et avance de 7 km et s'empare du point d'appui de Fürstenwalde. Elle atteint également la Spree dans ce secteur. Face à ce développement de la situation, dans la soirée, les Allemands tentent de freiner la progression de la 69e armée, le temps pour eux d'évacuer le plus d'hommes possible de Francfort-sur-l'Oder vers le sud-ouest. Pour couvrir ce repli, l'artillerie allemande tire environ 30 000 obus au cours de la journée rien que sur les troupes de la 69e armée. La 33e armée poursuit son offensive vers le nord-ouest avec une partie de ses forces. La résistance des Allemands est là encore farouche et les gains de terrain insignifiants. Seul le point d'appui de Jakobsdorf est capturé par les *Frontoviki*. À 22h, la 33e armée et le 2e corps de cavalerie de la Garde sont concentrés dans la zone entre Reinickendorf et Buchholz. Dans

▲ Les combats de rue ne se déroulent pas exclusivement dans l'agglomération berlinoise. Ici, dans Bautzen, ces soldats polonais tirent sur les positions allemandes avec leur mitrailleuse Maxim (matériel déjà âgé mais toujours utilisé dans l'Armée rouge). On remarque sur le même trottoir au second plan un *PaK* 40 détruit. NAC

◤ Une colonne de chars lourds JS-2 progresse vers Bautzen avec des grappes de fusiliers accrochés à leur tourelle. Ils appartiennent probablement au 7e corps mécanisé de la Garde. RIA-Novosti

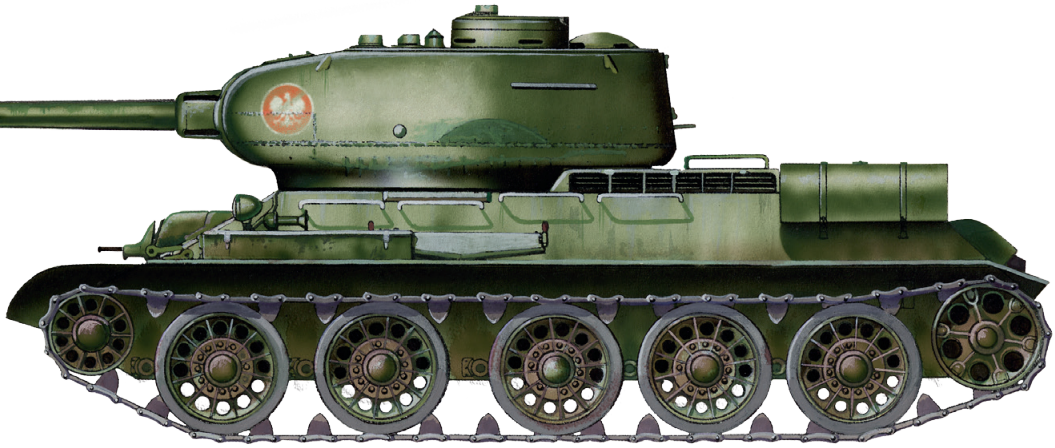
◀ Impressionnante photo de la propagande soviétique qui montre comment les fusiliers soviétiques, armés ici du célèbre pistolet-mitrailleur PPsh-41 débarquent à proximité de la ligne de feu sous le couvert des chars lourds JS-2. Ce type d'assaut est pourtant très périlleux : il suffit qu'un projectile adverse touche la tourelle du blindé pour que les soldats montés dessus soient blessés ou tués. RIA-Novosti

le même temps la 3e armée de la Garde achève la réduction de la poche de Cottbus et menace les forces allemandes du groupe « Francfort-Gubben » par le sud et le sud-ouest. Enfin, la 3e armée blindée de la Garde, après avoir percé la ligne de défense extérieure de Berlin, s'empare des quartiers de Lankwitz et Teltow bloquant ainsi la retraite vers l'ouest pour le groupe « Francfort-Gubben ». L'apparition des blindés soviétiques sur le canal de Teltow surprend les Allemands au point que le rapport journalier de la 3e armée blindée de la Garde évoquera dans ces termes peu martiaux leur arrivée « comme la neige au milieu de l'été » [1]. Au *Heeresgruppe Weichsel*, les communications sont tellement mauvaises que personne n'est informé de la progression soviétique. La 4e armée blindée de la Garde qui attaque vers le nord-ouest n'est plus qu'à 60 km des avant-gardes de la 47e armée. Quant à la 8e armée de la Garde, son flanc droit se trouve désormais à moins de 15 km des éléments les plus avancés de la 3e armée blindée de la Garde de Koniev. Pour compléter ce tableau de l'évolution de la situation des armées de Joukov, il faut souligner le rôle joué par les VVS pour appuyer les troupes au sol puisqu'elles réalisent 3 864 sorties au seul profit du 1er Front d'Ukraine. Partout sur le trajet des unités soviétiques, les tankistes et les fantassins rattrapent des colonnes de civils jetés sur les routes et qui tentent désespérément d'échapper aux combats d'une part mais aussi aux exactions des *Frontoviki*.

L'ENCERCLEMENT PAR LE SUD

Pour Koniev, les opérations de la 3e armée blindée de la Garde sont une priorité mais il doit également veiller à la cohésion de son front. En effet, depuis la veille, une brèche existe entre les 13e et 15e armées de la Garde à mesure de leur progression vers l'ouest. Koniev commence donc par réajuster les limites entre ses armées. Au cours de la nuit précédente, le 9e corps mécanisé de la Garde et le 6e corps blindé de la Garde ont forcé le canal Notte et percé les défenses extérieures dans le secteur de Mittenwalde–Zossen. À 11h, les avant-gardes du 9e corps mécanisé franchissent l'*Autobahn Ring* à Junsdorf et continuent leur attaque vers le cœur de Berlin. Ils pénètrent ainsi dans le périmètre de défense intérieure à hauteur de Marienfelde et Lankwitz. Ainsi à la fin de la journée, grâce à la coopération de la 61e division de fusiliers (28e armée), ils se trouvent à 25 km de leur base de départ du matin. Soulignons qu'une partie du 9e corps termine sa marche en avant au bord du canal Teltow où il fait face à une forte résistance des troupes allemandes installées sur la rive nord. Au 6e corps blindé de la Garde, la progression est la même : 25 km. Les troupes soviétiques s'emparent de Teltow et bordent eux aussi la rive sud du canal qui sert de point d'ancrage de la défense allemande. Le 7e corps blindé de la Garde atteint lui aussi le canal à hauteur de Stahnsdorf après une percée de 35 km. Le 10e corps blindé de la Garde poursuit de son côté l'ennemi en fuite en remontant vers le nord en direction de Potsdam. À la fin de la journée, les avant-gardes soviétiques ne sont plus qu'à 10 km de la ville. Les tankistes ont parcouru 20 km et, à la fin de la journée, se sont emparés de Saarmund. Dans le même temps, le 6e corps mécanisé de la Garde, qui constitue le second échelon de la 4e armée blindée de la Garde, progresse derrière les blindés du 10e corps blindé de la Garde et atteint les environs de Dobrikow en fin de journée. Le 5e corps blindé de la Garde, qui mène une mission de flanc-garde sur l'aile gauche de la 4e armée blindée de la Garde attaque vers l'ouest depuis Luckenwalde et Juterbog. La prise de Luckenwalde est l'objet d'une lutte acharnée mais cela n'empêche pas les tankistes d'accomplir leur mission et de porter leur ligne sur l'axe Beelitz–Treuenbrietzen-Kropstedt.

[1] Cité dans Beevor (A.), *Berlin : The downfall : 1945*, Penguin Books, 2017, page 271.



T-34/85

1er corps blindé polonais
Armée populaire polonaise
Bautzen, Alllemagne, avril 1945

Au cours de la prise de Treuenbrietzen, les Soviétiques libèrent 1 600 prisonniers occidentaux, majoritairement des Anglo-américains, dont le général Otto Ruge, le commandant-en-chef de l'armée norvégienne [2]. Koniev peut être satisfait du succès rencontré par ses deux armées blindées dans la réalisation de leur manœuvre d'enveloppement de l'agglomération berlinoise. Ce succès est d'autant plus important qu'il offre des positions de départ idéales pour la poursuite des opérations le lendemain afin d'encercler définitivement les forces allemandes dans la capitale et ses environs. Par ailleurs, le succès de cette manœuvre permet à la 3e armée de la Garde d'en finir avec les importantes forces allemandes encerclées autour de Cottbus. Trois divisions allemandes (*214.*, *275.* et *342. ID*) ainsi que d'autres unités et détachements sont mises en déroute. Au total, la 3e armée de la Garde revendique la capture de 1 500 prisonniers, 100 chars, 2 000 véhicules, 60 canons et plusieurs dépôts d'équipements militaires. L'élimination de cette poche permet au 21e corps de fusiliers et au 25e corps blindé de concentrer leurs efforts dans la boucle de la Spree au nord de Cottbus. La manœuvre des 76e et 120e corps de fusiliers aboutit à l'encerclement définitif des forces allemandes (*9. Armee* de Busse et une partie de la *4. Panzerarmee*) dans le secteur de Francfort–Guben. La 13earmée avance quant à elle sur plus de 45 km ne rencontrant sur sa route que de petits détachements allemands bien incapables de ralentir l'élan des Soviétiques. À la fin de la journée, ses lignes courent de Juterbog à Schweinitz en passant pas Kropstedt et Essen. La 5e armée de la Garde poursuit son avance plein ouest et détruit sans difficulté les arrière-gardes allemandes. Au total, elle progresse de 30 km et au soir, une des divisions de son 33e corps de fusiliers de la Garde campe entre Kirchhain et Doberlug. Là encore, Koniev ne peut être que satisfait de la progression fulgurante de ses différentes armées et des succès obtenus.

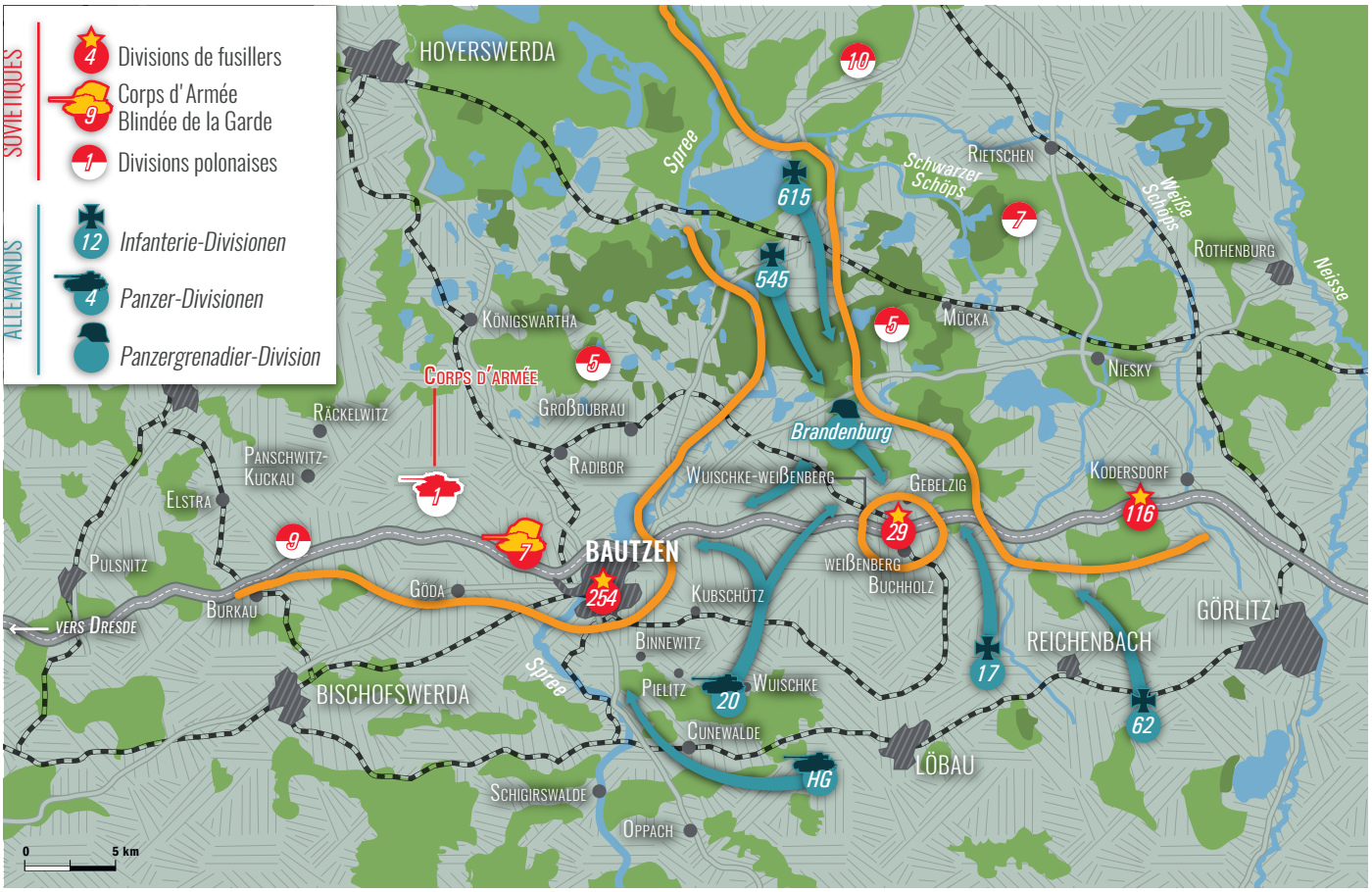
[2] *The Berlin Operation, 1945*, édition numérique, emplacement 629.

Aussi, en plus de la manœuvre d'encerclement, le reste de ses armées est parvenu à créer un rideau entre ce qui reste des forces allemandes et l'Elbe. La distance entre le front intérieur de l'encerclement et l'extérieur dépasse les 80 km vers l'ouest et 50 km vers le sud. Les probabilités de parvenir à fuir la capitale du Reich sont désormais quasiment nulles.

SUR LA ROUTE DE DRESDE

Afin d'éliminer le saillant que forme l'ennemi en s'accrochant à Görlitz, Koniev ordonne au 7e corps mécanisé de la Garde d'attaquer Diehsa depuis Bautzen en conjuguant son attaque avec celle de la 52e armée qui doit lancer ses 214e et 216e divisions de fusiliers depuis le sud pour détruire les éléments blindés allemands qui sont parvenus à percer autour de Diehsa. Afin d'éviter qu'ils ne poursuivent leur progression avant le début de la contre-attaque, Koroteev déploie deux brigades antichars dans le secteur de Stochteich-Niski. Simultanément, le 1er corps blindé attaque depuis le nord de Bautzen en direction de Gross Radisch pour détruire toutes les forces allemandes entre Diehsa et Kolm en coordination avec l'action du 7e corps mécanisé de la Garde. Mais les transmissions soviétiques entre le QG de Koniev et le QG de la 2e armée polonaise sont toujours interrompues. Il faut donc passer par le QG du 1er corps blindé pour faire passer les ordres, ce qui ralentit considérablement leurs exécutions. Pour soutenir cette action, les VVS engagent deux corps aériens (une de chasse et l'autre d'attaque au sol) ainsi que deux corps de bombardiers. Tout au long de la journée, la 52e armée progresse de 10 km et atteint la ligne Neuderfell–Elstra–Pulsnitz. Mais les Allemands se battent pied à pied. Le 7e corps mécanisé de la Garde ne peut pas attaquer depuis Bautzen car il est fixé par des attaques allemandes. Le sud de la ville est le théâtre de violents combats. Dans le même temps, le 48e corps de fusiliers et la 7e division d'infanterie polonaise avancent

BATAILLE DE BAUTZEN // 21-22 AVRIL 1945



sur le flanc droit de la 52e armée. En fin de journée, ils sont parvenus sur la ligne Kotitz-Maltitz–Buchholz. Sur le reste de la ligne de front, le gros du 48e corps a été engagé par des forces allemandes supérieures en nombre tant en chars qu'en fantassins. Le 73e corps de fusiliers a lui aussi été contraint de défendre ses positions tout la journée.

ROKOSSOVSKI ÉTEND SES TÊTES DE PONT

Au cours de cette troisième journée de combats, les Soviétiques tentent d'agrandir leurs têtes de pont dans les secteurs des 65e et 70e armées. À 10h, la 65e armée repasse à l'attaque après une importante préparation d'artillerie. Les Soviétiques parviennent à submerger les défenseurs allemands malgré leur résistance acharnée. À la fin de la journée, le front a avancé de deux kilomètres et le point d'appui le plus important du secteur – Hohen Zaden – est tombé.

◀ Impressionnant cliché d'un BM-13 N « Katioucha » en pleine action. Ce modèle est installé sur un châssis de camion Studebaker US6. Les Soviétiques utiliseront massivement ces armes de saturation y compris en milieu urbain où ils n'hésiteront pas à tirer à vue contre les nids de résistance allemands. Il va sans dire que des troupes peu motivées comme celles du *Volkssturm* sont vite démoralisées par le son de ces armes. Enfin, la rusticité du camion et des lampes de rancement est une des principales qualités des « Katioucha ». RIA-Novosti

▶ Des *Landser* en tenue de camouflage dans une tranchée de combat. Les deux hommes de droite sont probablement en train de communiquer par radio à en juger par les écouteurs visibles sur la tête du deuxième soldat en partant de la droite. Prise dans le secteur de Seelow, cette photographie montre bien l'environnement hostile dans lequel les combattants se livrent une lutte acharnée. Elle permet aussi de mettre en exergue la capacité de camouflage dont disposent les Allemands avec leurs tenues adaptées. Collection Tiquet

▲ Les hauteurs de Seelow sont très coûteuses en vies humaines pour l'Armée rouge. Il faut dire que les Allemands savent que derrière se trouve Berlin... et donc le coeur du Reich. Leur défense n'en est que plus vigoureuse. RIA-Novosti

Le 105e corps de fusiliers a porté ses lignes entre le point 27.9, les abords est de Prizlow et une colline à un kilomètre au nord de Hohen Zaden. Le 46e corps qui a conquis Hohen Zaden a établi ses positions sur la colline jusqu'aux faubourgs est de Kolbitzow. Enfin, le 18e corps est en liaison avec le 46e aux abords de Kolbitzow et étend ses lignes jusqu'au point 86.3. Dans le même temps, le reste des divisions de fusiliers a franchi le bras occidental de l'Oder. À 22h, le génie soviétique a mis en place un pont flottant de 60 t sur chaque bras du fleuve malgré le bombardement incessant de l'artillerie allemande qui parvient à endommager l'un des ponts sans pour autant le rendre inutilisable. Du côté de la 70e armée, les troupes ont franchi le bras occidental de l'Oder tout au long de la nuit. À 11h, l'offensive redémarre et les différentes divisions engagées avancent de 2 à 3 km malgré les contre-attaques allemandes parfois soutenues par des blindés. Le 47e corps de fusiliers atteint la ligne qui Schoeningen–Pargow–Staffelde. L'aile droite du 96e corps de fusiliers progresse jusqu'à l'autoroute Stettin–Harz. Dans ce secteur, le génie a également installé d'autres moyens de franchissement : on compte 5 ferries et un pont de 50 t sur le bras oriental de l'Oder. Sur le bras occidental, pas moins de 10 ferries et un pont de 16 t permettent d'accélérer la traversée du fleuve. La 4e armée aérienne, malgré une météo toujours défavorable, poursuit ses missions de couverture des opérations de franchissement sur la rive ouest de l'Oder tout en poursuivant ses missions d'appui au sol. Au total, les aviateurs soviétiques effectuent 3 020 sorties dont 1 745 rien qu'au profit de la 65e armée. En face, 97 sorties aériennes allemandes sont répertoriées par les Soviétiques qui revendiquent la destruction de 6 appareils. Si la percée n'a toujours pas eu lieu, Rokossovski peut au moins se satisfaire de l'agrandissement de sa tête de pont sur la rive occidentale puisque celle-ci est désormais large de 24 km sur 3 km de profondeur environ en fonction des secteurs. Seul bémol, l'absence de résultats significatifs pour la 49e armée qui ne parvient toujours pas à franchir en masse le bras occidental de l'Oder et demeure retranchée dans ces petites têtes de pont sur la rive est à l'exception du secteur de Friedrichstahl où quatre bataillons de la 199e division de fusiliers du 121e corps sont parvenus à franchir le fleuve et à tenir leurs positions tout au long de la journée.

NOUVELLE CRISE DE FOLIE D'HITLER

La journée commence par la promulgation d'un décret coercitif pris par Hitler quant à la défense de la capitale : « Celui qui propage ou approuve une mesure qui affaiblit notre capacité de résistance est un traître ! Il doit être fusillé ou pendu sur-le-champ ! Cet ordre vaut aussi lorsque la mesure serait présentée comme émanent soi-disant du *Gauleiter* et ministre Dr. Goebbels ou du *Führer*. » Répandu partout dans l'agglomération pour que la population comme les combattants prennent bien conscience que la folie meurtrière du régime peut désormais s'appliquer à tous, ce décret autorisera les laquais zélés du régime (*SS* et *Gestapo*) à procéder à des centaines d'exécutions arbitraires frappant civils et combattants de tout âge. À midi a lieu le point de situation quotidien dont l'ambiance a été restituée de manière magistrale au cinéma dans le film « La chute » d'Oliver Hirschbiegel (2004). Lorsque le dictateur comprend que Steiner n'a pas lancé sa contre-attaque comme exigé et que les Soviétiques sont en passe d'achever l'encerclement de la capitale, il bascule dans une colère hystérique. Il vocifère selon son aide de camp Otto Günsche : « Tout est fini ! Mais vous vous trompez, messieurs, si vous croyez que je vais quitter Berlin ! Plutôt me tirer une balle dans la tête ! » [3]. Pour la première fois depuis 1939, il reconnaît que la guerre est perdue. Pour tenter de se calmer, il rejoint son appartement le temps pour Goebbels d'arriver et de discuter en tête à tête avec lui. Une fois calmé, il revient dans la salle de réunion. Pour balayer les arguments de Keitel, Jodl et Bormann en faveur d'une évacuation vers le Berghof, il déclare : « J'ai décidé de rester dans la capitale du combat contre le bolchevisme et de diriger moi-même la défense de la ville » [4]. Il laisse à chacun de ceux présents le choix de l'abandonner à leur tour et de quitter la ville. Sur le plan militaire, Hitler retient la proposition de Jodl de lancer la *12. Armee* de Wenck vers l'est pour rompre l'encerclement soviétique en profitant de la passivité des Américains sur l'Elbe. Wenck devra coordonner son action avec la *9. Armee* de Busse. Enfin, Hitler ordonne à Mohnke de mettre en œuvre la défense du secteur Z – pour *Zitadelle* – à savoir le quartier où se trouvent les bâtiments gouvernementaux. Dans la soirée, alors que Magda Goebbels et ses 6 enfants viennent d'arriver dans le bunker, Hitler commence à brûler une partie de ses dossiers tandis qu'il ordonne à Julius Schaub de quitter immédiatement Berlin pour Munich et le Berghof afin d'y détruire les affaires personnelles du dictateur.

LA MISSION ALSOS BERNE LES FRANÇAIS

La progression des unités américaines du *XIII Corps* se poursuit malgré la résistance opiniâtre opposée par les Allemands dans certaines zones. La *5th Armored Division* doit ainsi essuyer de nombreux tirs de *Nebelwerfer* et plusieurs de ses éléments tombent dans des embuscades où les Allemands font un usage intensif – et dévastateur – de leurs *Panzerfäuste*. Le terrain marécageux et miné ralentit également leur marche. Pourtant, les éléments précurseurs de la division parcourt 28 km et atteignent Neu Darchau et Dannenberg sur l'Elbe et font leur jonction avec les troupes britanniques. La *29th ID* avance elle aussi rapidement dans le sillage des blindés. Pour de Lattre, la journée est marquée par la prise de Stuttgart qui représente la fin d'une manœuvre audacieuse démarrée 12 jours auparavant et qui

[3] Cité dans Lopez, (J.), *Ibid.*, page 214.

[4] Cité dans Lopez, (J.), *Ibid.*, page 214.

[5] Holland (J.), *Italy's sorrow : A Year of War, 1944-1945*, édition numérique emplacement 829.

▲ Le régime nazi à bout de souffle n'hésite pas à jeter dans la bataille des enfants endoctrinés depuis le plus jeune âge par les différentes organisations de jeunesse. Ici, un enfant en uniforme fixe le photographe allié qui le prend en photo après sa capture. US Nara

a contourné le nord de la Forêt Noire pour déboucher sur la chute de la ville mais aussi sur l'encerclement du *LXIV. Korps*. Les Français peuvent fièrement revendiquer la capturer de 28 000 prisonniers au cours de cette opération pour la perte de 178 tués et 520 blessés. Cette spectaculaire offensive pose par ailleurs de sérieux problème aux Américains quant à l'exécution de la mission ALSOS visant à mettre la main sur le centre de recherche nucléaire d'Hechingen ainsi que sur les scientifiques allemands qui y travaillent. Finalement, le groupe composé de Pash, Lansdale et Perrin accompagné d'une escorte du génie motorisé, entre sans opposition dans Haigerloch et dans un souterrain, ils découvrent une pile atomique expérimentale en forme de cylindre avec des cubes de graphite mais sans eau lourde et uranium. L'équipe de Pash met également la main sur un tonneau scellé rempli de documents dans une fosse septique ainsi que trois barils d'eau lourde et 1,5 tonne de lingots d'uranium enterré dans un champ. Toutes les installations sont immédiatement démontées et chargées à bord de camions. Les ouvertures du souterrain sont également dynamitées pour empêcher les Français d'y pénétrer. Mais ces derniers ont les yeux rivés sur Sigmaringen où ils espèrent toujours pouvoir saisir Pétain et son gouvernement fantoche en exil. Dans le même temps, la colonne française qui se dirige sur Ulm atteint le Danube à Ehingen à la tombée de la nuit. De l'autre côté des Alpes, le général Karl Wolff revient de Berlin pour informer le *Generalfeldmarschall* Kesselring qu'il a désormais les pleins pouvoirs en tant que commandant-en-chef de l'*OB West* pour ouvrir directement des négociations avec les Américains. Faute d'accord au sein de son état-major dont certains comme von Vietinghoff – qui commande l'ensemble des forces allemandes en Italie – veulent encore espérer une « paix honorable », la délégation chargée de mener ces pourparlers ne prendra le chemin de la Suisse que le lendemain [5]. ■

TÉMOIGNAGE

Témoignage du Lieutenant-Colonel Mironov, commandant le 347e régiment d'artillerie autopropulsée de la Garde équipé de JSU-152 et rattaché à la 1ère armée blindée de la Garde du 1er Front de Biélorussie (Joukov). Cette unité combat au nord de la *Reichstrasse 1* en direction de Berlin. Il évoque ici son entrée dans la capitale allemande.

« L'attaque reprend en ce matin du 22 avril. Cette fois, nous allions pouvoir percer. Je couvrais le char de Krivoshein. Le major Bartovski attaquait sur la droite avec son 9e régiment blindé. Près de moi se trouvait le char du sergent-major Ossipov. Il avait été décoré de l'Ordre de l'Étoile Rouge juste avant le début de l'attaque. Les hommes de Boldyrev et Korosteliov entrèrent en force dans la ville avec Ossipov. L'attaque suivait son cours. Les chars et les canons autopropulsés fonçaient sur la *Berliner Strasse* comme un typhon, tirant avec leurs mitrailleuses anti-aériennes sur les Fascistes qui résistaient encore. Nous nous sommes arrêtés près d'un grand bâtiment. Peu après les engins de Boldyrev et Korosteliov nous ont rejoints, suivis par le reste des véhicules du régiment et leur infanterie. Mussatov est sorti de son blindé et s'est précipité dans un bâtiment avec des fantassins. Quelques instants plus tard, un drapeau rouge flottait au balcon. Nous étions à Berlin ! Les hommes étaient totalement épuisés. Ils allaient enfin pouvoir se reposer. Les brancardiers emportèrent les blessés jusqu'au point de rassemblement. Moussatov, Ivanov et Louschpa s'étaient endormis. Quand le major Ossadtchi vint me voir, il me dit : « *Tout le genre humain vous devrait un coup de chapeau !* « Un peu plus tard, en présence de leurs camarades de régiment, je décorai Moussatov de l'Ordre d'Alexandre Nevski, Ivanov de l'Ordre de la Bannière Rouge et Louschpa de l'Ordre de l'Étoile Rouge. » ■

Cité dans Le Tissier (T.), *Soviet Conquest, Berlin 1945*, Pen & Sword, 2014, édition Kindle, Emplacements 2035-3036.

LUNDI

23 AVRIL

JOUKOV FRANCHIT LA SPREE

Avec l'arrivée des formations de l'aile droite du 1er Front d'Ukraine dans le secteur de Lankwitz au sud de Berlin, à 6h00 la *STAVKA* étend la limite entre Joukov et Koniev sur la ligne Lubben–Teupitz-Mittenwalde–Mariendorf–Halt Station. Toutes ces localités sont incluses dans la zone des armées de Joukov. Sa ligne directrice pour la journée est la suivante : ses armées du centre et de son aile droite doivent poursuivre leur action en veillant à accélérer le rythme de leur progression. Dans tous ses ordres, Joukov réitère ses remarques de la veille quant à la lenteur – selon lui – de la progression des ses armées. Pour éviter que les combats ne baissent d'intensité la nuit venue, Joukov suggère que chaque division crée des groupes d'assaut distincts pour attaquer le jour et la nuit.

De même, pour faciliter la progression des unités en milieu urbain, Joukov demande à ce que chaque corps de fusiliers soit renforcé par des unités blindées. Ainsi, le 11e corps blindé est détaché auprès de la 5e armée de choc, le 9e à la 3e armée de choc et une brigade de la 1ère armée blindée de la Garde auprès des troupes de Tchouikov. De plus, pour faire face aux difficultés tactiques spécifiques aux combats urbains, les Soviétiques mettent en place des unités de combats interarmes composées d'un peloton d'infanterie, d'un ou deux blindés, de quelques sapeurs, d'un lance-flammes, d'une section de canons antichars, de deux ou trois canons de campagne de 76 mm parfois remplacés par des canons de 152 voire des obusiers de 203 mm. Ces pièces doivent être utilisées en tirs directs pour réduire les nids de résistance allemands même si cela implique une augmentation potentielle des pertes parmi les servants de ces pièces. Enfin, toujours aussi débrouillards, les Soviétiques parviennent à utiliser leurs Katiouchas en milieu urbain les démontant des camions pour les remontant sur les toits de certains bâtiments [1]. À partir du 24 avril, cela permettra aux artilleurs soviétiques de mener chaque matin des bombardements préalables pendant environ une heure afin de préparer l'assaut des fantassins et des blindés. Malgré ces adaptions, le rythme imposé aux *Frontoviki* continue d'entraîner des pertes sensibles comme l'évoque Tchouikov qui signale que certains officiers des blindés continuent d'engager leurs chars en colonnes dans les rues sans possibilité de manœuvrer une fois que les chars de têtes et de queue sont touchés.

LA GRANDE MANŒUVRE

Les ordres pour la journée sont les suivants : la 47e armée, une fois arrivée à Spandau, doit détacher une de ses divisions soutenue par une brigade blindée du 9e corps blindé de la Garde en direction du sud-ouest afin de s'emparer le plus vite possible de Potsdam pour couper définitivement les voies d'accès ouest de la capitale. La 1ère armée blindée de la Garde reçoit l'ordre de franchir la Spree dans la zone de la 8e armée de la Garde de Tchouikov. Elle devra atteindre les faubourgs de Tempelhof au plus tard le lendemain. La 2e armée blindée de la Garde, moins son 9e corps, doit atteindre Charlottenburg sous 24 heures. Par ailleurs, afin d'achever la manœuvre permettant d'isoler la *9. Armee* de Busse de la capitale, la 3e armée de choc doit reprendre son attaque en direction de la ligne Hangelsberg–Alt Hartsmannsdorf–Wildau–Brusendorf-Juhnsdorf et Minchendorf. Pour encercler Busse complètement, le 2e corps de cavalerie de la Garde doit attaquer vers le sud en direction de la ligne Krausnick – Leibsch en coopération avec les troupes de Koniev. La jonction doit s'opérer dans le secteur de Lubben. La 69e armée doit attaquer en direction du sud avec son flanc droit et interdire le repli des forces allemandes vers l'ouest et le nord-ouest. La 33e armée doit également concourir à cette opération. Pour sécuriser son flanc droit, Joukov ordonne au 7e corps de cavalerie de la Garde de se porter sur la ligne Kremmen–Flatow–Schwante.
Pour contrer les plans de Joukov, Busse a reçu l'ordre de passer à l'offensive en direction du sud-est depuis la zone de Wendisch–Buchholz pour faire sa jonction avec Wenck. Dans le même temps, le détachement d'armée Steiner (qui vient d'être renforcé par la *4. SS-Polizei-Panzergrenadier-Division*, la *7. Panzer-Division* et des éléments de la *25. Panzergrenadier-Division*) doit attaquer le flanc droit de Joukov lors de sa manœuvre au nord de Berlin. Enfin, pour assurer la défense de la rive nord du canal Hohenzollern, les Allemands déploient

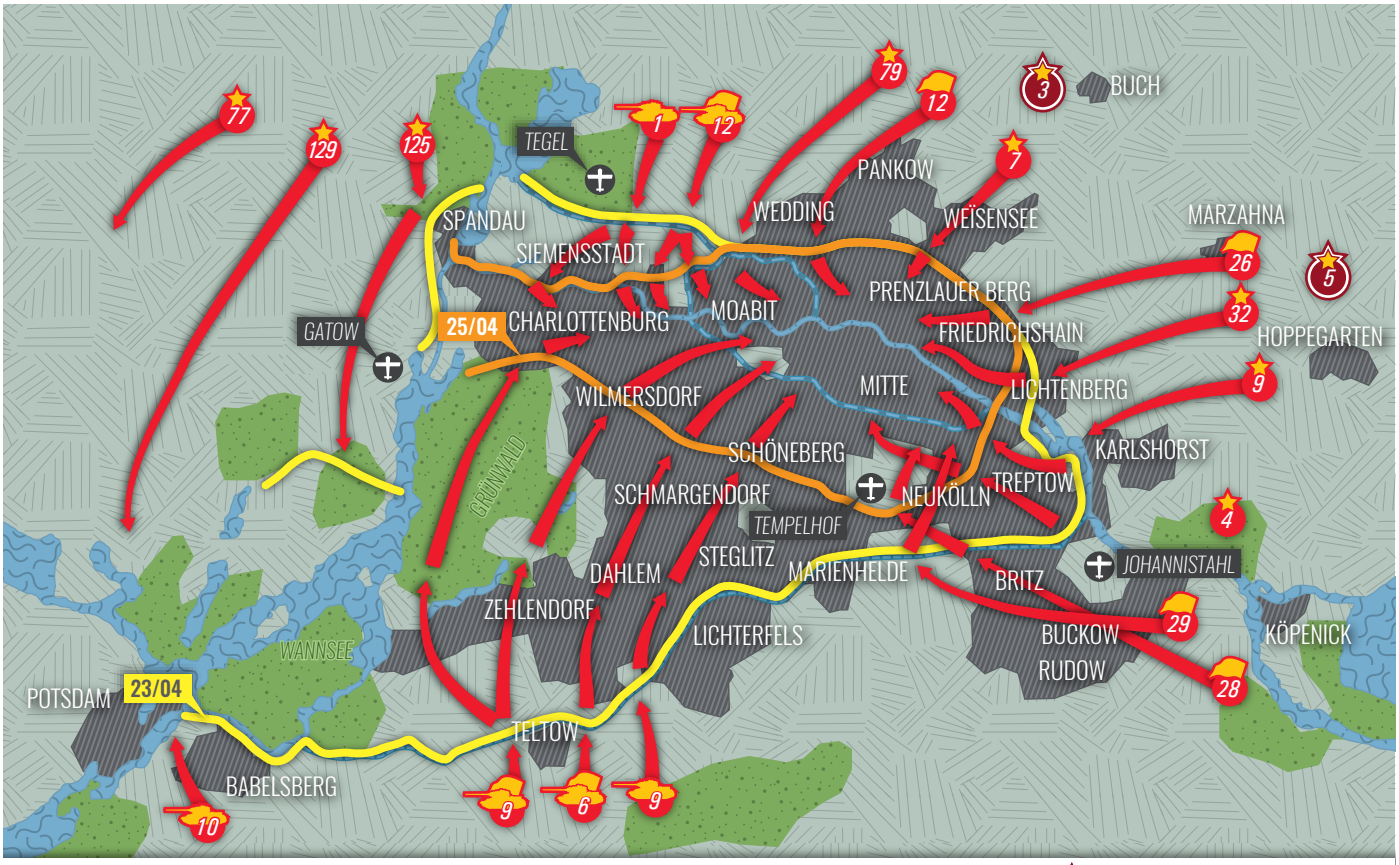
[1] *STAVKA, The Berlin Operation, 1945*, Helion & Compagny, édition numérique.

les deux brigades d'infanterie du *Fallschirm-Panzerkorps* « Hermann Göring » ainsi que les brigades « Kresin » et « Schirmer ». Pourtant, malgré l'arrivée de ces renforts, les Soviétiques poursuivent leur marche en avant. À la fin de la journée, la 47e armée est à 8 km de ses bases de départ et deux de ses corps d'armée ont franchi la Havel et elle a désormais pivoté son front vers le sud-ouest pour poursuivre la manœuvre d'encerclement de la capitale depuis l'ouest. Pour la 3e armée de choc, l'offensive se poursuit également dans les faubourgs nord et nord-est avec le soutien du 1er corps mécanisé et du 12e corps blindé de la Garde. Les combats sont sans merci. Les Allemands utilisent les immeubles pour les transformer en autant de points d'appui d'où ils tentent de stopper la progression des *Frontoviki* malgré la désagrégation de la *Wehrmacht*. Mais la 3e armée de choc atteint la voie ferrée entre Witenaux et Lichtenberg dans la soirée.

Sur le flanc gauche, là aussi les combats urbains font rage dans les quartiers est de la capitale. La progression des Soviétiques est plus lente. La 5e armée de choc, désormais appuyée par le 11e corps blindé s'infiltrent entre les points d'appui allemands et atteint la Spree en plusieurs endroits en parvenant même à la franchir et à s'installer sur la rive ouest. Soulignons la présence d'éléments de la flottille du Dniepr avec ses vedettes rapides pour appuyer la traversée de la rivière.

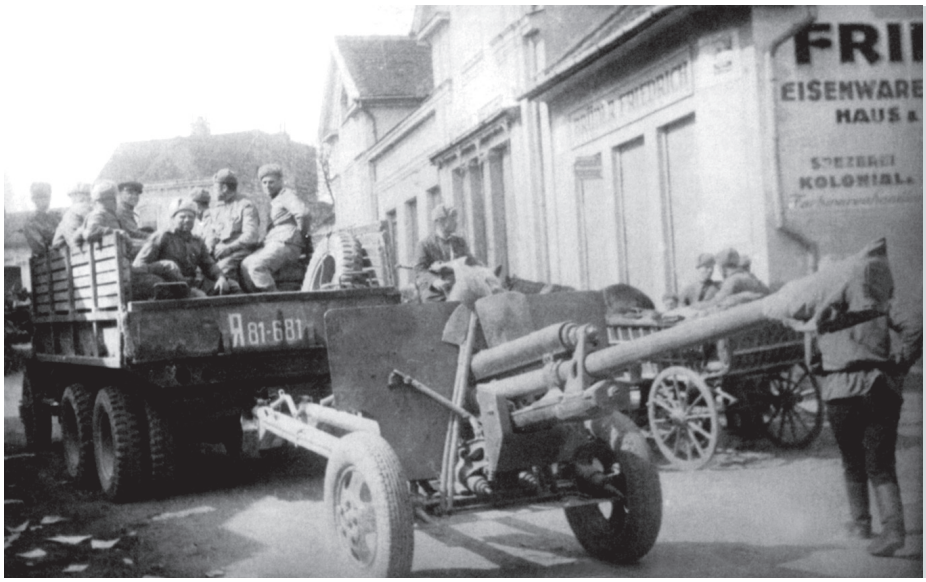
Photographie posée par les soins du photographe soviétique : des civils accueillent avec joie un « libérateur » soviétique. La réalité est bien différente : si les Allemands sont soulagés que la guerre se termine, les rumeurs sur les Soviétiques assombrissent le tableau. RIA-Novosti

LA POCHE DE BERLIN // 23-28 AVRIL 1945



UNITÉS SOVIÉTIQUES : 4 Div. de fusillers | 28 Div. de la Garde | 9 Div. blindées | 9 Div. blindées de la Garde | 2 Armées de choc

Malgré la présence de nombreux mortiers et mitrailleuses lourdes sur la rive occidentale, les fusiliers du 9e corps franchissent la Spree dès 1h45 en embarquant sur les vedettes, le tout sous le feu de l'artillerie et des armes de soutien allemandes. À l'aube, les Allemands engagent leur réserve dans de furieuses contre-attaques pour détruire la petite tête de pont. Pour renforcer celle-ci, le commandant du 9e corps fait traverser la rivière à des blindés et des pièces d'artillerie grâce à des pontons flottants tirés par les vedettes. Ainsi, dès 14h une partie importante du 9e corps est solidement installé sur la rive ouest de la Spree. Simultanément, plus au sud, la 8e armée de la Garde et la 1ère armée blindée de la Garde attaquent le sud-est de Berlin. Elles doivent également s'assurer des points de franchissement sur la Spree et la Dame en s'emparant notamment des trois ponts au nord de Kepenick. Pour mener à bien cette mission sensible, Tchouikov et Katoukov établissent le plan suivant : le 8e corps mécanisé de la Garde doit attaquer avec une partie de ses moyens et ceux du 29e corps de fusiliers de la Garde en direction d'Ober Schoeneweide en débarquant sur la rive sud de la Spree pour faire diversion pendant que le gros de forces de corps attaquera au nord-ouest de Kepenick dans la direction générale d'Adlersdorf. Par ailleurs, au cours de la nuit précédente, la 27e division de fusiliers de la Garde franchit en force la Muhlenfliess à l'ouest de Damm avant de s'emparer de cette localité vers 1h du matin, ce qui contraint les Allemands à se replier à la hâte sur Kepenick. À 7h du matin, après un barrage d'artillerie de 30 minutes, les unités du 8e corps mécanisé de la Garde franchissent simultanément la Spree et la Wuhle et réduisent au silence les points de résistance allemands. Deux heures plus tard, la 82e division de fusiliers de la Garde exploite le succès de la 27e et atteint les abords de Kepenick pour franchir la Spree. À 16h, la 20e brigade mécanisée de la Garde s'empare de la gare de Wuhlheide sur la rive ouest de la Wuhle et progresse comme prévu en direction d'Ober Schoeneweide. Au même moment, la 82e division de fusiliers de la Garde force la Spree au nord de Kircha. À la nuit tombée, les combats se poursuivent partout, notamment dans les secteurs des 69e et 33e armées pour « achever » la *9. Armee.*



JS-2

Unité inconnue
Armée populaire polonaise
Berlin, avril 1945

Pour accélérer les choses, elles reçoivent le renfort de la 3e armée qui est introduite dans le dispositif du Front et qui coordonne son action avec le 2e corps de cavalerie de la Garde. Ces éléments précurseurs passent à l'assaut dès 3h du matin et surprennent les Allemands en profitant de la nuit et de la pluie. Au lever du jour, ils atteignent Neu Zittau et Steinfurt ainsi que la confluence entre la Spree et le canal Spree-Oder. Toutes les contre-attaques allemandes pour les déloger sont repoussées au prix de lourdes de pertes pour les assaillants. À la fin de la journée, la progression de la 3e armée est de 20 à 25 km sur son flanc droit et de 16 à 20 km sur son flanc gauche. Aidés par les 90 véhicules amphibies du 273e bataillon spécial motorisé indépendant, plusieurs éléments de la 3e armée sont parvenus à franchir la Spree. La 69e armée fait par contre du sur-place face à la résistance acharnée des Allemands dans son secteur. Par contre, la 33e armée poursuit son infléchissement vers le sud-ouest avec deux corps d'armée. Dans la nuit, Francfort-sur-l'Oder tombe entre les mains du 38e corps des fusiliers. La *9. Armee* est presque totalement encerclée, seule la route entre Neumuhle et Buckow est encore ouverte mais elle est sous le feu constant de l'artillerie soviétique. À la fin de la journée la distance entre les unités de Joukov (8e armée de la Garde) et Koniev (3e armée blindée de la Garde) n'est plus que de 4 kilomètres.

KONIEV ENFERME BUSSE

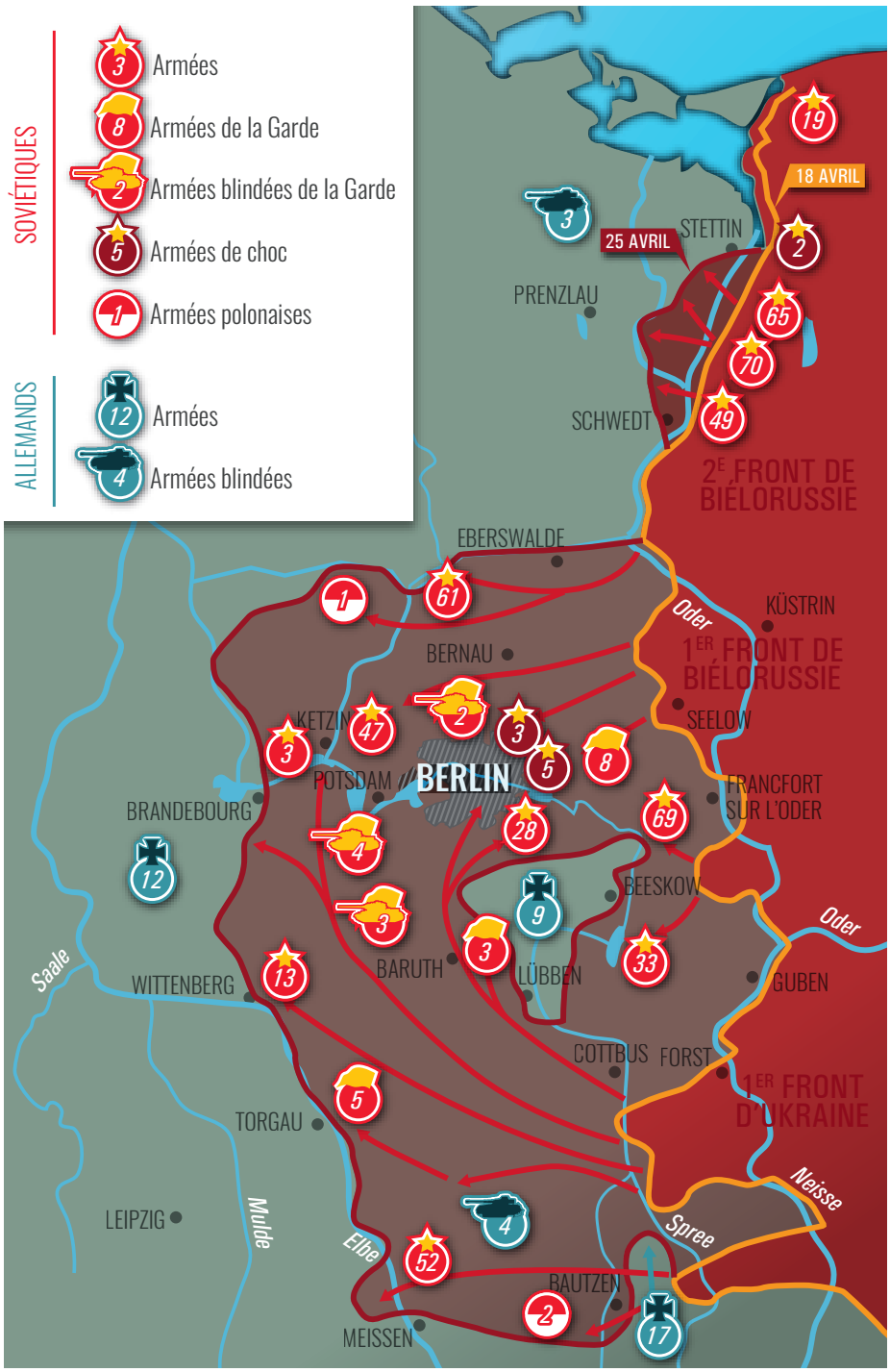
Nous venons de l'évoquer, une des premières missions de Koniev consiste à achever l'encerclement de la *9. Armee* Busse pour l'empêcher à la fois de rallier Berlin pour renforcer la garnison ou de percer vers l'ouest. Pour cela, la 28e armée occupe la ligne Teupitz–Bohnsdorf avec deux divisions pour couper les routes entre les lacs nombreux dans la région. Le reste des moyens de cette armée poursuivent quant à eux leur offensive en direction du sud de la capitale. La 3e armée de la Garde se concentre sur la ligne qui va de Peitz à la Lubben et Teupitz tandis qu'une partie de ses moyens attaquent en direction de Wendisch et Buchholz. Une partie de la 3e armée blindée de la Garde de Rybalko soutenue par le 9e corps mécanisé attaque en direction de Buckow pour aider la 1ère armée blindée de la Garde (1er Front de Biélorussie) à franchir la Dame dans le secteur de Kepenick. À la fin de la journée, les avant-gardes soviétiques ne sont plus qu'à deux kilomètres de Marienfelde tandis que les combats dans Buckow se poursuivent.

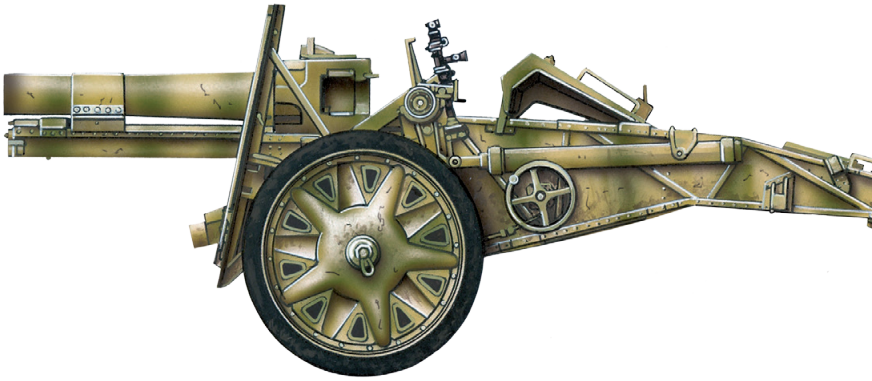
◀ L'Armée rouge peut se targuer d'être très mécanisée à la fin de la guerre mais cela n'aurait pu se faire sans l'aide des États-Unis. Le nombre de véhicules fournis a grandement pesé dans la balance et dans la capacité qu'a l'Armée rouge de se mouvoir aussi vite. RIA-Novosti

▶ La progression en Allemagne est aussi l'occasion de faire des photos souvenirs, tels ces fantassins soviétiques juchés sur un *Panzer IV*. Ces matériels qui les ont terrifiés pendant des années et qui leur ont donné du fil à retordre sont dorénavant inoffensifs et bien moins impressionnants... RIA-Novosti

Dans le secteur du canal de Teltow, Rybalko consacre la journée aux préparatifs de l'assaut prévu pour le lendemain pour franchir le canal derrière lequel les Allemands ont installé une solide ligne de défense qui s'appuie sur des ouvrages bétonnés et des chars « enterrés ». Rybalko voit son armée renforcée par plusieurs formations d'artillerie dont une division d'artillerie de rupture, ainsi qu'une partie de l'artillerie de la 28e armée afin d'opérer un bombardement puissant des défenses allemandes. Cela représente au total 2 930 canons, mortiers et canons autopropulsés pour un front de 4 à 5 km, soit 650 tubes par kilomètres. Enfin, Rybalko planifie le soutien étroit des VVS au-dessus de son secteur d'attaque. De son côté, la 4e armée blindée de la Garde de Lelyouchenko attaque toujours en direction de Potsdam. Son 10e corps combat aux abords de Nowawes en fin de journée. Le 6e corps mécanisé de la Garde écrase tout d'abord les points d'appui allemands du secteur de Stuchen défendus par les unités de l'*Infanterie-Division* « Friedrich Ludwig Jahn » et à la fin de la journée il occupe le lieu où résidait Lénine lors de son exil. Au total, les Soviétiques ont avancé de plus de 25 km et comme évoqué précédemment, la jonction avec leurs camarades du 1er Front de Biélorussie n'est plus qu'une question d'heures. Au sud, les forces allemandes du groupe « Francfort-Görlitz » lancent une attaque contre la 2e armée polonaise et la 52e armée et percent jusqu'à Klitten. Cette percée menace les lignes de communications de la 5e armée de la Garde qui s'étirent alors sur plus de 90 km. Cela contraint son commandement à redéployer dans l'urgence le 33e corps de la Garde et le 4e corps blindé de la Garde autour de Seidlitz et Gossen pour sécuriser son flanc gauche et ses arrières. Dans le même temps, le 1er corps de cavalerie de la Garde et le 34e corps de fusiliers de la Garde atteignent l'Elbe au nord de Risa. À la fin de la journée, les 28e et 33e armées sont donc installées sur des positions solides qui interdisent désormais à la *9. Armee* et à la 4. *Panzerarmee* de s'échapper vers l'ouest, le sud et le sud-ouest. L'arrivée de la 8e armée de la Garde dans le secteur de Bohnsdorf et de la 3e armée blindée de la Garde près de Schoenfelde ne laisse plus qu'un mince corridor de 4 km entre les forces allemandes du groupe « Francfort-Görlitz » et Berlin.

BATAILLE POUR BERLIN // 18-25 AVRIL 1945





ROKOSSOVSKI PIÉTINE ENCORE...

La nuit est marquée par une nouvelle vague de bombardements menés par la 4e armée aérienne qui effectue 691 sorties au-dessus des défenses allemandes. Au matin, les 65e et 70e armées reprennent l'offensive sur l'ensemble du front de la tête de pont sur la rive occidental du bras ouest de l'Oder.

▲ Les fauves de la *Panzerwaffe* ne sont pas tous mis hors de combat par les tirs ennemis. Ce Tiger II a été incendié, comme le prouvent les marques noires sur la tourelle, mais aucun impact ne semble être visible. Il pourrait avoir été sabordé par son équipage faute de carburant, de munitions ou de pièces détachées, car c'est aussi un des visages de la *Wehrmacht* exsangue, qui ne parvient plus à entretenir tous ses véhicules et à armer tous ses soldats à cause des pénuries. US Nara

Devant la 65e armée, la résistance allemande ne faiblit pas d'autant que Manteuffel jette ses dernières réserves dans la bataille et notamment un bataillon de *StuG*. Une fois encore, les Soviétiques passent la majeure partie de la journée à repousser les contre-attaques allemandes qui les empêchent de progresser. Seul gain notable : la capture de Kolbitzow où les Allemands étaient solidement retranchés. Le succès le plus important de la journée est obtenu sur le flanc gauche de la 70e armée. Là, les *Frontoviki* s'emparent du puissant point d'appui de Harz. Par ailleurs, le génie poursuit la mise en œuvre de ponts et de ferries sur les deux bras du fleuve pour augmenter les capacités de franchissement des renforts et de l'approvisionnement vers la tête de pont. Au terme de cette journée la tête de pont atteint désormais 6 km de profondeur et 30 de longueur dans la zone de la 70e armée. Dans le secteur de la 49e armée, les combats se poursuivent mais l'intensité des feux allemands gêne toujours l'accès à la rive occidentale du fleuve malgré l'installation de nouveaux moyens de franchissement (ponts et ferries). Les VVS interviennent encore massivement pour soutenir les troupes au sol avec plus de 2 000 sorties mais aussi pour contrer l'action de la *Luftwaffe* qui tente toujours de détruire les ponts installés par les Soviétiques, mais sans résultat. À la fin de la journée, Rokossovski, en conformité avec les directives de la *STAVKA*, introduit la 2e armée de choc – renforcé par le 40e corps de fusiliers de la Garde prélevé à la 19e armée – dans son dispositif pour exploiter l'avancée réalisée par la 65e armée afin de porter un coup décisif pour s'emparer de Stettin.

IL FAUT SAUVER BERLIN

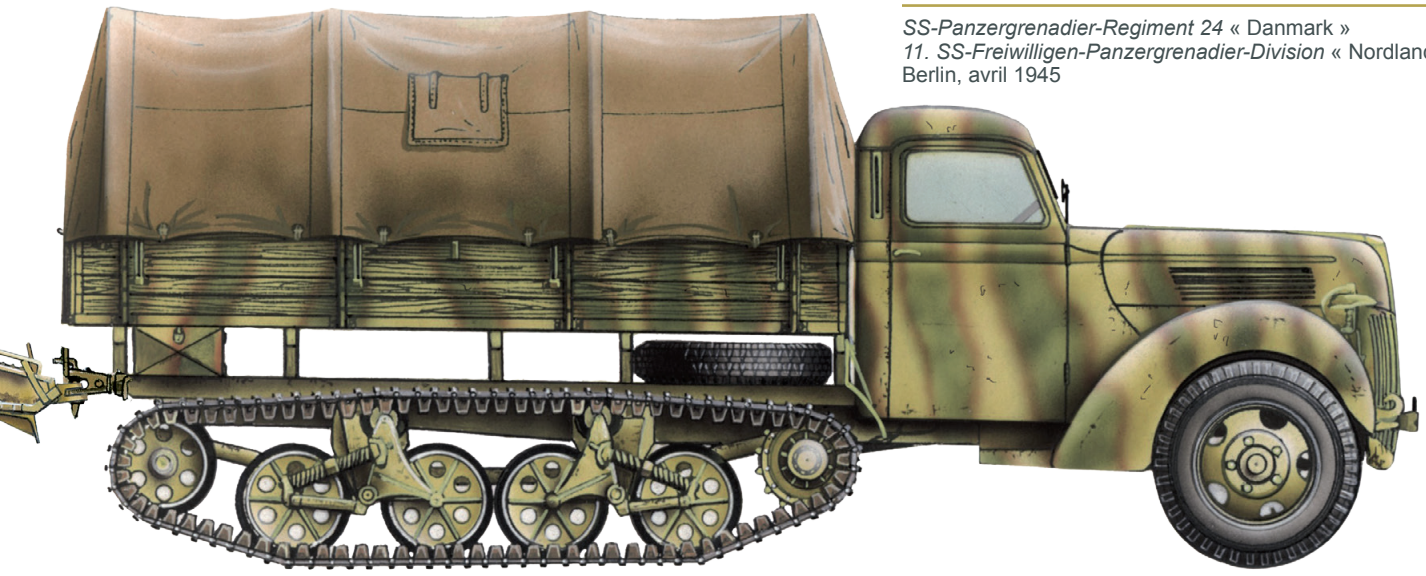
Face au déferlement des différents fronts soviétiques, les moyens à disposition de l'armée allemande sont dérisoires mais peuvent encore ralentir ici ou là les avant-gardes parfois trop imprudentes des colonnes de blindés soviétiques. Aussi, la contre-attaque décidée depuis la veille dans l'atmosphère suffocante du *Führerbunker* pour dégager la capitale avec la *12. Armee* de Wenck semble des plus fantaisistes. Pourtant, Keitel, le chien fidèle d'Hitler, prend tous les risques pour rallier le QG de Wenck installé dans une gare forestière pas loin de Wiesenburg, soit à environ 30 km de la tête de pont américaine de Zerbst. Il est accueilli par Wenck et son chef d'état-major le colonel Reichhelm qui dira de leur visiteur qu'il était « un magnifique sergent mais pas un maréchal ! [2]»

À peine arrivé, Keitel se lance dans un plaidoyer pour convaincre ses interlocuteurs de la pertinence de la mission qu'il vient leur exposer : marcher sur Berlin pour sauver le *Führer*.

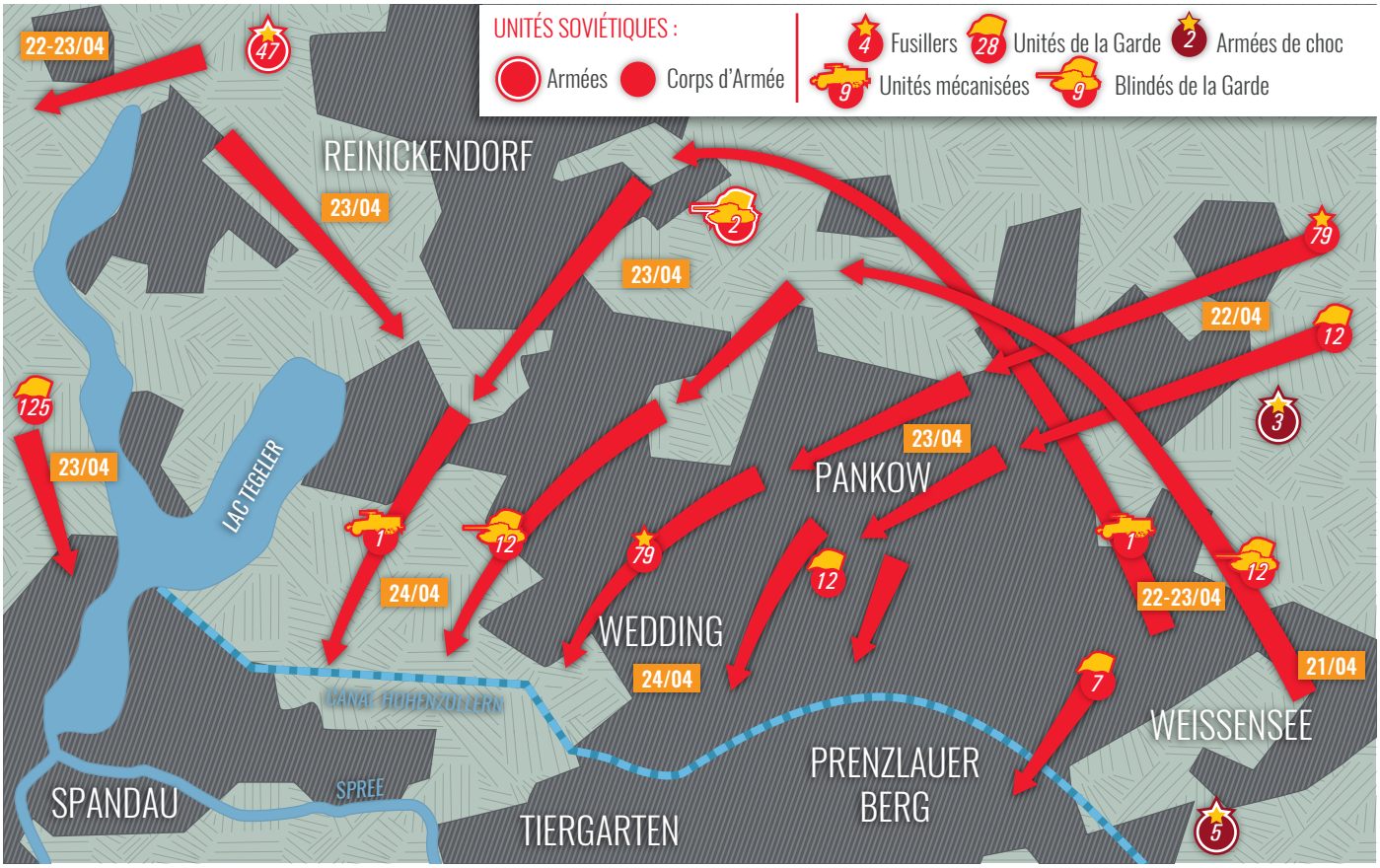
[2] Cité dans Beevor (A.), Ibid., page 285.

Ford V3000S « Maultier » et *sIG 33 de 15cm*

SS-Panzergrenadier-Regiment 24 « Danmark »
11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nordland »
Berlin, avril 1945



BERLIN // BANLIEUE NORD



Wenck et Reichhelm laissent le maréchal exposer son plan mais ils ont déjà une autre idée en tête : percer depuis l'Elbe pour rallier l'ouest de la capitale afin d'en extraire le plus grand nombre de civils pour les soustraire aux combats et aux exactions des *Frontoviki,* tout en donnant la main à Busse et son armée pour lui permettre de s'échapper vers l'ouest. Le plan de Wenck est le suivant : lancer une colonne en direction de Potsdam tandis que le gros de ses forces marcheront plein est vers Treuenbrietzen et Beelitz pour rejoindre Busse et ainsi sauver ce qu'il reste de la *9. Armee.* Seul un écran de troupes doit rester sur l'Elbe pour tromper les Américains. Dans l'après-midi, les unités de la *12. Armee* reçoivent des ordres détaillés tandis qu'en fin de journée, juché sur une Kübelwagen, Wenck s'adresse à ses hommes : « Mes enfants, nous devons partir une fois de plus (…) il n'est plus question de Berlin, il n'est plus question du Reich » [3] mais de sauver leurs compatriotes. Ce discours fait mouche dans les rangs des simples combats qui réalisent l'importance de cette mission humanitaire.

Au même moment, Weidling qui commande le *LVI. Panzer-Korps* appelle Krebs au *Führerbunker* pour faire son rapport. Krebs l'informe qu'il a été condamné à mort. Pas plus impressionné que cela par cette condamnation, Weidling se rend dans l'après-midi auprès d'Hitler pour se justifier. Impressionné par le courage du général, le dictateur change une nouvelle fois d'avis et lui confie la défense de la capitale ! Mais les forces dont il dispose sont dans un état lamentable : la *Panzer-Division* « Müncheberg » n'aligne presque plus de blindés, la *9. Fallschirmjäger-Division* n'a de division que le nom et la *20. Panzergrenadier-Division* est privé de son chef qui vient de se suicider. Seules la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nordland »* et la *18. Panzergrenadier-Division* alignent des effectifs dignes de divisions de *Panzergrenadier*. Au total, Weidling compte sur environ 45 000 hommes issus des rangs de la *Wehrmacht* et de la *SS* et 40 000 hommes du *Volkssturm*, soit moins de 100 000 individus à opposer au million et demi d'hommes alignés par l'Armée rouge. Quant à la disproportion entre les matériels disponibles elle est encore plus écrasante. Weidling peut au mieux compter sur une soixantaine de chars (les Soviétiques en alignent plus de 1 200) certains très récents comme les Tiger II alors que d'autres datent d'avant la guerre et sortent tout droit du musée de l'école d'application des blindés. L'artillerie est quasiment inexistante – à l'exception des *Nebelwerfer* – et seules les pièces de *Flak* (environ 300) disposent de munitions en quantité suffisante. Weidling décide d'utilise son propre corps d'armée pour se constituer une réserver opérationnelle capable d'intervenir sur les différents points chauds. Dans le *Führerbunker*, la journée s'achève sur un nouvel acte d'effondrement du régime.

En effet, peu après 21h arrive un télégramme signé par Göring dont les termes sont les suivants : « Führer ! Êtes-vous d'accord, après votre décision de demeurer à votre poste de commandement dans la forteresse Berlin, et conformément à votre décret du 29 juin 1941, pour que je prenne aussitôt, en tant que votre représentant, la direction du Reich avec les pleins pouvoirs à l'intérieur et à l'extérieur ? Sans réponse avant 22 heures, je supposerai que vous êtes privé

▶ Ce *Panzer-Stellung* est entouré de nombreuses douilles qui attestent de la virulence des combats qu'il a mené contre les blindés soviétiques. Ce type de fortification est assez difficile à neutraliser en raison de sa petite taille et de la qualité de son blindage (tourelle de Panther) si elle couverte par de l'infanterie chargée de dissuader l'approche des fantassins adverses. L'avantage de ce genre de point de défense est qu'il peut être composé de chars enterrés qui de toute façon auraient manqué de carburant pour combattre. RIA-Novosti

◣ Le général Walther Wenck (1900-1982) dirige la 12. Armee au cours des dernières semaines d'agonie du Reich. En refusant d'obéir aux ordres insensés d'Hitler, il est parvenu à sauver plusieurs centaines de milliers de civils et de soldats allemands en les permettant de se rendre aux Américains. Bundesarchiv Bild 101I-237-1051-15A

de votre liberté. Je considérerai alors remplies les conditions de votre décret et j'agirai pour le bien du peuple et de la patrie » [4]. Le ventripotent maréchal de la *Luftwaffe* et dauphin officiel d'Hitler se voit déjà à la tête des ruines de l'Allemagne afin de négocier lui aussi une paix séparée avec les Anglo-saxons. Mais son coup de dés pour forcer le destin lui revient dans la figure comme un boomerang. Lorsque son message parvient au dictateur, celui-ci est en compagnie des deux ennemis jurés de Göring : Goebbels et Bormann. Immédiatement, ils dénoncent un coup d'État. Hitler envoie alors une réponse cinglante à son « Alte Kamarad » qu'il accuse ouvertement de trahison et lui enjoint de démissionner de toutes ses fonctions. Cette réponse est doublée d'un second message qui ordonne son arrestation par les gardes *SS* de l'Obersalzberg. Hitler passe une partie de la nuit à discuter avec Speer qui est revenu d'Hambourg pour faire ses adieux au dictateur.

L'INCIDENT DE STUTTGART

Si les Américains ont laissé aux Français l'honneur de prendre la ville, le général Devers qui commande la *7th Army* demande à ce que la cité repasse sous contrôle américain le 23 avril. Or, de Lattre juge qu'une telle mesure serait un affront pour la France et en réfère immédiatement au général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire. La réponse du général est sans rapide et sans appel, de Lattre peut et doit maintenir une garnison dans Stuttgart pour y instaurer une administration militaire française jusqu'à ce que les zones d'occupation alliées soient clairement et définitivement fixées. En transmettant le message du général de Gaulle à Devers, de Lattre précise que bien évidemment la ville reste insérée dans le dispositif du *6th Army Group* et que les Américains peuvent la traverser sans problème. Au même moment, un peloton pénètre dans Ulm dans la soirée puis se retire faute de moyens pour s'emparer de la ville. ■

[3] Cité dans Beevor (A.), Ibid., page 286.

[4] Cité dans Le Tissier (T.), *The Battle of Berlin, 1945*, édition numérique emplacement 172.

TÉMOIGNAGE

Témoignage du *Major* Schwark qui commande un bataillon de protection d'usine à Tegel.

« La position était ancrée à gauche sur la pointe nord de la Tegeler See et de là elle s'étendait vers la droite le long du Tegeler, aussi appelé Nordgraben. Ce fossé contenait très peu d'eau et c'était plus une ligne sur laquelle ériger des retranchements qu'un véritable obstacle. La position consistait en une tranchée peu profonde sans barbelé ni mine. Le commandant du bataillon s'était familiarisé avec le terrain et avait participé à deux exercices sur carte. La position était tenue un bataillon de protection d'usine qui engerbait quatre compagnies en sous-effectif armées de fusils, de grenades à main et de quelques *Panzerfäuste*. La majorité des hommes étaient des combattants de la Première Guerre mondiale et, en raison de leur service dans les unités de protection d'usines, était habitués à l'ordre et à la discipline. Les Russes évitèrent de mener une attaque frontale, préférant s'infiltrer, en particulier la nuit. De telles tactiques étaient favorisées par la faible visibilité qu'offrait le terrain. Nous avons particulièrement souffert des tireurs d'élite installés sur les toits devant nous et sur nos arrières. Néanmoins, il fut possible de maintenir la cohésion de l'unité. Lorsque le bataillon fut presque totalement encerclé après trois jours de combat, il se retira pour occuper une nouvelle position dans l'usine de pain Wittery où celui qui écrit ses lignes fut sérieusement blessé. » ■

Cité dans Le Tissier (T.), *The Battle of Berlin, 1945*, The History Press, 2013, édition numérique, emplacements 164-166.

MARDI

24 AVRIL

JOUKOV ET KONIEV **FONT LEUR JONCTION**

Joukov ordonne à la 47e armée de poursuivre son offensive vers le sud-ouest en direction de Flakenhagen et Fahrland afin de faire sa jonction le plus vite possible avec les forces de Koniev sur la ligne Paren–Brieselang –Priort–Potsdam. Le 9e corps blindé de la Garde progresse toujours en direction de Nauen pour s'en emparer. Le reste de la 2e armée blindée de la Garde reçoit l'ordre d'attaquer dans le nord-est de Berlin pour atteindre les bois au sud-ouest de Siemensstadt. La 3e armée de choc doit attaquer elle aussi dans ce secteur mais son objectif consiste à border la Spree avant la fin de la journée.

Les ordres pour la 5e armée de choc, la 8e armée de la Garde et la 1ère armée blindée de la Garde demeurent inchangés. Le 7e corps de cavalerie de la Garde poursuit également son offensive en direction de Rathenow. Les armées de l'aile gauche de Joukov doivent quant à elles achever définitivement l'encerclement des restes de la *9. Armee* et de la *4. Panzerarmee* en fermant l'étroit corridor qui les relie encore à Berlin. Ainsi, le 2e corps de cavalerie de la Garde doit s'établir sur la ligne Krausnick–Keurigk pour empêcher les Allemands de se replier vers l'ouest et le nord-ouest. La 69e armée poursuit son offensive avec son flanc droit orienté vers le sud pour atteindre la ligne Keurigk–Bad Saarow–Kechendorf afin là encore d'interdire la retraite des Allemands vers le nord-ouest et l'ouest. L'aile gauche pour sa part attaque en direction du sud-ouest vers Brizen. La 33e armée mène toujours son offensive en direction de Muhlrose, Beeskow et Alt Schadow.

PERCER À TOUT PRIX

L'aile gauche de la 47e armée combat toute la journée dans une zone urbaine coupée de parcs où la résistance allemande est opiniâtre et la progression difficile. Sur l'aile droite, le 77e corps de fusiliers assiste le 9e corps blindé de la Garde dans la prise de Nauen qui tombe vers 13h. À la fin de la journée, les Soviétiques ont parcouru plus de 16 km dans ce secteur. Le 125e corps parvient à la hauteur de la ligne Elstal–Falkenhagen et coupe ainsi la dernière voie ferrée qui reliait la capitale à l'ouest. Le bilan de la journée est donc positif pour les troupes de Joukov qui ont complété l'enveloppement de la ville par l'ouest et le nord. La distance avec les troupes de Koniev dans ce secteur n'est plus que de 10 km. Pour la 3e armée de choc, soutenue par le 1er corps mécanisé, les combats durent toute la journée dans les districts défensifs 7, 8 et 1 de la capitale. Les Allemands défendent chaque immeuble,

chaque rue avec acharnement et causent des pertes sensibles aux Soviétiques, Pour détruire les nids de résistance allemands, le commandant de la 3e armée de choc a déployé la 5e division d'artillerie de rupture en première ligne. Les artilleurs ouvrent le feu à vue sur les bâtiments et en détruisent 17, tuant 120 défenseurs et un nombre inconnu de civils. Dans de nombreux cas, les Allemands font également mine de se rendre en agitant des mouchoirs blancs avant de se mettre de nouveau à tirer. Inutile de préciser que déjà chauffés à blanc, les fusiliers soviétiques ne feront plus de quartier. Par ailleurs, les Allemands lancent une contre-attaque avec le soutien de trois canons d'assaut mais ils sont repoussés grâce à l'action héroïque de l'éclaireur Shouljnok qui, armé de *Panzerfäuste* de prise, détruit deux des trois blindés à bout portant, le troisième préférant se replier. Cela lui vaudra d'être élevé à la dignité de « Héros de l'Union Soviétique ». Il sera tué le lendemain par un membre du *Volkssturm* [1]. À la fin de la journée, la 3e armée de choc a finalement progressé de 8 km. À noter que plusieurs de ses éléments établissent des têtes de pont sur le canal Berlin–Spandauer Schiffahrts à la fin de l'après-midi.

La coopération entre la 1ère armée blindée de la Garde et celle de Tchouikov se poursuit lors des terribles combats qui se déroulent tout au long de la nuit du 23 au 24 autour des têtes de pont sur les rives occidentales de la Spree et de la Dame.

[1] Beevor (A.), *Ibid.*, page 301.

◄ Plusieurs blindés soviétiques (probablement un SU-100 au premier plan) et T-34/85 sont abrités dans une forêt des alentours de Berlin avant de repartir à l'assaut des lignes allemandes. Malgré les difficultés spécifiques liées au combat urbain, les Soviétiques n'hésiteront pas à les employer massivement dans l'agglomération berlinoise pour accélérer la défaite allemande. DR

▲ Vue impressionnante de deux JS-2 de l'Armée populaire polonaise du 4e régiment de blindé lourd de la 1ère armée polonaise qui combat au nord-ouest de Berlin. L'insigne national - l'aigle dans un losange - est bien visible sur la tourelle du premier blindé. RIA-Novosti

BERLIN // BANLIEUE EST

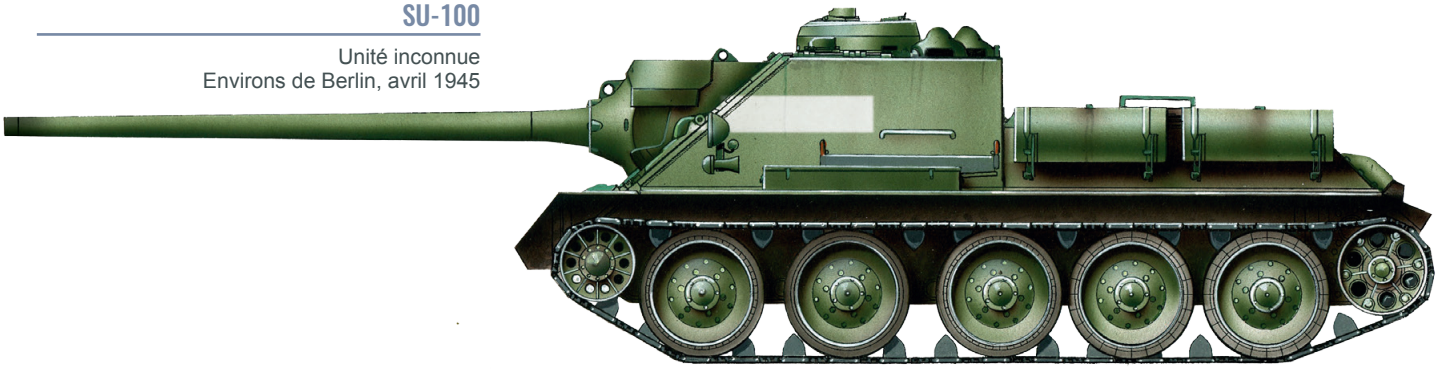
Au matin, le 28e corps de fusiliers de la Garde et le 8e corps mécanisé de la Garde ont nettoyé les dernières poches de résistance allemandes dans les secteurs de Bohnsdorf et Altglienicke. Les deux corps poursuivent alors leur offensive vers l'ouest et à 10h30, ils effectuent leur jonction avec le 9e corps mécanisé de la 3e armée blindée de la Garde du 1er Front d'Ukraine à l'ouest de Bohnsdorf. Dans le même temps, le 4e corps de fusiliers de la Garde attaque en direction de l'aéroport de Tempelhof mais il est bloqué par les Allemands qui, là encore, résistent avec l'énergie du désespoir. L'envoi du 11e corps blindé de la Garde en renfort pour agrandir la tête de pont sur la Spree est un échec car l'artillerie allemande parvient à détruire le ferry lourd installé par le génie soviétique ce qui empêche les blindés de rallier la rive occidentale. Suite à cet échec, le 11e corps blindé de la Garde est transféré dans le secteur du 28e corps de fusiliers de la Garde et il est acheminé avec succès sur la rive occidentale de la Dame via les points de franchissements du 8e corps mécanisé de la Garde. Il opère ensuite en coordination avec les 28e et 29e corps de fusiliers de la Garde pour attaquer en direction du canal de Teltow entre Britz et les abords est de Mariendorf. Les Allemands ont rassemblé une fois de plus une *Kampfgruppe* improvisée qui aligne quelques véhicules blindés, des Tiger II, des *Nebelwerfer* et surtout des fantassins largement équipés de *Panzerfäuste*. Malgré la violence des combats, en fin de journée, l'action des blindés de Katoukov et les hommes de Tchouikov ont forcé la Spree et la Dame et pénétré les lignes défensives de Berlin. À Mariendorf, la 61e division de la 28e armée a fait sa jonction avec les éléments précurseurs de la 3e armée blindée de la Garde. Ainsi, les restes de la *9. Armee* et de la *4. Panzerarmee* sont définitivement encerclés dans les forêts au sud-est de la capitale.

Sur le flanc droit de Joukov, la 61e armée est tout d'abord surprise par la contre-attaque limitée menée par Steiner avec sept bataillons hétéroclites contre les têtes de pont de Kreuzbruch et Zerpenschleuse. Les deux attaques, soutenues par la *Luftwaffe*, repoussent un temps les Soviétiques d'environ 7 km avant qu'ils ne se ressaisissent et ramènent les Allemands jusqu'au canal de Finow. L'intervention rapide des VVS, grâce aux dispositions prises depuis la veille par le maréchal de l'air Nikonov, chasse les appareils à croix noire du ciel et permet d'appuyer la contre-attaque. Dans l'après-midi, les combats se poursuivent en direction du sud d'Eberswalde. La 1ère armée polonaise attaque également vers l'ouest, et son aile gauche progresse de 14 km au cours de la journée. La 3e armée en coordination avec le 2e corps de cavalerie de la Garde progresse difficilement en raison des lacs et des bois dans lesquels sont retranchés les Allemands. Pourtant, elle franchit le canal Oder – Spree et avance ses lignes de 3 à 4 km sur tout son front. La 69e armée doit elle aussi repousser plusieurs violentes contre-attaques dans son secteur. Néanmoins, elle avance de 3 à 6 km au cours de la journée. Enfin, la 33e armée achève de nettoyer les dernières poches de résistance dans Guben puis franchit à son tour la Spree et établit ses lignes de Neubruch à Lubbinchen en passant par Friedland, Dammendorf et Bremsdorf.

Dans le secteur du 1er Front d'Ukraine, la journée commence par une intense préparation d'artillerie de 55 minutes sur le front de la 3e armée blindée de la Garde afin de franchir en force le canal de Teltow. À peine les éléments précurseurs du 9e corps mécanisé et de la 61e division de fusiliers ont-ils atteint la rive nord à hauteur de Lankwitz qu'ils sont soumis à une contre-attaque menée par des

SU-100

Unité inconnue
Environs de Berlin, avril 1945



Landsers appuyés par des blindés et de l'artillerie. Les Soviétiques sont contraints de repasser le canal et laissent 40 morts derrière eux. Dans le secteur du 6e corps blindé de la Garde et du 48e corps de fusiliers de la Garde, les Allemands contre-attaquent également mais ne parviennent pas à faire refluer les assaillants malgré la destruction de plusieurs bateaux en bois. À la fin de la journée, les deux corps d'armée ont progressé de 2 km environ et occupent la ligne Lichterfelde–Zehlendorf. Pour exploiter ce succès tactique, Rybalko qui commande la 3e armée blindée de la Garde, décide d'engager le gros du 9e corps mécanisé et le 7e corps blindé de la Garde. À la fin de la journée deux brigades blindées du 7e corps atteignent ainsi Zehlendorf. La majorité des unités du 9e corps mécanisé ne franchiront le canal qu'au cours de la nuit faute de ponts en nombre suffisant. Seule la 71e brigade passe sur la rive nord dès le matin. À 10h30, elle aborde Bohnsdorf par l'ouest où elle établit la jonction avec les troupes de Joukov. Au même moment, la 4e armée blindée de la Garde attaquent en direction de Potsdam et Ketzin. Le 10e corps blindé de la Garde ne parvient pas à franchir le canal de Teltow et est dérouté vers les ponts de Rybalko où il franchira l'obstacle au cours de la nuit suivante. Néanmoins, deux brigades de ce corps capturent Nowawes et atteignent la Havel dans le secteur de Potsdam mais les blindés ne peuvent la franchir car les Allemands ont fait sauter les ponts. Les unités du 6e corps mécanisé de la Garde font un pont en avant de 18 km et bordent elles aussi la Havel au nord-est de Schmergow à la fin de la journée. Elles engagent immédiatement le combat avec les Allemands qui défendent la rive nord du canal. Soulignons que la 16e brigade de ce corps pénètre en toute fin de journée dans la banlieue sud-est de Brandenburg.

Conformément aux ordres d'Hitler, la journée est également marquée par les attaques allemandes dans le secteur de Beelitz et Treuebrietzen qui ont pour objectif de percer le front du 5e corps mécanisé de la Garde et de la 13e armée afin de rallier Berlin.

◣ Joukov est un des chefs militaires favoris de Staline. Dès 1941, sa volontée de repousser les Allemands face à ses troupes est saluée, mais l'homme n'hésite pas à sacrifier ses troupes afin d'atteindre son objectif. À la fin de la guerre, l'Armée rouge a atteint un tel niveau de développement technologique qu'elle est méconnaissable par rapport à celle de 1941 - mais certaines têtes pensantes demeurent, comme Joukov. RIA-Novosti

▼ Deux *Waffen-SS* reconnaissables à leurs tenues de camouflage à pois sont installés dans une tranchée de combat. Ils sont équipés d'une mitrailleuse MG-42 qui constitue l'arme d'appui feu principale de la section d'infanterie depuis 1943. Le *SS* qui tient la MG-42 porte dans son dos un *Laufschützer 43* qui contient un canon de remplacement pour la mitrailleuse. NAC

Le 5e corps reste donc en posture défensive pour protéger le flanc ouest de la 4e armée blindée de la Garde. Il repousse plusieurs attaques menées par l'*Infanterie-Division* « Theodor Körner [2] » appuyée par la *StuG–Brigade 243*. Enfin, la 13e armée attaque avec deux de ses corps le long de la rive nord de l'Elbe en direction de l'ouest et ouvre une brèche dans le dispositif allemand. À la fin de la journée, sa progression est de 10 km et son front est installé entre Nichel et l'est de Wittenberg. Seul bémol d'importance à ce tableau, l'attaque allemande dans le secteur de Bautzen parvient à enfoncer un coin à la jonction entre la 52e armée et la 2e armée polonaise dans le secteur de Spremberg. Pour faire face à cette menace contre son flanc gauche, Koniev ordonne à la 5e armée de la Garde d'employer le 33e corps de fusiliers de la Garde renforcée d'une division du 34e corps pour attaquer au nord de Bautzen afin de couper l'axe d'opération des Allemands et de rétablir les communications avec la 2e armée polonaise. À la fin de la journée, l'offensive allemande est stoppée grâce à la contre-attaque élaborée par Koniev.

[2] Elle aussi composée de recrues du *RAD*.

[3] Cité dans Lopez (J.), *Ibid.*, page 534.

[4] Beevor (A.), *Ibid.*, page 294.

ROKOSSOVSKI A FAIT LE PLUS DUR

Les 65e et 70e armées poursuivent leur offensive dès le début de la journée et obtiennent des succès significatifs sur l'ensemble du front. L'ensemble de la ligne de défense *Nibelungen* tombe, abandonnée par ses défenseurs malgré d'incessantes contre-attaques. Les avant-gardes soviétiques s'approchent encore un peu plus de Stettin. Les Allemands quant à eux se replient derrière la ligne *Wotan*. À la fin de la journée, la 65e armée toute entière a franchi le bras occidental de l'Oder et transfère la responsabilité de ses points de franchissement à la 2e armée de choc. C'est à la 70e armée que les succès sont les plus importants. Le 47e corps progresse de 8 km, ce qui permet d'engager la réserve d'armée sur la rive occidentale. À 17h, le 3e corps blindé de la Garde commence à franchir à son tour le bras occidental sous une couverture aérienne très dense puisque la 4e armée aérienne effectue encore une fois plus de 2 500 sorties. Enfin, la 49e armée met la journée à profit pour effectuer de nombreuses reconnaissances afin de franchir en force l'Oder occidental le lendemain dans le secteur d'Harz. En attendant les derniers éléments franchissent le bras oriental tandis que le génie continue l'installation de ponts supplémentaires. Tous les ingrédients sont désormais réunis pour compléter la percée dans les défenses allemandes et lancer la phase d'exploitation. Comme l'écrira Rokossovski dans ses mémoires : « le plus dur était fait [3]».

LES SOLDATS DE LA HONTE

Alors que l'étau soviétique se ressert chaque heure un peu plus sur la ville, la garnison hétéroclite de la capitale se trouve renforcée par les fonds de tiroirs du régime. Ainsi, à 4h du matin, le *Brigadeführer* Krukenberg, installé à Neustrelitz avec les survivants de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Charlemagne » (*französische Nr. 1*), reçoit un appel du QG du *Heeresgruppe Weichsel* qui l'enjoint de rallier la Chancellerie pour se placer directement sous les ordres de Fegelein. Celui-ci réveille immédiatement Henri Fenet, le chef de bataillon français afin qu'il rassemble ses hommes. Une fois réveillés et équipés, Krukenberg s'adresse à eux pour leur exposer leur mission et demande des volontaires. Quasiment tous les présents font un pas en avant mais Krukenberg ne peut en garder que

90 faute de moyens de transport suffisants pour les acheminer jusqu'à Berlin. Il ne dispose que de deux semi-chenillés et trois camions. Il sélectionne en priorité les officiers et les sous-officiers. Parmi eux se trouve le comte Jean Mayol de Lupé, l'aumônier en titre de la division. Engagé de la première heure dans la LVF en 1941, il a eu les honneurs de la version française de Signal en 1943 en faisant la couverture du magazine nazi pour l'obtention de la Croix de Fer de 2e classe. En juillet 1944, il avait fort logiquement intégré la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Charlemagne » (*französische Nr. 1*) pour poursuivre la lutte contre le bolchevisme après la dissolution de la LVF. Au cours de la cérémonie de prestation de serment au *Führer* lors de la création de la division, il a célébré la messe en dédiant son homélie à « Notre très saint père le Pape et notre Führer Adolf Hitler ». C'est donc ce reliquat de nazis français guidés par un illuminé qui se portent volontaires pour aller mourir les armes à la main autour de la Chancellerie en ruines. Certes, ils ne sont pas les seuls *Waffen-SS* étrangers engagés dans la bataille pour Berlin, mais ils sont le symbole de cette minorité française qui jusqu'au bout a souhaité la victoire de l'Allemagne. Lorsque le convoi découvre que la route de Wustermark est bloquée, Krukenberg, qui connaît parfaitement le secteur, choisit d'emprunter le réseau secondaire. Arrivés à Falkenrehde, ils sont pris pour des Soviétiques par les éléments du *Volkssturm* qui, pris de panique, déclenchent alors l'explosion du pont sur le canal avant de réaliser leur erreur. Les véhicules sont alors abandonnés et les hommes poursuivent à pied. Ils franchissent sans difficulté la Havel sur le pont Frey. Ainsi, après plusieurs heures passées sur les routes encombrées par les réfugiés et par les unités en retraite de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*, le groupe de Krukenberg arrive enfin à proximité du stade olympique vers 22h. La rumeur court que le détachement va être passé en revue par Hitler en personne le lendemain lorsqu'ils arriveront dans le quartier gouvernemental.

▲ Henri Fenet, figure de la *33. Waffen-Grenadier-Division des SS* « Charlemagne ». Il sera de tous les combats de cette unité jusqu'à sa capture. Jugé et condamné à 20 ans de travaux forcés, il sera pourtant libéré dès 1949 et restera fidèle jusqu'à sa mort en 2002 à ses idées et ses anciens camarades français et allemands de la *Waffen-SS*. DR

◀ Le mythe de la *Wehrmacht* mécanisée et motorisée, conquérante de l'Europe de 1941 n'est plus qu'un lointain souvenir. Si les fantassins sont bien équipés en *Panzerfäuste*, ils doivent désormais se déplacer à bicyclette ! NAC

▼ Hitler et son « treue Heinrich ». Jusqu'à l'annonce de l'ouverture de négociations entre Himmler et les Alliés via le comte Bernadotte, Hitler fait preuve d'une confiance aveugle à l'égard de son vieux camarade Heinrich Himmler. DR

TRAHISON ET FOLIE

Alors que suite à la trahison de Göring, Hitler a demandé au général Robert Ritter von Greim qui commande la *6. Luftflotte* de rallier Berlin pour se présenter au *Führerbunker* le plus vite possible pour faire son rapport à Hitler sur la situation en Bavière, c'est Himmler, le « fidèle » Heinrich, qui s'enfonce un peu plus dans la trahison à l'égard de son Führer en poursuivant ses négociations sécrètes avec la diplomatie suédoise. En effet, peu après minuit, Himmler rencontre pour la troisième le comte Bernadotte en compagnie de Schellenberg. Persuadé qu'Hitler s'est probablement déjà suicidé, le patron de la SS franchit un pas dans ses propositions. Il n'est plus question de négocier le sort des déportés juifs mais de négocier ni plus ni moins un cessez-le-feu avec les Anglo-américains contre la promesse que tous les prisonniers scandinaves (Danois et Norvégiens) seront libérés et envoyés en Suède. Cela reflète parfaitement, l'illusion totale dans laquelle se trouve nombre de dignitaires du régime ou d'officiers généraux qui sont encore persuadés qu'un renversement des alliances est possible contre l'URSS. Comble de l'absurde, Himmler termine cette entrevue nocturne en demandant à Bernadotte s'il devra s'incliner devant Eisenhower qu'il est persuadé de rencontrer ou si simplement il devra lui serrer la main [4] !

▲ Les généraux soviétiques – pressés par Staline – n'hésitent pas à engager massivement leurs armées blindées dans Berlin comme le prouve cette photo d'une colonne de chars lourds JS-2 qui se fraie un chemin au milieu des décombres et des carcasses de véhicules calcinées. RIA-Novosti

À Berlin, au cours du point de situation de la matinée, Hitler rentre une fois encore dans une colère terrible contre l'ensemble des généraux suite à l'accumulation des revers. Krebs n'a pas d'autres expédients pour calmer le dictateur que d'envoyer des ordres de contre-attaque à des unités dont personne ne sait précisément où elles se trouvent. Le reste de la réunion est consacrée à la présentation de la défense du quartier de la chancellerie par le *SS-Brigadeführer* Mohnke [5].

LA PRISE D'ULM

L'offensive américaine de la *3rd US Army* reprend le long du Danube en direction de Pilsen en Tchécoslovaquie. Patton vient alors d'hériter de nouvelles divisions suite au transfert de son *VIII Corps*. Inexpérimentés pour la plupart, les *GIs* transportés sur tout ce qui roule, à commencer par les blindés, les tracteurs d'artillerie et les véhicules de prise, sautent dans les bas-côtés au premier coup de feu. Néanmoins, à mesure que les colonnes s'avancent sur les routes, les Allemands n'opposent quasiment plus de résistance organisée et les lignes de front ont totalement disparu. De temps à autre, au détour d'un village ou d'une colline, un groupe de *Landsers* fait le coup de feu avant d'être submergé par le nombre. Dans d'autres cas, les Allemands laissent passer les têtes de colonne et leurs véhicules de combat pour s'en prendre aux unités logistiques et aux trains d'artillerie. Enfin, certains se rendent sans combattre à la vue du premier soldat américain. En tout cas, dans l'après-midi, le *3rd Cavalry Group* atteint le Danube en premier au sud-ouest de Regensburg. Au cours de la nuit qui suit, les *65th* et *71st Infantry Divisions* franchissent le fleuve. Dans le secteur français, le CCR de la *10th Armored Division* et deux bataillons français attaquent Ulm sur le long de la rive droite du Danube. À la tombée

◥ Des soldats américains dans une ville allemande progressent avec prudence car même si les Allemands n'opposent quasiment plus aucune résistance aux Anglo-américains, dans certains secteurs, les tireurs embusqués continuent de sévir y compris sur les arrières des unités alliés. Afin de ne faire courir aucun risque aux unités d'échelon arrière, chaque maison doit être nettoyée. US Nara

TÉMOIGNAGE

Témoignage de Wolgang Karow, sous-officier dans l'infanterie en permission à Berlin, enrôlé dans une unité ad hoc installée dans la *Flakturm* d'Humboldthain :

« Nous avons essuyé les premiers tirs depuis le terrain de football du BSC Herta et nous avons alors fiché le camp jusqu'à la *Bellermannstrasse* où nous avons occupé un bloc d'immeubles. Il a fallu sortir les habitants des caves pour qu'ils nous ouvrent les portes des appartements. L'autre côté de la rue était déjà occupé par les Russes et un bref échange de coups de feu a lieu entre nous. Notre lieutenant et notre chef de groupe étaient de bons camarades. Nous savions tous qu'il était « minuit moins cinq » et que la guerre serait terminée dans quelques jours. Ses ordres étaient donc prudents, et il veillait à ne pas nous faire courir de risques inconsidérés. Ensuite, nous nous sommes repliés pour rejoindre la *Flakturm* d'Humboldthain. Là, nous avons été placés en réserve ce qui nous a permis de découvrir l'intérieur du vaste bunker. Nous avons été secoués à chaque fois que les quatre canons anti-aériens de 12,8 cm tiraient une salve sur les Russes, leur inspirant une forme violente de respect. Leur artillerie s'acharnait tout particulièrement contre les parois du bunker que leur infanterie ne pouvait atteindre. Les braves canonniers furent tués à leurs postes, ils étaient presque tous de jeunes auxiliaires de la *Flak* âgés de 14-16 ans. Ces braves gosses continuaient à servir les pièces sans crainte ; plusieurs tombèrent sous nos yeux. Un groupe d'assaut fut créé à partir de notre groupe de réserve, j'en étais. On nous a ordonnés d'essayer de récupérer des friandises à l'usine de chocolat Hildebrandt dans la *Pankstrasse* qui était proche du no man's land, nous sommes donc partis avec de grands sacs de la *Luftwaffe*. Nous y sommes parvenus sans difficulté, mais sur place nous avons dû menacer à la pointe du fusil un responsable du *NSDAP* qui voulait nous interdire l'accès. Nous avons pu remplir nos sacs de chocolats et retourner au bunker sans subir de perte et nous avons été chaudement accueillis par nos camarades. » ■

Cité dans Le Tissier (T.), *The Battle of Berlin, 1945*, The History Press, 2013, édition numérique, emplacement 178-180.

de la nuit, il ne reste que quelques poches de résistance isolées. Les Français peuvent alors fièrement hisser les trois couleurs sur le vieux fort de la ville, répétant ainsi le geste accompli en 1805 par les Grognards de Napoléon. De Lattre réitère à cette occasion sa promesse aux Américains de ne plus empiéter sur la zone de leurs armées et de s'en tenir à la zone attribuée à la 1ère armée par le général Devers.

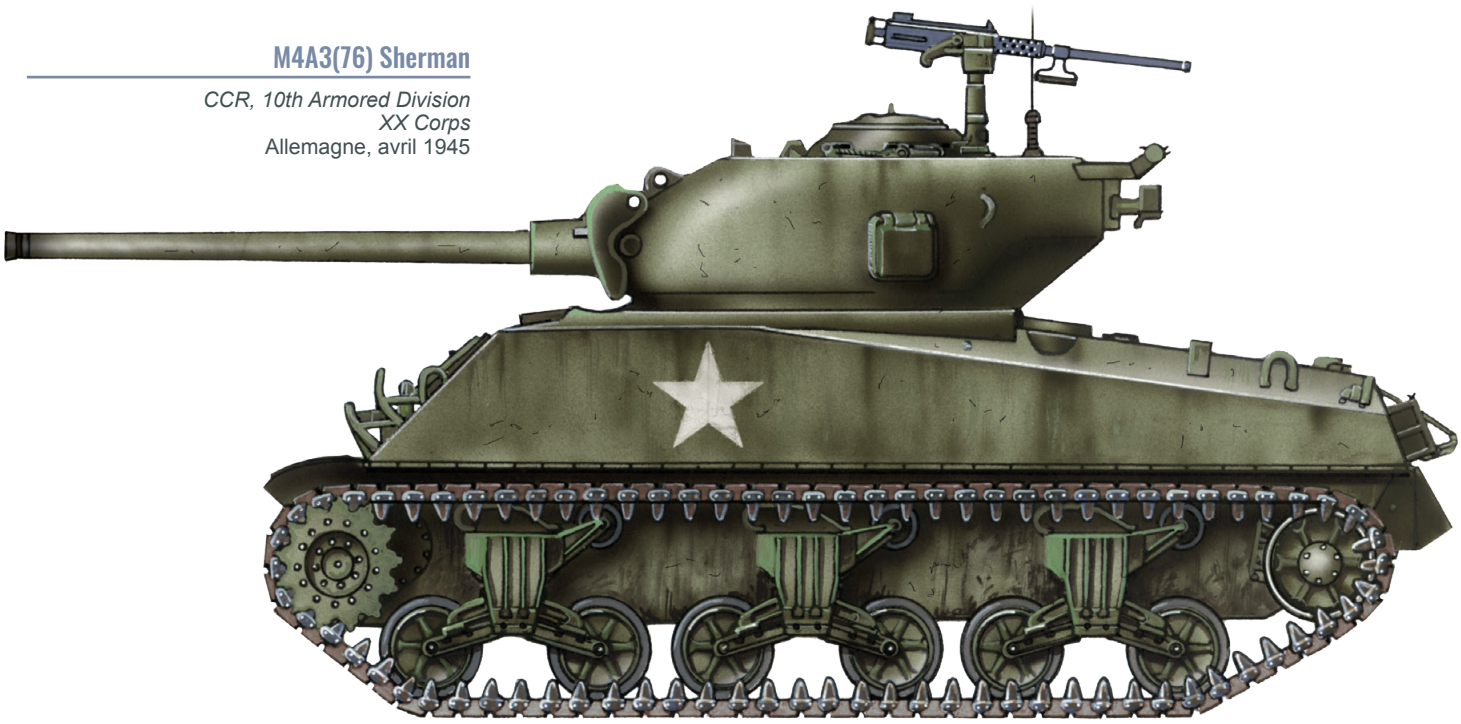
Or, la prise de Stuttgart par les Français la veille va poser de nouveaux problèmes au cours des jours suivants quant au contrôle de la ville. Au sud de la forêt, au cours de la nuit du 24 au 25, à 22h30, les restes du *XVIII. SS-Armeekorps* tentent de briser l'encerclement français afin de se replier vers l'Autriche. Bien qu'essentiellement articulé autour d'unités du *Volkssturm*, les Allemands parviennent à bousculer le premier rideau de troupes françaises dans le secteur d'Ippengen. Enfin de l'autre côté des Alpes, cette journée est marquée par le retour en Italie du groupe de plénipotentiaires allemands suite à l'impossibilité de démarrer directement des négociations avec les Américains en Suisse. Mais ce n'est pas la seule raison qui pousse les plénipotentiaires à rebrousser chemin. En effet, ils ont reçu un message de Dollman pour venir à Milan où ce dernier est parvenu à négocier, avec l'aide du cardinal Schuster, un armistice avec le Comité Libération National (CLN) italien, rangé aux côtés des Alliés depuis septembre 1943 [6]. ■

[5] Lopez (J.), *Les cent derniers jours d'Hitler*, Perrin, 2015, pages 225-226.

[6] Holland (J.), *Ibid.*, édition numérique emplacement 833.

M4A3(76) Sherman

CCR, 10th Armored Division
XX Corps
Allemagne, avril 1945



MERCREDI

25 AVRIL

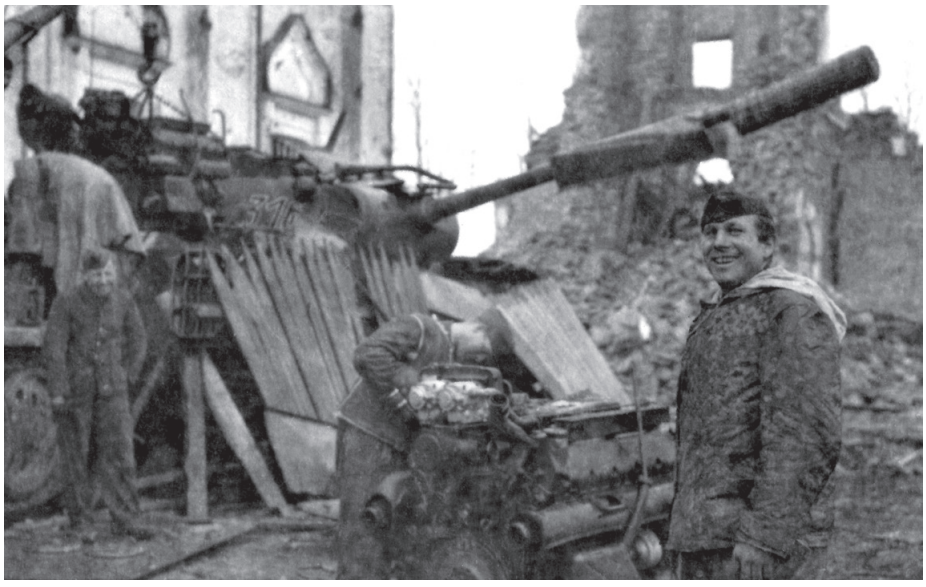
JOUKOV

Les missions du 1er Front de Biélorussie restent quasiment les mêmes que la veille. Afin de s'emparer de Brandenburg, le chef du 7e corps de cavalerie de la Garde doit mettre à dispositions une de ses divisions, renforcée par une brigade blindée du 9e corps blindé de la Garde. L'attaque commence au cours de la nuit du 24 au 25 depuis Nauen. Le gros des unités des deux corps poursuit son effort en direction de Rathenow et de Potsdam pour le 9e corps. Dans le même temps, la limite entre la 5e armée de choc et la 8e armée de la Garde est fixée sur la ligne Karlshorst en passant par le canal de la Landwehr jusqu'aux abords est du parc de Tiergarten. La pression des 3e et 5e armées de choc sur les défenseurs du nord de la capitale doit s'intensifier et les forces soviétiques doivent les repousser vers le cœur de la ville.

La 3e armée de choc est ainsi engagée dans de très violents combats au cours desquels sont également engagés les chars de Bogdanov qui utilisent une nouvelle tactique pour progresser dans les rues. Les blindés avancent en utilisant les trottoirs pour tirer à bout portant dans les maisons et les immeubles à coups de canon et de mitrailleuses [1]. Pourtant, les Soviétiques ne conquièrent que quelques pâtés de maison à l'est de Siemensstadt. La 5e armée de choc, assisté par le 11e corps blindé, attaque toujours de part et d'autre de la Spree. Là encore, les combats pour chaque pâté de maisons sont terribles. Il faut nettoyer chaque étage, chaque cave de chaque immeuble pour ne pas se faire tirer dans le dos. À la fin de la journée, les Soviétiques revendiquent le nettoyage de 50 pâtés de maison dans les quartiers sud-est.

BERLIN À PORTÉE DE MAIN

La 47e armée doit toujours assurer, en coopération avec une partie du 9e corps blindé de la Garde, la couverture du front face à l'ouest. À midi, le 77e corps de fusiliers atteint ainsi le secteur de Ketzin où il fait sa jonction avec le 6e corps mécanisé de la 4e armée blindée de la Garde, achevant ainsi l'encerclement définitif de la capitale du Reich. La 61e armée nettoie la rive sud du canal Hohenzollern et, à la fin de la journée, s'installe en posture défensive dans le secteur d'Oderberg–Sandhausen. La 1ère armée polonaise tient toujours le secteur de Sandhausen à Nauen et doit affronter plusieurs contre-attaques allemandes sur son flanc droit, notamment celles menées autour de Sandhausen par les éléments de la *25. Panzergrenadier-Division*, de la *4. SS-Polizei-Panzergrenadier-Division* et de la *3. Marine-Infanterie-Division* qui appartiennent toutes au groupement Steiner. Sur son flanc gauche, elle doit faire face aux contre-attaques du *XLI. Panzerkorps*. Cela n'empêche pas le 7e corps de cavalerie de la Garde de poursuivre son offensive



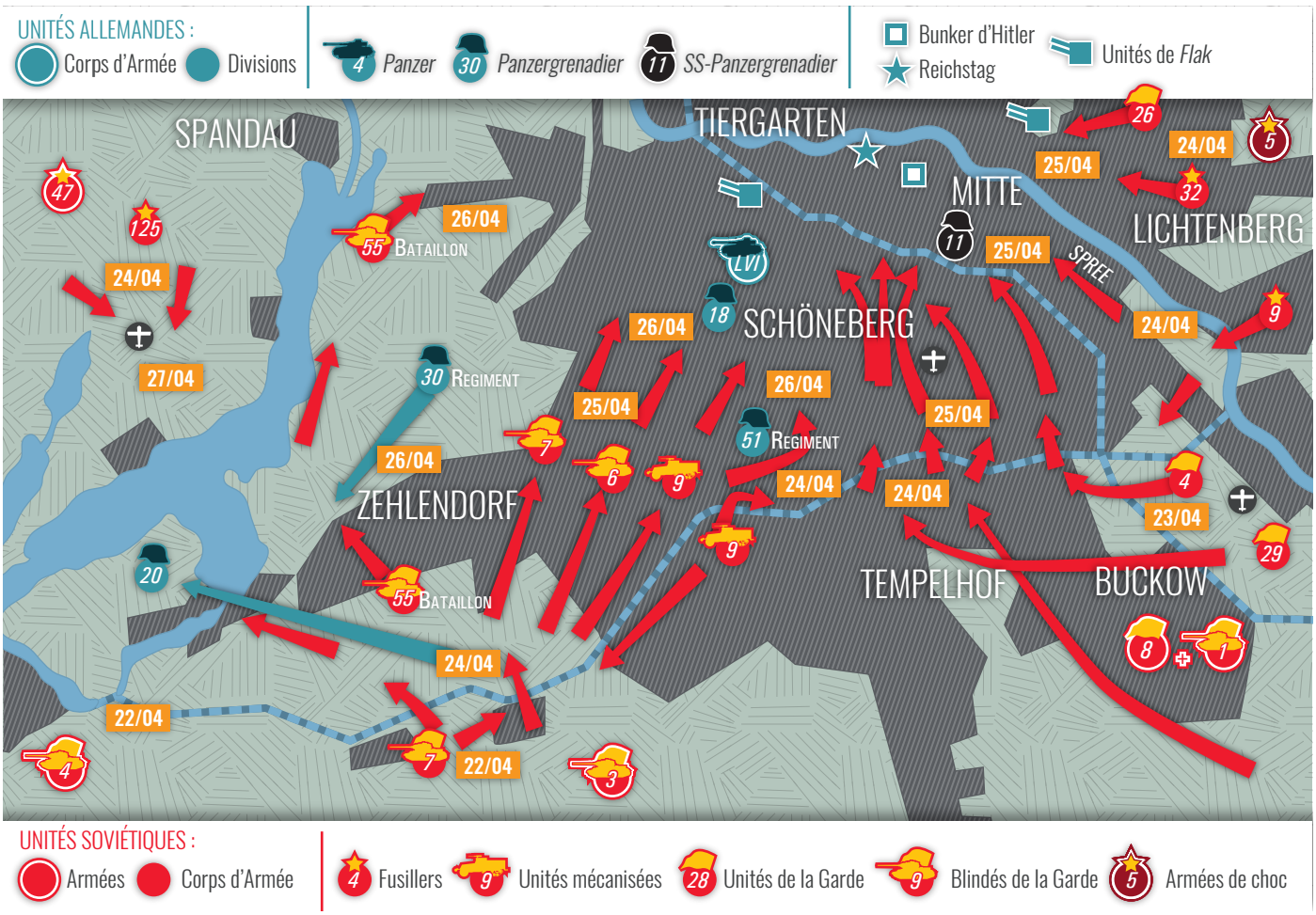
vers l'ouest et de parcourir plus de 30 km au cours de la journée. En fin d'après-midi, il est engagé dans les combats pour la prise de Rathenow où les cavaliers rouges affrontent les restes de la *309. Infanterie-Division* du *XLI. Panzerkorps*. Sur le flanc gauche de Joukov, la 3e armée assisté par le 2e corps de cavalerie de la Garde fait sa jonction avec la 152e division de fusiliers de la 28e armée dans le secteur de Rotzis–Brusendorf. Dans le même temps, la 69e armée piétine devant la résistance acharnée des Allemands tout comme l'aile droite de la 33e armée dont la progression est insignifiante. Par contre, son aile gauche ne rencontre aucune résistance organisée et avance de 22 km. Enfin, la 8e armée de la Garde de Tchouikov repart à l'attaque à 8h après un court mais puissant bombardement d'artillerie. Les Allemands opposent toujours une résistance farouche le long du canal de Teltow et tentent d'en interdire le franchissement en force par les *Frontoviki*. Malgré tout, les Soviétiques parviennent à nettoyer méthodiquement plusieurs quartiers, à franchir le canal et à atteindre l'aéroport de Tempelhof. Celui est défendu par une puissante unité de *Flak* dont les pièces peuvent rapidement être utilisées dans un rôle antichar. De plus, le personnel de la base a été organisé en unités d'infanterie pour soutenir une unité de « casseurs de chars » de la *Hitlerjugend* équipée de *Panzerfäuste* et montés sur des Kübelwagen.

[1] Beevor (A.), *Ibid.*, page 316.

◀ Un atelier de réparation de Panzer installé au milieu des ruines. Si les hommes semblent afficher un sourire de circonstance pour la photo, les moyens dont disposent les ateliers se réduisent comme peau de chagrin après la chute des usines de fabrication des blindés. Seule la cannibalisation des véhicules permet de récupérer de précieuses pièces détachées. DR

▲ Sur les arrières du 1er Front de Biélorussie de Joukov, les convois se succèdent pour acheminer hommes et matériels au front. Ici, un convoi d'artillerie tractant des canons de 76, 2 mm M1941 sur une route forestière. RIA-Novosti

BERLIN // BANLIEUE SUD



Enfin, le gros de la Panzer-Division « Müncheberg » est également présente pour renforcer la défense. Le périmètre défensif s'appuie au sud sur le *S-Bahn* qui forme une barrière où sont enterrés les chars à court de carburant. D'autres sont également positionnés à l'est du périmètre. Une position de recueil est installée sur les rives du canal Teltow. Les abords extérieurs de la position sont quant à eux défendus par le *Volkssturm* et des unités *ad hoc*. Le centre de la défense est établi de part et d'autre du pont Stubenrauch sur la route qui relie Mariendorf à Tempelhof. Là, l'imprimerie Ullstein sur la rive sud du canal ainsi que le bunker de l'usine Lorenz ont été transformés en point d'appui. L'attaque soviétique est conduite par le 28e corps de fusiliers de la Garde, soutenu par deux brigades de la 1ère armée blindée de la Garde, qui engage la 39e division à gauche, la 79e à droite et la 88e pour nettoyer le centre de l'aéroport. L'artillerie soviétique appuie l'attaque afin entre autres interdire tout tentative de décollage d'urgence. À la fin de cette première journée, les Soviétiques s'emparent des lignes défensives avancées mais la ligne principale tient toujours. Sur la gauche, en marge de l'assaut principal, le 29e corps de fusiliers de la Garde soutenu par le 8e corps mécanisé de la Garde a franchi le canal de Teltow entre le barrage de Tempelhof et la voie ferrée qui marque la limite du secteur du 1er Front de Biélorussie. Sur la droite, le 4e corps de fusiliers de la Garde a également franchi le canal à Neukölln.

KONIEV TEND LA MAIN AUX AMÉRICAINS

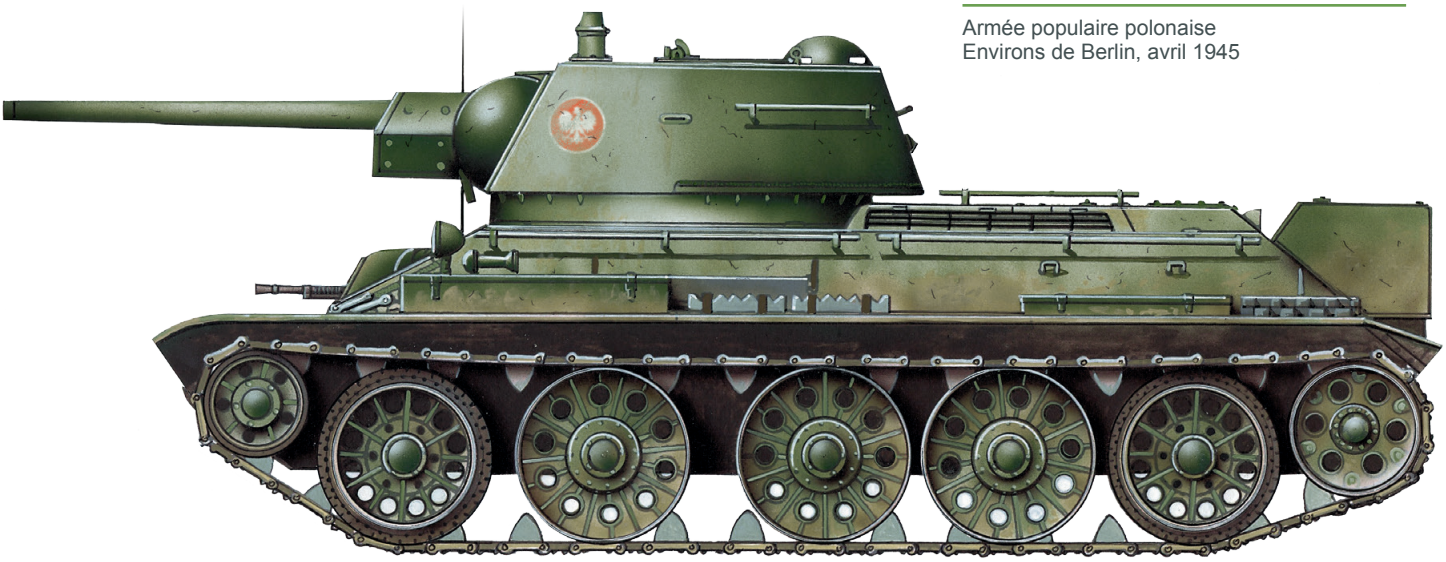
La 3e armée de la Garde et la 28e armée poursuivent elles aussi leur offensive. Elles sont engagées dans de violents combats au sud de la ville. Elles progressent néanmoins de 3 à 4 km au cours de la journée selon les secteurs. Les quartiers de Zehlendorf et Lichterfelde sont totalement sous contrôle soviétique. Au soir, les avant-gardes de la 3e armée de la Garde combattent pour s'emparer de Steglitz. Dans la zone d'opération de la 4e armée blindée de la Garde, les combats pour franchir la Havel au sud-est de

▲ Autre cliché illustrant la folie du régime prêt à sacrifier sa jeunesse - qui incarne pourtant l'avenir de l'Allemagne – pour satisfaire son idéologie mortifère en l'immolant dans des combats perdus d'avance. Comment croire que ces troupes peuvent arrêter l'avancée soviétique ? US Nara

◣Depuis la fin de 1944, le *Volkssturm* regroupe depuis sa création en septembre 1944 tous les hommes de 16 à 60 ans qui ne sont pas déjà enrôlés dans la *Wehrmacht*. Sur ce cliché de la propagande allemande on distingue des hommes d'une cinquantaine d'années, bien équipés et une fois encore armés de *Panzerfäuste*. Dans la réalité, au printemps 1945, la majorité des unités du *Volkssturm* ne possède pas d'uniformes et sont dotés d'un armement hétéroclite principalement constitué à partir des stocks de prise des armées européennes vaincues au début de la guerre. US Nara

Wannsee et Potsdam sont eux aussi acharnés pour le 10e corps blindé de la Garde. Le 6e corps mécanisé de la Garde franchit la rivière en force dans la matinée au sud de Ketzin. À la mi-journée, il occupe Ketzin et Paretz où il fait sa jonction avec le 77e corps de fusiliers de la 47e armée. Dans l'après-midi, le 6e corps mécanisé de la Garde poursuit son attaque contre Potsdam en coopération avec les unités du 1er Front de Biélorussie. Au soir, les faubourgs nord-ouest de la ville sont atteints. Le reste de la 3e armée de la Garde après avoir franchi la Spree continue d'attaquer au nord-ouest de Cottbus et progresse de 9 kilomètres vers le nord. Son flanc gauche se bat autour de Wendisch et Buchholz. La 13e armée et le 5e corps mécanisé sont quant à eux engagés dans de terribles combats sur la ligne Golzow–Treuenbrietzen–Wittenberg tenue par les *Infanterie-Divisionien* « Theodor Körner », « von Guten » et « Scharnhorst ». Les Allemands tentent en effet de percer désespérément à travers le dispositif soviétique pour rallier Berlin. À chaque fois, ils sont repoussés. Le 1er corps de cavalerie de la Garde qui a franchi l'Elbe la veille combat toute la journée pour s'emparer de Meissen et Lommatzsch. Enfin, le 33e corps se bat toujours contre les forces allemandes du groupe « Görlitz ». Le 34e corps de fusiliers de la 5e armée de la Garde atteint quant à lui l'Elbe à Risa et Torgau où la 58e division de la Garde fait sa jonction avec la *69th US Infantry Division* de la *1st US Army*. L'Allemagne est donc coupée en deux. Immédiatement, l'information remonte la chaîne de commandement jusqu'au sommet de deux états. Staline et Truman échangent des télégrammes convenus de félicitations mutuelles tandis qu'Eisenhower dépêche immédiatement la presse anglo-saxonne sur place pour immortaliser l'événement. Côté soviétique, le général Baklanov qui commande le 34e corps de fusiliers se lance dans l'organisation d'un banquet où sont bien sûr conviés les Américains. Des portraits de Staline et de Truman (fabriqués à la hâte et, bien sûr, plus petits que ceux du *Vojd*… [2]) sont installés ainsi que des drapeaux soviétiques et américains. Les Soviétiques rameutent également les plus belles femmes présentes dans les rangs de la 5e armée de la Garde, auxquelles sont distribuées des uniformes flambant neuf pour impressionner les Américains. Enfin pour fêter l'événement, d'importantes quantités d'alcool sont mis à disposition des convives. Seul imprévu pour Baklanov, l'arrivée des journalistes dépêchés par Ike dont deux d'entre eux, Andrew Tully du *Boston Traveller* et Virginia Irvin du *Saint Louis Post Dispatch* qui profitent de la fête pour franchir l'Elbe et entrer en zone soviétique en exhibant leurs badges d'accès au *SHAEF* au point de contrôle du ferry soviétique. Ils parviennent à atteindre les abords de Berlin en Jeep dans la soirée en profitant de la naïveté du major Kovaleski qu'ils croisent une fois arrivé. Celui les accueille en grande pompe et organise un banquet improvisé pensant que ses hôtes sont dûment accrédités. Le lendemain, les deux journalistes retournent à Torgau où les autorités militaires américaines et soviétiques expriment leur plus vif mécontentement. Eisenhower craint que cette aventure hypothèque la couverture de la reddition allemande par la presse occidentale, quant aux Soviétiques, le *NKVD* se montre suspicieux à la fois à l'égard de Baklanov et bien sûr de Kovaleski.

[2] Beevor (A.), *Ibid.*, page 305.



T-34/76

Armée populaire polonaise
Environs de Berlin, avril 1945

UNE MANŒUVRE EXEMPLAIRE

Après les échecs tactiques subis par Joukov au début de l'offensive les 16 et 17 avril, la manœuvre de double enveloppement de la ville qui s'achève complètement ce 25 avril est un succès retentissant. C'est une nouvelle démonstration de la maîtrise croissante de l'art opératif et de la bataille en profondeur par les trois principaux généraux de l'Armée rouge. Le coût humain très élevé est surtout à mettre sur le compte de la pression mise par Staline pour prendre Berlin pour le 1er mai. L'exemple de la précipitation des opérations du 2e Front de Biélorussie en est probablement la meilleure illustration. En tout cas, la progression des armées soviétiques est impressionnante. En six jours (depuis le 19 avril), la 47e armée a couvert 85 km en venant à bout de deux lignes de résistance ennemies. Son flanc a également été protégé de manière efficace par les troupes de la 61e armée et de la 1ère armée polonaise qui ont su stopper les contre-attaques allemandes. Pour accomplir cette mission, la 61e armée a fait un bond en avant de 55 km. Les Polonais ont, de leur côté, avancé de 80 km. Toujours sur la même période, la 3e armée de choc qui devait encercler la ville par le nord a progressé de 40 km et s'est emparée d'une partie des quartiers nord et

Les trois photos : Parfaite illustration de l'ambiance bon enfant qui règne à Torgau lors de la rencontre entre les troupes soviétiques et américaines le 25 avril 1945 (p.48). Mais, côté soviétique, le *NKVD* se montre très méfiant à l'égard des *Frontoviki* qui pourraient manifester la moindre attirance à l'égard des valeurs occidentales. Sur les bords de l'Elbe, *Frontoviki* et *GIs* semblent discuter amicalement des performances de leurs armes individuelles... alors que d'autres posent pour la fameuse photographie de propagande, plus bas. Ustinov et US Nara

nord-est. Elle est également venue à bout de trois lignes de défense. À l'est, la 5e armée de choc et la 8e armée de la Garde ont également franchi une quarantaine de kilomètres. De leur côté, les armées du 1er Front d'Ukraine de Koniev n'ont pas à rougir de leur progression puisqu'elles ont avancé de 120 km en quatre jours. Cette double performance est d'autant plus remarquable que le terrain composé à la fois de grands centre urbains comme Francfort-sur-l'Oder mais aussi de plusieurs cours d'eau majeurs et de nombreux canaux favorisait la défense allemande. Souvent oublié des récits, le génie soviétique a accompli des prouesses au cours des cinq jours qui ont précédés l'encerclement de la ville. Par ailleurs, ils ont activement participé aux combats urbains dans les faubourgs de la capitale. Leur implication dans la suite des combats sera encore déterminante. Il faut également souligner le rôle clé joué par l'artillerie soviétique pour écraser les grands centres de résistance ennemie. Notons par exemple que Tchouikov a constitué un groupe d'artillerie sous son contrôle pour forcer le passage de la Spree. Celui-ci bénéficie d'une densité incroyable de 200 tubes (canons et mortiers) par kilomètre de front. Enfin, la coopération avec les VVS doit également être soulignée. Le maréchal Novikov a par exemple créé deux centres de contrôle aérien le 23 avril pour faciliter l'intervention des avions d'attaque au sol et ainsi éviter les bombardements fratricides [3]. Pour donner la mesure du rôle joué par l'aviation soviétique, l'exemple comparatif des sorties réalisées au profit du 1er Front de Biélorussie est édifiant : entre le 20 et le 25 avril, les VVS ont effectué 16 026 sorties au profit des armées de Joukov contre 1 719 pour la *Luftwaffe* assurant ainsi une maîtrise totale du ciel.

[3] Le Tissier (T.), *Ibid.*, édition numérique emplacement 160.

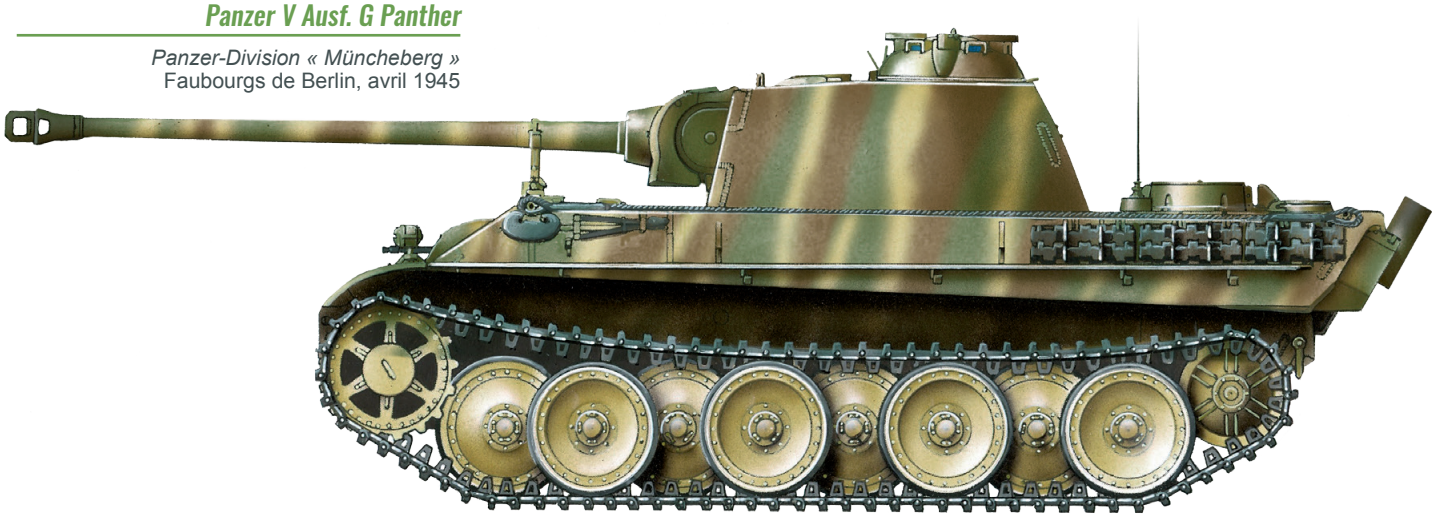
▲ Chargés de *Grenadiere*, des *Sd.Kfz. 250* de la *Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* montent vers le front dans le secteur de Bautzen. C'est dans ces conditions que cette unité tombe par hasard sur des officiers d'état-major de la 9e division polonaise et met la main sur des cartes d'importances vitales, privant ainsi les Polonais de tout effet de surprise.
©ECPAD/France/1944 Wittke, Walter

Enfin, malgré les distances importantes parcourues par les unités de combat et la très grande fluidité des combats, les Soviétiques sont parvenus à maintenir un système de communication, et donc de transmission des ordres, performant. De plus, les différents commandants d'armée n'ont pas hésité à effectuer de nombreuses visites auprès de leurs subordonnés pour mieux évaluer l'évolution des combats.

Cette vaste manœuvre a permis d'atteindre les faubourgs de Berlin et d'encercler la capitale dans laquelle se retrouvent désormais coupés du monde les restes de six divisions de la *9. Armee* : *18.* et *20. Panzergrenadier-Division*, *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nordland »*, *1. Luftwaffe-Division*, *9. Fallschirmjäger-Division* et la *Panzer-Division* « Müncheberg ». À ces unités s'ajoute un cortège de diverses unités de police, dix bataillons d'artillerie, une brigade de *Sturmgeschutz*, trois brigades anti-aériennes, six bataillons antichars, la *1. Flak-Division*, des unités des *17.* et *23. Flak-Divisionen* ainsi que plusieurs bataillons du *Volkssturm*. Cet ensemble disparate représente environ 200 000 hommes de qualité très hétérogène. Cette manœuvre a également abouti à la création d'une autre poche dans la région boisée au sud-est de la capitale dans laquelle les Soviétiques ont piégé nombre d'unités allemandes de la *9. Armee* et de la *4. Panzerarmee*. Cela représente les éléments de 11 divisions d'infanterie de différents niveaux et de deux *Panzergrenadier-Division* auxquels s'ajoutent

Panzer V Ausf. G Panther

Panzer-Division « Müncheberg »
Faubourgs de Berlin, avril 1945



▲ Deux *Volkssturmmänner* servent une MG-42. Les pertes encaissées par ces unités au cours des derniers mois de la guerre sont terribles car malgré leur manque d'instruction et d'équipements, ils sont tout de même engagés en première ligne face aux unités aguerries des Alliés.

▼ Ces *Panzer-Grenadiere* de la « Hermann Göring » sont, malgré leur jeune âge, déjà des vétérans. S'ils peuvent se féliciter de leur victoire à Bautzen contre les Polonais, ce dernier coup d'éclat ne change rien au cours de la guerre. ©ECPAD/France/1944 Wittke, Walter

également les restes de 15 régiments indépendants, 71 bataillons indépendants, un régiment d'artillerie, cinq bataillons d'artillerie, un *Panzer-Regiment*, et une *Panzer-Abteilung*. L'effectif global de ces forces tourne autour de 200 000 combattants, plus de 2 000 canons et mortiers et plus de 200 chars et canons d'assaut. Leur encerclement va permettre d'accélérer les opérations à l'intérieur du périmètre de la capitale et entraîner sa chute rapide. Une fois encore, les ordres d'Hitler interdisant tout repli opérationnel à ses généraux s'est retourné contre lui comme à chaque fois depuis le déclenchement de l'opération « Bagration » le 22 juin 1944. Il faut également souligner que cet encerclement est hermétique puisque la distance moyenne entre les forces encerclées dans Berlin et le front allemand à l'ouest est de 25 km et que celles prises dans la nasse au sud-est varie de 40 à 80 km.

ROKOSSOVSKI PERCE ENFIN

Face au 2e Front de Biélorussie, Manteuffel n'a plus de réserve pour endiguer l'exploitation de la percée soviétique. Pourtant, il faut tenir à tout prix afin de permettre à Steiner de mener sa contre-attaque vers le sud en direction de Berlin comme nous venons de le voir. Tôt le matin, Heinrici a donc rendu visite à Manteuffel pour lui demander de se sacrifier sur place à la fois face à Rokossovski mais aussi au sud face à la 61e armée et la 1ère armée polonaise. Mais la situation face à l'est dans le secteur de Stettin est devenue intenable. Dès le retour d'Heinrici à son QG, il reçoit un appel de Manteuffel lui apprenant que ses lignes ont cédé au sud de la ville et qu'il demande l'autorisation de se replier pour ne pas voir ce les restes de la *3. Panzerarmee* détruits. Pour Rokossovski, l'objectif consiste désormais à exploiter la brèche dans la première ligne défensive allemande – *Nibelungen* – pour atteindre le plus vite possible la seconde – *Wotan* – avant que les Allemands ne puissant se réorganiser.

Ainsi, la 65e armée de Batov opérant de concert avec le 1er corps blindé de la Garde attaque sur le flanc gauche en direction de Krakow. À la fin de la journée, les Soviétiques ont avancé de 10 km repoussant devant eux les débris des unités de la *Wehrmacht* qui tentent néanmoins de mener des contre-attaques locales avec des forces qui vont de la compagnie au bataillon d'infanterie soutenues par quelques chars et canons automoteurs. Mais la disproportion des forces est elle, que ces actions ne font que retarder très momentanément la progression soviétique. À la fin de la journée, le 105e corps de fusiliers fait face au nord sur la ligne Gustow–Karow, il est épaulé par le 46e corps qui a atteint la ligne Karow–Barnimslow–Hohenhof. Enfin, le 18e corps de fusiliers et les blindés du 1er corps blindé de la Garde sont entrés dans Krakow.

Dans le secteur de la 70e armée, après avoir là encore repoussé plusieurs contre-attaques allemandes, le 47e corps de fusiliers a progressé de 15 km, enfonçant totalement les défenses allemandes sur la rive ouest de l'Oder, ce qui lui permet de porter leurs lignes le long de la Randow qui marque le début de la ligne Wotan dans ce secteur. Les 96e et 114e corps de fusiliers atteignent eux aussi les rives marécageuses de la Randow, respectivement à hauteur de Grunz et Blumberg. À la fin de cette journée, l'ensemble des forces de Popov a franchi le bras occidental de l'Oder. Pour la 49e armée de Grichine, le succès est également au rendez-vous et ses forces franchissent enfin l'Oder dans la matinée dans le secteur d'Harz en utilisant les moyens déployés par le génie de la 70e armée. La poussée de Grichine s'effectue vers le sud-ouest, et en dépit des contre-attaques allemandes, ses unités avancent de 5 à 6 km au cours de la journée. Le 121e corps établit son front entre Pinnow et Hohenfelde et le 70e corps d'Hohenfelde à Gatow. À 16h, le 8e corps mécanisé commence à franchir l'Oder à Fiddichow. Enfin, le 40e corps de fusiliers de la 2e armée de choc démarre lui aussi les opérations de franchissement du bras occidental de l'Oder dans le secteur de la 65e armée.

TÉMOIGNAGE

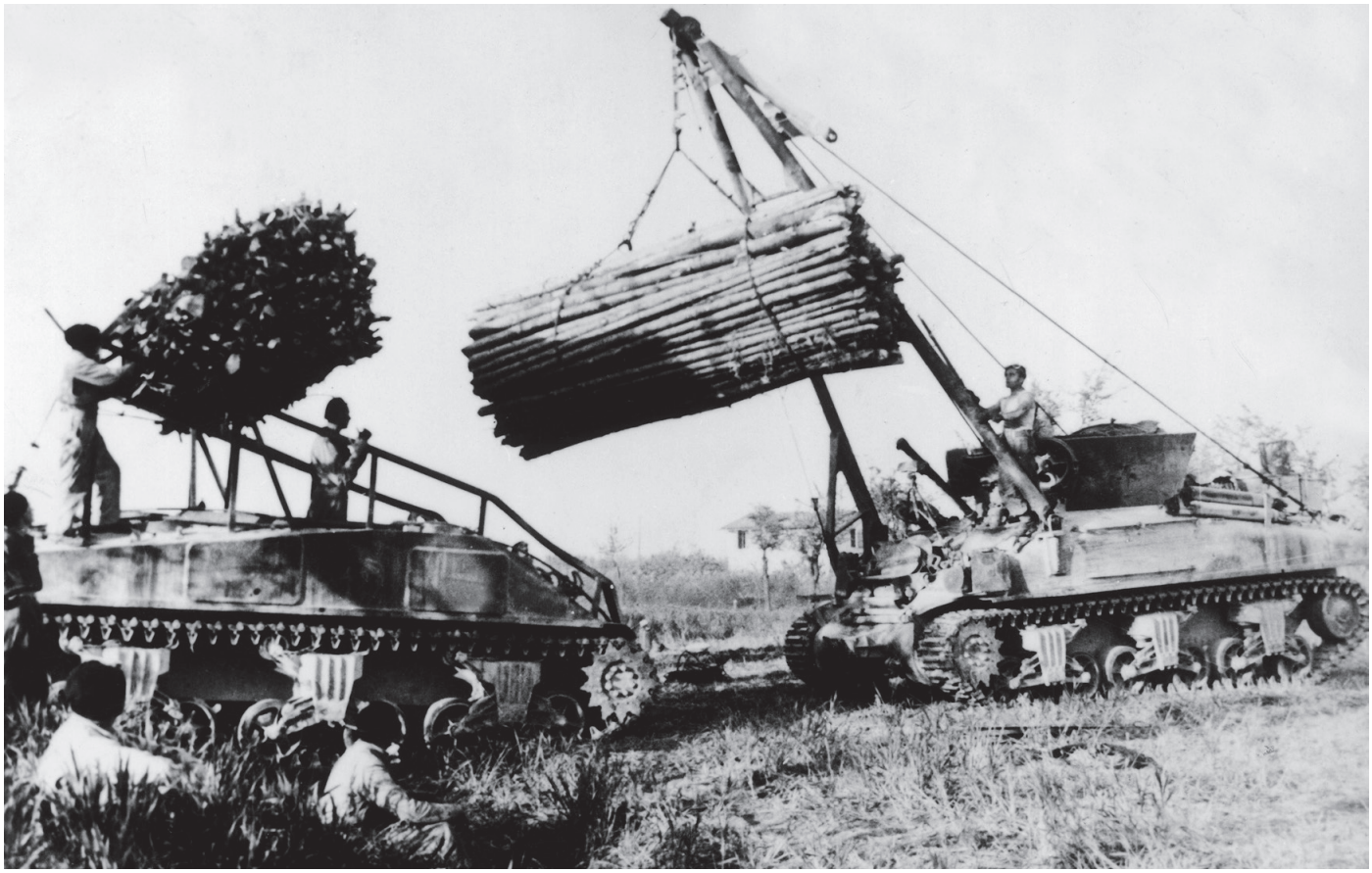
Témoignage du général Weidling

« Je visitais, ce qui était fort malaisé au milieu des décombres, un certain nombre d'emplacements et quelques batteries d'artillerie déjà en position de tir. Il y avait dans tout le Secteur Défensif de Berlin quatre régiments d'artillerie qui ne disposaient que de huit à dix tracteurs chenillés. À quoi s'ajoutaient les artilleries divisionnaires du *LVI. Panzerkorps* et le 408e Groupe de *Volksartillerie*, qui avait perdu la plupart de ses pièces et presque toutes ses munitions […]. Comme la plupart de nos pièces étaient à tir tendu, il nous fallait de grands espaces tels que le Tiergarten, ou quelques grandes places telles que Lutzowplatz, Belle-Allianz-Platz, Lustgarten, Alexanderplatz, etc. ou les abords des gardes de Potsdam et d'Anhalt. » ■

LE DUCE À MILAN

Suite à l'annonce des négociations entre les Allemands et le CLN, Mussolini débarque à son tour à Milan dans l'espoir de se rendre au gouvernement sachant que la situation militaire des Allemands est désespérée et qu'ils ne pourront assurer sa protection. Là encore, c'est le cardinal Schuster qui est à la manœuvre. Celui-ci s'arrange pour que Mussolini soit présent aux côtés de Dollmann et Wolff – même si ce dernier ne viendra pas à la réunion – lors de leur discussion avec la délégation du CLN. Mussolini fait alors part de son désir de se rendre, à la seule condition qu'il puisse se replier sur Valtellina avec ses 3 000 chemises noires. Mais l'entrevue tourne court car Graziani avoue à son ancien chef que Wolff négocie avec le CLN dans le dos de l'ex-dictateur depuis plusieurs jours.

[4] Holland (J.), *Ibid.*, édition numérique emplacement 836.



Écœuré, Mussolini s'emporte et quitte la réunion. Dans le même temps, à l'appel du CLN, la grève générale est décrétée dans la ville ainsi qu'à Turin et Gêne, ce qui donne lieu à des échanges de tirs dans certains cas, parfois même des escarmouches. Cette grève annonce l'insurrection générale contre les troupes de la RSI et leurs alliés allemands. Mais les partisans, certes nombreux, sont mal armés et ne sont pas prêts à affronter directement les forces germano-fascistes. De son côté, Wolff, volontairement absent des négociations, a rejoint les bords du Lac de Côme [4]. ■

▲ Une colonne de chars Sherman britanniques se renseigne sur le chemin à prendre auprès d'un partisan italien. NAC

◤ Les engins du génie sont fortement plébiscités par les soldats en Italie, comme ces blindés porte-fascines. NAC

▼ Une automitrailleuse britannique Staghound fait une entrée triomphale dans une ville italienne sous les vivats de ses habitants. NAC

JEUDI

26 AVRIL

« QUI CONTRÔLE BERLIN, **CONTRÔLE L'ALLEMAGNE** »*

Tout d'abord, dans le secteur de Joukov, la 47e armée poursuit son attaque depuis l'ouest en coopération avec le 9e corps blindé de la Garde et une partie du 6e corps mécanisé de la Garde (4e armée blindée de la Garde). Les combats pour Potsdam menés principalement par la 328e division du 77e corps de fusiliers soutenus par les blindés sont très durs en raison de l'acharnement des défenseurs allemands, notamment dans les quartiers au nord-ouest de la ville. Ceux-ci lancent même plusieurs contre-attaques qui interdisent toute progression aux Soviétiques. Le 125e corps, après une phase de réorganisation, attaque à partir de 11h30 en direction de Kladow et Gatow. Il parvient à percer la ligne de défense intérieure entre Gross Glienicke et Staaken. Au final, il avance de 3 à 4 km. Le 129e corps poursuit son assaut en règle contre Spandau. Les Allemands offrent une résistance désespérée pour conserver le contrôle des ponts sur la Havel. Malgré tout, les Soviétiques s'emparent de Gartenstadt et pénètrent en fin de journée dans le centre de Spandau. Les Allemands s'accrochent au terrain mais sont désormais pris en étau entre les deux corps d'armée soviétiques. En tout cas la 47e armée est parvenue à nettoyer la rive occidentale de l'Havel et à couper les défenseurs de Spandau de toute voie de repli vers Berlin.

* KARL MARX

UNE RÉSISTANCE ACHARNÉE

Dans le secteur de la 2e armée blindée de la Garde, le 1er corps mécanisé et le 12e corps blindé de la Garde attaquent pour chasser les Allemands des secteurs de Siemmensstadt et Haselhorst, mais aussi pour s'emparer des points de passage sur la Spree au sud de Siemmensstadt. Dès l'aube, le génie du 1er corps mécanisé répare les différents ponts détruits par les Allemands sur la rivière. Le travail s'effectue dans des conditions difficiles puisque l'artillerie allemande bombarde copieusement la rive sud. À midi, les fusiliers de la 35e brigade mécanisée franchissent la rivière en utilisant un pont à moitié détruit praticable par l'infanterie. Une fois sur l'autre berge, ils sont contre-attaqués par les Allemands, soutenus par quatre canons d'assaut et un puissant barrage d'artillerie. La situation devient rapidement intenable pour Soviétiques qui sont contraints de se replier après avoir subi de lourdes pertes. À 15h, cette fois par petits groupes, les *Frontoviki* tentent de nouveau de franchir la Spree, mais ils sont partout repoussés. Seuls quelques bataillons de la 19e brigade mécanisée parviennent à s'installer sur la rive sud en utilisant le pont ferroviaire à moitié détruit situé au nord de Ruhleben. Dans le secteur du 12e corps blindé de la Garde, le franchissement de la rivière pose également des problèmes. En effet, un seul pont de chemin de fer est intact à hauteur de Jungfernheide mais il a été miné par les Allemands. L'intervention du génie soviétique est là encore rendue particulièrement difficile à cause du bombardement constant des positions soviétiques par l'artillerie. Il faut attendre 20h pour que l'infanterie de la 34e brigade de fusiliers motorisés de la Garde installe ses positions à l'ouest du pont après avoir traversé la Spree par des moyens improvisés. Dans le même temps, des chars tentent de passer par le pont, mais le feu de l'artillerie est

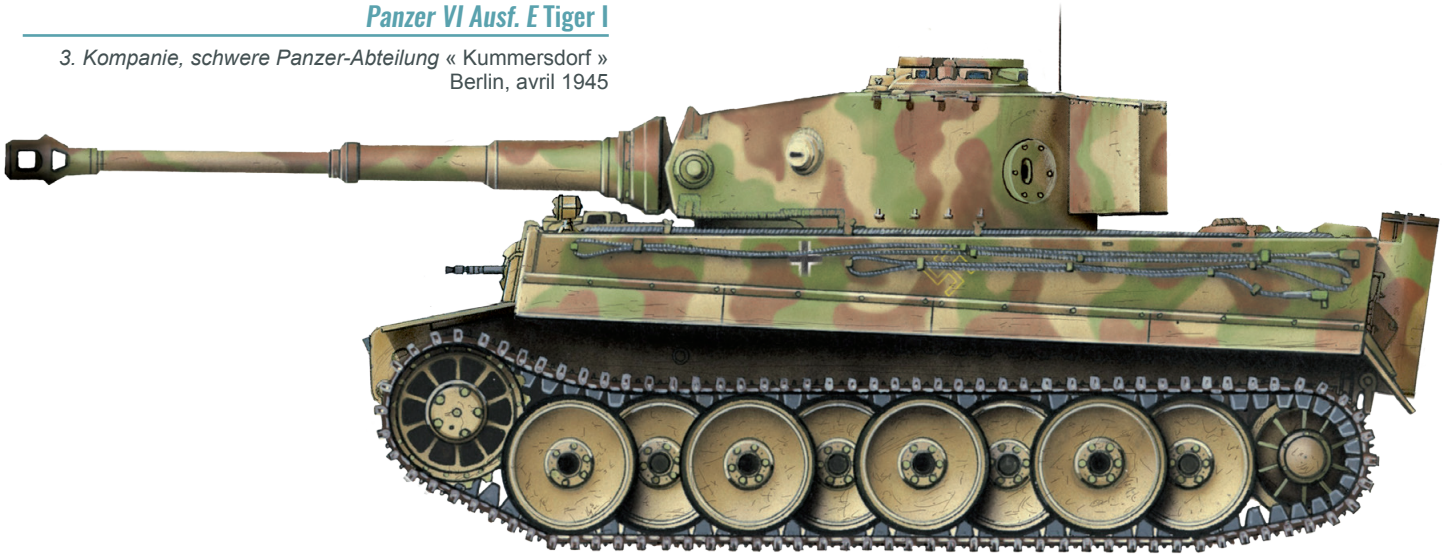
tel que deux d'entre eux sont immédiatement détruits. Le seul succès notable de la journée est obtenu par l'infanterie motorisée de la 66e brigade de chars qui franchit la rivière sur le pont ferroviaire au sud-est de Siemmensstadt sous le couvert des feux de blindés demeurés sur la rive nord. Les fusiliers conquièrent une petite tête de pont sur la berge sud et libèrent plus de 1 500 prisonniers alliés de différentes nationalités enfermés dans la prison toute proche. Le bilan de la journée est donc très limité en termes de gains le long de la Spree. Les combats menés tout au de la journée dans le secteur de la 3e armée de choc sont eux aussi très durs car les Allemands s'accrochent au terrain dans le nord de Berlin avec une détermination sans faille. Le 79e corps de fusiliers appuyé par les chars du 9e corps blindé concentre son attaque au sud de Ploetzensee et progresse d'environ un kilomètre. Sur le flanc droit, les Soviétiques s'emparent de la gare de Jugenfernheide, tandis que son flanc gauche atteint les rives du canal Verbindungs. Simultanément, le 12e corps de fusiliers de la Garde, lui aussi soutenu par des blindés, est engagé dans de violents combats dans le secteur de Wedding et autour de la gare de Gesundbrunnen. Pour soutenir l'assaut des fantassins dans ce secteur, les Soviétiques, en plus en plus des pièces d'artillerie, recourent à l'emploi de canons antiaériens pour tirer sur les étages les plus élevés des bâtiments. Ils doivent repousser six contre-attaques au cours de la journée pour maintenir leurs positions. Le 7e corps de fusiliers ne parvient pas à progresser tant la résistance allemande dans les immeubles autour du parc Friedrichs Hain est forte. Pour la 3e armée de choc, le bilan est donc là encore très mince puisque son avance maximale est de 1 300 mètres. La 5e armée de choc fait face elle aussi à une situation similaire sur tout son front.

◀ Un *Landser* écope de l'eau dans sa tranchée de combat où il a disposé une grenade à manche sur le parapet. Les traits du visage sont tirés et l'on imagine aisément la dureté des conditions de vie de ces hommes qui n'ont plus d'autre avenir qu'une mort certaine ou un périple meurtrier vers la Sibérie. DR

▲ Impressionnant cliché d'un tir de roquettes de « Katioucha » qui, grâce à ses effets de saturation, infligent des dégâts considérables sur ses cibles. Afin d'amplifier leur pouvoir de destruction, les tirs sont réalisés avec plusieurs véhicules en même temps. RIA-Novosti

Panzer VI Ausf. E Tiger I

3. Kompanie, schwere Panzer-Abteilung « Kummersdorf »
Berlin, avril 1945

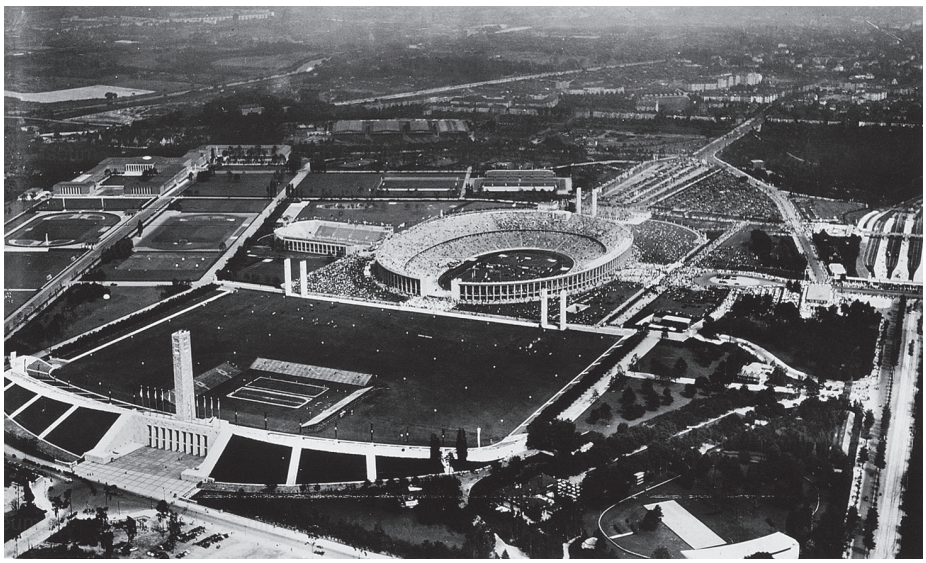


Malgré l'appui des chars du 11e corps blindé, sa progression de chaque côté de la Spree en direction du Tiergarten est difficile car là aussi les Allemands résistent. Le 26e corps de la Garde et le 32e corps de fusiliers qui attaquent sur la rive nord ne gagnent que 600 m au cours de la journée, ce qui leur permet néanmoins d'atteindre le pont à hauteur de Neue Friedrichstrasse. Sur l'autre rive, le 9e corps de fusiliers a plus de succès. Son attaque, entre la rivière et le canal de la Landwehr, lui permet d'avancer de 3 km et de nettoyer plus 100 pâtés de maison de leurs défenseurs. La 8e armée de la Garde toujours en coopération avec la 1ère armée de la Garde attaque de nouveau l'aéroport de Tempelhof mais aussi sur en direction des gares du centre ville. Pour mener à bien leur mission, chaque corps de fusiliers est doté d'une compagnie du 19e bataillon de mortiers équipés de BM-13 Katioucha afin de venir plus rapidement à bout des centres de résistance ennemis. Au matin, l'assaut est précédé d'un court mais puissant barrage d'artillerie. À l'aéroport, les troupes de Tchouikov butent toujours sur les meilleures unités allemandes de la garnison : les blindés encore disponibles de la *Panzer-Division* « Müncheberg » et les *Waffen-SS* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland ». Les Allemands ne se contentent pas de résister pied à pied, ils lancent dès qu'une occasion se présente des contre-attaques locales pour reprendre immédiatement le terrain perdu. Ils disposent en plus des blindés du soutien de plusieurs batteries d'artillerie et de mortiers. Néanmoins, à midi, l'ensemble du périmètre est nettoyé de tout défenseur et l'aéroport tombe aux mains des Soviétiques.

[1] Beevor (A.), *Ibid.*, page 317.

DE MAISON EN MAISON

À mesure que les Soviétiques s'avancent vers le cœur de la capitale, la progression des blindés et des véhicules est de plus en plus compliquée en raison des nombreuses barricades érigées par les défenseurs au milieu des rues et des boulevards. Les combats les plus violents se déroulent dans les quartiers rasés par les bombardements aériens anglo-américains. Les ruines offrent en effet un avantage plus important aux défenseurs que les bâtiments intacts comme les Soviétiques l'ont découvert à leur avantage à Stalingrad. Les travaux du génie soviétiques pour ouvrir des brèches ou déblayer les barricades s'effectuent donc sous le feu constant des défenseurs. Cela fait perdre beaucoup temps aux unités de mêlée dans leur progression. Les Allemands sont passés maîtres dans l'utilisation des bâtiments alentours. Des tireurs se placent dans les étages les plus élevés ce qui empêche les chars soviétiques de les atteindre à cause du débattement limité de leurs canons, tandis qu'ils profitent des soupiraux des caves pour tirer leurs nombreux *Panzerfäuste* à bout portant. Cette tactique meurtrière pour les tankistes contraint les Soviétiques à modifier leur approche de la manière suivante : chaque char ou blindé est accompagné d'un groupe de combat d'infanterie doté de pistolets-mitrailleurs, juché sur le char, qui doit copieusement arroser toutes les ouvertures des bâtiments à mesure que le char avance. Cependant, la présence des fantassins sur le char l'empêche de pouvoir pivoter rapidement sa tourelle en cas de danger. Dans le même temps, de plus en plus de chars sont équipés de grillages de protection improvisés autour de la tourelle pour faire détonner les charges creuses de *Panzerfäuste* avant qu'elles ne frappent le blindage. On note également le recours à des pièces d'artillerie de 152 ou 203 mm en tir à vue contre les bâtiments et les barricades **[1]**.



À la fin de la journée, le 4e corps de fusiliers de la Garde et le 1er corps blindé de la Garde établissent leurs lignes entre Nansenstrasse et Hasenheide. Le 29e corps de fusiliers de la Garde perce les défenses allemandes à hauteur de la gare Hermann et s'empare dans leur élan de l'aéroport de Tempelhof. De son côté, le 28e corps de fusiliers de la Garde franchit le canal Teltow et pénètre dans les parcs qui bordent l'est de Tempelhof. Ainsi, l'armée de Tchouikov malgré la très forte résistance de la garnison de Berlin est parvenue à pénétrer en profondeur le dispositif défensif allemand vers le centre de la capitale. Désormais, il n'y a plus qu'un kilomètre entre les lignes soviétiques et les gares du centre ville. Sur l'aile droite de Koniev, la 28e armée attaque plein nord depuis le secteur entre Mariendorf, Dahlem et Zehlen. Au cours des combats, les Soviétiques franchissent le canal Teltow et sécurisent une tête de pont sur la rive nord à hauteur de Sudende. Mais c'est sur le flanc gauche de l'armée que le succès le plus important de la journée est remporté. En effet, le 7e corps blindé de la Garde qui attaque le long de l'Havel vers le nord avance de 9 km et atteint le *Reichssportfeld*. À la fin de la journée, les dernières poches de résistance allemandes dans la banlieue sud de Berlin à hauteur de Steglitz sont nettoyés. Le bilan pour la journée est positif puisque sur tout son front, les différents corps d'armée ont franchi le canal Teltow et dans certains cas atteint la ligne de défense intérieure. De plus, la progression du 7e corps blindé de la Garde a permis de couper la garnison de Berlin des unités qui défendent encore Potsdam et Wannsee. La 4e armée de la Garde combat également dans le même secteur afin d'éliminer les forces allemandes qui défendent Potsdam, mais aucun changement significatif de sa ligne de front n'est à noter au soir de cette journée. La 61e armée achève de sécuriser la rive sud du canal Hohenzollern entre Niederfinow et Sandhausen et établit plusieurs têtes de pont sur la rive nord. La 1ère armée polonaise progresse également vers le nord et le nord-ouest.

LA POCHE D'HALBE

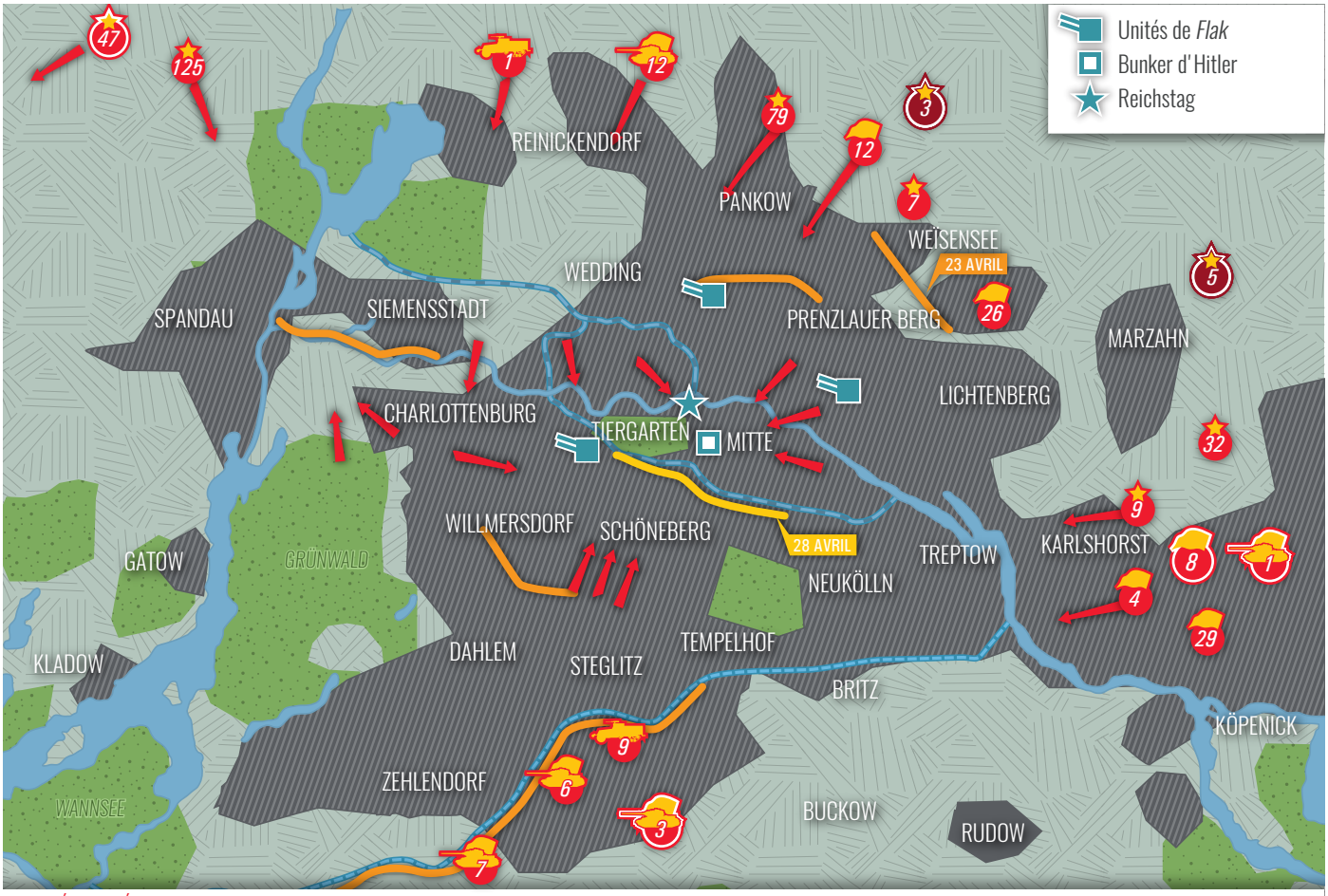
Dans la nuit du 25 au 26 avril, les troupes allemandes encerclées dans le secteur compris entre Wendisch, Buchholz et Halbe sont parvenues à créer un puissant groupe de combat pour percer les lignes soviétiques vers l'ouest. Cet ensemble regroupe les éléments de la *Panzergrenadier-Division* « Kurmark », de la *32. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « 30. Januar », des *109.* et *712. ID* et les restes de la *21. Panzer-Division*. Ces forces alignent environ 50 chars et canons d'assaut de type différents. À 8h du matin, les Allemands attaquent à la jonction entre la 28e armée et la 3e armée de la Garde. Moins de deux heures s'écoulent avant qu'une brèche ne soit ouverte dans entre les 329e et 58e divisions de fusiliers appartenant à la 3e armée de la Garde au niveau d'Halbe.

▲ Vue du complexe olympique – *Reichssportfeld* – construit pour les J.O. de 1936 dans la banlieue ouest de Berlin. Il sera conquis par les troupes du 7e corps blindé de la Garde face à des troupes de la *Hitlerjugend*. Renforcé, le bâtiment ne souffrira que peu des bombardements et des combats. DR

◀ Un canon soviétique est mis en batterie dans une rue de Berlin pour tirer à vue (et à très courte portée !) sur les points de résistance allemands installés dans les immeubles. RIA-Novosti

▶ Colonne de véhicules carbonisés dans la Spreewalde appartenant à la *9. Armee* de Theodore von Busse. Ils ont probablement été détruits par l'action conjointe de l'artillerie soviétique et des VVS. Peu de véhicules militaires ont été détruits, la plupart sont des véhicules civils récupérés pour transporter tant bien que mal les restes de la *Wehrmacht*. DR

BERLIN ENCERCLÉE // 25 AVRIL



Les forces allemandes atteignent alors les faubourgs de Baruth, reprennent Munchendorf et coupent l'autoroute de Zossen à Baruth, l'artère de communication principale des deux armées soviétiques. Mais arrivés aux abords de Baruth, les Allemands sont stoppés par l'intervention de la 359e division de fusiliers de la 13e armée qui défend la zone de Baruth à Glossen. Pour éliminer ce groupe de percée, les 50e et 96e divisions de fusiliers de la Garde (28e armée) sont acheminées dans le secteur de Zossen. Elles contre-attaquent immédiatement les Allemands à hauteur de l'autoroute et les repoussent dans les bois au nord-est de Zossen. Dans le même temps, le 25e corps blindé, en coopération avec la 389e division de fusiliers contre-attaque entre Stackow et Neuendorf et parvient ainsi à isoler le groupe de percée du reste des forces allemandes encerclées. Les VVS jouent un rôle déterminant pour ralentir la progression allemande le temps pour les différentes divisions d'organiser leur contre-attaque. Cela contraint notamment les Allemands à se réfugier massivement dans les bois autour de Baruth. Dans le même temps, les VVS contraignent les Allemands à disperser leurs moyens pour ne pas leur offrir de cible. Cela entraîne une diminution de la densité offensive lors des assauts face à des Soviétiques bien supérieurs en nombre mais surtout en moyens. À la fin de la journée, la tentative allemande de percer vers l'ouest est un échec grâce notamment aux ordres de Koniev qui a replacé ses armées sur deux échelons de profondeur et organisé la défense du secteur de Luckenwalde. Ainsi, la brèche créée momentanément par les Allemands à Halbe est refermée.

◥ Ce cliché illustre parfaitement la faiblesse du Volkssturm, Ces hommes d'une cinquantaine d'années occupent une tranchée de combat avec des uniformes disparates avec pour seul armement des fusils Mannlicher datant de la guerre précédente. NAC

◣ L'air déterminé, ces soldats soviétiques progressent allègrement sur un drapeau portant la croix gammée récupéré dans un bâtiment en Allemagne. Les photos de ce genre seront légion afin de montrer que l'URSS a « terrassé la bête nazie ». RIA-Novosti

WENCK ATTAQUE ENFIN

À l'aube, pour donner la main au groupe de percée et permettre l'évacuation du plus grand nombre de combattants mais aussi de civils, la *12. Armee* de Wenck démarre enfin son offensive pour percer en direction de Berlin. L'effort principal est prononcé par le *XX. Korps* dans le secteur de Beelitz et Treuenbrietzen alors défendu par le 5e corps mécanisé de la Garde de la 13e armée. Comme le constateront avec colère Keitel et Jodl, Wenck n'attaque pas comme convenu en direction de Jüterborg mais en direction de Potsdam. En raison des routes encombrées par les réfugiés, les troupes allemandes doivent progresser dans la campagne. Au début de l'attaque, tout se passe bien et les Allemands capturent même des prisonniers mais aussi des ateliers de réparation de chars ainsi que des colonnes logistiques. Les jeunes recrues des divisions « Clausewitz », « Scharnhorst », « Theodor Körner » et « Ferdinand von Schill » combattent avec un élan comparable à celui des vétérans. Les Soviétiques, surpris, lâchent prise et l'avance allemande à la fin de la journée est de 11 km. Beelitz est en vue. Là, les *Landsers* reprennent un hôpital de campagne avec l'ensemble du personnel médical capturé trois jours auparavant par l'Armée rouge. Peu à peu les blessés seront évacués vers l'Elbe en utilisant le corridor ouvert par l'attaque de Wenck. Mais les Soviétiques ne restent pas l'arme au pied. Au cours de la journée, le 5e corps mécanisé de la Garde et le 102e corps de fusiliers repoussent plusieurs violentes contre-attaques allemandes entre Fichtenwalde, Nichel et Garrey. Le 27e corps de la 13e armée fait face à des contre-attaques de bien moindre envergure et réussit à progresser de quatre kilomètres au cours de la journée et établit son front entre Gross Marzens, Kobbelsdorf, Braunsdorf et les abords sud de Wittenberg. Au sud de cette localité, une partie du 27e corps franchit l'Elbe et s'empare de Pratau sur la rive sud. À la fin de la journée, toutes les tentatives ennemies pour percer vers l'ouest sont repoussées grâce à la réaction de Koniev qui a réorganisé ses armées en les échelonnant en profondeur le long des axes de progression probables des Allemands, notamment dans le secteur de Luckenwalde. Ainsi, les éléments précurseurs ennemis se retrouvent-ils rapidement encerclés dans les bois au nord-est de Baruth où ils se retranchent mais perdent beaucoup de monde.

LA *3. PANZERARMEE* S'EFFONDRE

Dans le secteur du 2e Front de Biélorussie, la journée démarre par l'attaque de la 2e armée de choc fraîchement insérée dans le dispositif de Rokossovski. L'effort principal se développe sur son flanc droit. Le 116e corps traverse le détroit de Damanscher Strom et s'empare du point d'appui de Pelitz sur la rive occidentale. Les unités du 108e corps qui ont franchi l'Oder au sud de Stettin dans le secteur de la 65e armée atteignent la ligne entre Stolzenhagen et Daber. La 65e armée, en coopération avec le 1er corps blindé de la Garde renouvelle son offensive et s'empare de Stettin. Les combats aboutissent à la destruction totale ou partielle des unités allemandes qui composaient la garnison et notamment la *549. Volksgrenadier-Division* et la *281. ID.* Dans le secteur des 18e et 46e corps de fusiliers, les Allemands lancent des contre-attaques désespérées avec les fonds de tiroir : *SS-Polizei-Regiment 50*, les restes de la *61. Reserve Infanterie-Division* et la *1. Marine-Infanterie-Division*. Cela n'entrave en rien la progression des deux corps qui avancent de 10 à 12 km. La 70e armée reprend également sa marche en avant sur tout son front et malgré la résistance allemande, ces unités percent la ligne Wotan entre Schwaneberg, Damme et Lutzlow. Sur la rive occidentale de la Randow, elles détruisent trois bataillons du *Volkssturm*. La 49e armée avance aussi de 10 à 12 km.

Son flanc suit la rive est de la Randow sans rencontrer beaucoup d'opposition tandis que son flanc gauche doit capturer de haute lutte plusieurs points d'appui allemands sur la rive occidentale de l'Oder dans le secteur entre Gatow et Schwedt. Comme tous les jours depuis le 20 avril, la 4e armée aérienne joue un rôle déterminant en effectuant 2 641 sorties pour appuyer les troupes au sol mais aussi pour maintenir la supériorité aérienne. Au cours de ces missions, 13 avions allemands sont abattus en combat aérien. Sur le plan opératif, la percée réalisée dans la ligne Wotan par la 70e armée ouvre la perspective d'une exploitation rapide vers l'ouest sur les arrières allemands. De même les positions de la 2e armée de choc et de la 65e armée offrent l'occasion de développer l'offensive vers le nord-ouest et d'envelopper ainsi toutes les unités allemandes qui tiennent encore le front au nord et au nord-ouest de Stettin.

PATTON FRANCHIT LE DANUBE

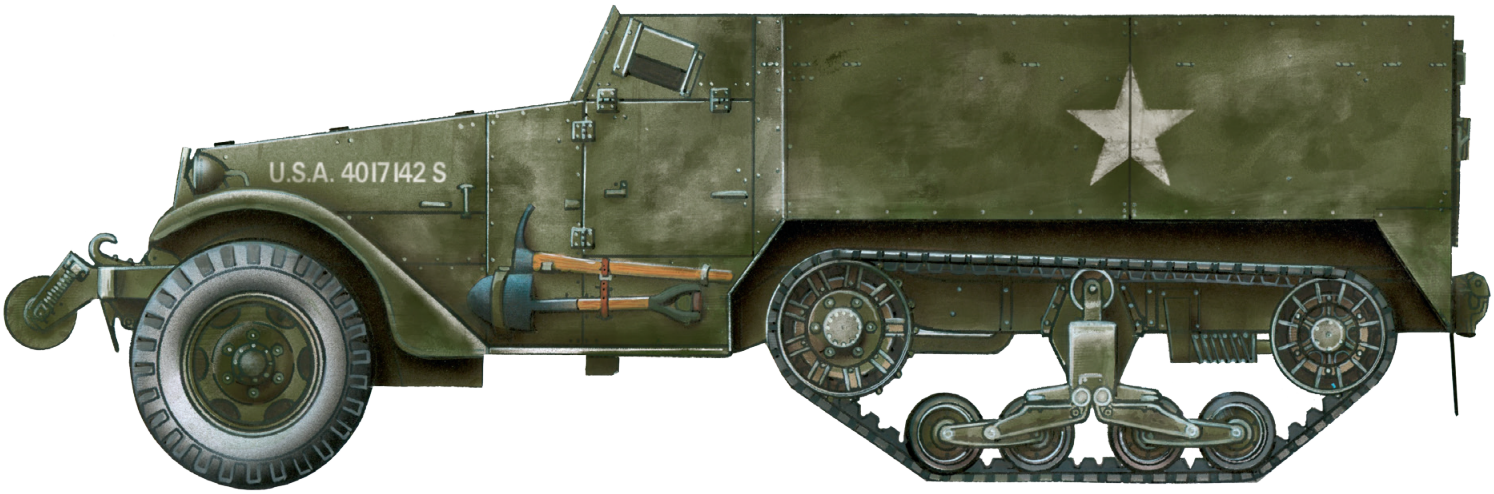
À 2h du matin, la *65th Infantry Division* franchit en force le Danube sans rencontrer de résistance importante. Mais le franchissement est ralenti par la destruction de tous les ponts dans ce secteur. Sur le flanc ouest de la *3rd Army*, trois divisions du *III Corps* atteignent le Danube à l'heure en début d'après-midi. Là, les Allemands interdisent le franchissement du fleuve grâce à leur artillerie. Dans le même temps, le *XII Corps* progresse le long d'un étroit corridor entre le fleuve et la frontière tchécoslovaque. Les avant-gardes soviétiques ne sont plus qu'à une trentaine de kilomètres. Pour surveiller l'ancienne frontière, la *11th Armored Division* organise des patrouilles dans le secteur de Passau. Sur le flanc droit, la *26th Infantry Division* borde également le fleuve à la fin de la journée. Pour Eisenhower, l'armée de Patton ne doit pas entrer en Tchécoslovaquie et doit faire sa liaison avec les Soviétiques en Autriche après avoir pris Salzbourg pour bloquer les cols qui mènent au Tyrol autrichien. Le *6th Army Group* doit quant à lui prendre le contrôle de toutes les autres routes qui mènent aux Alpes. La rumeur concernant la création d'un réduit alpin est alors prise au sérieux par les alliés occidentaux.

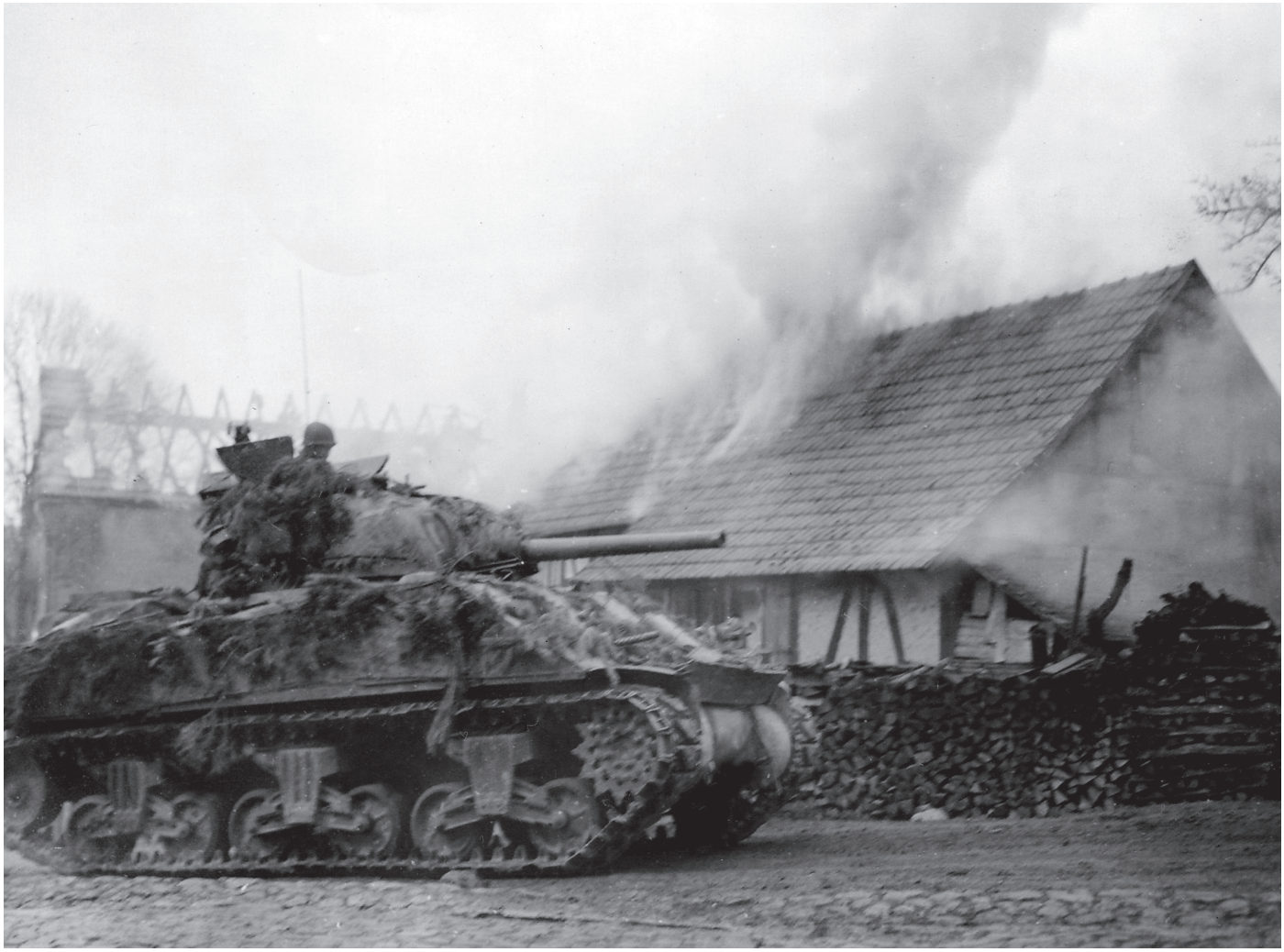
▲ Des hommes du *Volkssturm* embarquent à bord de camions pour rejoindre le front. On remarquera qu'ils sont très bien dotés en équipements personnels, ce qui est très rare : sac à dos, couverture, deuxième paire de brodequins cloutés sans oublier leur masque à gaz. NAC

◥ Un char Sherman traverse un village allemande en proie aux flammes. Face aux Alliés occidentaux, les dernières semaines de la guerre s'apparentent plus à une promenade militaire qu'à une campagne ponctuée de batailles. Cependant, au gré des différentes unités allemandes rencontrées de violents combats très localisés peuvent encore éclater.

Halftrack M3

11th Armored Division
Passau, Allemagne, avril 1945





Une fois ces voies d'accès sous contrôle, le *6th Army Group* doit pousser en direction du sud vers les cols sur la frontière italienne. Enfin, le général Devers informe de Lattre qu'il doit se tenir prêt à attaquer en direction de Landeck mais qu'il doit laisser la route principale qui y mène via le col de Fern libre d'accès pour la *7th Army*. Pour contrer la tentative de percée du *XVIII. SS-Armeekorps*, les CC5 et 6 de la 5e DB engagés depuis la veille reprennent Mauenheim à la *719. Infanterie-Division* et font plus de 4 500 prisonniers [2]. Enfin, à Stuttgart, les unités américaines de la *100th Infantry Division* commencent à arriver conformément aux ordres de Devers validés par Eisenhower. Si les Français les accueillent amicalement, ils refusent d'évacuer la ville. De Lattre informe immédiatement de Gaulle de la situation et explique à Devers qu'il ne peut se conformer à ses ordres puisqu'ils sont contraires à ceux qu'il a reçu du gouvernement français. Au nord de l'Allemagne, après une semaine de combats acharnés, les Britanniques du *21st Army Group* de Montgomery s'emparent de Brême. Plus à l'ouest, au Pays-Bas, les Canadiens achèvent la libération du nord-est du pays. ■

[2] Buffetaut (Y.), *Rhin et Danube*, Militaria Magazine, HS n°7, Histoire & Collections, Paris, 1992, page 76.

[3] Beevor (A.), *Berlin, The Downfall : 1945*, Penguin Books, 2017, pages 324-325.

LA COURSE À L'ATOME

Après l'arrivée des troupes soviétiques de Rybalko à l'Institut Kaiser Wilhem de Dahlem le 25 avril, le centre est peu à peu investi par les hommes du NKVD du général Makhnev qui sécurisent les lieux les 26 et 27 avril. Ce groupe rend compte directement au général Khroulev, responsable de la totalité de l'arrière front de l'ensemble de l'Armée Rouge. L'objectif de leur mission consiste à mettre la main sur de l'uranium et sur les scientifiques allemands qui travaillaient sur le projet atomique du Reich avant l'arrivée des anglo-saxons puisque Dahlem ne se trouve pas dans la future zone d'occupation soviétique. Pour mener leur mission, ils ont en leur possession une liste nominative de scientifiques à retrouver ainsi que le matériel à saisir. Après deux jours d'inspection, ils mettent la main sur 250 kg d'uranium métallique, trois tonnes d'oxyde d'uranium et trois tonnes d'eau lourde [3]. Une fois leur rapport entre les mains de Beria – patron du programme nucléaire soviétique – celui-ci insiste auprès pour que tout ce qui peut être démonté et rapatrié en URSS le soit dans les plus brefs délais avant l'arrivée des Alliés. En plus du matériel, le *NKVD* met la main sur le professeur Peter Thiessen et le Dr Ludwig Bewilogua qui sont immédiatement exfiltrés par avion à Moscou. Tous les autres laboratoires de l'Institut sont également démontés et les scientifiques présents sont eux aussi envoyés à Moscou. Beria peut être satisfait ses équipes disposent désormais d'uranium pour progresser dans leurs travaux. Néanmoins, les quantités trouvées à l'Institut ne sont pas suffisantes, aussi Beria insiste-t-il pour que le *NKVD* mettent la main le plus vite possible sur les dépôts d'uranium de Tchécoslovaquie et surtout ceux situés au sud de Dresde. ■

VENDREDI

27 AVRIL

JUGULER LA PERCÉE

En tenant de la menace que fait peser la tentative de percée de la *9. Armee* de Busse vers l'ouest, Koniev donne pour instruction de renforcer le plus possible les défenses sur l'axe Wendisch–Buchholz–Baruth–Luckwalde. Il ordonne ainsi au commandant de la 3e armée de la Garde de déployer ses divisions de premier échelon pour mener une attaque vers le sud et l'ouest en direction de Munchehof. Dans le même temps, les 149e et 253e divisions de fusiliers doivent prendre position sur la ligne qui s'étend de Terpt à l'autoroute au nord de Neuendorf. Simultanément, les 21e et 76e corps de fusiliers passent à l'offensive et repoussent les Allemands vers le nord et l'est.

Parallèlement, la 28e armée doit occuper la partie du front entre Dornswalde et Jauchzen-Bruch avec trois divisions de fusiliers.

La 3e armée blindée de la Garde doit quant à elle mettre à disposition des forces chargées de réduire la poche allemande la 71e brigade mécanisée, le 1978e régiment d'artillerie autopropulsée et un bataillon de mortiers de la Garde (équipé de BM-13). Ces unités doivent s'installer sur des positions défensives entre Rehagen et Neuhof. La 4e armée blindée de la Garde n'est pas en reste, puisqu'elle dépêche la 68e brigade de chars pour défendre le secteur entre Baruth et Kummersdorf.

UNE CONTRE-ATTAQUE ?

De son côté, Busse a décidé de poursuivre son action en portant son effort principal en direction d'Halbe et de Kummersdorf. Les combats dans les zones boisées au nord de Baruth se poursuivent également puisque les Soviétiques veulent achever les unités allemandes qui s'y sont réfugiées. Les Allemands, malgré les pertes de la veille, résistent et les combats dégénèrent souvent dans de sanglants corps-à-corps. De plus, les Allemands lancent dès qu'une opportunité se fait jour des contre-attaques très localisées avec en moyenne un millier d'hommes accompagnés de 10 à 20 automoteurs et une douzaine de blindés. Mais l'action combinée des trois divisions de fusiliers de la 28e armée et de la 395e division de fusiliers (13e armée) finit par avoir raison des Allemands qui laissent plus de 6 000 prisonniers aux mains des Soviétiques ainsi qu'un important matériel : 47 blindés de tout type, 25 automoteurs, 180 canons et mortiers et plus de 1 000 véhicules. Dans le même temps, la 152e division de fusiliers est retirée de son secteur pour être réaffectée sur la route de Mittenwalde à Lichtenrade pour coopérer avec la 3e armée blindée de la Garde. Malgré cet échec, Hitler se montre satisfait et même optimiste lorsqu'au point de situation de 16h, Goebbels affirme que « le groupe Wenck a fait sa jonction avec la tête de pont de Potsdam [1] ». Le dictateur va même jusqu'à évoquer une « sanglante défaite » pour les Soviétiques si les différentes armées allemandes opèrent selon ses ordres. Une fois de plus, il se berce d'illusions. Dans la soirée, Fegelein, l'époux de la sœur d'Eva Braun est ramené au bunker alors qu'il se cachait depuis près de trois jours à Kurfürstendamm. Hitler le fait dégrader sur-le-champ avant qu'il ne soit jugé comme déserteur.

La 3e armée Joukov poursuit son effort dans un terrain compartimenté par des bois et des lacs bordés de marais mais elle progresse tout de même de 10 km vers le sud et s'empare de Gross Koris. Cela lui permet de faire sa jonction à hauteur de Lopten et Halbe avec le 21e corps de fusiliers de la 3e armée de la Garde. La 69e armée est engagée dans de violents combats contre des détachements allemands qui couvrent les rares passages entre les lacs. Seul son flanc gauche réussit à avancer de 6 km au cours de la journée. La 33e armée mène également d'âpres combats, ce qui ne l'empêche pas de progresser de 8 km et d'installer son front de Korigk à Kuschow à la fin de la journée.

PRENDRE BERLIN

Dans l'agglomération berlinoise, les fronts de Joukov et Koniev poursuivent leurs opérations contre la garnison. La 61e armée, la 1ère armée polonaise et une partie de la 47e armée continuent d'opérer depuis l'ouest et le nord-ouest afin de maintenir fermer la route d'une éventuelle sortie de la garnison. Les 125e et 129e corps de fusiliers de la 47e armée soutenus par une partie des 77e corps de fusiliers et 9e corps blindé de la Garde renouvellent leurs attaques en direction de Spandau et Potsdam. Au cours de la journée, ces unités avancent

[1] Cité dans Lopez (J.), *Les cent derniers jours d'Hitler*, Perrin, 2015, page 229.

en combattant dans les secteurs de Staaken, Spandau et Wilhelmstadt. Le soir venu, elles s'établissent sur la rive occidentale de l'Havel entre Sacrow et Spandau. Seule la zone de Kladow reste entre les mains des Allemands. Les 175e et 328e divisions de fusiliers du 77e corps achèvent de réduire la poche autour de Potsdam avec le soutien des blindés des 9e et 10e corps blindés de la Garde ainsi que des éléments du 6e corps mécanisé de la Garde. La chute de Potsdam entraîne également la capture de 2 000 prisonniers allemands.

▲Célèbre cliché d'un *Sd.Kfz. 250* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » qui a été pris le 4 mai 1945 par le photographe de l'agence TASS Mark Redkin. L'épave se trouve à quelques mètres du carrefour de la Friedrichstrasse et de la Französische-Strasse. On distingue au moins deux corps autour du véhicule. Cette unité fera partie des dernières à s'opposer furieusement aux Soviétiques dans les rues de Berlin ; on remarque que la mitrailleuse du véhicule est absente. Démontée ou tombée ? Impossible à dire. TaSS

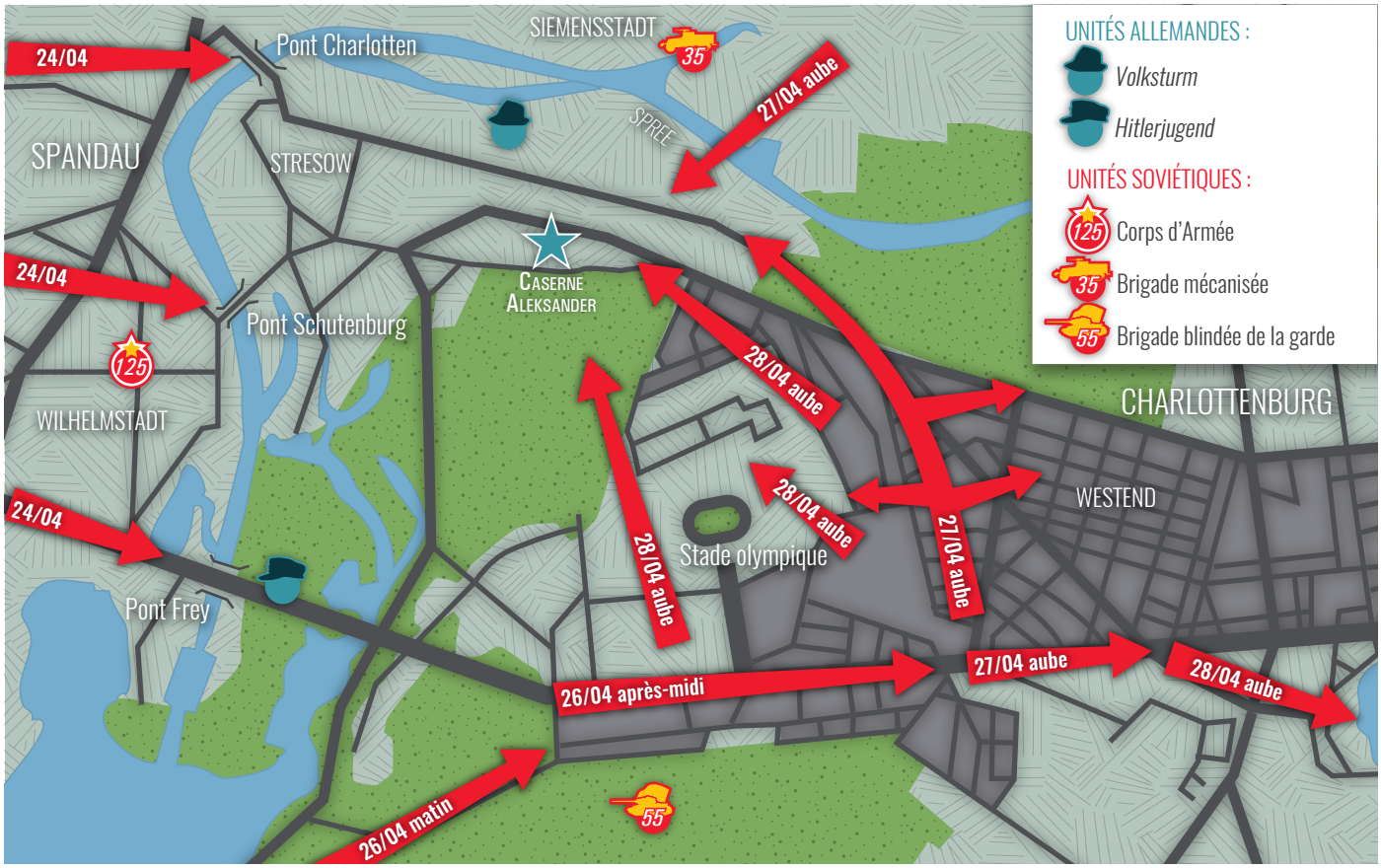
▶ Épave d'un StuG III Ausf. G « Saukopf ». On remarque la présence de nombreux morceaux de chenilles pour renforcer le blindage frontal de l'engin. Véritable chasseur de chars à la fin de la guerre, le StuG n'a toutefois plus les moyens de résister à la puissance de feu des T-34/85 et encore moins à celle des JS-2. Collection Caraktère

◢ Certaines unités allemandes sont loin d'être totalement déconfites et ont encore les moyens de s'opposer aux Soviétiques, même si à ce stade personne ne pense encore à la victoire de l'Allemagne nazie. Ces soldats, qui semblent être de la *SS*, sont ainsi tous encore assez bien équipés et de manière uniforme, cliché rare à la fin de cette guerre. Collection Tiquet

Cela sonne le glas de toute sortie de la garnison de la capitale pour rallier Wenck.

Dans le même temps, la 2e armée blindée de la Garde étend ses têtes de pont sur la Spree autour de Siemensstadt. Dans le secteur de Ruhleben, le 1er corps mécanisé fait sa jonction avec le 7e corps de la Garde de la 3e armée blindée de la Garde qui vient d'arriver sur les rives de la Spree. La 3e armée de choc attaque toujours en direction du parc de Tiergarten afin d'établir le contact avec la 8e armée de la Garde qui elle attaque depuis le sud-est pour couper en deux les forces allemandes. Dans la matinée, le 79e corps de fusiliers achève sa percée entre la gare de Jungfernheide et le canal de Britz. Cela permet aux Soviétiques d'atteindre les quartiers entre la boucle de la Spree et le canal et de les nettoyer méthodiquement. L'artillerie joue un rôle déterminant pour venir à bout des points d'appui allemands. En plus du bombardement préalable à la reprise de l'offensive, les Soviétiques déploient plusieurs batteries en première ligne pour tirer à vue. Dans l'après-midi, les fusiliers toujours soutenus par les blindés de la 2e armée blindée de la Garde (12e corps blindé de la Garde) franchissent en force le canal de Britz et, malgré une âpre résistance des Allemands, s'emparent de la moitié ouest du secteur de Moabit. Dès la tête de pont sécurisée, la 86e brigade d'obusiers lourds est acheminée sur la rive occidentale afin de soutenir au

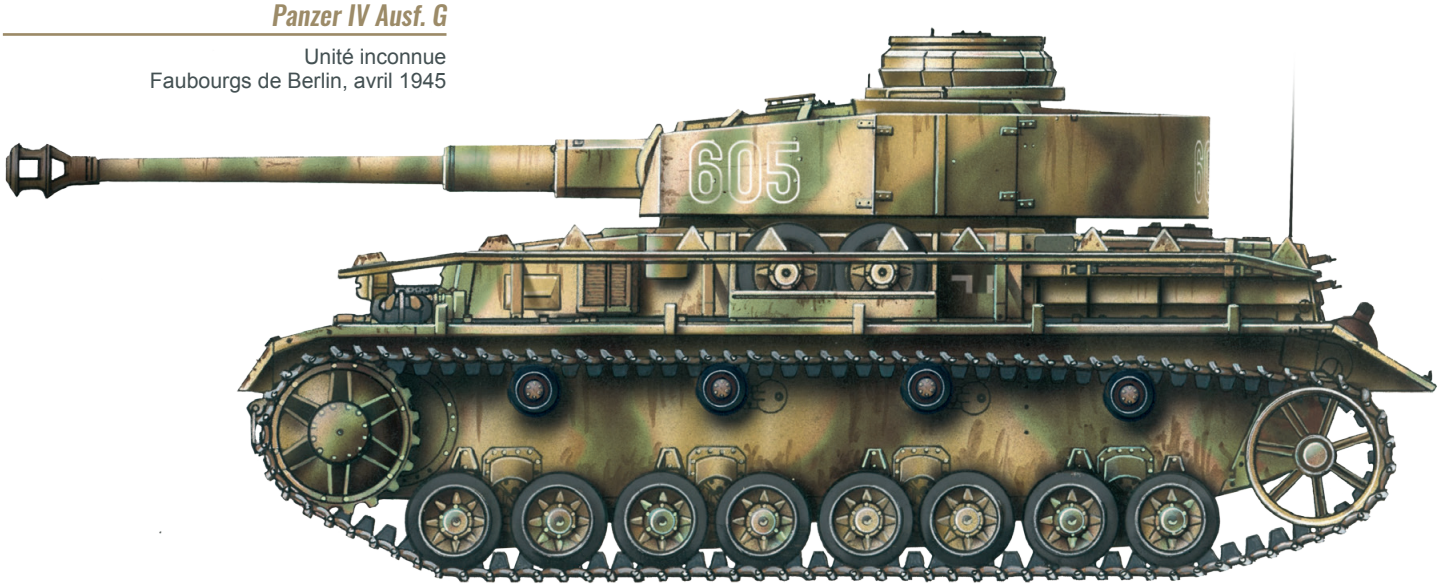
COMBATS À L'OUEST DE BERLIN // DU 24 AU 28 AVRIL 1945



plus près les fantassins qui combattent dans le quartier de Moabit. Simultanément, les Soviétiques bordent la rive nord de la Spree entre la Tauroggener Strasse et la Krefelder Strasse jusqu'à la gare de Putlitzstrasse. Malgré tout, la progression à la fin de la journée reste en-deçà des attentes de Joukov, même si les forces de la 8e armée de la Garde ne sont plus qu'à 2,5 km des avant-gardes de Koniev. Sur le flanc, la progression du 26e corps de fusiliers de la Garde et du 32e corps de fusiliers est très limitée en raison de la résistance allemande. Les Soviétiques n'avance au mieux que de 500 m sur un front d'une largeur équivalente. Sur le flanc gauche, le 9e corps de fusiliers, profitant du succès de la 8e armée de la Garde, établit son front sur ligne qui va de la Wallstrasse à la Alte Jakobstrasse. Les Soviétiques ont nettoyé plus de 40 pâtés de maison au cours de la journée dans ce secteur. Pour Tchouikov, l'effort principal s'effectue toujours en direction du nord-ouest depuis la rive sud du canal de la Landwehr pour atteindre le cœur du parc de Tiergarten afin d'établir une jonction avec la 3e armée de choc et ainsi couper en deux la garnison de Berlin. Sur le flanc droit, le 4e corps de fusiliers attaque le long de la rive sud du canal et avance de plus de 3 km. Cela permet aux fusiliers de s'emparer de franchir le canal entre la Belle-Alliance Platz et la Grossbeerenstrasse. Se faisant, ils nettoient plusieurs pâtés de maison sur la rive nord. À la fin de la journée leur front court de la Belle-Alliance Platz au croisement des rues Saarlandstrasse et Grossbeerenstrasse.

Panzer IV Ausf. G

Unité inconnue
Faubourgs de Berlin, avril 1945



De son côté, le 29e corps de fusiliers de la Garde avance lui aussi de 3 km en direction des gares du centre ville malgré une résistance toujours aussi opiniâtre des Allemands. Il faut souligner qu'au cours de la journée, les troupes de Joukov adaptent encore leurs tactiques de combat urbain. Chaque régiment se voit ainsi attribuer la responsabilité d'une rue ou un boulevard. Un bataillon progresse sur chaque trottoir, tandis qu'un troisième est maintenu en réserve. Le front d'attaque ne dépasse pas 200 mètres de large. Les pelotons se répartissent les tâches entre les missions immédiates et secondaires sur un axe de progression défini. La profondeur de la pénétration à réaliser dans le dispositif allemand varie en fonction des circonstances (terrain, densité de la défense). Les troupes ne s'avancent plus directement dans la rue mais passent d'un immeuble à un autre en utilisant si besoin est des charges explosives ou des *Panzerfäuste* de prise pour ouvrir des brèches dans les murs. Si un point d'appui ennemi interdit toute progression, le groupe d'assaut de fusiliers se divise en deux. Le premier élément concentre alors ses efforts pour enfermer les défenseurs dans les caves et l'autre nettoie les étages supérieurs [2].

▲ Probablement l'un des clichés les plus célèbres de la bataille de Berlin qui met en scène des *Frontoviki* se ruant à l'assaut en passant à côté d'un cadavre de *Landser*. Comme la majorité des photos prises par les Soviétiques il s'agit d'une reconstitution *a posteriori* de la scène. RIA-Novosti

KONIEV MARQUE LE PAS

Le 1er Front d'Ukraine poursuit son offensive avec la 3e armée blindée de la Garde et la 28e armée en direction du nord et du nord-ouest. Le 9e corps mécanisé appuie les 48e et 61e divisions de fusiliers de la Garde dans leur progression. Ces unités pénètrent de 4 km dans les défenses allemandes et nettoient totalement le secteur de Fridenau. Parallèlement, le 6e corps blindé de la Garde qui soutient la 20e division de fusiliers s'empare de la banlieue de Grunewald au sud de Berlin. En fin de journée, les deux unités commencent à combattre à l'intérieur du système défensif de la capitale entre les gares de Schmargendorf et Halensee. Le 7e corps blindé de la Garde, toujours en attaquant le long de l'Havel, progresse de 2,5 km et finit par lui aussi atteindre la Spree au nord de Ruhleben où il fait sa jonction avec les avant-gardes de la 2e armée blindée de la Garde. Partout, les Soviétiques gagnent du terrain mais ils sont ralentis par de nombreux obstacles antichars aux abords desquels les Allemands ont installé de véritables souricières pour canaliser les blindés sous le feu de leurs nombreuses pièces antichars.

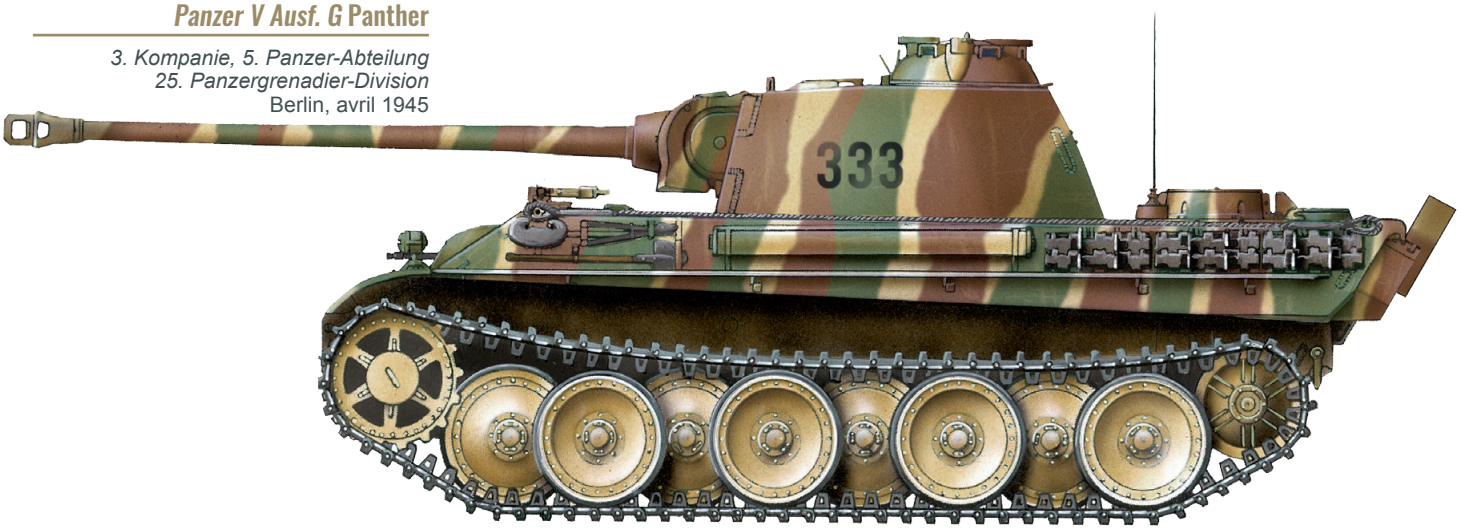
▼ Un groupe de T-34/85 fait une pause loin des combats puisqu'on remarque que les canons portent leurs manchons de protection. Comme souvent ces chars soviétiques ne possèdent aucun marquage d'identification tactique. RIA-Novosti

T-34/85

3e armée blindée de la Garde
Secteur de Fridenau, Berlin, avril 1945

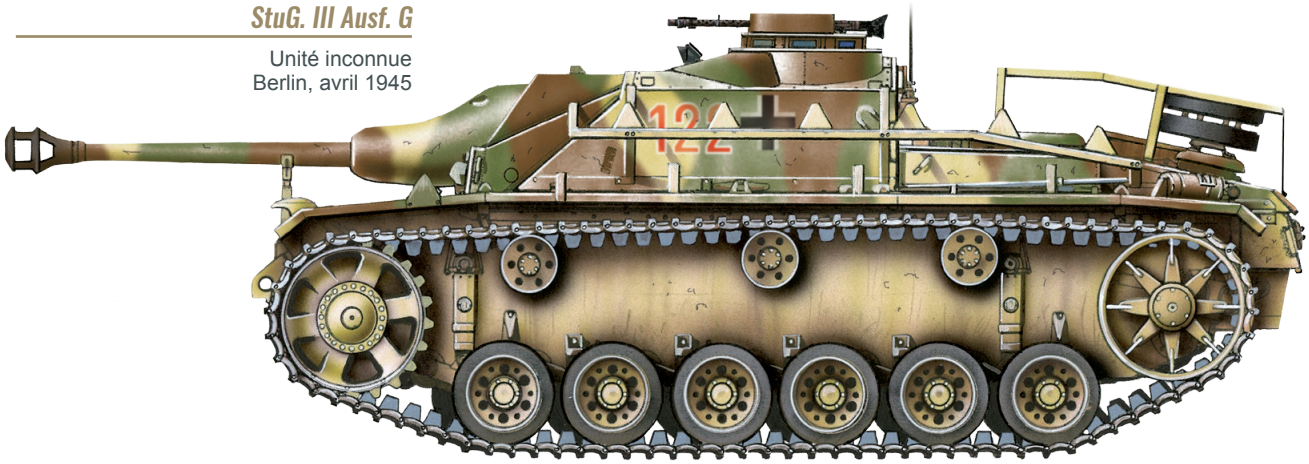
Panzer V Ausf. G Panther

3. Kompanie, 5. Panzer-Abteilung
25. Panzergrenadier-Division
Berlin, avril 1945



StuG. III Ausf. G

Unité inconnue
Berlin, avril 1945



De son côté, le 10e corps blindé de la Garde ne parvient pas à franchir le chenal au sud et au sud-est de l'île de Wannsee tant le feu allemand dans cette zone est puissant.
À l'ouest de la capitale, les forces de Joukov et Koniev sont également engagées afin de sécuriser la prise de l'agglomération. Tout d'abord, au 1er Front de Biélorussie, la 61e armée attaque avec le 89e corps de fusiliers sur son flanc droit pour franchir l'Oder et le canal de Hohenzollern. À cette occasion, la flottille du Dniepr est également mise à contribution pour aider franchir l'Oder. Une fois les deux obstacles dépassés, les Soviétiques avancent de 15 km et établissent leur front sur la ligne Neu Kunkendorf–Lipe–Werbellin–Fonowfurt. La 1ère armée polonaise doit, dans un premier temps, repousser plusieurs contre-attaques allemandes à hauteur d'Oranienburg. Ses avant-gardes engagent le combat avec le *XLI. Panzerkorps* alors qu'elles débouchent sur la ligne Hachenberg–Konigshorst–Bredikow–Pessin. Une partie du 7e corps de cavalerie de la Garde se bat également contre des éléments du *XLI. Panzerkorps* lors de la prise de Rathenow. Le reste du corps mènent de violents combats pour la prise de Brandenburg tout au long de la journée, mais le cumul des pertes commencent à se faire sentir tandis que la résistance allemande ne faiblit pas, ce qui empêche les fusiliers de 1a 16e division de fusiliers de la Garde de s'emparer de la ville.

[2] Le Tissier (T.), *Ibid.*, emplacement 244.

Cette deuxième journée de combats à l'intérieur même de la capitale allemande est donc marquée par l'irruption des combats au cœur même de la ville à quelques centaines de mètres des centres névralgiques du pouvoir politique et militaire du régime nazi. La pression centrifuge exercée par les deux Fronts a fortement réduit la taille de la poche de résistance principale allemande. Celle-ci s'étend désormais sur 16 km d'est en ouest pour une largeur maximum de 5 km, la moyenne ne dépassant pas 2 à 3 km. Cette poche est un véritable enfer pour les combattants comme pour les civils puisqu'elle se trouve sous le feu permanent et puissant de l'artillerie soviétique mais aussi des VVS. Si les progrès réalisés par Joukov sont plus importants, le rôle du Front de Koniev n'est pas pour autant négligeable. Dans le même temps, il faut souligner la réactivité des Soviétiques pour circonscrire les actions de Wenck, Steiner et Busse.

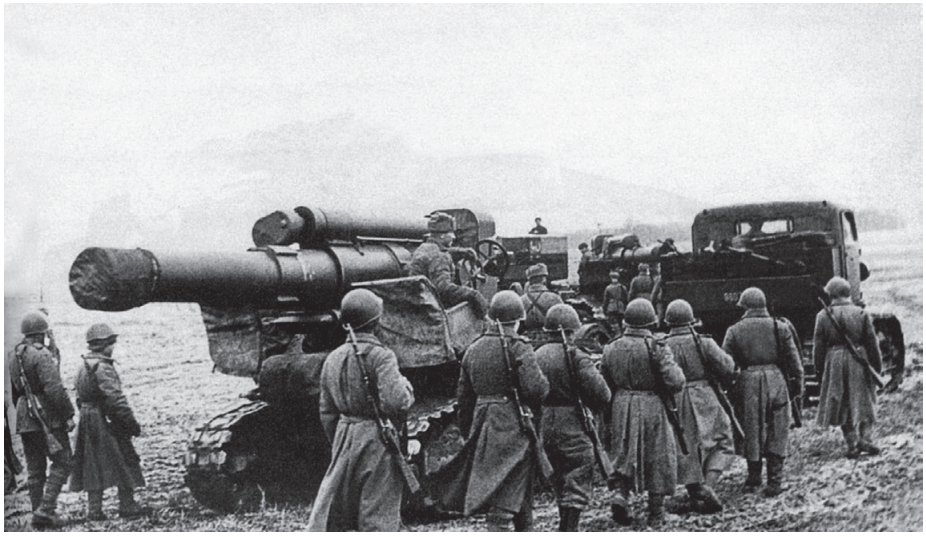
L'HEURE DE L'EXPLOITATION

Après avoir dépassé la ligne Wotan, Rokossovski peut enfin lancer ses armées en avant pour exploiter l'effondrement du front de la *3. Panzerarmee* de Manteuffel. Tout d'abord, la 2e armée de choc progresse sur le flanc droit du front pour nettoyer l'île de Gristow pour ensuite s'emparer de Swinemunde. Dans le même temps, sur le flanc gauche, l'attaque se développe le long du rivage sud du port de Stettin. À la fin de la journée, l'île de Gristow tombe entre les mains de la 86e division de fusiliers du 116e corps. La 326e division franchit le détroit de Pappen Wasser et occupe la zone de Sigenort sur la rive nord du détroit. La dernière division du 116e corps de fusiliers, la 321e, attaque quant à elle sur la rive ouest du détroit, et après plusieurs accrochages atteint la ligne Sigenort – Gross Mutzelburg à 20 km de ses bases de départ du matin. Le 108e corps de fusiliers progresse de 15 km dans la direction général de Torgelow. Les Allemands ne sont plus en mesure d'opposer de résistance organisée dans ce secteur. À Stettin, les dernières poches de résistance sont nettoyées ce qui sonne le glas de ce qui restait de la garnison.

Dans la zone de la 65e armée et du 1er corps blindé de la Garde, la percée est là encore importante, puisque les Soviétiques avancent de 20 km en moyenne sur toute la largeur du front. Mais la palme de la progression la plus importante pour la journée revient à la 70e armée avec un bond de 30 km. Là encore, les Allemands sont totalement désorganisés. Seuls des groupes isolés font le coup de feu avant d'être anéantis par les Soviétiques. Dans le secteur du 96e corps, la position de recueil de la ligne défensive allemande entre les lacs d'Unteruckersee et d'Oberuckersee est écrasée. La 49e armée en coopération avec le 8e corps mécanisé poursuit son effort en direction de Templin et dépasse la seconde zone de défense allemande. Sa progression pour la journée est de 20 km en moyenne. Le 3e corps de cavalerie de la Garde qui opère sur le flanc sud de la 49e armée porte son front à hauteur de

▲ Soldats polonais, reconnaissables à leurs *Rogatywkas*, progressant au milieu des ruines en flammes. Malgré le cinglant revers subi à Bautzen par la 2e armée polonaise, la participation de la *Ludowe Wojsko Polskie* à la victoire finale aux côtés de l'Armée rouge n'est pas du tout négligeable puisqu'elle aligne plus de 200 000 hommes. NAC

◀ Un SU-76 ouvre le feu sur un nid de résistance allemand afin de permettre aux fusiliers de progresser sur les trottoirs. On remarque la présence d'un long morceau de bois sur le flanc de l'habitacle pour aider à désembourber le véhicule. RIA-Novosti



Wolletz sans rencontrer d'opposition autre que symbolique. Une fois de plus, l'effort du 2e Front de Biélorussie a été soutenu par l'intervention massive des VVS qui réalisent encore plus de 2 100 sorties au cours desquelles elles abattent 11 appareils ennemis. Le bilan pour Rokossovski est donc satisfaisant. Sur tout le front, ses armées ont démarré avec brio l'exploitation de la percée en détruisant les dernières poches de résistance allemandes y compris les réserves jetées dans la bataille par Manteuffel. La *3. Panzerarmee* n'est plus que l'ombre d'elle-même et ses éléments disloqués se replient en désordre vers l'ouest et le nord-ouest pour tenter d'échapper à leurs poursuivants.

DEVERS ARRIVE À STUTTGART

Pour tenter de remédier définitivement à l'imbroglio diplomatique avec les Français au sujet de l'occupation de la ville par la seule armée américaine, le général Devers arrive à Stuttgart. Sa venue est également motivée par des rumeurs infondées à l'égard de l'armée française qui aurait commis plus de 50 000 viols depuis la prise de la ville. La réalité est tout autre. Tout d'abord, le nombre de viols ne dépasse pas 2 000 et la majorité d'entre eux a été commise par des travailleurs étrangers tout juste libérés ainsi que par les Allemands eux-mêmes [3]. Par ailleurs, la visite de la ville permet à Devers de prendre la mesure des importantes destructions qu'elle a subies.

[3] The Last Offensive, page 433.

▲ Ci-dessus : Un impressionnant obusier B-4 de 203 mm est acheminé jusqu'au cœur de l'agglomération berlinoise. Il est tracté par un tracteur d'artillerie lourd « Voroshilovets ». RIA-Novosti

▲ En haut : Colonne de prisonniers allemands avant une longue marche de la mort vers les camps de travail soviétiques dont peu reviendront vivants au début des années 50 après la mort de Staline. On remarquera que le jeune Frontovik qui les garde est armé d'un PPSh-41 avec un chargeur courbe de 35 cartouches. RIA-Novosti

▶ Un Sherman M4A3(76) W HVSS s'avance dans un village allemand qui semble avoir souffert des combats, et dépasse les restes d'une colonne allemande détruite. On remarque sur la gauche une pièce de 10,5cm *leFh 18* abandonnée sur le bas côté. Le Sherman est couvert de sacs de sable pour améliorer tant bien que mal son blindage frontal et latéral. US Nara

Il juge alors qu'elle ne représente aucun intérêt pour le *6th Army Group* et modifie en conséquence les limites avec la 1ère armée française pour qu'elle conserve le contrôle de la ville. Cela n'empêche pas Eisenhower d'envoyer un message très critique à de Gaulle dans lequel il dénonce l'insubordination de de Lattre alors que les États-Unis ont armé et équipé intégralement la 1ère armée sous condition qu'elle serve sous ses ordres. De Gaulle lui répondra que cette situation est le fruit d'un manque de liaison entre le gouvernement français et les Alliés quant à la définition claire et précise des zones d'occupation. Truman, informé lui aussi, est choqué par la nouvelle et il écrit à de Gaulle pour l'informer que si l'armée française ne sert que les intérêts du gouvernement français, la structure de commandement dont elle dépend devra être modifiée en conséquence [4].

Pendant ce temps, la 5e DB et la 4e Division Marocaine de Montagne poursuivent leur action contre les survivants du *XVIII. SS-Armeekorps* dont une partie tente de se faire interner en Suisse pour échapper aux Français. Les unités françaises parviennent à leur barrer la route et font plus de 5 000 prisonniers. Au total, plus de 27 000 Allemands enfermés dans la poche de la Forêt Noire sont désormais prisonniers. Dans le secteur du *III Corps* de la *3rd Army* de Patton, la *38. SS-Grenadier-Division* « Nibelungen » est engagée contre les Américains au sud-est d'Ingolstadt pour leur barrer la route. Si la division dispose d'effectifs importants, 40% des hommes n'ont pas d'armement individuels et l'arme la plus lourde dont ils disposent pour stopper les chars américains est le *Panzerfaust* [5].

Dans la zone de la *3rd Division* américaine, à Augsbourg, des civils se portent au-devant des troupes américaines pour négocier la reddition de la ville et ainsi éviter des destructions inutiles. Dans le même temps, des membres d'un groupe de résistance autoproclamé « Parti de la Liberté d'Augsbourg » parvient à joindre un régiment américain par téléphone pour, là encore, faire part de la reddition de la ville. Le général Fehn qui commande la garnison et qui se préparait à défendre la cité est capturé dans son bunker par un bataillon américain guidé par les habitants [6]. Enfin, dans la nuit à Munich, alors que les troupes américaines des *42nd* et *45th Divisions* et de la *20th Armored Division* se rapprochent du berceau du nazisme, des forces hétéroclites composées d'ouvriers, de bourgeois lassés par le régime et d'opportunistes se soulèvent sans concertation. On note également la présence parmi ces insurgés de la dernière heure de trois pelotons de la *Wehrkreis VII* renforcés par un *Panzer-Lehr Abteilung* et des petits groupes de fantassins insoumis. Des combats de rues éclatent un peu partout à travers la ville. Les insurgés mettent la main sur le *Gauleiter* de Bavière et s'emparent de la radio mais ils ne peuvent venir à bout des QG de la *Wehrmacht* et du parti nazi. ■

[4] Ibid., page 433.

[5] Ibid., page 435.

[6] Ibid., page 436.

◤ Sherman M4 dans une ville allemande en ruines. Malgré l'absence de résistance organisée sur le front ouest, de rares unités allemandes s'accrochent fanatiquement au terrain et se battent jusqu'à la mort comme c'est le cas de la garnison de Munich. US Nara

▲ Autre cliché illustrant bien les dommages subis par les villes et villages allemands au cours des combats du printemps 1945. Sur la gauche l'équipage d'un Sherman M4A3(76)W HVSS semble faire une pause. Au cours des deux dernières semaines de la guerre, les colonnes alliées couvrent parfois une centaine de kilomètres en une journée faute de résistance ennemie. US Nara

JOURNAL DE MARCHE

Extrait du journal de marche de la *Panzer-Division* « Müncheberg » qui évoque parfaitement l'illusion d'une partie de la Wehrmacht et de la population quant au succès d'éventuelles négociations avec les Alliés occidentaux pour empêcher Berlin de tomber aux mains des Soviétiques.

« La nuit est rouge brillante. Bombardements intenses. Sinon un silence terrible. Nous sommes la cible des tireurs d'élite depuis plusieurs bâtiments, probablement des travailleurs étrangers. Vers 5h30, un autre barrage roulant. Les Russes attaquent avec des chars et des lance-flammes. Nous nous replions vers la gare d'Anhalt. Défense de la Askanischer Platz, Saarlandstrasse et Wilhemstrasse. À trois reprises dans la matinée nous demandons : « *Où est Wenck ?* » On nous dit que les avant-gardes de Wenck doivent être à Werder [NDLA : 35 km de l'autre côté de Postdam]. Incompréhensible ! Une source sûre du Ministère de la Propagande affirme que toutes les troupes sur l'Elbe marchent sur Berlin. Vers 11h, « L » arrive du Ministère de la Propagande les yeux brillants, avec une information encore plus sûre qui émane du Secrétaire d'État Naumann. Des négociations sont en cours avec les Alliés occidentaux. Nous devrons faire des sacrifices mais les Alliés occidentaux ne nous abandonneront pas et ne laisseront pas les Russes prendre Berlin. Notre moral est à bloc. « L » dit qu'il est absolument certain que nous n'aurons pas à poursuivre le combat plus de 24h, 48 tout au plus. » ■

Cité dans Le Tissier (T.), *The Battle of Berlin, 1945*, The History Press, 2013, édition numérique, emplacement 238.

SAMEDI

28 AVRIL

BERLIN

Tout d'abord, la situation de la garnison enfermée dans la capitale devient tellement compliquée que le général Weidling considère qu'il est grand temps de soumettre à Hitler un plan d'évacuation vers l'ouest pour rallier Wenck. En effet, selon ses estimations, les forces encerclées dont il dispose ne pourront plus opposer de résistance aux Soviétiques d'ici un ou deux jours maximum, à la fois à cause des pertes subies, de la situation sanitaire déplorable des très nombreux blessés mais aussi à cause du manque de munitions. Il propose donc à Hitler de percer le long de la Heerstrasse au sud de Wilhemstadt vers l'ouest en disposant ses forces sur trois échelons. Mais une fois de plus, le dictateur dans son aveuglement sanguinaire et sa volonté de tout sacrifier à sa propre destinée, rejette l'idée pourtant raisonnable de Weidling.

PRENDRE BERLIN À TEMPS !

De leur côté, Joukov et Koniev, cornaqués par Staline qui veut à tout prix annoncer la prise de Berlin à l'occasion de la fête des travailleurs le 1er mai, poursuivent leurs offensives concentriques pour s'emparer, entre autres, du quartier gouvernemental au cœur de la ville. Cette mission ô combien prestigieuse incombe désormais à Joukov. L'action de Koniev sur son aile droite se limite à repousser les troupes allemandes qui défendent l'ouest de la ville vers le centre tandis que le reste de ses forces resserrent l'étau autour des restes de la *9. Armee*. Dans la matinée, en périphérie, la 47e armée achève de nettoyer Potsdam, Wilhemstadt et Spandau des derniers groupes d'isolés qui font encore le coup de feu ici ou là. Les combats pour le contrôle de Kladow s'achèvent avec un succès quasi total, même si une infime partie de la ville reste sous contrôle allemand ainsi que le pont sur l'Havel dans le secteur de Pichelsdorf. Dans l'après-midi, l'armée se regroupe et se réorganise à l'initiative de Joukov pour réorienter son effort pour le lendemain. Un corps doit en effet demeurer en ligne entre Spandau et Potsdam face à l'est le long de l'Havel pour interdire toute tentative de sortie de la garnison. Les deux autres corps d'armée doivent, une fois regroupés, se positionner sur la ligne Lipe–Barnewitz–Butzow, tandis que deux divisions soutenues par des éléments du 6e corps mécanisé de la Garde et le 7e corps de cavalerie de la Garde s'empareront de Brandenburg. Le gros des forces de la 2e armée de la Garde (1er corps mécanisé et 12e corps blindé de la Garde) profitant de leurs gains de la veille, lancent une puissante attaque vers le sud et le sud-ouest qui leur permet d'avancer de 2,5 km et d'occuper une grande partie de Charlottenburg.

▶ Une colonne de T-34 soviétiques progresse vers le front et traverse un village allemand rempli de réfugiés. Étant donné la décontraction affichée par les *Frontoviki* sur le bas côté, la scène se déroule loin des combats. NAC

De son côté, le général Kouznetsov qui commande la 3e armée de choc, une fois les divisions de son 12e corps de fusiliers de la Garde regroupées dans le secteur de Ploetzensee à Prenzlauer Strasse, attaque les forces vers le sud-est en direction du Reichstag pour faire sa liaison avec les unités de Tchouikov, ce qui permettra de couper la garnison en deux. De son côté, le 79e corps de Perevertkin poursuit son attaque dans le quartier de Moabit qu'il finit par nettoyer de toute présence allemande. Il franchit ensuite la Spree au nord de la partie centrale du parc de Tiergarten et poursuit son attaque vers le centre de Berlin. Dans le même temps, les fusiliers des 150e et 171e divisions, soutenus par les blindés de la 23e brigade, tentent à franchir la Spree par le pont Moltke en début de soirée afin de percer en direction du Reichstag. Mais une fois la barricade nord atteinte, les Allemands le font sauter, ne détruisant que partiellement le tablier.

CENTRE DE BERLIN // 27-28 AVRIL 1945

▶ Ce T-34/85 est recouvert de protections de fortune installées par son équipage pour le protéger des charges creuses des *Panzerfäuste*. Le but de telles protections est de faire détonner la charge creuse avant qu'elle n'atteigne le blindage. Archives Caraktère

◢ Page de droite : Une colonne de prisonniers allemands croise des T-34/85. Si certains s'émeuvent du traitement que les Soviétiques leur réservent, il ne faut pas oublier que l'URSS n'est pas signataire de la convention de Genève de 1929 relative au prisonniers de guerre. C'est la principale raison avancée par les Allemands pour justifier l'élimination entre juin 1941 et avril 1945 d'environ 4,5 millions de prisonniers soviétiques. RIA-Novosti

▼ Un cliché assez rare d'un char Sherman M4A2(76)W fourni à l'Armée rouge par les États-Unis via le *Lend-Lease Act*. Au total, l'Armée rouge recevra plus de 2 000 Sherman de ce type au cours de la guerre et ils équiperont notamment les 1er, 3e et 9e corps mécanisés de la Garde. RIA-Novosti

Aussi, l'infanterie peut encore le franchir et les blindés en manœuvrant avec précaution. Prudents, les Soviétiques décident d'attendre la nuit pour tenter de nouveau de passer le pont. Par contre, le 12e corps de fusiliers de la Garde et le 7e corps n'arrivent pas à rompre le dispositif ennemi et ne gagnent presque pas de terrain au cours de la journée. A noter qu'au cours de l'attaque du 79e corps, les Soviétiques libèrent environ 7 000 prisonniers anglo-américains de la prison de Moabit après de terribles combats. La 5e armée de choc et le 11e corps blindé opèrent de nouveau en direction du parc de Tiergarten. Le 9e corps de fusiliers assisté par les blindés s'empare de la gare d'Anhalt et avance jusqu'à la ligne qui va de la station de métro sur Friedrichstrasse à la Leipziger Strasse.

Par ailleurs, à hauteur de la gare d'Anhalt, les Soviétiques sont parvenus à percer les défenses allemandes mais leur progression n'excède pas un kilomètre. De même, sur le flanc droit, le 26e corps de fusiliers de la Garde et le 32e corps de fusiliers sont tenus en échec par les Allemands. Du côté de la 8e armée de la Garde de Tchouikov, l'effort principal se concentre en direction du nord-ouest vers le Reichstag. Les 4e et 29e corps de fusiliers de la Garde se voient confier la mission hautement symbolique de prendre le bâtiment avant la fin de la journée. Pour parvenir à leurs fins, Tchouikov concentre la majorité de son artillerie pour

JSU-152

8e corps mécanisé de la Garde
Berlin, avril 1945

appuyer les fusiliers ainsi que les chars et les canons d'assaut du 8e corps mécanisé de la Garde. Grâce à cette supériorité écrasante de moyens, les Soviétiques bousculent les défenses allemandes qui résistent partout avec l'énergie du désespoir. Ils progressent de 1 000 et 1 500 mètres au cours de la journée. Leur ligne de front court alors de la gare d'Anhalt à la rive sud du canal de la Landwehr en passant par la Luetzowstrasse jusqu'au carrefour entre la Pallastrasse et la Maassenstrasse. Les combats autour des gares du centre ville posent des problèmes importants aux tankistes soviétiques car la disposition du quartier et les voies ferrées amplifient les moyens antichars allemands et limitent la manœuvre des blindés. Par ailleurs, l'ensemble des structures et des immeubles a été soigneusement renforcé et aménagé en de nombreux points d'appui qu'il faut méthodiquement nettoyer, ce qui ralentit encore un peu plus l'avance des troupes de Tchouikov. Sur son flanc gauche, le 28e corps de fusiliers de la Garde est lui aussi fortement ralenti par les Allemands qui, à la fin de la journée, n'ont perdu que quelques pâtés de maisons dans la partie nord-est de Schoeneberg. À cet instant, les *Frontoviki* ne sont plus qu'à 300 mètres de la pointe sud du parc de Tiergarten. Comme à Moabit, l'action des Soviétiques permet de libérer 5 000 prisonniers de guerre anglo-américains dans le secteur du parc Heinrich V au sud de la Pallasstrasse. Conformément aux ordres donnés par Joukov la veille, Rybalko qui commande la 3e armée blindée de la Garde doit se rendre maître de la partie sud-ouest de Berlin et atteindre le canal de la Landwehr par le sud-ouest. Pour mener à bien cette mission, les blindés doivent coordonner leur attaque avec le 20e corps de fusiliers de la 28e armée. Ainsi, le 9e corps mécanisé attaque en direction du parc Heinrich V et de la Viktoriastrasse avec la 61e division de fusiliers. Au soir, les deux unités bordent le canal de la Landwehr. Dans le même temps, le 6e corps blindé de la Garde et la 48e division de fusiliers de la Garde mènent de durs combats pour s'emparer de la gare d'Hohenzollerndamm et du Preussenpark. À la fin de la journée, les deux unités atteignent elles aussi le canal. Enfin, le 7e corps blindé de la Garde et la 20e division de fusiliers pénètrent dans le parc de Tiergarten et prennent possession de l'aquarium, de la piste et de la partie ouest du parc.

JS-2M Modèle 1944

85e régiment blindé (lourd)
1er Front de Biélorussie
Berlin, avril 1945

DES DÉCONVENUES

Mais l'offensive soviétique ne se déroule pas partout de manière uniforme, En effet, les forces allemandes encerclées dans le secteur de Westend se retrouvent fortuitement renforcées par les unités qui reculent sous les coups de boutoir de la 2e armée blindée de la Garde. À ces éléments, s'ajoute également un autre groupe encerclé lui aussi dans le quartier de Stresow. Cet ensemble disparate compte environ 20 000 hommes et plusieurs blindés et canons d'assaut. Profitant de la faiblesse momentanée du dispositif du 7e corps blindé de la Garde qui n'a laissé que sa 56e brigade blindée pour tenir le secteur de Kaiserdamm à Ruhleben, les Allemands passent à l'offensive et repoussent la 56e brigade jusqu'à la ligne qui va de la gare de Pichelsberg à celle d'Heerstrasse. Grâce à cette action couronnée de succès, les Allemands peuvent de nouveau atteindre la rive est de l'Havel.

Dans la capitale, les combats s'achèvent par une dernière opération dans le secteur de la 13e armée afin de forcer le passage du chenal au sud de l'île de Wannsee. Cette mission est confiée à la 350e division de fusiliers et aux blindés du 10e corps blindé de la Garde. Le génie soviétique est également sollicité et un bataillon de pontonniers ainsi que deux bataillons de sapeurs sont engagés. Par ailleurs, un bataillon de chars amphibies vient également renforcer le dispositif d'attaque. Enfin, plusieurs unités d'artillerie sont mises à disposition de 350e division. L'action démarre à 23h, après un puissant barrage d'artillerie de cinq minutes. Immédiatement après, les opérations de franchissement démarrent. En moins d'une heure, le premier échelon parvient à installer une tête de pont sur la berge nord. Le second échelon franchit alors le chenal pour lancer les pontons du génie et permettre l'acheminement du matériel lourd afin d'attaquer dans un second temps Neu Babelsberg. À la fin de la journée, la 61e armée qui a poursuivi son offensive sur le flanc droit du 1er Front de Biélorussie a progressé de 30 km vers l'ouest sans rencontrer de résistance organisée. Par contre, la 1ère armée polonaise continue de se battre sur ses positions de la veille, tandis que la 47e armée progresse de 20 km vers l'ouest et établit son front sur une ligne Buschow–Barnewitz–Brielow. Le 7e corps de cavalerie de la Garde n'a pas cette réussite car il passe la journée à repousser les attaques allemandes menées par le *XXXIX. Armeekorps* de Wenck. Le 2e corps de cavalerie de la Garde achève quant à lui sa concentration dans la zone de la 1ère armée polonaise dans le secteur compris entre Marwitz et Vehlefanz. Aussi, malgré le revers tactique subi par la 56e brigade, la situation des troupes de Weidling est encore pire que la veille à l'issue de cette journée. La zone encore entre les mains des Allemands continue de se rétrécir comme peau de chagrin et les Soviétiques peuvent revendiquer le nettoyage de plus de 300 pâtés de maison rien que dans

◥ Une épave d'un Tiger II appartenant probablement au *schwere SS-Panzer-Abteilung 502* et détruit au cours des combats autour d'Halbe le 28 avril 1945. Si ces blindés réalisent encore quelques « cartons », c'est en pure perte puisque la guerre est déjà perdue pour le Reich. RIA-Novosti

▶ Photo retouchée par la propagande soviétique pour mettre en scène la reddition de soldats allemands blessés face à des *Frontoviki* en tenues impeccables, le tout sur un sol encore enneigé alors que la légende officielle du cliché indique « Berlin 1945 » et que fin avril, la neige a depuis longtemps disparu. Il en reste que les redditions sont très courantes dans les derniers jours de la guerre, les soldats allemands n'étant plus en mesure de résister et leur moral étant au plus bas. RIA-Novosti

◀ Un canon automoteur JSU-152 Mod. 1944 pesant 47 tonnes franchit l'Oder sur un pont lancé par le génie soviétique. C'est un atout idéal pour les combats urbains menés par l'Armée rouge depuis son entrée en Allemagne. Même si l'absence de tourelle pénalise l'engin dans les combats urbains, son canon de 152 mm permet de réduire tous les nids de résistance. RIA-Novosti

le secteur des armées de Joukov. Les progrès réalisés sont sur le point d'aboutir à la séparation de la garnison en trois groupes distincts. Entre les forces encerclées au nord-est et les unités encerclées entre le parc de Tiergarten, le sud de Charlottenburg et le quartier d'Halensee, il n'y a plus que 1 200 m et entre ce dernier groupe et celui qui tient encore la zone de Westend à Ruhleben, le corridor de communication ne fait plus que 500 mètres. Néanmoins, la présence de passages souterrains via notamment le métro et les égouts permet aux Allemands de déplacer leurs réserves sans être repérés. Enfin, étant donné la progression de Joukov et Koniev, au cours de la nuit, la *STAVKA* modifie la ligne de séparation entre les deux fronts de la manière suivante : Mariendorf–Tempelhof, gare Viktoria-Luise–gare Savigny Platz et qui se prolonge ensuite le long de la voie ferrée qui relie les gares de Charlottenburg, Westkreuz et Witzeleben.

LA PERCÉE DE LA *9. ARMEE*

Pour Busse, il devient urgent de retenter de percer les lignes soviétiques avec ce qu'il reste de son armée : *V. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Korps*, *XI. SS-Panzerkorps*, *V. Armeekorps*. Simplement, il semble, selon certains témoignages d'officiers comme le *SS-Standartenführer* Kempin de la *32. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « 30. Januar [1] », que le général allemand hésite encore quant à la direction dans laquelle ses forces doivent percer : doit-il obéir aux ordres d'Hitler et rallier la garnison de Berlin pour lier son sort et celui de ses hommes à celui son *Führer*, ou bien doit-il tenter coûte que coûte de faire sa jonction avec Wenck pour évacuer ce qu'il reste de son armée vers l'ouest et éviter une captivité sans retour aux confins orientaux de l'URSS ? Mais au-delà de ces hésitations, il semble également que, faute de pouvoir exercer son commandement dans de bonnes conditions étant donné la situation catastrophique des communications, Busse ne contrôle pas ses subordonnés ni ne sait précisément où ils se trouvent. Ainsi la première attaque est menée à l'initiative du général *SS* Kleinheisterkamp qui commande le *XI. SS-Panzerkorps* dans le secteur de la clairière de Teurow au sud d'Halbe à la jonction entre le 21e corps de fusiliers de la 3e armée de la Garde (Koniev) et le 40e corps de fusiliers de la 3e armée (Joukov). Mais leur progression est impossible face aux 300 tubes de la 1ère division d'artillerie de rupture de la Garde qui interdit le passage. Les Allemands laissent une quinzaine de blindés sur le terrain, tandis que les fantassins se lancent dans des assauts suicidaires contre les positions soviétiques hérissées de mitrailleuses.

[1] Lopez (J.), *Ibid.*, page 561.

◀ Alfred Jodl (1890-1946), chef d'état-major de la section opérations de l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKW), a notamment planifié l'opération « Barbarossa ». Il est l'auteur de l'ordre d'exécution des cadres du PCUS de l'Armée rouge – le *Kommissarbefehl* – et il approuve les missions d'extermination menées par les *Einsatzgruppen* sur l'arrière front. Cela lui vaudra d'être sur le banc des accusés à Nuremberg et d'être condamné à mort puis exécuté par pendaison le 16 octobre 1946. DR

◣ Wilhem Keitel (1892-1946), chef d'état-major de l'*OKW*, il est considéré comme l'un des plus serviles généraux d'Hitler au point que ses collègues le surnomment « Lakaitel » (« Lakai » signifiant laquais en Allemand). Bundesarchiv Bild-183-H30220

▶ Colonne de T-34/85 dans une forêt de la région de Berlin. Si ce type de terrain n'est pas favorable à l'évolution d'unités blindées ou mécanisées, les Soviétiques sont pressés par le temps et lancerntleurs chars dans les nombreuses forêts autour de la capitale du Reich pour traquer les troupes allemandes qui s'y sont réfugiées. RIA-Novosti

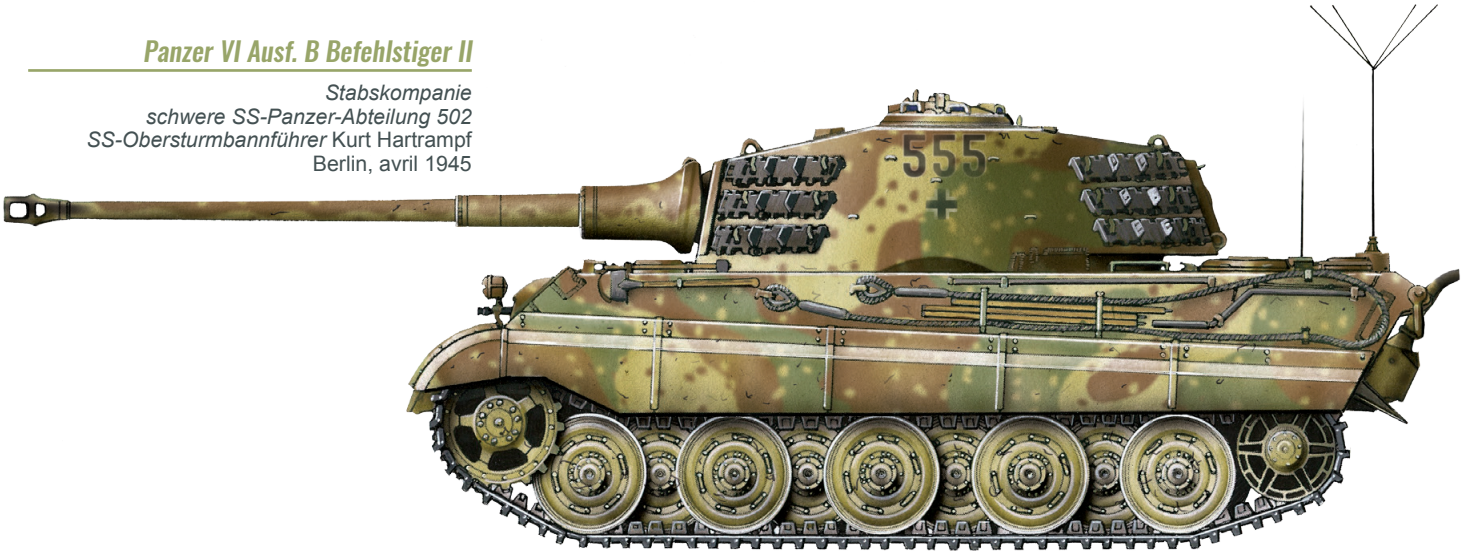
▼ Une colonne de véhicules détruits dans une rue de Berlin. Certains appartiennent à la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland », comme c'est le cas de la voiture de gauche où figure de manière très lisible sur son garde-boue droit le symbole de la division. US Nara

Les Soviétiques évoquent pas moins de 12 attaques dans cette zone qui sont toutes repoussées. Les Allemands laissent 3 000 prisonniers aux mains des *Frontoviki* et perdent, en plus de leurs blindés, 68 pièces d'artillerie. Malgré cet échec, Busse, sommé d'agir par ses subordonnés, finit par ordonner une attaque en direction d'Halbe qui doit être contourné par le nord et par le sud. C'est une fois de plus Kleinheisterkamp qui est choisi pour planifier et diriger cette attaque. Tout ce qui reste de blindés, à commencer par 14 Tiger II du *schwere SS-Panzer-Abteilung 502*, est placé en tête pour percer les lignes soviétiques.

Des Panther sont également présents, ainsi que des *StuG* et des *Jagdpanzer 38(t)*, ainsi qu'une quarantaine d'automoteurs. Pour contourner Halbe comme prévu, le général *SS* scinde ses maigres en force en deux groupes. Comme partout sur tous les fronts depuis l'hiver, on siphonne les réservoirs de dizaines de véhicules pour récupérer de l'essence en quantité suffisante pour les rares blindés disponibles. L'organisation des deux colonnes se fait dans la confusion, les unités sont mêlées les unes aux autres, si bien que l'opération ne démarre qu'en début de soirée. Faute de communications, le départ des colonnes ne s'effectue pas de manière coordonnée. La progression dans cette zone boisée au sol sablonneux s'effectue lentement. Finalement, les deux colonnes convergent aux abords d'Halbe où elles sont momentanément stoppées par les troupes des 35e et 41e corps de fusiliers de la 3e armée. Les combats aux abords de la ville sont d'une rare violence. Bombardés par l'artillerie soviétique, la cohésion des assauts allemands est vite perdue. Pire, les chars soviétiques et les canons antichars, installés en embuscade, font un carton sur les Panzers, y compris les Tiger II. Pourtant, malgré ce déluge de feu et l'incendie

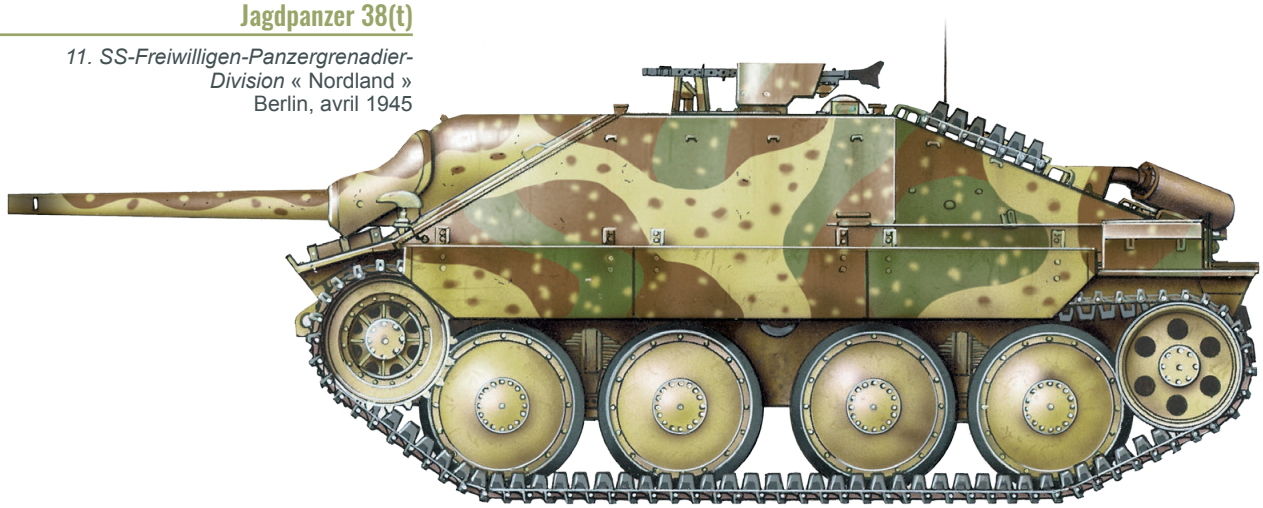
Panzer VI Ausf. B Befehlstiger II

Stabskompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 502
SS-Obersturmbannführer Kurt Hartrampf
Berlin, avril 1945



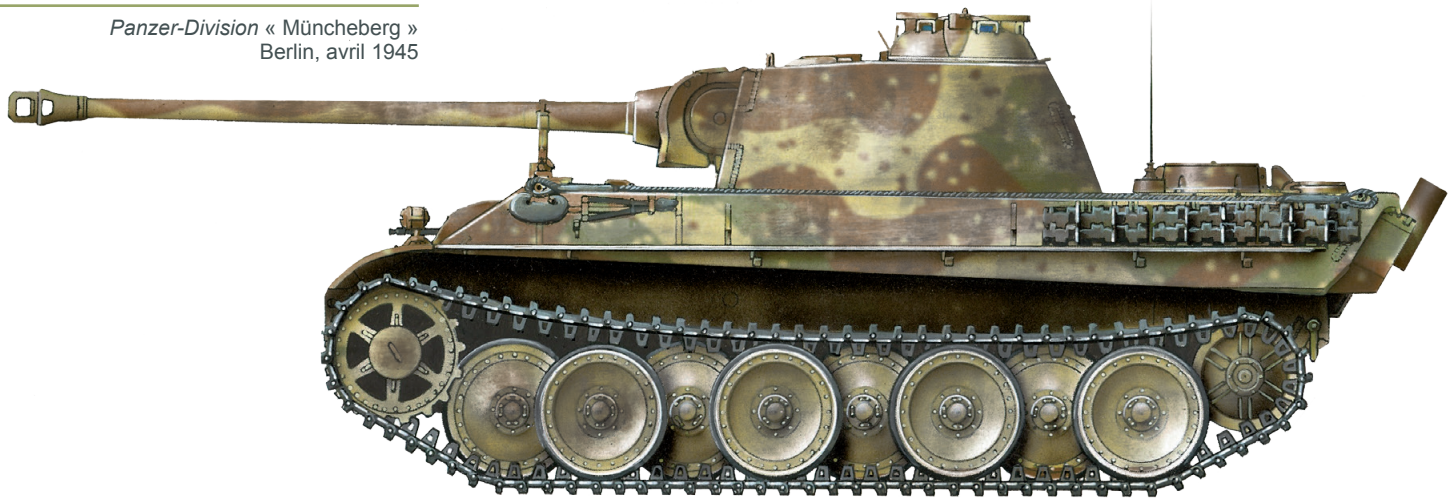
Jagdpanzer 38(t)

11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Nordland »
Berlin, avril 1945



Panzer V Ausf. G Panther

Panzer-Division « Müncheberg »
Berlin, avril 1945



qui gagne bientôt toute la ville, les Allemands parviennent à avancer vers l'ouest. Mais les pertes sont terribles et atteignent 4 000 à 5 000 morts [2]. Profitant du couvert de la nuit, quelques milliers d'hommes et des centaines de véhicules atteignent l'autoroute qui relie Berlin à Breslau et commencent à la franchir malgré les tirs constants de l'artillerie soviétique et la présence de blindés embusqués qui sèment la mort dans les rangs allemands. Mais comme Halbe, ce déchaînement de feu et d'acier ne suffit à interdire totalement le passage et malgré de nouvelles pertes, l'obscurité aidant ainsi que le couvert des bois, les Allemands s'infiltrent partout au-delà des lignes soviétiques sur un front d'environ 5 km. Dans le même temps, les tentatives de percée menées par le *V. Korps* et le *V. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Korps* dans le secteur de Buchholz sont stoppées sur le cours de la Dame malgré six tentatives. À chaque fois, des groupes de fantassins équivalents à un régiment soutenues par une dizaine de chars se lancent à l'assaut des défenses soviétiques mais elles échouent toutes en raison de la puissance des feux qui s'abattent sur eux. Les Soviétiques en profitent alors pour opérer un retour offensif et forcent le passage sur l'Hoelzerner See et progressent d'un kilomètre environ dans les lignes ennemies.

[2] Lopez (J.), *Ibid.*, page 562.

Les opérations dans la zone du 1er Front d'Ukraine ne se limitent pas aux tentatives de percée allemandes. La 69e armée, qui opère depuis le sud-est de Strokow, attaque en effet de part et d'autre de la Schweriner See et repousse les Allemands sur la ligne Stregansberg–Gross Eichholz. Dans le même temps, la 33e armée attaque plein ouest les unités de couverture de la *9. Armee* et les repoussent sans grande difficulté sur 5 km en moyenne. En fin de journée, son front s'étend du sud de Gross Eichholz jusqu'à Neu Lübbenau en passant par Alt Schadow. De même, le corps situé sur le flanc gauche de la 3e armée de la Garde poursuit ses opérations en direction de la Spree. Le 76e corps qui opère sur la droite progresse de six kilomètres et fait sa jonction avec les unités de la 33e armée entre Hoenbruch et Neu Lübbenau. À l'inverse, le 120e corps qui attaque quant à lui sur la rive occidentale de la Spree ne progresse pas et combat toute la journée sur la ligne Leisch–Wendisch–Buchholz. La 28e armée tient toujours la ligne Dornswalde–Radeland–Jauchzen–Wunsdorf, son front face au nord et à l'est. Deux de ses corps d'armée (20e et 128e) sont engagés avec la 3e armée blindée de la Garde dans les combats pour le contrôle du sud-ouest de Berlin. Enfin, la situation du 24e corps de fusiliers de la 13e armée demeure inchangée sur la ligne Golssen – Baruth. Ainsi, malgré les opérations menées par Busse, la poche dans laquelle les Allemands sont enfermés s'est rétrécie au cours de la journée. Du nord au sud, elle ne fait plus que 10 km et 14 d'est en ouest. De plus, si elles ont bousculé les Soviétiques autour d'Halbe, elles n'ont en rien entravé la poursuite de l'offensive soviétique pour réduire la poche, ni celle menée par le 5e corps mécanisé de la Garde (4e armée blindée de la Garde) qui continue d'attaquer vers l'ouest tout au long de la journée. Pour les troupes du 2e Front de Biélorussie de

Rokossovski, cette journée marque le début de la course en avant vers l'ouest et le nord-ouest face à ce qu'il faut désormais qualifier de débris de la *3. Panzerarmee*. En effet, à compter de ce jour, les différentes armées soviétiques vont progresser en moyenne d'une vingtaine de kilomètres, ne rencontrant plus ici ou là que quelques groupes d'isolés à la combativité plus que réduite. Ainsi, le 2 mai, la 2e armée de choc et la 65e armée atteignent-elles les bords de la Baltique, coupant la retraite des troupes allemandes. Simultanément, les 49e et 70e armées attaquent plein ouest et combattent encore les restes de réserves allemandes – notamment les survivants de la mythique *7. Panzer-Division* – les 29 et 30 avril.

DE MILAN À HAMBOURG

Alors que depuis le franchissement du Rhin, la 1ère armée française porte haut les couleurs de la France en terre allemande, une autre unité mythique rallie peu à peu l'Allemagne depuis le 24 avril : la 2e DB du général Leclerc. Après avoir réduit la poche de Royan à la mi-avril, la division blindée en effet en cours de rassemblement pour être mise à disposition du *XV Corps* ou du *XXI Corps* de l'*US Army* pour appuyer l'un ou l'autre dans leur marche contre Munich ou Salzbourg. La journée du 28 est marquée par la publication de l'ordre du jour suivant dans lequel Leclerc

▲ Une colonne de SU-76 fait son entrée dans les faubourgs de Berlin. Ces engins dépourvus de toit sont surnommés « SUKA » (injure en russe) par leurs équipages. Cette absence de protection va entraîner de lourdes pertes du fait des tirs de *Panzerfäuste*, des jets de grenades et même des tirs d'armes automatiques. RIA-Novosti

◀ Josef Goebbels passe en revue des combattants du *Volkssturm*. Il serre la main d'un très jeune adolescent qu'on retrouve sur les dernières photos d'Hitler prises le 20 mars 1945 dans les jardins de la Chancellerie. US Nara

▲ Dans les derniers jours à l'ouest de l'Allemagne, certaines poches de résistance sont encore tenues fortement, nécessitant l'appui de l'artillerie américaine afin de les réduire. Le pointeur est en train d'ajuster son tir, et le pourvoyeur, derrière lui, a déjà une autre munition en main, prête à être expédiée. US Nara

▼ Un bâtiment s'est enflammé suite aux combats. Les *GIs* s'élancent sous la couverture d'un blindé, dont le chef de char est prêt à ouvrir le feu avec sa mitrailleuse. Les soldats alliés prennent de moins en moins de risque au fur et à mesure que le mois d'avril se termine car ils savent que la guerre est dans ses derniers jours. US Nara

rappelle à ses hommes la conduite à tenir : « Vous foulez aujourd'hui le sol de l'ennemi, récompense tant attendue après des années et des mois de lutte […] En dehors des combats, vous éviterez à tout prix de tomber dans deux excès, d'une part la brutalité inutile et le pillage, d'autre part les relations avec la population auxquelles se prêterait toujours la platitude germanique […] Il s'agit une fois de plus de faire honneur à votre uniforme [3]. » Il est évident que ce discours s'inscrit à la suite des accusations infondées portées contre les hommes de de Lattre à Stuttgart. Pendant que les différents régiments de Leclerc rallient l'Allemagne, à Munich, les combats se poursuivent entre les groupes insurgés et les troupes fidèles au régime encadrées par les *Waffen-SS*. Bien que repoussés dans certains quartiers, les insurgés réussissent à tenir les différents ponts de la ville intacts, ce qui facilitera la progression des troupes américaines dont les avant-gardes atteignent les abords de la capitale bavaroise en toute fin de journée. Néanmoins, dans d'autres localités bavaroises, les soulèvements organisés par le comité « Action Liberté de la Bavière » sont écrasées dans le sang par les fidèles du régime.

[3] Cité dans Compagnon (J.), *Leclerc, Maréchal de France*, Flammarion, Paris, 1994, page 503.

▲ Dans une ville allemande non identifiée, un char Sherman progresse sous le regard des habitants. L'ennemi semble loin mais les soldats sont quand même casqués et un des leurs a le regard rivé sur les bâtiments : les derniers fanatiques du *III. Reich* peuvent encore faire leur baroud d'honneur. US Nara

▼ Une colonne de *Tank Destroyer* M10 franchit un cours d'eau en Allemagne. Le pont à l'arrière-plan semble avoir été détruit, peut-être par sabotage. Le blindé de tête dispose encore de son dispositif « coupe-haies » installé lors de la campagne de Normandie. US Nara

▶ Les quelques reliquats de la *Wehrmacht* en Italie ne parviennent pas plus à arrêter les Alliés. Ce Tiger I a versé dans le lit d'une rivière et semble s'y être embourbé. Un pont du génie a été monté au-dessus de lui afin de permettre la progression rapide des armées alliées. NAC

◢ En Italie, une groupe de soldats allemands se rend aux Britanniques. Au premier plan se trouve une automitrailleuse de reconnaissance Daimler, véhicule très rapide atteignant théoriquement presque 90 km/h sur toute. NAC

De l'autre côté des Alpes, à Milan, c'est la fin du *Duce*. Capturé la veille en compagnie de sa maîtresse Clara Petacci et d'autres dignitaires de la RSI, Mussolini et sa clique sont exécutés sur ordre du CLN dans le village de Giulino di Mezzegra près de Dongo. L'exécution est dirigée par le chef des partisans, le *Comandante* Valerio, nom de guerre du communiste italien Walter Audisio. Dans la journée, les corps de Mussolini, de sa maîtresse et de 16 autres personnes sont transportés à Milan sur la Piazzale Loreto où ils sont pendus par les pieds à la balustrade d'une station service. Le lieu n'a pas été choisi au hasard puisqu'un an plus tôt, cette même place avait été le théâtre de l'exécution de 15 partisans par les Allemands. La foule se venge sur les corps, on leur crache dessus, le cadavre de Mussolini est défiguré, ils resteront pendus jusqu'au lendemain soir. Le corps du dictateur sera alors inhumé dans une sépulture anonyme du cimetière Maggiore de Milan. Dans la soirée, dans le palais des Bourbon à Caserte, l'ensemble des forces allemandes, soit près de 600 000 hommes, capitule à l'initiative de Wolff et von Vietinghoff. La reddition des troupes allemandes sera effective le 2 mai.

▲ L'équipage d'un Sherman du *II Corps* polonais rattaché à la *8th Army* britannique se détend au soleil avant ou après une prise d'arme pour peut-être célébrer la libération de Bologne par les troupes polonaises. Remarquez la protection supplémentaire ajoutée sur le devant du blindé. NAC

▶ Colonne de blindés britanniques avec au premier plan un Sherman puis une longue file de véhicules composée half-tracks et de Bren Carrier ; au loin on distingue également les silhouettes d'automitrailleuses. Jusqu'à Hambourg, les Britanniques doivent parfois livrer de durs combats contre des poches de résistance allemande. Archives Caraktère

JOURNAL DE MARCHE

Extrait du journal de marche de la *Panzer-Division* « Müncheberg » qui évoque cette fois les combats, l'espoir de l'arrivée des Américains mais aussi les cours martiales expéditives contre les déserteurs.

« Attaques permanentes au cours de la nuit. Les Russes essaient de percer sur la Leipziger Strasse. La Prinz-Albrecht Strasse a été reprise ; ainsi que la Köthener Strasse. Accroissement des signes de désintégration et de désespoir, mais cela n'a aucun sens de se rendre au dernier moment pour ensuite passer le reste de sa vie à ne pas avoir tenu jusqu'au bout. « K » apporte des nouvelles selon lesquelles les divisions blindées américaines sont en chemin pour Berlin. […] Quasiment aucune communication au sein des groupes de combat puisque personne dans les bataillons encore actifs n'a plus de communications radio. Les câbles téléphoniques sont coupés. Notre état physique est indescriptible. Pas de relève, pas de répit, pas de nourriture régulière et peu de pain. Des crises de nerfs en raison du feu continu de l'artillerie. L'eau doit être prélevée dans les canalisations et dans la Spree puis filtrée. Les blessés les moins graves sont rarement évacués et les civils ont peur d'accueillir des soldats et des officiers blessés dans les caves quand beaucoup sont pendus comme déserteurs ou prétendus déserteurs et que les occupants des caves sont considérés comme complices par les membres des cours martiales volantes. Ces dernières apparaissent souvent dans notre secteur aujourd'hui. La majorité de leurs membres sont de jeunes officiers *SS*, la plupart sans décoration, aveugles et fanatiques. L'espoir d'être secourus et ces cours martiales font tenir les hommes. Le général Mummert a demandé à ce qu'aucune de ces entités ne viennent plus visiter notre secteur. Une division qui compte en son sein des hommes parmi les plus décorés n'a pas à être persécutée par ces gamins. Il a pris la résolution de tirer sur toute cour martiale qu'il croiserait personnellement. La Potsdamer Platz est un champ de ruines. Des tas d'épaves de véhicules et d'ambulances détruites avec les blessés encore à l'intérieur. Des morts partout, plusieurs sont horriblement mutilés par les chars et les camions. Dans la soirée, nous essayons d'obtenir des nouvelles au sujet des Américains et de Wenck par le Ministère de la Propagande. Il y a également des rumeurs selon lesquelles la *9. Armee* marche également en direction de Berlin et que des traités de paix vont être signés avec l'Ouest. » ■

Cité dans Le Tissier (T.), *The Battle of Berlin, 1945*, The History Press, 2013, édition numérique, emplacements 265-266.

Dans le nord de l'Allemagne, les Britanniques lancent leur attaque contre Hambourg. Le *5th Royal Tank Regiment*, le *9th Durham Light Infantry* et la *1st Brigade* du *XII Corps* sont à pied d'œuvre sur l'*Autobahn* après avoir capturé Harburg. Contrairement à ce qui se passe face aux troupes américaines, les Allemands résistent avec la plus grande détermination [4]. Pourtant, ils alignent un assemblage d'unités des plus hétéroclites où se mêlent policiers, pompiers, marins, équipages de sous-marins, membres du V*olkssturm*, écoliers, parachutistes, soldats de la *Wehrmacht* et bien sûr une poignée de *SS*. Soutenus par plusieurs canons de 8,8cm prélevés à la défense anti-aérienne de la ville, ils stoppent momentanément les Britanniques. Par ailleurs, dans les forêts autour de la ville, la *53rd Infantry Division* achève de nettoyer les dernières poches de résistance allemande avec le soutien du *1st RTR*. Au total, plus de 2 000 soldats allemands sont faits prisonniers.

[4] http://www.desertrats.org.uk/battles1945.htm#Hamburg

[5] Lopez (J.), *Ibid.*, page 242.

HITLER S'EFFONDRE

En fin de journée, Hitler est informé des négociations que mène son « treue Heinrich » - fidèle Heinrich. C'est le coup de grâce moral pour le dictateur qui s'effondre en larmes et exige que Dönitz prenne les mesures les plus énergiques pour châtier le traître [5]. Convaincu que Fegelein fait parti du complot en tant que membre de la *SS*, Hitler ordonne qu'il soit exécuté le lendemain. Dans la soirée, les derniers espoirs d'un chimérique succès militaire s'envolent lorsqu'Hitler apprend que Wenck a été repoussé et que Weidling l'informe que la garnison n'a plus les moyens d'entretenir les combats que pour les deux prochains jours en raison de l'épuisement des munitions et des vivres. Malgré tout, Hitler rejette toute tentative de fuite et se prépare à épouser Eva Braun avant de se donner la mort. ■

REPORTAGE

QUAND LE DANEMARK **SE LIBÈRE...**

La chute du *III. Reich* se transforme en véritable course aux gains territoriaux pour les Alliés qui sont conscients que les tensions entre eux vont être croissantes après 1945. Chaque armée essaie d'atteindre le territoire le plus éloigné possible afin de le conserver dans sa sphère d'influence après la capitulation de l'Allemagne nazie. Entre la fin du mois d'avril et le 5 mai, les Danois se soulèvent alors que les Britanniques atteignent les frontières du pays... Retour sur cet événement avec des photos d'époque en couleur.

▲ Partisans danois du BOPA - acronyme de *Borgelige Partisaner*, les Partisans Bourgeois. Certains ont revêtu le casque allemand, mais tous semblent plutôt détendus tout comme les civils en arrière-plan. Les Allemands se sont souvent repliés même s'ils opposent encore parfois une furieuse résistance.

◥ De véritables colonnes de résistants danois se forment dans le pays à partir de la fin du mois d'avril. Formées de bric et de broc (ici un tracteur d'artillerie italien en seconde position), elles bousculent les derniers défenseurs allemands.

▶ Très vite, les Allemands plient bagage car la guerre est perdue et leurs foyers sont menacés. Certains vont tenter de rejoindre les lignes alliées à l'ouest tandis que d'autres vont rentrer chez eux. Les résistants danois, de leur côté, vont amplement les pousser à quitter le pays.

Toutes photos Nationalmuseets Samlinger

1 - S'ils n'ont pas été détruits par les résistants, les véhicules des Allemands sont incendiés et sabotés dans une ultime tentative de ne rien laisser à l'adversaire.

2 - Les Britanniques sont accueillis en héros par la population danoise. Même si le royaume est parvenu à sauver de nombreux Juifs, plus de 4 000 Danois ont rejoint les rangs de la *SS*.

3 - Le Danemark n'étant pas un front ouvert à l'ennemi, les Allemands y conservent des véhicules plus légers (ici un *Panzer IV* Ausf. C) qui n'auraient plus aucune utilité au front.

4 - Épave de *StuG III* Ausf. G poussée dans le fossé. A la fin avril 1945, la *Panzerwaffe* qui fit trembler l'Europe pendant près de 6 ans n'est plus qu'une ombre fantomatique.

3

4

1

2

3

1 - Une automitrailleuse Staghound britannique est acclamée par la population. Les Britanniques ne livrent que peu de combats au Danemark.

2 - Un résistant danois pose devant une file de camions capturés à la *Wehrmacht*. Le port du brassard aux couleurs nationales est de circonstance.

3 - Un partisan danois du BOPA - inscrit sur son casque - fait la sécurité à un carrefour. Mais les habitants sont déjà ressortis... l'ennemi est parti.

4 - Une automitrailleuse britannique Daimler file à vive allure dans une rue danoise pavoisée aux couleurs nationales.

5 - La police danoise s'occupe de gérer les prisonniers allemands qui souvent se sont rendus en bon ordre : tous ont leur barda presque complet.

DIMANCHE

29 AVRIL

PRENDRE LE REICHSTAG

Conformément à l'ajustement des secteurs entre les deux fronts transmis au cours de la nuit précédente par la *STAVKA*, les armées de Joukov repartent à l'offensive selon le même dispositif que la veille. Seul le 1er Front d'Ukraine voit sa zone d'action légèrement modifiée à l'intérieur de l'agglomération. Aussi, afin de renforcer la 3e armée de choc pour qu'elle s'empare du Reichstag et coupe en deux les forces allemandes dans les délais les plus courts, celle-ci est-elle renforcée par le 38e corps de fusiliers en provenance de la réserve du Front. Cette unité qui stationne encore le 28 soir dans les bois aux abords de Birkenwerder se met en marche à partir de 23h pour se mettre à disposition du commandant de la 3e armée de choc. Dans le même temps, Koniev ordonne à la 3e armée blindée de la Garde de nettoyer le Berliner Grunewald Stadtforst avant la fin de la journée. Le 9e corps mécanisé doit se replier du secteur de la gare d'Anhalt et de la rive sud du canal de la Landwehr pour attaquer en direction de la gare de Savigny. De même, la 28e armée ordonne à la 61e division de fusiliers de se replier de la gare d'Anhalt afin d'opérer en coordination avec la 3e armée blindée de la Garde.

LE REPAIRE DE LA BÊTE

Tout au long de la journée, Joukov et une partie des forces de Koniev attaquent en vue d'anéantir les derniers défenseurs encerclés dans le centre ville. Les armées du flanc droit de Joukov poursuivent quant à elles leurs attaques vers l'ouest. Elles doivent simultanément participer à la destruction de la garnison mais aussi veiller à atteindre l'Elbe avant la fin de la journée. Ainsi, la 47e armée poursuit sa mission en vue de détruire les éléments ennemis dispersés dans le secteur de Gastow au sud-ouest de Potsdam et dans Kladow. La 2e armée de la Garde attaque encore vers le sud et le sud-est avec son 1er corps mécanisé et le 12e corps blindé de la Garde. Malgré la violence des combats pour rompre les défenses allemandes, les deux corps finissent par franchir en force le canal de la Landwehr. Au cours de ces combats, dans le secteur de Cauerstrasse, les unités du 12e corps blindé de la Garde s'emparent d'un pont intact sur le canal que les Allemands n'ont pas eu le temps de dynamiter. Dans le même temps, le 5e régiment motocycliste de la Garde, renforcé par la 219e brigade blindée, est envoyé dans les faubourgs nord-ouest de Charlottenburg afin de sécuriser le flanc droit de l'armée. Dans la soirée ce groupe de combat campe dans la zone autour du carrefour de la Spandauer Strasse et de la Soorstrasse situé dans la partie est de

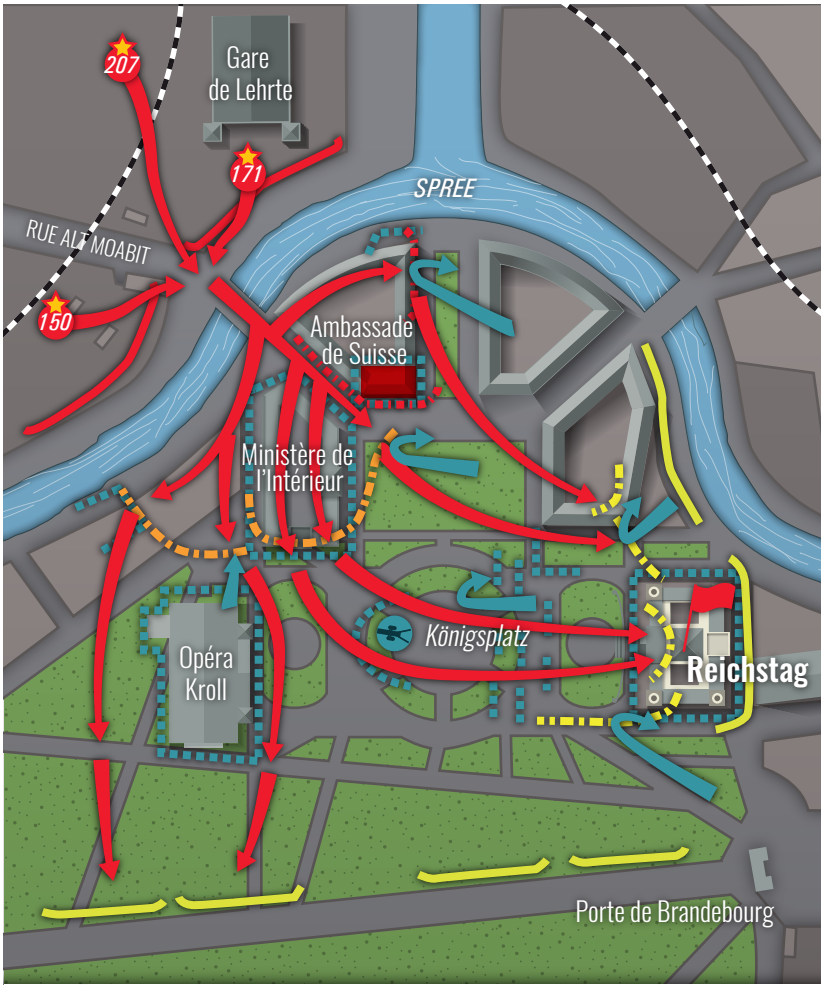
▲ Vue aérienne du quartier diplomatique où l'on distingue parfaitement le Reichstag sur la droite et le fossé inondé qui coupe la Königsplatz en deux. Dans le coin en haut à gauche, on distingue le ministère de l'Intérieur surnommé « la Maison d'Himmler ». DR

▶ Un T-34/85 de la 2e armée blindée de la Garde, équipé de grilles de protection pour faire détonner les charges creuses des *Panzerfäuste* avant qu'elles ne frappent le blindage, pose avec son « chargement » de fusiliers devant la Porte de Brandebourg sur laquelle flotte le drapeau soviétique.

Westend. Dans le quartier gouvernemental, la bataille pour conquérir le Reichstag démarre pour les hommes de la 3e armée de choc de Kouznetsov. Le bâtiment constitue non seulement un enjeu symbolique mais c'est aussi un des principaux points d'appui de la défense allemande du centre ville. Il est situé à l'angle nord-est du parc de Tiergarten sur la rive sud de la Spree. Ses approches sont donc couvertes à la fois par la rivière mais aussi par de nombreux immeubles du quartier de la Königsplatz et notamment le ministère de l'Intérieur surnommé la « maison d'Himmler », l'opéra Kroll et l'ambassade de Suisse.

À l'est, le Reichstag est couvert par d'autres immeubles gouvernementaux ainsi que la Porte de Brandebourg. Tous les axes qui mènent au bâtiment sont également couverts par des pièces d'artillerie et DCA utilisées en tir tendu. La majorité d'entre elles sont installées sur la Königsplatz. Enfin, la *Flakturm* du zoo du Tiergarten, pourtant située à 2 km, peut aussi prendre les assaillants sous le feu de ses puissantes pièces de *12.8cm FlaK 40*. Pour compliquer la tâche des assaillants, il n'y a qu'un seul pont encore debout pour franchir la Spree, celui qui relie la Alt Moabit Strasse au Kronprinzenufer : le pont Moltke. Les autres ponts ont tous été détruits. Pour protéger l'accès à ce pont, les Allemands ont érigé d'importantes barricades à chaque extrémité. Chacune d'entre elles est par ailleurs couverte par les feux croisés de plusieurs mitrailleuses lourdes installées dans les étages du ministère de l'Intérieur, mais aussi dans les immeubles alentours. Les accès au parc de Tiergarten sont bloqués par des troncs d'arbres calcinés, des véhicules détruits et des tranchées dans toutes les directions, sans compter les innombrables cratères de bombes et les trous d'obus. La progression dans cette zone est donc extrêmement difficile.

BATAILLE POUR LE REICHSTAG // DU 28 AVRIL AU 2 MAI 1945



Quant au Reichstag, les Allemands ont organisé une défense tout azimut. Les entrées et les fenêtres ont été murées ne laissant que des embrasures pour permettre aux défenseurs de tirer. Des bunkers en béton renforcés situés à quelques mètres au nord et à l'ouest du bâtiment ainsi qu'un réseau de tranchées situé à 200 mètres au nord-ouest et au sud-ouest complètent sa défense. Les tranchées, dotées de nids de mitrailleuses et de boyaux de communication, sont reliées aux fondations du Reichstag. Enfin, la Königsplatz est coupée en deux par un fossé antichar [1] qui a été inondé la veille en détournant le cours de la Spree. La garnison du bâtiment est composée de 1 000 hommes environ qui viennent de toutes les branches de la *Wehrmacht*. On y trouve ainsi des cadets de l'école d'infanterie de marine de Rostock, des artilleurs, des membres de la *Luftwaffe*, des détachements de plusieurs unités de la *Waffen-SS* dont certains français de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Charlemagne » (*französische Nr. 1*) et bien sûr des éléments du *Volkssturm*. Ils sont équipés de mitrailleuses, de grenades et de *Panzerfäuste*.

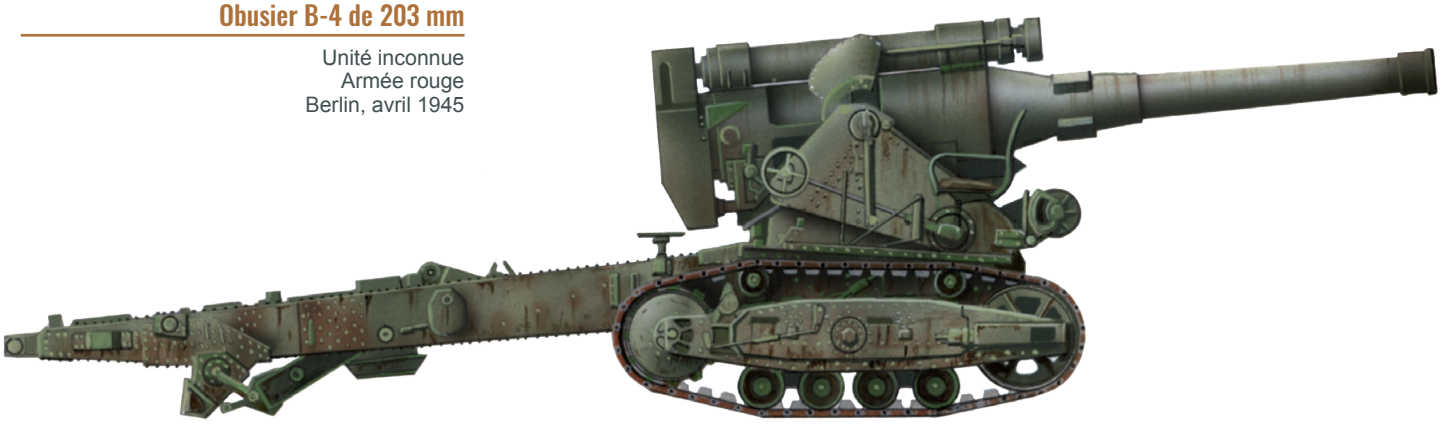
Un tankiste soviétique jugé sur son JS-2 prend une rue en enfilade avec sa mitrailleuse DShK de 12,7 mm. Ce matériel, très puissant, permet à l'Armée rouge de disposer d'une mitrailleuse lourde efficace pour traverser les protections les plus faibles. RIA-Novosti

T-34/85

2e armée blindée de la Garde
Berlin, avril 1945

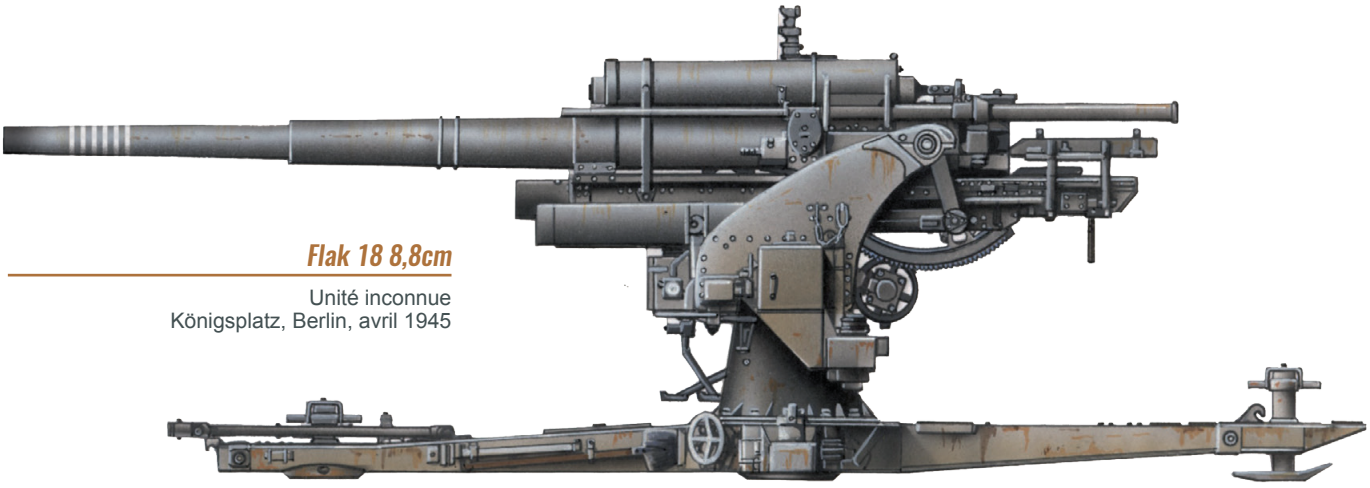
Obusier B-4 de 203 mm

Unité inconnue
Armée rouge
Berlin, avril 1945



Flak 18 8,8cm

Unité inconnue
Königsplatz, Berlin, avril 1945



Comme évoqué, depuis la veille, Kouznetsov a confié la mission de prendre le Reichstag au 79e corps de fusiliers et en particulier aux 150e et 171e divisions de fusiliers. Une partie de la 171e division de fusiliers doit s'emparer de l'immeuble à l'angle du Kronprinzenufer avant de poursuivre en direction du Ministère de l'Intérieur en coopération avec les hommes de la 150e. La « Maison d'Himmler » doit ensuite servir de base de départ pour l'assaut contre le Reichstag. Derrière eux, une partie de la 207e division de fusiliers reste sur la rive nord de la Spree afin d'assurer une mission d'appui feu tandis qu'une autre partie doit rejoindre le Ministère de l'Intérieur une fois qu'il sera tombé. Une fois sur place, la 207e division de fusiliers doit alors prendre d'assaut l'Opéra Kroll puis poursuivre vers le sud le long de Bellevueallee pour donner la main aux avant-gardes de la 8e armée de la Garde de Tchouikov. Après l'échec de la veille suite au dynamitage raté du pont, les Soviétiques repartent à l'offensive sous le couvert de la nuit. À 0h30, deux bataillons du 380e régiment de la 171e division de fusiliers, toujours soutenus par les blindés de la 23e brigade s'élancent en direction du pont. Ils réussissent à prendre d'assaut les barricades qui en défendent l'accès grâce aux tirs de couverture des mitrailleuses de la 207e division de fusiliers et à l'artillerie soviétique qui pilonnent sans relâche la rive sud. Dans le même temps, des éléments du 525e régiment de fusiliers franchissent eux aussi la Spree au nord-est du pont Moltke et se retranchent dans un des bâtiments sur la rive sud.

[1] En réalité, l'obstacle est une tranchée creusée par le génie civil quelques mois auparavant et qui, par la force des choses, a été utilisée comme fossé antichar.

Partant de là, ils attaquent les positions allemandes qui défendent les accès du pont. À 1h30, ils parviennent à prendre positions dans un immeuble situé au sud-est du pont. Les combats acharnés se déroulent à l'échelle de la section et dans l'obscurité des pièces. À hauteur du pont, le feu de flanquement des défenseurs allemands interdit le franchissement de l'ouvrage endommagé aux unités de la 150e division de fusiliers qui tentent de rejoindre leurs camarades de la 171e sur la rive sud. Il faut attendre le lever du jour pour que les Soviétiques lancent leur assaut contre le Ministère de l'Intérieur défendu par deux compagnies de *Waffen-SS*. À 7h, un bombardement puissant s'abat sur la « Maison d'Himmler » et l'Opéra Kroll pendant dix minutes. Des Katiouchas lourds M-31 participent au bombardement et endommage sérieusement le Ministère de l'Intérieur. Ils effectuent leurs tirs à très courte portée et à vue depuis le premier étage d'un bâtiment situé à l'angle de la Alt Moabit Strasse et de Kronprinzenfuer. Sous le couvert de ce déluge de feu, les fantassins du 756e régiment de fusiliers de la 150e division franchissent le pont Moltke et pénètrent les premiers dans le Ministère de l'Intérieur. Il leur faut toute la matinée pour nettoyer une partie du bâtiment d'où ils peuvent voir le Schlieffenufer et prendre position dans la cour intérieure. Simultanément, les avant-gardes du 380e régiment de fusiliers de la 171e division ont pris position dans la partie nord-est du ministère et sont même parvenus à déloger les Allemands de quelques pièces au premier étage. Les combats vont se poursuivre tout au long de l'après-midi et jusque dans la nuit pour nettoyer l'immeuble. Les Allemands résistent avec l'énergie du désespoir et les combats pour chaque pièce sont d'une violence inouïe. Le bloc d'immeubles qui jouxte le ministère, et qui abrite entre autres l'ambassade de Suisse, est également le théâtre de combats acharnés menés par les soldats du 525e régiment de fusiliers. Là encore, la lutte se poursuit au cours de la nuit. Sur les autres axes, le 12e corps de fusiliers de la Garde et le 7e corps de fusiliers poursuivent leur offensive mais ne parviennent pas à réduire les défenses allemandes. Mais, à la fin de la journée, l'essentiel est accompli puisque les Soviétiques disposent désormais d'une solide tête de pont sur la rive sud de la Spree pour s'élancer enfin à l'assaut du Reichstag qui doit impérativement tomber le lendemain pour exaucer le vœu de Staline. Dans le secteur de la 5e armée de choc, l'avance vers l'ouest est ralentie par les points de résistance allemands qu'il faut méthodiquement réduire tout en repoussant les nombreuses contre-attaques locales menés par de petits détachements très mobiles. À la nuit tombée, les Soviétiques sont néanmoins parvenus à s'emparer de 20 nouveaux pâtés de maison et à percer les défenses

◀ Canon de *Flak 40* de 12,8 cm d'une des *Flaktürme* qui défendent le ciel berlinois contre les bombardements aériens mais qui vont également servir dans les combats terrestres notamment lors de la défense du Reichstag. DR

▶ À partir du 21 avril 1945, le ciel berlinois passe sous contrôle soviétique après un peu moins de cinq années de bombardements britanniques et américains. Les VVS font effectuer un très grand nombre de missions d'appui au sol pour faciliter la progression de leurs camarades et accélérer la chute de Berlin. Sur cette célèbre photo, trois IL-2 frappés de l'Étoile Rouge survolent l'agglomération berlinoise marquée par les combats. RIA-Novosti

◣ Deux JS-2 en position à proximité de la Porte de Brandebourg qui se détache au second plan dans la bruine. Les combats ont cessé comme le laisse entendre la présence d'un cycliste au premier plan sur la gauche. RIA-Novosti

◢ Le Reichstag en ruines vu depuis l'extrémité ouest de la Königsplatz, le photographe tournant le dos à l'Opéra Kroll. Au premier plan, un canon de 8,8 cm Flak 18 entouré de douilles d'obus. Sur la gauche et au centre, des véhicules calcinés qui témoignent eux aussi de l'âpreté des combats. RIA-Novosti

allemandes dans le centre ville. Au sud, la 8e armée de la Garde de Tchouikov passe à l'attaque à la mi-journée. Après un bombardement terrible de 30 minutes, les *Frontoviki* se lancent à l'assaut du quartier gouvernemental avec le soutien des blindés de la 1ère armée blindée de la Garde. A la fin de la journée, le 8e corps mécanisé de la Garde a progressé d'un kilomètre et demi après, là encore des combats de très haute intensité. Les 4e et 29e corps de fusiliers poursuivent également leur marche vers le Reichstag et menacent de couper en deux les deux groupes de forces allemandes à hauteur du Tiergarten. Le corridor qui les relie ne fait ne dépasse pas un kilomètre de large à la fin de la journée, et il est sous le feu constant des Soviétiques.

LES AUTRES SECTEURS

Dans le secteur du 9e corps mécanisé de la Garde et du 6e corps blindé de la Garde, la progression est également très limitée malgré les attaques répétées tout au long de la journée. Sur l'île de Wannsee, les combats se poursuivent sans aboutir à la destruction complète des forces allemandes estimées à environ 10 000 hommes par les Soviétiques. Pire, une partie de ces troupes tente de rompre l'encerclement vers l'est. Un bataillon allemand parvient à traverser les lignes de la 350e division de fusiliers dans l'après-midi et il faut l'intervention d'un bataillon de fusiliers motorisé et d'une compagnie de chars soviétiques pour le repousser sur l'île.

Au soir, les Soviétiques sont solidement installés dans la partie sud-ouest de l'île. La 61e armée force quant à elle le passage sur le canal Foss et sur l'Havel et progresse par endroit de 12 km dans le dispositif allemand. Son front s'installe sur la ligne Zehdenick–Freienhagen à la tombée de la nuit. Sur le flanc droit du 1er Front de Biélorussie, la 1ère armée polonaise ne rencontre pas le même succès et se contente de renforcer ses positions tout en continuant à se battre contre le *XLI. Panzerkorps* sur la ligne Dechtow–Loberfsund–Santzke. La 47e armée progresse facilement porte ses lignes entre Lipe et Butzow. Dans le même temps, le 7e corps de cavalerie de la Garde est engagé dans des opérations de ratissage à Rathenow pour détruire les dernières poches de résistance allemandes. Son homologue, le 2e corps participe à une attaque d'envergure au nord-ouest de Friesak et Neustad et engage le combat avec les unités du *XLI. Panzerkorps* dans le secteur compris entre Brediskow, Wagenitz et Santzke. Les combats pour Brandebourg se poursuivent également dans la zone de la 47e armée qui reçoit le soutien du 6e corps mécanisé de la Garde. Les Soviétiques continuent de repousser les unités dispersées de la *12. Armee* de Wenck qui tentent comme elles peuvent de percer vers Berlin. Le 5e corps mécanisé de la Garde de la 4e armée blindée de la Garde doit repousser lui aussi de violentes attaques des troupes de Wenck autour de Beelitz et Treuenbrietzen. Du côté allemand, Weidling réitère sa proposition d'évacuer la capitale en raison de la détérioration croissante de ses troupes. Mais ce projet n'est présenté au dictateur que dans la soirée. Weidling, qui fait face à une situation insoluble, rend compte à Hitler de la dégradation de la situation de la garnison. Hitler donne enfin son aval pour que le lendemain, Weidling tente sa chance vers l'ouest mais l'évacuation doit s'effectuer par petits groupes car Hitler refuse toute idée de capitulation de Berlin. Pour le dictateur, l'important est ailleurs. Dans la nuit du 28 au 29, il a épousé Eva Braun puis il a dicté son testament politique. En milieu de journée, Hitler apprend l'exécution du *Duce* mais surtout la façon dont les corps ont été livrés à la vindicte populaire. Pour éviter de subir le même sort, il prend toutes les dispositions nécessaires pour que son cadavre soit brûlé et surtout ne soit jamais retrouvé [2].

VENGEANCE EN BAVIÈRE

Dans la matinée, le *3/157th* de la *45th Division* commandé par le colonel Sparks reçoit l'ordre de progresser en direction du camp de Dachau, le plus ancien des camps de concentration nazi construit dès 1933 pour interner les opposants politiques du régime. Abandonné par son commandant, le *SS-Obersturmbannführer* Weiss depuis la veille,

Une photo de plus de la propagande soviétique mettant en scène l'assaut sur le Reichstag, drapeau soviétique au vent comme dans la plus pure tradition héroïque du 19e siècle. La réalité est tout autre puisque la première bannière rouge a flotté sur le bâtiment ne sera pas visible en raison de l'heure tardive. En effet, elle est hissée vers 22h50 et qu'il fait nuit noire. RIA-Novosti

Des chars Mark IV « Male » estoniens mais datant de la Grande Guerre sont immobilisés et transformés en bunkers devant l'Altes Museum de Berlin. Il va sans dire que leur efficacité militaire est largement périmée en 1945, même en tant que bunkers... RIA-Novosti

À Dachau, les soldats américains explorent le camp de la mort qu'ils viennent de libérer. C'est la sidération devant la barbarie nazie qui l'emporte, notamment à cause de la découverte de nombreux corps de déportés ou des fours crématoires. US Nara

▶ Impressionnant cliché d'un Tiger II du *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* qui combat devant le Reichstag. Au second plan se trouvent d'abord un *Flakpanzer* puis un autre mastodonte appartenant probablement à la même unité. L'engin ne semble pas avoir subi trop de dégâts. RIA-Novosti

▼ L'exécution sommaire des gardes *SS* du camp de Dachau a commencé et est photographiée par un des correspondants de guerre américains. Si certains gardes sont déjà morts, d'autres attendent la balle qui les fauchera sans toute autre forme de procès. Il faudra toute la persuasion d'officiers américains pour faire arrêter ces exécutions sommaires. US Nara

la garnison a arboré un drapeau blanc pour manifester sa volonté de se rendre. À midi, les Américains abordent le camp et découvrent un train arrivé de Buchenwald le 27 avril. Les 39 wagons sont remplis de cadavres. Dans les rangs américains, c'est la stupeur et la colère. Arrivés au bout du convoi, ils découvrent quatre gardes *SS* qui sont sommairement abattus. Une fois l'hôpital du camp atteint, les Américains avec l'aide d'un prisonnier polonais identifient tous les *SS* présents, y compris les femmes, soit au total entre 50 et 75 gardes du camp. Ils sont rassemblés le long d'un des murs du dépôt de charbon et une mitrailleuse est mise en batterie et commence à tirer. 15 à 16 *SS* sont tués avant que le colonel Sparks n'arrive sur place et fasse immédiatement cesser le feu. Au cours de l'inspection du camp, d'autres échanges de coups de feu entre les *GIs* et les *SS* ont lieu. D'autres gardes se rendent et sont exécutés sans autre forme de procès. Enfin, au cours de la journée, les prisonniers eux-mêmes se vengent des *Kapos* et tuent entre 25 et 50 personnes selon les sources. Le dernier acte de vengeance sera le fait d'un prisonnier qui subtilisera un fusil à un soldat américain le 2 mai pour abattre deux autres personnes présumées appartenir à la *SS*. Cet épisode fera l'objet d'une commission d'enquête dirigée par l'Inspecteur Général adjoint Whitaker. Celle-ci recommandera la traduction devant une cour martiale de cinq *GIs* mais sous la pression du commandement de la *7th Army*, aucun soldat américain ne sera traduit devant la justice militaire. On estime à 39 personnes le nombre de gardes *SS* exécutés par les Américains et à 16 personnes le nombre de victimes d'actes de vengeance de la part des prisonniers [3].

[2] Lopez (J.), *Ibid.*, page 250.

[3] http://www.45thinfantrydivision.com/index14.htm

Dans le même temps, les Américains commencent à attaquer les faubourgs de Munich tenus par les troupes fidèles au régime encadrées par les *Waffen-SS*. Une fois encore, ces unités se défendent avec acharnement et interdisent aux libérateurs d'atteindre le centre ville au cours de la journée. Dans le secteur de la *3rd Army*, la *13rd Armored Division* du *XX Corps* franchit l'Isar près de Landau. La *10th Armored Division* soutenue par la *44th Infantry Division* s'empare de Fuessen et pénètre en Autriche. Enfin, à la 2e DB de Leclerc, le GTV franchit le Danube à Dellingen et passe sous le commandement du *XXI Corps* américain pour être rattaché à la *12th Armored Division*. À la fin de la journée, les Français passent le Lech au sud d'Augsbourg. À Hambourg, les combats de rues se poursuivent alors qu'une délégation est reçue par les Britanniques pour négocier la reddition de la place. ■

◤ Dans le camp de Dachau, deux infirmiers américains posent dans une chambre à gaz pour montrer la trappe par laquelle le Zyklon B pénètre dans la pièce. US Nara

◀ À la libération des camps, les moins affaiblis des déportés trouvent encore quelques forces pour saluer le photographe. Si la libération des camps est un choc, celle du niveau de maltraitance des gardiens envers les déportés l'est encore plus pour l'opinion publique internationale. US Nara

▲ Au cours des dernières semaines d'avril et la première semaine de mai, la population allemande accueille souvent les Alliés occidentaux avec des drapeaux blancs comme c'est le cas ici à Munich afin d'épargner à la ville de terribles combats de rues. . US Nara

TÉMOIGNAGE

Témoignage du général Weidling en date du 29 avril au sujet de sa proposition d'évacuer la garnison de Berlin avant sa destruction totale.

« La catastrophe était inévitable si le *Führer* ne revenait pas sur sa décision de défendre Berlin jusqu'au dernier homme, et s'il sacrifiait tous ceux qui étaient encore vivants et qui combattaient dans la ville pour un fol idéal. Nous nous sommes creusés les méninges pour voir comment nous pourrions éviter un tel destin. Le *Führer* doit réaliser que même le plus brave des soldats ne peut combattre sans munition. La lutte était vaine. Le soldat allemand ne pouvait envisager d'issue à cette situation. Je me mis en route pour le prochain point de situation le cœur lourd. Une fois de plus j'évoquai la possibilité de faire une percée et j'attirai l'attention sur la situation générale. Comme un homme résigné à son destin, le *Führer* me répondit en pointant sa carte. Sarcastiquement, il affirma que les positions de nos troupes avaient été établies selon des rapports radio étrangers puisque nos quartiers-généraux ne pouvaient plus en recevoir. Puisque ses ordres n'étaient plus exécutés, il était inutile d'attendre quoi que ce soit – en l'occurrence la *7. Panzer-Division*, qui selon ses instructions devrait arriver du secteur de Nauen. Pour me faire comprendre que je pouvais partir, cet homme complètement brisé se leva de sa chaise avec difficulté, mais je le conjurai de décider de ce qu'il fallait faire quand les munitions seraient épuisées, ce qui arriverait au plus tard le lendemain soir. Après avoir brièvement consulté le général Krebs, le *Führer* répondit que dans un tel cas, la seule chose à faire serait de percer par petits groupes, puisqu'il refusait la reddition de Berlin. » ■

Cité dans Le Tissier (T.), *The Battle of Berlin, 1945*, The History Press, 2013, édition numérique, emplacement 282.

LUNDI

30 AVRIL

HISSER LE DRAPEAU ROUGE

Depuis les positions conquises de haute lutte la veille autour de la Königsplatz, les Soviétiques se préparent à effectuer leur dernier bond en avant pour s'emparer du Reichstag qu'ils voient désormais clairement. Dès 4h du matin, le Ministère de l'Intérieur est sécurisé par les forces des 150e et 171e divisions fusiliers. Les Soviétiques doivent désormais s'emparer de l'Opéra Kroll, et surtout franchir l'impressionnante position défensive aménagée sur la Königsplatz.

Les accès nord et est de l'opéra sont protégés par des barricades. Sur le toit du bâtiment ainsi qu'au deuxième étage, les Allemands ont installé des canons qui tirent sur le Ministère de l'Intérieur. De là, ils tiennent encore le pont Moltke sous leurs feux, ce qui ralentit le franchissement de la Spree par les chars du 79e corps de fusiliers ainsi que les pièces d'artillerie de campagne que les Soviétiques utilisent pour réduire les points d'appui allemands à bout portant. Aussi, au matin, seuls quelques canons automoteurs SU-122 et SU-152 sont disponibles. Ils sont parvenus sur la rive sud en profitant du couvert de la nuit. La prise du Reichstag incombe toujours aux hommes des 150e et 171e divisions de fusiliers. La 207e division de fusiliers doit pour sa part traverser la Spree et prendre d'assaut l'opéra pour permettre ensuite à ses deux voisines d'attaquer le Reichstag dans les meilleures conditions possibles.

LE DERNIER ASSAUT

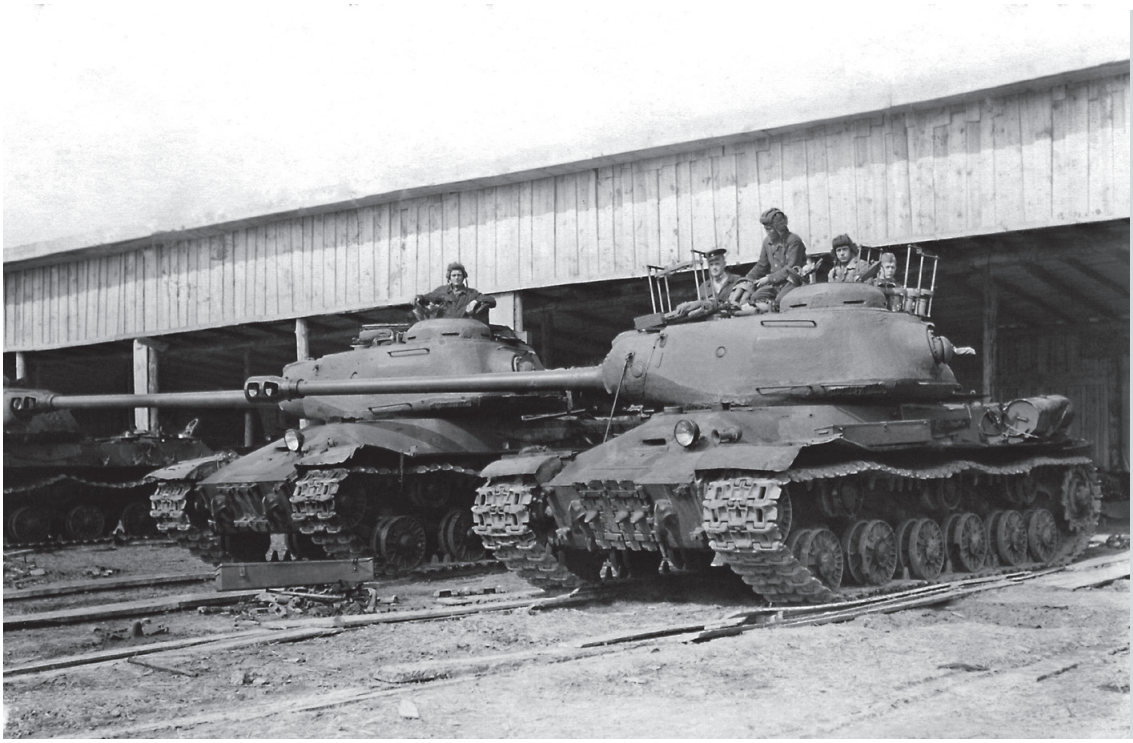
À 5h du matin, le secteur est soumis à un nouveau bombardement d'artillerie depuis la rive droite. Le quartier est vite noyé dans un immense nuage de poussière. Les canons soviétiques installés dans le ministère ouvrent également le feu à vue sur l'opéra. Sous le couvert de cet ouragan de fer et de feu, les 756e et 674e régiments de fusiliers (150e division) traversent le jardin à l'est et au sud-est de la « Maison d'Himmler » et s'arrêtent à hauteur du fossé qui barre la Königsplatz en deux. Ils sont suivis par les fusiliers du 380e régiment de la 171e division qui prennent position sur la gauche du 756e régiment. Le fossé, rempli d'eau, est difficilement franchissable car les passerelles de fortune faites de panneaux de bois posés sur des tubes en métal ont toutes été pulvérisées par l'artillerie. À 9h, les 597e et 598e régiments de fusiliers de la 207e division sont en place dans le ministère mais ils n'arrivent pas à se frayer un chemin jusqu'à l'opéra tant le feu des défenseurs allemands est dense. Néanmoins, leur présence « distrait » les défenseurs qui ne s'intéressent pas aux soldats lancés à l'assaut des défenses de la Königsplatz. À midi, les fusiliers des 150e et 171e divisions de fusiliers ont conquis une tranchée allemande au milieu de la place et aménagent en base de départ afin de mener l'assaut contre le Reichstag. Mais au même moment, les Allemands déclenchent une puissante contre-attaque en direction du bloc d'immeubles situé entre Kronprinzenufer et Alsenstrasse et tenu par le 525e régiment de fusiliers. Cette action est soutenue par les mitrailleuses et les pièces de *Flak* installées dans le Reichstag. À 11h, les *FlaK 40* de la *Flakturm* du Tiergarten ouvrent également le feu. L'intervention rapide de l'artillerie soviétique met un terme à cette action. Malgré cet échec, les Allemands lancent une nouvelle contre-attaque, soutenue cette fois par deux blindés. Il s'agit des deux derniers Tiger II du *schwere SS-Panzer-Abteilung 503*. Elle vise le flanc du 2/380e régiment de fusiliers qui est en l'air car il est séparé d'au moins 200 mètres du 525e régiment. Les Allemands tentent d'exploiter cette faille et ouvrent le feu sur le flanc et l'arrière du bataillon soviétique. Malgré cette mauvaise posture, les Soviétiques font face et repoussent les Allemands après de violents combats au corps-à-corps. Néanmoins, les deux blindés lourds allemands revendiquent la destruction d'environ 30 T-34 au cours de la journée.

À 13h30, un nouveau bombardement d'artillerie soviétique s'abat sur le secteur pour préparer l'ultime bond en avant en direction du Reichstag. Les tirs des blindés et des canons automoteurs qui ont franchi la Spree s'ajoutent à ceux des mortiers et des obusiers lourds de 152 et 203 mm qui effectuent leurs tirs à vue. Des fusiliers soviétiques tirent même sur le bâtiment à coups de *Panzerfäuste*. Une fois encore, un épais nuage de fumée et de poussière enveloppe l'édifice. La préparation d'artillerie dure 20 minutes. À 13h50, le 1/380e, le 1/756e et le 1/674e s'élancent à l'assaut sous les ordres de leurs officiers respectifs : le lieutenant Samsonov, le capitaine Neustroev et le capitaine Davydov. Ils parviennent assez rapidement à prendre pied dans le vestibule circulaire du Reichstag. Mais les Allemands

tiennent le vestibule sous un feu d'enfilade qui contraint les Soviétiques à s'abriter derrière les colonnes et les statues du vestibule. À coups de grenades, les Soviétiques nettoient méthodiquement les pièces adjacentes et s'y installent. Sous la conduite déterminée de leurs officiers, le rez-de-chaussée finit par être nettoyé et les défenseurs repoussés dans les étages et au sous-sol. À l'extérieur, les combats se poursuivent également. Le 2/380e s'empare des structures bétonnées à moitié détruites à l'angle nord-ouest du bâtiment. Mais une fois encore, les Allemands lancent une contre-attaque afin de repousser les Soviétiques. L'équivalent d'une compagnie d'infanterie soutenue par quatre blindés débouche depuis le pont sur la Karlstrasse afin de secourir la garnison du Reichstag. Il faut l'intervention du 185e bataillon antichar de la 171e division de fusiliers pour mettre hors de combat les blindés et repousser les fantassins. À l'intérieur du Reichstag, la situation devient de plus en plus chaotique alors qu'un incendie se propage suite à l'explosion de grenades et à l'emploi des *Panzerfäuste*. Mais loin de tenter de circonscrire le feu, les Soviétiques emploient leurs lance-flammes pour accélérer la prise du bâtiment. Les combats d'une rare violence éclatent ensuite au premier étage malgré la fumée dégagée par l'incendie. Cela n'empêche pas les Allemands de défendre les escaliers avec détermination. Dans l'un d'entre eux, les hommes du capitaine Neustroev parviennent à les repousser avant d'atteindre le premier étage. Un groupe chargé de hisser le drapeau soviétique sur le dôme du bâtiment tente de se frayer un chemin au milieu du chaos ambiant. Au détour d'un couloir, ils tombent nez-à-nez avec une mitrailleuse allemande ce qui les contraint de faire demi-tour. Dans la soirée, un groupe de soldats finit par atteindre le toit. Il y a encore débat aujourd'hui sur l'identité des hommes qui composent ce groupe. À 22h50, un premier drapeau est finalement installé sur une statue équestre installée près du dôme [1]. Mais sous le couvert de l'obscurité personne ne remarque sa présence.

[1] Becker (L.), *À l'assaut du Reichstag* paru dans *Ligne de Front*, n°76, septembre octobre 2018.

▶ Un Tiger II du *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* en bien mauvaise posture dans une rue de Dantzig où il semble avoir effondré la chaussée sous ses 69 tonnes. Comme pour les JS-2 soviétiques avec leurs canons de 122 mm, le canon du Tigre II n'a pas été conçu pour les combats en ville. RIA-Novosti



◀ Deux JS-2 font une pause à Berlin peu après l'arrêt des combats. Si ce blindé n'est pas le meilleur pour les combats urbains (mais quel blindé l'est ?), son canon de 122 mm permet de neutraliser facilement tous les points de résistance ou autres fortifications situées dans des immeubles. C'est en ce sens qu'ils seront utilisés par les Soviétiques à Berlin. Archives Caraktère

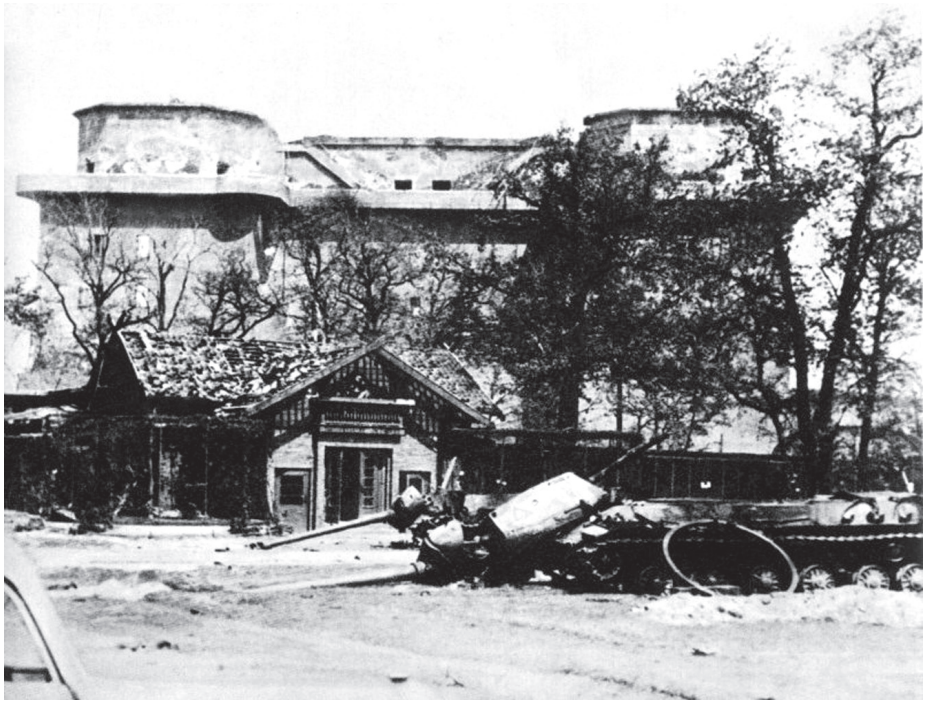
▼ Vue impressionnante de la *Flakturm I* surnommée « Bunker du zoo » car placée à l'une des extrémités du Tiergarten qui abrite un grand parc zoologique en plein centre-ville. Jamais les Soviétiques n'auraient imaginé recevoir des tirs depuis ce genre de bâtiments qui ont été copieusement bombardés... sans toutefois sembler avoir été beaucoup endommagés. DR

On est loin des déclarations de la propagande soviétique qui affirment que les sergents Yegorov et Kantaria ont hissé la bannière rouge à 14h25 le 30 avril. Néanmoins, cela permettra à Staline d'obtenir symboliquement satisfaction. Par ailleurs, les combats dans le bâtiment se poursuivent tout au long de la nuit jusqu'au lendemain. Les Allemands se réfugient dans les sous-sols, laissent passer les Soviétiques pour mieux les contre-attaquer dans le dos. Il faudra attendre la reddition des derniers défenseurs le 1er mai pour que la photo officielle, connue de tous, soit prise par le correspondant ukrainien de l'agence TASS, Evgueni Khaldeï [2].

UN CHAMP DE RUINES

À l'extérieur, le reste des unités du 79e corps achèvent le franchissement de la Spree et mène de durs combats sur la Zeltenallee. Le 12e corps de la Garde qui attaque à gauche du 79e avance d'environ 1 km et atteint la gare de Stettin où les combats durent toute la journée. L'action de la 3e armée de choc permet également de couper en deux les forces allemandes. La 5e armée de choc combat dans des conditions très difficiles à cause de la résistance acharnée des Allemands. Seul son flanc droit parvient à progresser en direction du parc à l'ouest de la gare de Berse. De son côté, la 8e armée de la Garde, toujours soutenue par la 1ère armée blindée de la Garde, attaque en direction du nord et du nord-ouest mais ne progresse que sur ses flancs. Les avant-gardes du 4e corps de fusiliers de la Garde s'emparent la station Potsdam. Le 28e corps de fusiliers de la Garde attaque dans le secteur du zoo pour donner la main aux éléments avancés de la 2e armée blindée de la Garde et font leur jonction à hauteur du Kurfurstendamm. Enfin, les troupes de Tchouikov ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres de la Chancellerie. La 28e armée et la 3e armée blindée de la Garde reprennent leur attaque combinée sur leur flanc droit en direction du nord-ouest. La 152e division de fusiliers atteint la ligne Lietznburger Strasse–Ludwigsplatz avec l'appui du 9e corps mécanisé. La 48e division de fusiliers de la Garde et la 20e division de fusiliers soutenues par le 6e corps blindé de la Garde avancent jusqu'aux abords sud du Preussenpark. La 55e division de fusiliers de la Garde opère quant à elle avec le 7e corps blindé de la Garde. Les deux unités attaquent le secteur de Westend et Witzleben. Si les combats autour de Westend sont couronnés de succès, autour de Witzleben les Soviétiques ne parviennent pas à effectuer leur liaison avec leurs camarades de la 2e armée blindée de la Garde en raison de la résistance acharnée des Allemands.

Sur l'île de Wannsee, les combats menés par la 350e division de fusiliers de la 13e armée se poursuivent également afin de venir à bout de la poche de résistance allemande. À la fin de la journée, les Allemands épuisés commencent à se rendre tandis qu'une poignée d'irréductibles s'accroche encore dans le nord-ouest de l'île et autour de Neu Babelsberg. Au cours de



[2] Ibid., page 37.

[3] Lopez (J.), *Ibid.*, page 255.

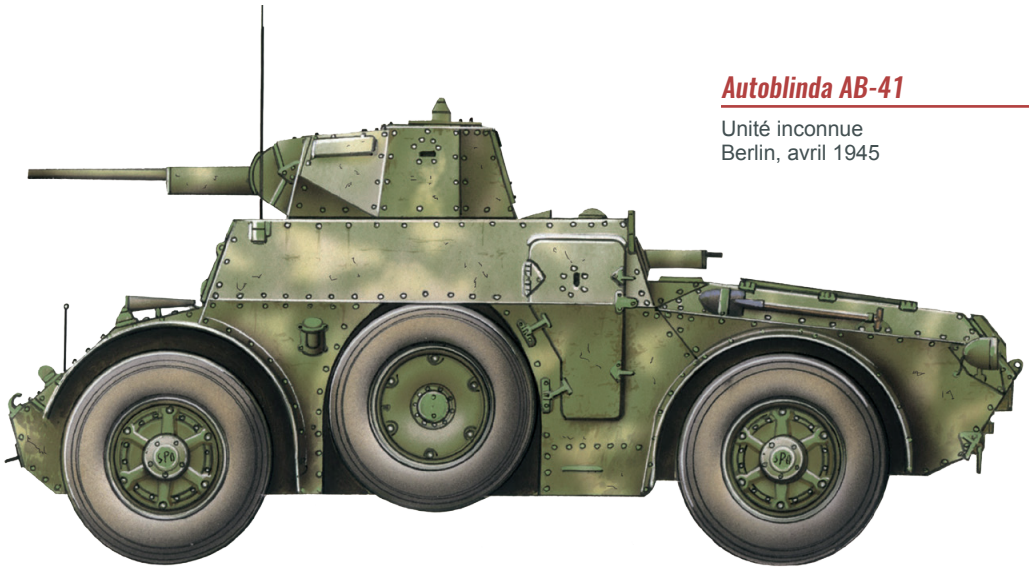
◢ Tout un symbole : un JS-2 de la 7e brigade de chars lourds de la Garde, reconnaissable à l'ours blanc peint sur la tourelle, est arrêté devant la Porte de Brandebourg qui n'a pas été épargnée par les combats. RIA-Novosti

▼ Première photographie de la pose du drapeau soviétique sur le Reichstag le 1er mai, par le correspondant ukrainien de l'agence TASS, Evgueni Khaldeï. En bas sont visibles plusieurs blindés. TASS

la nuit suivante, environ 6 000 soldats allemands selon les estimations soviétiques profitent de l'obscurité pour traverser le chenal au sud de l'île. Les combats pour détruire ce détachement se termineront le 1er mai. Sur le flanc droit du 1er Front de Biélorussie, les combats se poursuivent vers l'ouest. La 61e armée, après avoir réduit les dernières poches de résistance allemandes sur l'Havel, progresse sans opposition de plus de 35 km. Par contre, la 1ère armée polonaise soutenue par les 2e et 7e corps de cavalerie de la Garde piétine toujours face aux défenses allemandes. Dans le secteur de la 47e armée, le 129e corps de fusiliers s'empare de Premnitz et avance de 5 km. Dans Brandebourg, de terribles combats continuent de faire rage et seule la partie nord-ouest de la ville jusqu'aux rives de l'Havel est conquise par les Soviétiques. Ainsi, la garnison de Berlin est désormais disloquée en quatre groupes isolés et tout le système de commandement et de contrôle de ces unités s'est effondré. Les munitions commencent à faire cruellement défaut et les pertes sont terribles. Le sort des derniers défenseurs de la capitale ne tient plus qu'à un fil.

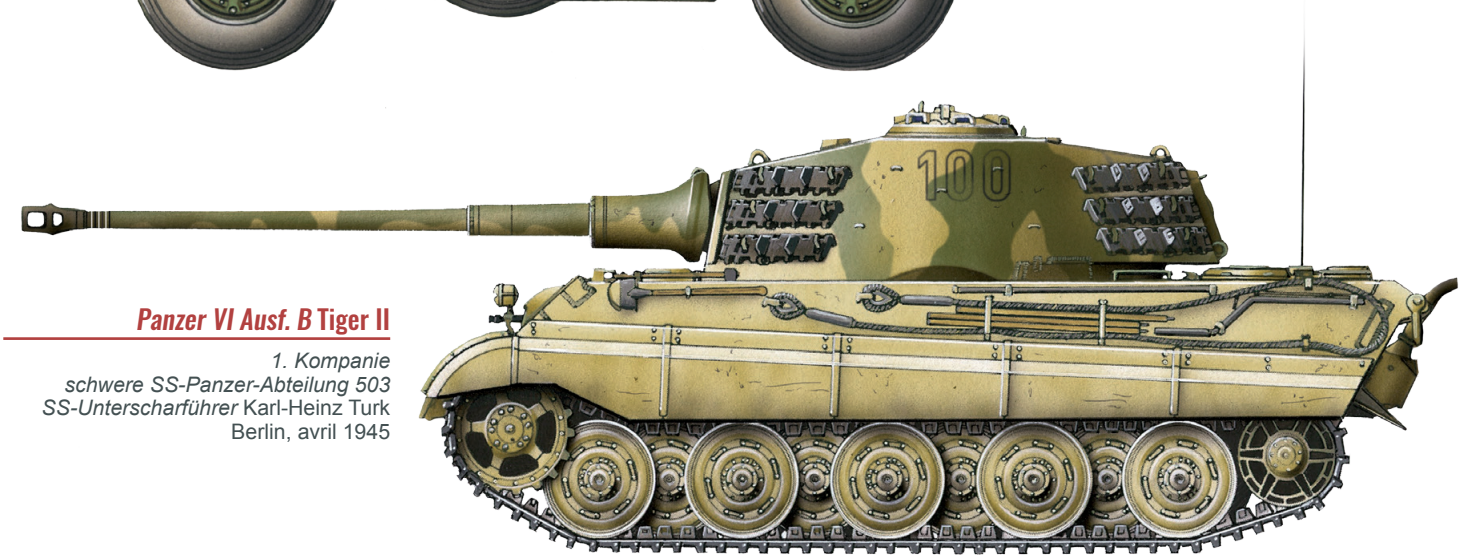
LE SUICIDE D'HITLER

Au réveil, alors que les Soviétiques sont désormais à quelques centaines de mètre de la Chancellerie entre la Wilhemstrasse et la Postdamer Platz, Hitler s'informe auprès de Mohnke de la situation. Celui-ci lui rend compte de la progression soviétique depuis la veille et lui précise que ses hommes ne pourront pas tenir plus d'une journée pour défendre l'accès à la Chancellerie. À 13h, il prend son dernier repas en compagnie de ses deux secrétaires. Le chauffeur d'Hitler rassemble de son côté l'essence nécessaire pour la crémation des corps. Pour cela, il siphonne une partie des réservoirs des véhicules présents dans le garage souterrain de la Chancellerie [3]. Entre 14h et 14h30, le dictateur fait calmement ses adieux à tous ceux qui lui sont demeurés fidèles jusqu'à la dernière heure.



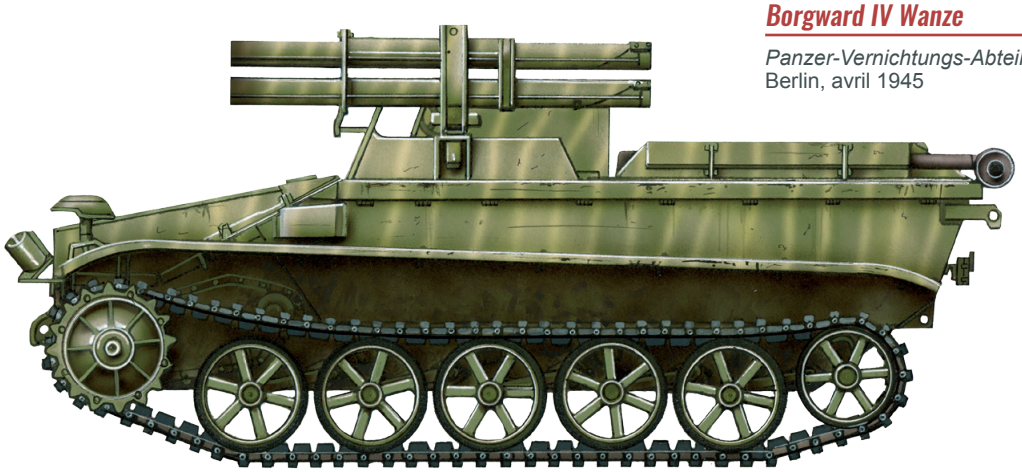
Autoblinda AB-41

Unité inconnue
Berlin, avril 1945



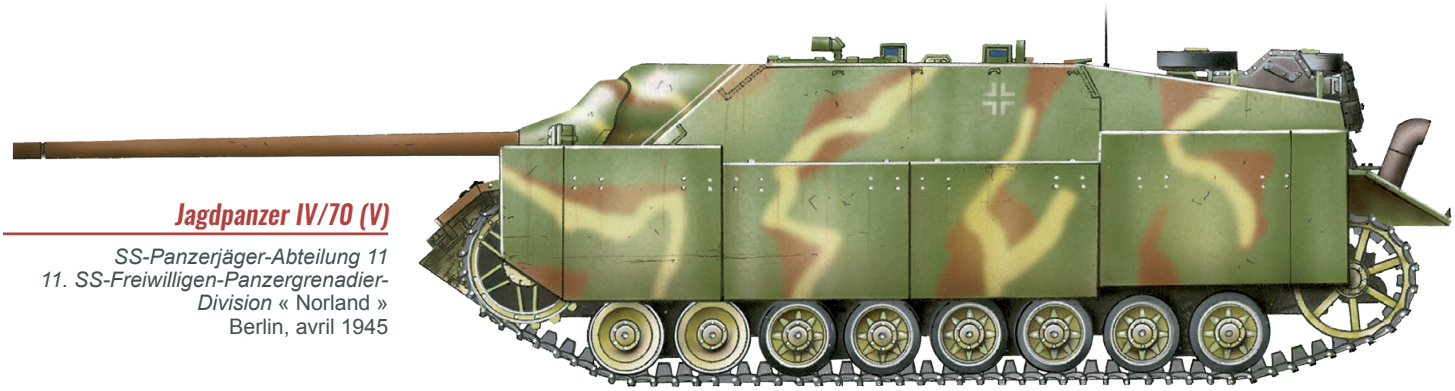
Panzer VI Ausf. B Tiger II

1. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 503
SS-Unterscharführer Karl-Heinz Turk
Berlin, avril 1945



Borgward IV Wanze

Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1
Berlin, avril 1945



Jagdpanzer IV/70 (V)

SS-Panzerjäger-Abteilung 11
11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division « Norland »
Berlin, avril 1945

▶ Ce Tiger II du *schwere SS-Panzer-Abteilung 503* codé 100 est celui du *SS-Unterscharführer* Karl-Heinz Turk. Tombé dans un trou d'obus, il a été abandonné sur la Potsdamer Platz. DR

▼ À quoi peut bien songer ce *Landser* assis devant le Reichstag en ruines maintenant que Berlin est tombée entre les mains des Soviétiques et que la guerre s'achève... en vaincu. RIA-Novosti

Il prend une fois encore le soin de s'assurer que son cadavre sera bien brûlé pour ne pas tomber aux mains des Soviétiques. Vers 15h30, il s'enferme dans son appartement privé avec Eva Braun. Elle prend le poison qu'Hitler s'est procuré tandis qu'il se tire une balle dans la tête. Quelques minutes s'écoulent puis Otto Günsche, l'aide-de-camp d'Hitler, pénètre dans la pièce pour évacuer les cadavres. Ils sont transportés sous les tirs de l'artillerie soviétique à quelques mètres de l'entrée du *Führerbunker* où ils sont arrosés d'essence et brûlés. Dans la soirée, les restes sont enterrés dans un trou d'obus à proximité du lieu de crémation.

[4] Buffetaut (Y.), *Ibid.*, page 79.

NÉGOCIER LA REDDITION ?

À 23h30, un groupe de plénipotentiaires allemands se présente devant les avant-postes du 102e régiment de fusiliers de la Garde (8e armée de la Garde) pour négocier les conditions de la reddition de ce qui reste de la garnison. Trois heures et demie plus tard, le 1er mai donc, le général Krebs, accompagné du chef d'état-major du *LVI. Panzerkorps*, le colonel von Dufing, et d'un traducteur sont amenés au QG de la 35e division de fusiliers de la Garde puis sont présentés au général Tchouikov à 3h30. Krebs informe immédiatement son homologue du suicide d'Hitler la veille. Il lui fait également part de la proposition de Bormann et Goebbels auprès de la *STAVKA* afin de signer un armistice préliminaire à des négociations de paix entre le Reich et l'Union Soviétique. Tchouikov transmet immédiatement ces informations au QG du 1er Front de Biélorussie puis à la *STAVKA*. Bien sûr, les Soviétiques exigent une reddition sans condition, ce que Goebbels ni Bormann ne peuvent accepter.

MUNICH TOMBE

Les unités des *3rd* et *42nd Division* atteignent le centre ville en milieu de journée et sont accueillis par de petits groupes de civils qui agitent des drapeaux blancs. Pourtant, un peu partout dans la ville, les troupes fidèles au régime continuent de se battre avec détermination. Le plus gros morceau à réduire incombe à la *45th Division* : la caserne de la *SS*. Les combats y durent toute la journée et comme à Berlin, les *Waffen-SS* fanatisés se battent mètre par mètre dans chaque recoin du bâtiment. Dans le reste de la ville, la réduction des nids de résistance hérissés de mitrailleuses et de canons de *Flak* contraint les Américains à utiliser leur artillerie pour les détruire un à un. À la tombée de la nuit, la ville est complètement entre leurs mains et le siège du parti nazi est occupé. Après la prise de Nuremberg, c'est un autre haut-lieu du nazisme qui tombe entre les mains des Alliés.

DEVERS COUPE LA ROUTE À DE LATTRE

Dans le secteur de la 1ère armée, la 5e DB continue sa route vers le sud en direction de l'Italie. À Aach, les blindés français font face à un détachement de *Waffen-SS* avant de s'ouvrir la voie vers l'Autriche et de franchir la frontière **[4]**.

▲ Épave d'un Sturmtiger, un canon d'assaut lourd de 68 tonnes produit à seulement 18 exemplaires et dotés d'un mortier de 380 mm pour détruire tout type d'abri dur. Engagés lors de l'insurrection de Varsovie en août 1944, ils combattent ensuite sur le front ouest et notamment dans le secteur du pont de Remagen. US Nara

▲ Une mise en scène chère au cœur de Patton. Un char léger M5 Stuart de sa *11th Armored Division* envoie un message clair : les nazis sont écrasés. US Nara

La progression française est ensuite ralentie par une succession d'obstacles installés sur les routes par les Allemands. Par ailleurs, Devers ayant attribué à ses divisions les grands axes, les Français n'arriveront jamais en Italie au grand dam de de Lattre. Les Américains les devancent et atteignent le col de Fern à quelques kilomètres seulement de Landeck.

L'OPÉRATION « MOUSQUETAIRE »

En France, sur la côte Atlantique, plusieurs poches autour des principaux ports tiennent encore les Alliés en échec. Après la réduction de celle de Royan par la 2e DB, c'est autour de la poche de La Rochelle que les Français concentrent leurs efforts faute d'être parvenus à un accord de reddition avec l'amiral Schirlitz qui commande la garnison. Une opération - baptisée « Mousquetaire » - est donc lancée ce 30 avril pour réduire le périmètre occupé par les Allemands. Les FFI de la brigade Aunis aux ordres du colonel Chêne s'emparent des hauteurs au sud-est de la ville. Rejetés vers le centre ville, les Allemands finissent par accepter d'entamer des pourparlers qui aboutiront à la libération de la ville le 8 mai, puis à la reddition de la garnison le lendemain. L'acte officiel de capitulation sera signé par Schirlitz le 9 mai dans la matinée. ■

ANALYSE

[5] *STAVKA*, *The Berlin Operation, 1945*, Helion & Company, édition numérique.

« L'expérience de l'Opération « Berlin » démontre que la percée à travers une défense ennemie moderne échelonnée en profondeur requiert une haute densité de chars de soutien d'infanterie soit en moyenne 50 à 60 chars et canons automoteurs par kilomètre de front. Aux vues des pertes élevées que les chars encaissent en combattant dans la profondeur de la défense ennemie, et plus particulièrement dans sa zone de défense principale, il est opportun d'échelonner les chars d'appui d'infanterie pour ainsi augmenter leurs efforts dans la profondeur. Le manque de chars d'appui d'infanterie conduit mécaniquement à l'emploi de formations blindées et mécanisées appartenant à l'échelon d'enveloppement du Front pour mener à bien cette mission de rupture des zones défensives ennemies. Dans les conditions de l'opération « Berlin », cela n'a pas débouché sur des difficultés particulières lorsqu'on considère le manque de profondeur de l'opération et qu'il s'agissait de la dernière opération de la guerre. Dans d'autres conditions, l'emploi des formations blindées et mécanisées pour percer les lignes de défense ennemies pourrait aboutir à l'affaiblissement des formations blindées et à une réduction significative de leur

Des GIs progressent dans une rue d'un village où les derniers défenseurs allemands s'accrochent. Un blindé et de la fumée sont visibles en arrière-plan : les Allemands ne sont pas loin... US Nara

Analyse sur l'emploi des blindés soviétiques au cours de la bataille de Berlin publiée en 1950 par la section historique de la *STAVKA* [5].

potentiel de manœuvre, une réduction du rythme de l'opération et enfin à la prolongation de l'opération. L'expérience de la manœuvre offensive des armées blindées du 1er Front d'Ukraine, qui opéraient en avant des armées combinées, montra que les armées blindées devaient soit disposer d'un nombre suffisant d'infanterie motorisée et d'artillerie mobile avec eux, ou elles devaient à chaque fois être renforcées par ses mêmes moyens au dépends des armées combinées et de la réserve d'artillerie du Haut-Commandement. Le combat mené par la 3e armée blindée de la Garde pour le centre de résistance de Zossen le long de la ligne de défense extérieure de Berlin a retardé l'armée blindée pendant une journée entière. Ce retard est dû à la nécessité de préparer minutieusement une percée en planifiant une préparation d'artillerie et en se coordonnant avec l'aviation. La percée des défenses adverses le long du canal Teltow a été menée avec succès par la 3e armée blindée de la Garde en coopération avec les unités de la 28e armée et du 10e corps d'artillerie de rupture. La 3e armée blindée de la Garde a dû reporter le début de son action jusqu'à l'arrivée de l'infanterie et de l'artillerie. Le rythme de l'offensive de certaines formations blindées était ralenti par la présence de nombreuses coupures d'eau et le manque de moyens de franchissement mécanisés. L'expérience de l'opération « Berlin » a démontré qu'il n'était pas opportun d'employer des armées blindées pour combattre dans de vastes zones habitées. L'emploi des armées blindées dans les combats de Berlin était justifié par le fait que l'objectif stratégique majeur de l'opération était de mettre fin à la guerre. Dans d'autres conditions, un tel emploi des armées blindées serait évidemment peu rentable : le fait d'avoir été contraint à se battre dans une ville à fait perdre aux armées blindées la possibilité de prendre part à la manœuvre opérationnelle pendant un long moment. Cependant, l'expérience a montré que les armées blindées, en recevant leurs propres secteurs d'attaque en ville, manquent d'infanterie afin de former le nombre nécessaire de sous-unités pour s'emparer des objectifs. Nous ne sommes parvenus à former que 2 à 3 sous-unités par brigade blindée, sous-unités qui n'incluaient pas plus de 20 chars. Les corps mécanisés, qui disposaient de beaucoup d'infanterie, étaient d'une certaine manière dans une meilleure posture. Afin de renforcer avec des chars les sous-unités dédiées à la prise des objectifs par des unités de fusiliers, il était opportun d'employer des bataillons, des régiments ou des brigades blindées indépendants. Les formations blindées du 2e Front de Biélorussie ont commencé à être employées uniquement à partir du 25 avril lorsque le 1er corps blindé de la Garde a été engagé dans les combats pour achever la rupture de la zone de défense principale allemande. Au cours de jours suivants, les corps blindés et mécanisés ont été employés au cours de la poursuite de l'ennemi dans des opérations combinées avec les corps de fusiliers. Le commandant du Front a ordonné que tous les corps blindés et mécanisés soient subordonnés aux commandants d'armées à compter du 27 avril, à l'exception du 8e corps blindé de la Garde qui composait la réserve du Front et qui n'a pas été engagé dans les combats au cours de l'opération. » ■

ÉPILOGUE

1-9 MAI

LES DERNIERS COMBATS **POUR BERLIN**

Si le suicide d'Adolf Hitler et la chute du Reichstag marquent un tournant décisif dans la bataille de Berlin, la guerre ne s'achève pas pour autant. Pendant plus de quinze jours, partout à travers l'Europe les combats se poursuivent, y compris dans la capitale. En effet, les Soviétiques, n'obtenant immédiatement la reddition sans condition de la garnison, les combats redoublent d'intensité tout au long de la journée du 1er mai.

Mais sur le terrain, les *Frontoviki* font preuve de plus de prudence pour ne pas être les derniers à mourir alors qu'ils ont conscience que la guerre touche à sa fin. Dans la matinée, faute d'avoir trouvé un accord avec les Soviétiques, Goebbels est contraint de rendre publique la mort d'Hitler en commençant par transmettre l'information à l'amiral Dönitz désormais propulsé à la tête d'un pays à l'agonie. La radio d'Hambourg annoncera la nouvelle dans la soirée. Goebbels et sa femme, toujours réfugiés dans le *Führerbunker*, se résignent à se suicider en fin de journée non sans avoir préalablement empoisonné leurs six enfants.

LE NETTOYAGE

Sur le terrain, la garnison de l'ancienne forteresse de Spandau se rend à la 47e armée. Dans le même temps, le 125e corps de fusiliers mènent des opérations de nettoyage des dernières poches de résistance allemandes dans les bois au sud-ouest de Potsdam. La 2e armée blindée de la Garde, renforcée par la 1ère division polonaise, est quant à elle engagée dans de violents combats dans la partie est de Charlottenburg afin d'établir enfin sa jonction avec la 8e armée de la Garde dans le secteur du zoo. Mais la résistance allemande interdit toute progression significative. À la 3e armée de choc, la progression est là encore très limitée. Seule satisfaction, la 207e division de fusiliers a pris le contrôle de l'Opéra Kroll. Les combats à l'intérieur du Reichstag se poursuivent dans les sous-sols. La 5e armée de choc s'empare du central téléphonique et de la caserne de la Friedrichstrasse. Pour la 8e armée de la Garde, le combat reprend à partir de 10h40 avec un court barrage d'artillerie. L'objectif consiste à percer en direction de la 3e armée de choc et de la 2e armée blindée de la Garde. Si la gare de Potsdam est conquise, de terribles combats font encore rage au QG de la Gestapo défendu entre autres par les derniers Français de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Charlemagne » (*französische Nr. 1*), et au ministère de l'Air en fin de journée. Le 4e corps de fusiliers de la Garde franchit le canal de la Landwehr non sans difficulté et attaque la poste centrale dans laquelle les Allemands résistent encore avec ténacités.

Le 28e corps de fusiliers achève de nettoyer le zoo où les combats durent toute la journée. La 3e armée blindée de la Garde parvient à franchir le Kurfurstendamm en fin de journée après avoir affronté les restes de la *Panzer-Division* « Müncheberg ». Elle effectue ainsi sa liaison avec les éléments de la 2e armée blindée de la Garde à hauteur de Savignyplatz. Enfin, le 10e corps blindé de la Garde (4e armée blindée de la Garde) appuyé par la 350e division de fusiliers de la 13e armée, détruit définitivement les forces allemandes qui combattaient dans le secteur de Wannsee. Au total, 6 000 *Landsers* sont capturés ainsi que 12 chars en état de marche, 8 automoteurs et 24 pièces d'artillerie. Sur l'aile droite de Joukov, les Soviétiques poursuivent sans relâche les unités allemandes en pleine retraite malgré le terrain boisé entrecoupé de nombreux lacs. Au sud de Berlin, les derniers survivants de la *9. Armee* de Busse – environ 20 000 hommes – regroupés dans le *Heeresgruppe* « Spree » forcent les lignes du 1er Front d'Ukraine pour atteindre Beelitz où Wenck tient encore ouvert un passage sur l'Elbe. Grâce à l'appui des quatre derniers Panther de la « Kurmark », les Allemands bousculent le mince rideau de troupes soviétiques installées à Elsholz. Bien que bombardés par les VVS, et malgré l'attaque lancée par les troupes de Koniev contre Beelitz depuis le matin, les Allemands se fraient un passage jusqu'aux positions occupées par la *12. Armee*. Là, Wenck a mobilisé tous les véhicules qui roulent encore pour transporter le plus de monde possible de l'autre côté de l'Elbe, hors de portée des Soviétiques [1].

À 18h, les Soviétiques reçoivent officiellement une fin de non recevoir à leur demande de capitulation sans condition de la part de Goebbels et Bormann. Joukov et Koniev décide donc de relancer immédiatement leurs forces à l'assaut des dernières positions allemandes sans leur laisser le moindre répit. À 18h30, toute l'artillerie soviétique – y compris les mortiers – déclenche un déluge de feu sur les derniers mètres carrés de la capitale encore aux mains des Allemands.

[1] Beevor (A.), Ibid., page 378.

▶ Après l'annonce de la mort d'Hitler, les soldats allemands qui défendent Berlin commencent à se rendre en masse sous le contrôle des Soviétiques et sous l'oeil curieux des Berlinois. Commence alors pour certains d'entre eux une très longue captivité en URSS. RIA-Novosti

◀ Autre cliché de la propagande soviétique, les *Frontoviki* célèbrent la victoire finale sur les marches du Reichstag en arborant fièrement plusieurs drapeaux soviétiques. Pour la peine, tous leurs effets ont été uniformisés, du casque au pistolet-mitrailleur PPsH-41. RIA-Novosti

Toute la nuit, les combats se poursuivent. Dans le secteur de la 3e armée de choc, le 79e corps de fusiliers opère enfin sa liaison avec le 4e corps de la Garde (8e armée de la Garde) au sud du Reichstag. De même le 12e corps blindé de la Garde (2e armée blindée de la Garde) fait sa jonction avec les éléments de la 8e armée de la Garde à l'ouest du Tiergarten. Informés que Weidling à l'intention de capituler à minuit, et malgré le milieu du chaos qui règne au cœur de la capitale, par petits groupes, les personnels de la Chancellerie, dont la secrétaire d'Hitler Traudl Jung et Bormann, tentent de percer vers l'ouest à travers les lignes soviétiques avec le soutien des survivants de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » – qui aligne encore un Tiger II et un *StuG* [2] – commandés pour la circonstance l'un par Mohnke, l'autre par Ziegler. Plusieurs centaines de *SS*, de soldats de la *Wehrmacht* et de civils se joignent au groupe de Mohnke au moment de franchir le pont Weidendammer. Si le passage ne pose pas de problème, à peine le groupe débouche-t-il sur la Ziegelstrasse que les Soviétiques ouvrent un feu nourri sur les fuyards qui doivent repasser le pont. Au bout de la troisième tentative, et grâce au soutien d'un *Sd.Kfz. 7/1* et d'un automoteur, le groupe parvient à passer le pont puis se sépare alors en deux. Bormann est tué alors qu'avec son groupe il se dirige vers la gare de Stettin. Un autre groupe dans lequel se trouvent Krukenberg et les derniers Français de la *33. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Charlemagne » (*französische Nr. 1*) se joint aux survivants de la *11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier-Division* « Nordland » dirigé par Ziegler. Rapidement, le groupe se retrouve bloqué par les Soviétiques. Ziegler est mortellement touché à deux pas de la station de métro Gusendbrunnen. Le groupe fait alors demi-tour faute de pouvoir percer. Au cours des accrochages avec les Soviétiques, Eugène Vanlot, soldat de la « Charlemagne » et récipiendaire de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer est également blessé. Évacué dans une cave, il succombera à ses blessures trois jours plus tard. Quant à Krukenberg, bien qu'il parvienne à rallier Dahlem, il finira par se rendre [3].

Alors que c'est le sauve-qui-peut pour les derniers dignitaires du régime, à 00h40, le service de transmissions du 79e corps de fusiliers de la 8e armée de la Garde capte un message émanant du *LVI. Panzerkorps* qui annonce un cessez-le-feu et l'envoi de plénipotentiaires au pont de Potsdam pour 00h50. Le message est immédiatement transmis à Tchouikov qui ordonne également un cessez-le-feu dans le secteur du pont. À l'heure dite, la délégation allemande emmenée par von Dufing, le chef d'état-major du *LVI. Panzerkorps*, arrive au pont et informe les Soviétiques que le général Weidling commandant la place de Berlin accepte de se rendre. Weidling est ensuite informé que Joukov exige que les troupes allemandes se rendent formellement et déposent les armes à 7h du matin. Dès 6h, Weidling franchit la ligne de front pour se rendre et il explique que sa reddition ne vaut que pour les troupes du *LVI. Panzerkorps* directement sous ses ordres. En effet, les autres éléments étant éparpillés et sans moyen de communication, il n'a pas eu la possibilité de les informer de sa démarche. Tout au long de la matinée et jusqu'à 15h, les unités se rendent au fur et à mesure que des officiers de liaison viennent leur annoncer la capitulation de Weidling. À 15h, toute résistance organisée a cessé et Berlin est entièrement sous contrôle

Au lendemain de la capitulation de la ville, les habitants de Berlin sont mobilisés pour nettoyer les décombres. Au même moment, la nouvelle administration soviétique se met en place, préparant une cinquantaine d'années de domination. RIA-Novosti

De très jeunes membres de la *Hitlerjugend* prennent la pose malgré eux alors qu'une colonne de prisonniers passent derrière eux. Combien de leurs camarades endoctrinés par Goebbels ont-ils péri au cours de la seule bataille de Berlin ? Ce qui est sûr, c'est qu'un pan entier de cette jeunesse a été sacrifié pour les délires du *III. Reich*. RIA-Novosti

soviétique et placée sous administration militaire soviétique sous la férule du général Berzarin, commandant de la 5e armée de choc. Quelques groupes isolés seront malgré tout encore trouvés en fin de journée et rapidement neutralisés. Les troupes de Joukov rassemblent 107 000 prisonniers et celles de Koniev 34 000 uniquement dans Berlin intra-muros. Dans l'agglomération, plus de 134 000 hommes se rendent également [4]. Tandis qu'un calme étrange règne dans la ville, les unités du *SMERSH* attachées au 1er Front de Biélorussie commencent à fouiller les décombres de la Chancellerie en quête du corps d'Hitler, qui ne sera découvert que le 5 mai. La bataille de Berlin est terminée. Staline peut être satisfait de la victoire de ses troupes dont le nombre de pertes depuis le 16 avril pour la seule prise de la capitale allemande s'élèvent à 78 291 tués et 274 184 blessés.

LE CHÂTEAU DE CARTES S'EFFONDRE

À partir de l'annonce de la mort d'Hitler par Dönitz à la radio d'Hambourg le 1er mai au soir, ce qu'il reste du régime s'effondre inéluctablement. À Hambourg, la garnison se rend officiellement le 3 mai et les fameux Rats du Désert de la *7th Armoured Division* font leur entrée dans la ville le lendemain. Le reste des forces britanniques du 2*1st Army Group* qui ont franchi l'Elbe le 29 avril, atteignent Lübeck et Wismar sur la Mer Baltique le 2 mai, grillant la politesse à Rokossovski et lui barrant ainsi l'accès au Danemark. Le même jour, les troupes américaines de la *7th Army* entrent sans combat dans Innsbruck.

[2] Beevor (A.), Ibid., page 382.

[3] Beevor (A.), Ibid., pages 383-384.

[4] *STAVKA*, *The Berlin Operation, 1945*, Helion & Company, édition numérique emplacement 834.

Berchtesgaden est le lieu de villégiature préféré d'Hitler qu'il a fait aménager pour lui et sa cour. Les Alliés y parviennent le 4 mai, et ce sont les hommes de Leclerc, lancés les derniers au cœur du Reich, qui ont l'insigne honneur d'y entrer les premiers pour y planter fièrement le drapeau tricolore. US Nara

Quelque part aux abords d'une forêt, des *GIs* inspectent un Jagdtiger, l'un des derniers projets pharaoniques de la *Panzerwaffe*. Équipé d'un canon de 12,8 cm Pak 44/L55, ce monstre pèse près de 72 tonnes. Aucun blindé allié ne peut lui résister et son blindage frontal de 250 mm le protège de quasiment tous les projectiles alliés. Produits entre 70 et 90 exemplaires, il entre en service en septembre 1944. US Nara

▶ À Moers, des *GIs* dans leur Jeep et leur automitrailleuse contemplent une statue de Frédéric Ier de Prusse. La ville n'a pas été trop endommagée par les combats, comme beaucoup lors de l'avance américaine dans les derniers jours d'avril. Des villes désertes avec quelques habitants parsèment leur chemin. US Nara

◢ Le banquet des vainqueurs avec de gauche à droite : Eisenhower, Joukov, Montgomery et de Lattre de Tassigny. Ce dernier ne doit sa présence qu'à l'insistance de de Gaulle, et contre l'avis formel des Soviétiques. DR

Le 3 mai, à Lüneburg, Montgomery reçoit une délégation de plénipotentiaires dirigée par l'amiral von Friedeburg et envoyée par Dönitz, toujours réfugié à Flensburg. Ils viennent négocier la reddition des restes de la *3. Panzerarmee* de Manteuffel et de la *21. Armee* afin d'échapper à une mort lente sur les routes qui mènent immanquablement les prisonniers allemands vers les camps soviétiques. Le lendemain, l'acte de capitulation sans conditions de toutes les forces de la *Wehrmacht* – *Kriegsmarine* incluse – présentes dans le nord de l'Allemagne, au Pays-Bas et au Danemark est signée à 18h20 par Montgomery et von Friedeburg [5].

Le même jour, le GTV de la 2e DB atteint le « Nid d'Aigle » à Berchtesgaden [6]. Emmené par le colonel Guillebon, les Français bousculent un ultime barrage allemand dans le village d'Inzell et font leurs derniers prisonniers. Malheureusement tous les ponts sur la rivière au débouché du village sont détruits et les hommes de Guillebon doivent s'arrêter. Empruntant une autre route, le sous-groupement Barboteau atteint Berchtesgaden sans rencontrer de résistance. Le capitaine Touyeras monte alors jusqu'au Berghof pour y planter un drapeau tricolore [7]. Les troupes américaines de la *3rd Infantry Division* puis la fameuse *Easy Company* de la *101st Airborne* arriveront après, n'en déplaisent aux historiens américains. Le lendemain, c'est au tour de Leclerc de rejoindre ses hommes. Partis les derniers dans cette ultime chevauchée, ils ont eu l'insigne honneur d'être les premiers arrivés dans le dernier haut-lieu du régime. Que de chemin parcouru depuis Koufra !

Toujours le 4 mai, Patton s'apprête à attaquer Pilsen avec deux divisions blindées pour marcher Prague. Mais Eisenhower décline le projet soumis par son bouillant général car les Soviétiques ne sont plus qu'à 160 km des lignes américaines et *Ike* ne veut surtout pas risquer une escalade avec Patton dont il connaît les sentiments à l'égard des Soviétiques. Le lendemain, 5 mai, la population de Prague se soulève contre l'occupant avec le soutien inattendu de l'armée Vlassov. Les troupes allemandes commandées par Schörner opposent une résistance déterminée face à la population et à leurs ex-alliés. Les combats font rage pendant trois jours. Inquiets de la tournure des événements, les insurgés prennent contact avec les avant-gardes américaines mais celles-ci doivent rebrousser chemin. Les Soviétiques entreront dans la ville le 9 mai. Le 6 mai, c'est la garnison de Breslau qui rend les armes après un terrible siège débuté le 15 février. Par contre les troupes allemandes du général von Saucken piégées en Courlande refusent toujours de déposer les armes.

Le 7 mai dans la nuit, alors que les survivants de Wenck et Busse sont submergés par les attaques concentriques des Américains et des Soviétiques, les plénipotentiaires allemands conduits par Jodl sont à Reims où se trouve le *SHAEF*. À 2h41 du matin, ce dernier signe les actes de capitulation au nom de l'amiral Dönitz en présence d'Eisenhower, du général Sousloparov et du général français Sevez. L'acte stipule que les combats doivent cesser le 8 à partir de 23h. La nouvelle est rapidement colportée par les journalistes présents. Mais Staline enrage car il veut à tout prix que la signature officielle ait lieu à Berlin. Pour satisfaire le *Vojd*, une nouvelle signature à lieu à Karlhorst, le 8 mai à 23h16 heure allemande – 0h16 heure de Moscou. Cette fois, Joukov est le maître de cérémonie tandis que les Français sont représentés par de Lattre au grand dam de Keitel qui a pris la place de Jodl. Le 9 mai, Staline peut alors annoncer aux peuples martyrisés d'Union Soviétique que la Grande Guerre Patriotique est belle et bien terminée et gagnée. Trois jours plus tard, le vendredi 11 mai dans la synagogue de l'hôpital juif de l'Iranischestrasse, un rabbin de l'Armée rouge célèbre l'office du Shabbat [8]. ■

[5] Buffetaut (Y.), *Au cœur du Reich*, Militaria Magazine, HS n°10, Histoire et Collections, Paris, 1993, page 157.

[6] Voir *Batailles & Blindés* n°67, « Les premiers chez Hitler », François de Lannoy, juin-juillet 2015.

[7] Compagnon (J.), *Leclerc, Maréchal de France*, Flammarion, Paris, 1994, page 505.

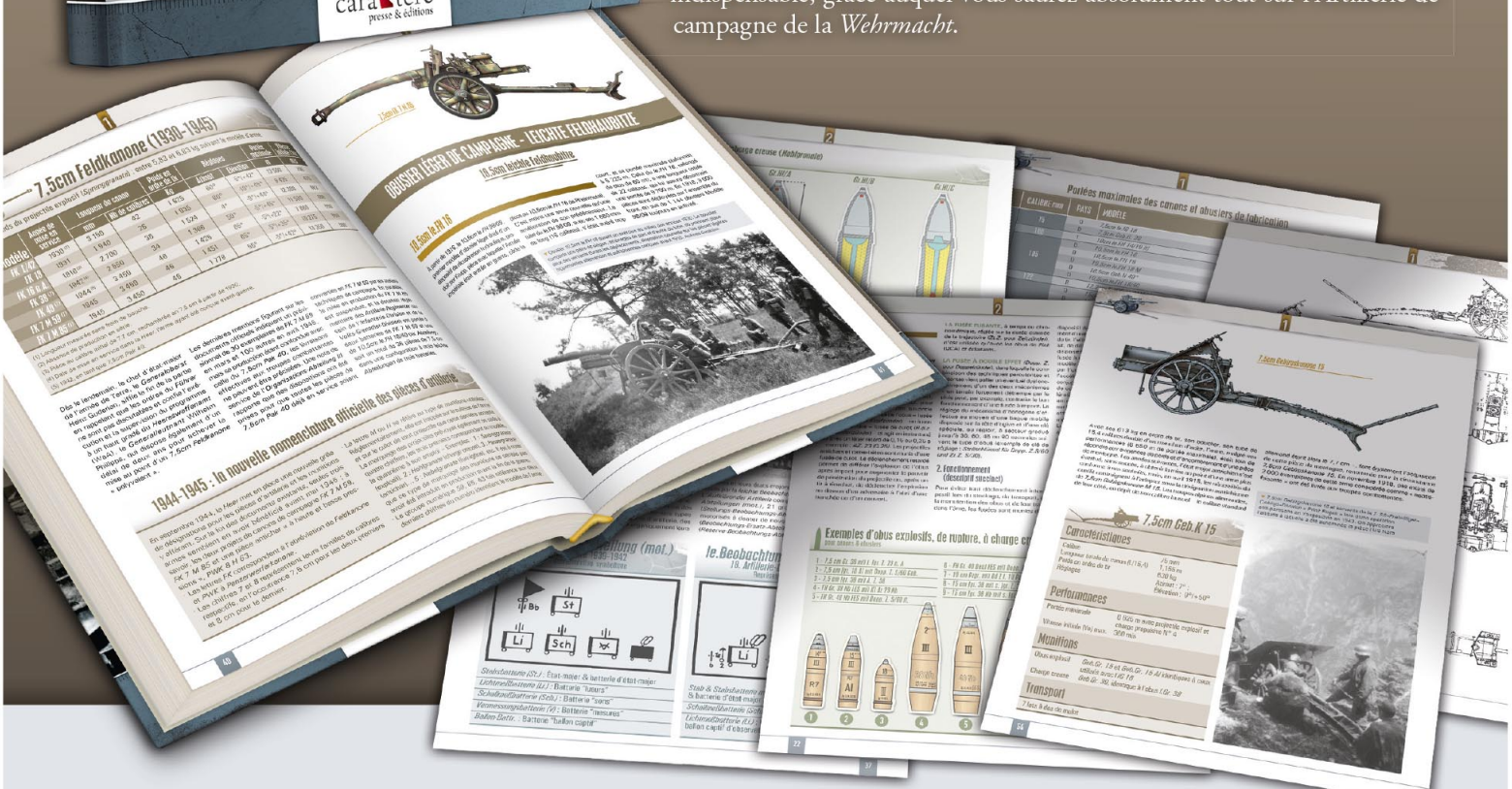
[8] Beevor (A.), *Ibid.*, page 419.

NOUVEAUTÉ

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA WEHRMACHT 1939 – 1945

Le 1er septembre 1939, à l'ouverture des hostilités avec la Pologne, la *Wehrmacht* aligne près de 11 000 pièces de campagne regroupées dans 122 régiments d'artillerie. La montée en puissance est impressionnante, car le 1er janvier 1921, pour se conformer aux clauses du traité de Versailles, la *Reichswehr* ne disposait plus que de 204 pièces de 7,7 cm et 84 obusiers de 10,5 cm, tout le parc d'artillerie du *Kaiser* ayant été saisi par les Alliés ou ferraillé ! La rigueur des clauses imposées en 1919 a au moins eu deux avantages pour le *III. Reich* : l'Allemagne n'a pas eu à entretenir, durant l'entre-deux-guerres, une pléthore de pièces vieillissantes, comme la France ou la Grande-Bretagne, et elle a pu ainsi se constituer un parc d'artillerie moderne, à un détail près et non des moindres… un manque récurrent de tracteurs dédiés qui la contraindra à utiliser pour l'essentiel la traction animale, depuis les faubourgs de Varsovie aux hauts de Seelowe en passant par la Meuse, Leningrad, Stalingrad, Koursk ou les Ardennes !

Loïc Charpentier, auteur bien connu des éditions Caraktère, nous livre le fruit de plusieurs années de recherches sur la *Feldartillerie* de 1939-1945 dans ce livre de 180 pages qui se propose de décrire chaque pièce utilisée par la *Wehrmacht* durant la Seconde Guerre mondiale. Analysés sous toutes leurs coutures à travers un historique reconstitué au moyen des archives, tous les obusiers, canons de campagne, pièces de montagne et mortiers lourds mis en service par les Allemands sont abordés avec une fiche technique détaillée, un profil couleur, et de nombreuses photos ainsi que des plans. Canons de prise, différentes munitions utilisées, doctrine d'emploi, organisation des formations de combat de la batterie à la division, tracteurs semi-chenillés, unités logistiques gravitant autour de la *Feldartillerie* sont autant de sujets traités de façon exhaustive par l'auteur ! Un livre tout simplement indispensable, grâce auquel vous saurez absolument tout sur l'Artillerie de campagne de la *Wehrmacht*.



176 PAGES / FORMAT 21X28.5 CM / COUVERTURE CARTONNÉE

À COMMANDER SUR
WWW.CARAKTERE.COM OU AU 04 42 21 06 76

FRANCE MÉTROPOLITAINE	39,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	44,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	49,90€

Frais de port inclus

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°39 MARS – AVRIL 2019

LES 10 DERNIERS JOURS DU REICH

PAR SYLVAIN FERREIRA

Le 20 avril 1945 signe le dernier anniversaire du maître du *III. Reich*, dorénavant moribond. L'Armée rouge, à l'Est, avance inexorablement vers Berlin, et rien ne semble l'arrêter. Si le Reich, tel un animal blessé, parvient encore à infliger des coups durs aux Soviétiques, il n'oppose plus qu'une résistance symbolique à l'Ouest face aux Anglo-Américains et aux Français libres. Malgré la levée - symbolique - de divisions de qualité souvent médiocre, le ***III. Reich*** est aux abois et ne peut espérer que retarder l'inévitable. Adolescents et vieillards sont intégrés au ***Volkssturm***, peu armés, et jetés dans la fournaise sans aucun espoir de survie au combat. Du côté de l'Armée rouge, les principaux maréchaux, Joukov et Koniev, sont mis en concurrence par le maître du Kremlin, Staline, pour atteindre la capitale du Reich et planter la bannière soviétique sur le Reichstag, ultime symbole. Ce hors-série est l'occasion de raconter les dix derniers jours du ***III. Reich***, alors que Hitler s'enfonce dans sa folie, sacrifiant les dernières forces vives du peuple allemand, pendant que sa garde rapprochée se restreint de plus en plus. La ville de Berlin est défendue coûte que coûte par les troupes allemandes, parmi lesquelles se battent aussi des étrangers qui croient encore à l'idéologie nazie ou qui souhaitent continuer la lutte contre le bolchevisme engagée quelques années plus tôt par Hitler. À l'extérieur, des batailles comme celle de Bautzen montrent que les troupes du Reich peuvent encore être décidées à ne pas lâcher du terrain. Les défenseurs de la capitale allemande sont dans le même état d'esprit : la place est devenue un véritable camp retranché bientôt encerclé par les forces soviétiques. À l'Ouest, les Alliés atteignent toutes les grandes villes les unes après les autres et cherchent à stabiliser les frontières de l'après-guerre, car tout le monde devine que la prochaine grande confrontation se fera avec l'ancien allié soviétique… Pendant qu'au Danemark la résistance sort de l'ombre et prend les armes, les contre-attaques allemandes mal menées à Berlin et dans les faubourgs échouent, Les Soviétiques progressant jusqu'au centre de la capitale, malgré les barrages routiers, les points d'appuis et les ***Flaktürme***. Au début du mois de mai, le drapeau rouge flotte sur le Reichstag, but ultime de la guerre pour les Soviétiques, et Hitler disparaît dans les flammes avec ses espoirs de voir le ***III. Reich*** perdurer encore 1000 ans.

Batailles & Blindés Hors-série n°39
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 39H - F: 14,90 € - RD